PER
R-334
CON

LA REVUE Populaire

20¢

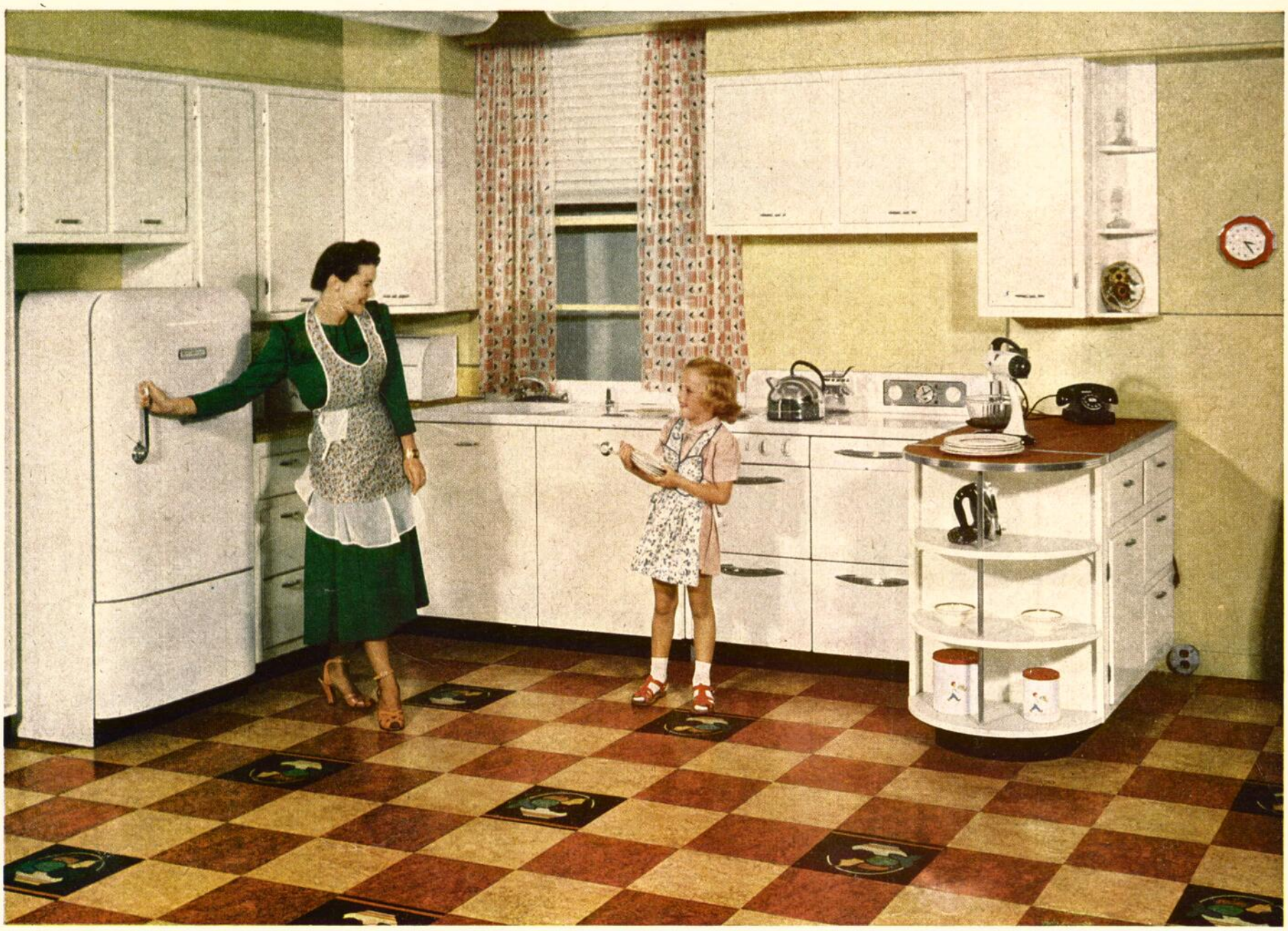
MONTREAL, SEPTEMBRE 1949

Roman d'amour :

Rosamonde au Coeur Fier

Par MAGALI





Malgré l'eau, la boue ou les grains de sable,
le Marboléum reste inaltérable!

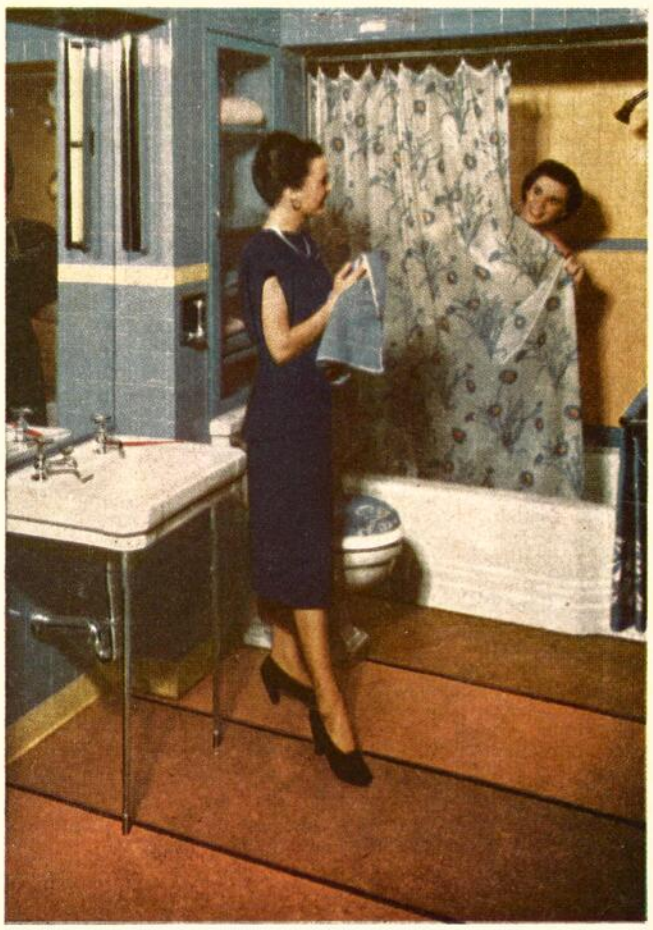
Voilà où réside la supériorité du Marboléum pour les cuisines et les salles de bain — l'eau ne peut pénétrer ni tacher ce couvre-plancher, et les semelles les plus rugueuses ne sauraient l'abîmer. Après le bain (même celui du plus frétillant des caniches), quelques coups de vadrouille le nettoient en un tournemain. Et si les enfants se sont amusés à marcher dans la boue en revenant de l'école, les dégâts peuvent être effacés en un instant.

L'entretien du Marboléum est l'enfance de l'art. Il suffit de l'astiquer de fois à autre pour lui conserver sa belle apparence pendant de longues années. A cause de sa haute teneur en liège, il est élastique, pour ainsi dire inusable, et il amortit le son. Si vous vous proposez de bâtir, si vous projetez quelque réfection, étudiez soigneusement les possibilités hors de pair du Marboléum — surtout en ce qui concerne les endroits où, dans votre domicile, le va-et-vient est le plus actif.

ON VOIT ICI les modèles suivants: *cuisine* — carreaux de Marboléum Nos M/54 et M/96, à dessin distinctif; *salle de bain* — Marboléum Nos M/97 et M/98.

Planchers de
Marboleum
magnifiques et souples





Fabriqué par **DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY, Limited • Montréal**

LA REVUE Populaire

42e ANNEE No 9 MONTREAL, SEPTEMBRE 1949

L'Eveil,
par Marcelle Lepage-Thibaudeau 7

Ce dont on parle,
par Lucette Robert 8-9

Les collections de New-York,
par Simonne Daigneault 10-11

Si c'était votre enfant ? 12

Le suprême rendez-vous,
par Georges Lange 13

Emile Brunet, sculpteur,
par Charlotte D. Nantel 14

Au pays basque,
par Michel Parrot-Lagarenne 15

■

NOTRE ROMAN D'AMOUR :

ROSAMONDE AU COEUR FIER
par Magali 16

■

Confitures, gelées et marinades,
par Mme Rose Lacroix 18

Chez M. Victor-Eugène Duclos,
par Louise Gilbert-Sauvage 23

Du neuf avec du vieux 25

Comment vos tissus sont fleuris 39

Mots croisés 46

Simple comme bonjour ! 58

Madame... Ne faites pas cela 60

Monsieur... Ne faites pas ceci 61

NOTRE COUVERTURE : KODACHROME A. MILLER, F.P.G.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM
975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q., Can. — Tél. : PL. 9638

FRED & GEORGES POIRIER
Propriétaires

JEAN CHAUVIN
Directeur

CHARLES SAURIOL
Chef de la publicité

Sec. de la rédaction..Gérald Danis
Chef du tirage.....Odilon Riendeau
Directeur artistique..Hector Brault
Pages féminines : Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert et Mlle Simonne Daigneault.

Cuisine.....Mme Rose Lacroix
Sciences naturelles : Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma.....Mme Gilbert-Sauvage
Broderie.....Mme L. de Bellefeuille

ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



LA PÂTE DENTIFRICE LISTERINE AIDE À NETTOYER LES POINTS FAIBLES

OÙ DÉBUTENT 3 CAS DE CARIE SUR 4 !

Les jeunes peuvent bien choisir la Pâte Dentifrice Listerine pour sa fraîche saveur de menthe mais *les mamans l'adoptent pour une raison plus sérieuse !* Savez-vous bien, par exemple, où débutent la plupart des cas de carie dentaire ?... Plus de trois cas sur quatre de la vilaine carie dentaire proviennent d'infimes imperfections de l'émail des dents. Les crevasses ou fissures qui se forment sont si petites, si imperceptibles... qu'un dentifrice moins efficace que celui-là ne les atteint pas !

La Pâte Dentifrice Listerine au contraire, fut créée expressément pour permettre de nettoyer ces endroits d'accès si difficiles ! Réalisée par les experts d'une compagnie qui se spécialise depuis plus de 60 ans en Hygiène Buccale, la formule de la Pâte Dentifrice Listerine contient un ingrédient spécial qui aide à nettoyer ces zones de danger ! N'allez pas vous imaginer surtout que tous les dentifrices *se ressemblent !* Exigez donc la Pâte Dentifrice Listerine... une "Prescription Dentaire" nettoyante qui pénètre partout où pourrait se former de la carie.

LAMBERT PHARMACAL CO. (*Canada*) Ltd.
Toronto, Ontario

PRESCRIPTION POUR VOS DENTS !



Si vous préférez une Poudre, demandez la Poudre Dentifrice Listerine — en vente dans toutes les pharmacies.

FABRICATION CANADIENNE



EST-IL PRÊT POUR L'ÉCOLE?

La protection de la santé de nos enfants d'âge scolaire s'effectue avec un succès très remarquable.

Le taux actuel de la mortalité, chez les enfants de 5 à 14 ans, n'est que d'environ un quart de ce qu'il était en 1900. En fait, depuis cette date, le taux de la mortalité amenée par la rougeole, la scarlatine, la coqueluche et la diphtérie, par toutes ces maladies *prises ensemble*, a été réduit d'environ 95 pour cent.

Bien que ces résultats soient notables, il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la santé de l'enfant. A ce propos, des gens bien renseignés révèlent qu'à peu près un enfant sur vingt de ceux qu'ils ont examinés entend mal; qu'un sur cinq souffre des yeux, tandis que 9 sur 10 ont des dents gâtées.

Ces affections causent souvent du tort à l'enfant qui fréquente l'école; elles peuvent être la cause de mauvaises notes et de chagrin pour l'enfant. Comme il est possible que des parents ne prêtent pas attention à des défauts physiques, il sera prudent de faire subir aux enfants, avant leur entrée à l'école, un examen médical et un examen des dents soigneusement faits.

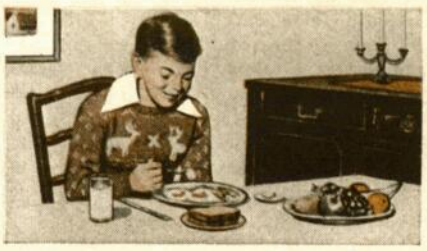
Ces examens peuvent aider à découvrir des conditions physiques qui nécessitent un traitement propre à les corriger. Ces examens peuvent encore révéler où en est l'état général de la santé de l'enfant. C'est à la suite de ces examens que le médecin pourra peut-être donner des conseils qui aideront à maintenir l'enfant dans le meilleur état physique possible, au cours des années d'école.



Des exercices réguliers pris au grand air, si possible, aident à développer les muscles, à améliorer le maintien, et à activer les fonctions de toutes les parties du corps.



Un sommeil suffisant est particulièrement important. La plupart des enfants, de 5 à 12 ans, devraient avoir environ 12 heures de sommeil, chaque nuit.



Les enfants ont besoin d'un régime nourrissant et contenant beaucoup d'aliments substantiels, tels que le lait, les fruits, les légumes, la viande et les oeufs, qui tous, aident à la croissance et à la formation d'os solides.



Etant donné qu'un poids excessif ou qu'un poids insuffisant peuvent affecter également une bonne santé, il est sage d'essayer de maintenir, chez l'enfant, un poids convenable à son âge et à sa taille.

Metropolitan Life Insurance Company

(*COMPAGNIE À FORME MUTUELLE*)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.
Direction générale au Canada, Ottawa.

Veuillez m'envoyer un exemplaire de la brochure 99-Z, intitulée: "Les maladies communes de l'enfance".



Nom.....

Adresse.....

Localité.....Province.....



Des marionnettes ont modelé à l'intention des tout-petits quelques gentilles robes de chambre. Lucille, à gauche, est vêtue de lainage rose, Jacquot est en lainage rayé bleu et blanc tandis que Monique porte une jolie création de lainage blanc brodé. Photo I.N.P.

Si vous êtes mère

—Peut-on couper les ongles de l'enfant ?

—Non seulement on le peut, mais on le doit. Il est ridicule de croire que telle pratique peut entraîner quelque conséquence fâcheuse, selon que le veut la superstition. La propreté et le souci de l'empêcher de s'égratigner le commandent.

—Quels soins donne-t-on à la chevelure ?

—Dès la naissance, chaque fois que l'on baigne l'enfant, c'est-à-dire tous les jours, on doit savonner et bien laver sa tête, la rinçant et l'asséchant avec précaution. Sans cet entretien, une croûte ne tarde pas à se former, vulgairement appelée "chapeau", qu'il faut enlever en appliquant de l'huile douce ou de la vaseline. L'application doit être suivie du peigne fin, passé doucement, et d'un bon lavage. Il est nécessaire de répéter ce procédé jusqu'à la disparition de ces croûtes qu'on ne doit pas tolérer. Vers l'âge d'un an, on peut faire le lavage de la tête une fois par semaine ; quoique rien n'empêche de la laver tous les jours, en même temps que l'on donne le bain. L'important est de ne pas exposer l'enfant aux courants d'air ni le conduire dans une pièce froide, pendant que sa tête est mouillée.

—Doit-on se hâter de le faire marcher ?

—Non. Il vaut mieux donner aux petites jambes le temps de devenir assez fortes pour le supporter sans fléchir. Il faut éviter de lui enserrer les pieds dans des chaussures trop étroites. De même, à mesure qu'il se développe, voir au besoin de chaussures plus grandes, afin que ses pieds conservent toujours leur forme normale.

—A quel âge peut-on habituer un bébé à être propre.

—On peut commencer dès l'âge de deux mois. Lorsqu'un enfant est soumis à des soins réguliers, toutes ses fonctions naturelles s'en ressentent et il devient facile de surveiller le moment de ses besoins. A heures régulières, le mettre sur son vase, le dos appuyé au mur, tout en le soutenant avec précaution. Il ne tardera pas à s'y faire et saura bien répondre à ce qu'on attend de lui. Dès lors, il s'habitue à être propre et souille ensuite rarement ses couches.

—Est-il sage de donner des bonbons aux jeunes enfants ?

—Bien des mères semblent avoir hâte de gâter leur enfant et commencent trop tôt à lui offrir des bonbons. On devrait se faire une règle de ne pas les lui faire connaître, avant qu'il ait des dents pour les croquer ! Et même alors, il serait sage de ne lui en donner qu'en guise de dessert ou de collation, jamais en dehors de ces heures. De la sorte, on éviterait de cultiver chez lui la gourmandise, tout en lui procurant un meilleur estomac, car les bonbons, mangés à tout instant, nuisent à l'appétit et délabrent souvent l'estomac de l'enfant. Il vaut mieux lui laisser gruger une carotte crue que sucer un bonbon. Ce serait beaucoup plus profitable à tout point de vue.

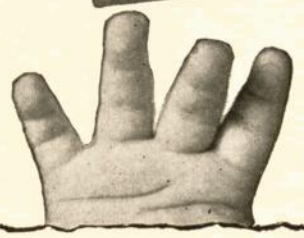
—Une mère, même la moins expérimentée, peut-elle ne pas s'apercevoir que Bébé commence à être malade ?

—Tous les maux de l'enfant pouvant en peu de temps prendre de la gravité, il convient que toute mère sache reconnaître la nature du mal qui menace son enfant. C'est le thermomètre qui sera son meilleur guide. Dès qu'elle s'aperçoit que Bébé est abattu, que ses traits sont changés, qu'il manifeste quelque malaise, elle doit prendre sa température.

—Que conclure du degré que marque le thermomètre ?

—A 98 2/5, la température est normale. Passé 99 degrés, il y a fièvre légère. La gravité de l'état fait monter le mercure en proportion. — *(Pour les Nouvelles Mamans, Sherbrooke.)*

Ah! Ce que la Viande aide la croissance de bébé!



Les Viandes Swift's Passées au Tamis **fournissent ce dont tous les bébés ont besoin — des protéines et du fer!**

Constatez simplement les éléments nutritifs qui sont contenus dans chaque bouchée de Viande Swift's Passée au Tamis et qui font des bébés forts!

Des protéines complètes de haute qualité* — bébé en a besoin pour une croissance régulière et un développement sain.

Fer alimentaire—essentiel pour avoir du bon sang rouge—prévient l'anémie—si commune chez les enfants en bas âge.

De texture douce et lisse, les Viandes Swift's Passées au Tamis sont faites spécialement pour pouvoir être données *plus tôt* aux enfants. Grande variété — pour aider bébé à prendre de bonnes habitudes alimentaires—boeuf, agneau, porc, veau, foie, coeur. Toutes les six de la délicieuse viande 100%.

Faciles à servir — faites simplement chauffer. Les Viandes Swift's Passées au Tamis vous épargnent de l'argent également—elles coûtent moins que si vous les prépariez chez vous!

*Remarque: *Les protéines de la viande sont complètes parce qu'elles fournissent tous les amino-acides nécessaires (bâtisseur du corps). Bébé doit les avoir toutes ensemble pour grandir sain et robuste.*

SWIFT CANADIAN CO. LIMITED

VOTRE MÉDECIN

est le mieux qualifié pour vous dire quand commencer à donner des Viandes Swift's Passées au Tamis—demandez-lui.



P.S. (PARFAITEMENT SUCCULENTES) Viandes Coupées en Dés pour-



CEUX QUI FONT LEURS DENTS
(et qui apprennent à mâcher)



LES PETITS MANGEURS
(pour tenter leur appétit paresseux)



MAMAN OCCUPÉE
(ne vous inquiétez pas—faites simplement chauffer et servez)



Appétissantes — Economiques — Vite Préparées

SWIFT *... la première marque en fait de viandes*

... la première avec Viandes 100% pour Bébés

Toutes les déclarations concernant l'alimentation qui sont contenues dans cette annonce ont l'approbation du Comité des Aliments et de la Nutrition de l'Association Médicale Américaine.

ACCEPTED COUNCIL ON FOODS AND NUTRITION AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION

UN PRODUIT DE QUALITÉ SWIFT

DROIT AU BUT

Un homme à la hauteur!



Il fait partie d'un équipage de l'Aviation canadienne. Les mois qu'il a consacrés à sa formation, sur des avions et avec le concours d'un équipement technique parmi les meilleurs au monde, ont fait de lui un homme à la hauteur de la tâche gigantesque qu'il a choisie . . . un homme sur qui l'on compte pour la défense et la sécurité aériennes du firmament canadien. Et notre C.A.R.C. sera fier de le compter dans ses rangs.

Si vous en avez les aptitudes, vous pouvez devenir pilote, officier sans-filiste ou navigateur dans le C.A.R.C. Après avoir terminé votre cours élémentaire de vol, votre revenu global atteint $284 par mois.

N'attendez pas davantage! Renseignez-vous TOUT DE SUITE sur les perspectives qu'offre le C.A.R.C. Ecrivez au quartier général le plus proche. On vous répondra aussitôt.

Quartier général du C.A.R.C.,
TRENTON, ONT.

AF-35FM

Enrôlez-vous dans le **RCAF** *aujourd'hui*

SÉCURITÉ AÉRIENNE
SÉCURITÉ NATIONALE

L'ÉVEIL

"Une école unique, sans équivalent dans le monde"

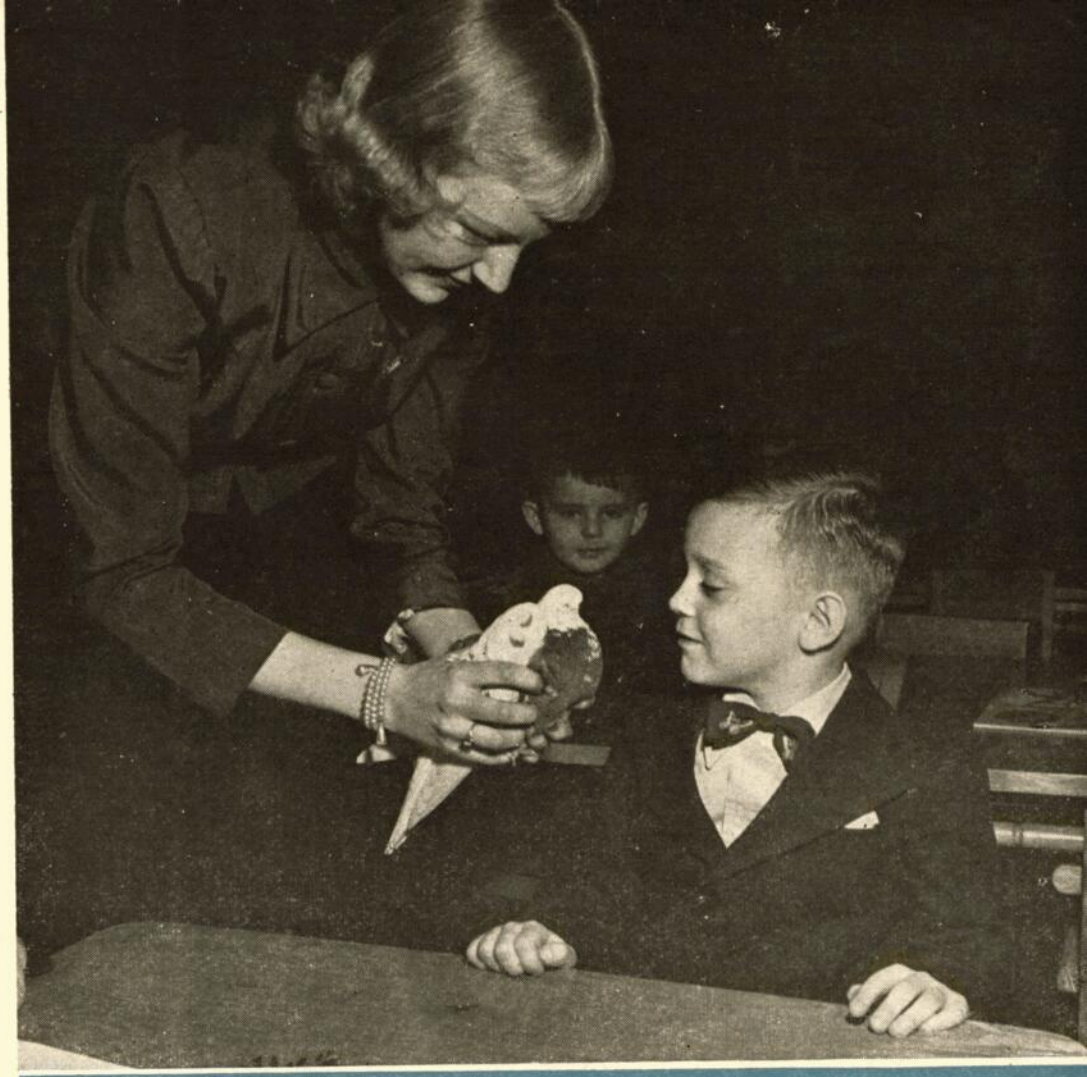
par

Marcelle Lepage-Thibaudeau

licenciée en sciences naturelles de l'Université de Montréal



Mlle Marcelle Gauvreau, directrice de l'Eveil, au Jardin Botanique de Montréal.



Mlle Céline Belzil, collaboratrice bénévole à l'Ecole de l'Eveil.



Jeunes élèves de l'Eveil dans un spectacle sur le Frère Marie-Victorin et ses disciples.



Des élèves de tout âge apprennent la culture potagère, de façon pratique, au Jardin Botanique.

Chaque année, au début de septembre, on peut voir cent petits bouts d'hommes et de femmes de quatre à sept ans s'acheminer joyeusement vers le Jardin Botanique de Montréal. Pendant que leurs aînés vont dans les différentes autres écoles de la ville, où l'on apprend à lire et à compter dans des "livres de papier noirci", eux viennent apprendre à lire dans le "Grand livre fait de fleurs". Pour tout matériel scolaire on leur demande d'apporter des petits yeux grands ouverts, des petites mains agiles aux-attentives, un petit nez curieux, des petites oreilles quelles on ne dira pas : "Ne touchez pas", et une petite langue déliée qui pourra poser toutes les questions et entre autres celle-ci suggérée par le grand savant qui a ouvert ce "Grand livre fait de fleurs": "Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles".

Ce même grand savant, le Frère Marie-Victorin, avait dit un jour : "Si nous réussissons à placer l'enfant devant la nature et si nous l'amenons à se poser partout cette question : "Qu'est-ce que ça veut dire?", nous aurons transformé l'école et résolu un grand problème pédagogique." Cette parole est tombée dans des coeurs que le souci éducationnel tourmentait et elle a trouvé plusieurs échos. De cette parole sont nés, entre autre oeuvres, les Cercles des Jeunes Naturalistes, dont la vaillante armée constitue l'avant-garde de nos savants de demain. De cette parole devait naître aussi "L'Eveil", cette merveilleuse petite école, unique en son genre, créée par une femme qui allie à l'amour de la nature, l'amour des enfants et qui a voué sa vie à l'oeuvre d'un maître admiré. C'est à ce Maître que Marcelle Gauvreau a demandé, un jour,

Lire la suite page 77



Ce dont

Il est enfin fini ce torride et cruel été. Finies aussi les vacances et tous leurs plaisirs champêtres. Les enfants reprennent le chemin de l'école. Les femmes supplient modiste et couturière de terminer bien vite la robe plus courte, le chapeau plus petit que Paris a décrétés d'une façon absolue. Et les maris paient la note en se disant qu'il serait doux d'être obéis avec cette soumission... La saison théâtrale commence, dès septembre, avec le Paris Théâtre Guild, composé de jeunes élèves de Dullin, Barrault et Jouvet. Cette troupe française jouera au théâtre Arcade une douzaine des pièces qui ont obtenu le plus de succès à Paris, récemment • • • MM. Paul Péladeau et André Dussault, directeurs des Editions Variétés, ont donné des réceptions extrêmement brillantes pour lancer le dernier ouvrage d'auteurs comme : Jean Bruchési, Ringuet (Dr Philippe Panneton), André Giroux, Pierre Baillargeon et Jean Simard. Au dernier cocktail, offert dans le Salon Bleu du Ritz, (en l'honneur du livre de Jean Simard, "Hôtel de la Reine") M. Péladeau s'était inspiré de l'atmosphère victorienne du lieu pour créer un décor "à la Christian Bérard" avec éclairage aux bougies, candélabres de style rococo et profusion de fleurs. Depuis qu'il est président de la Société des Auteurs, Monsieur Péladeau a sauvé l'édition canadienne de la dépression inévitable qui l'attendait. Et ceci, grâce à son tact, à sa persévérance et à son sens des affaires. Les Editions Variétés représentent la partie cana-



M. Ollivier Mercier-Gouin, président du Cercle d'Art avec M. Claude Janin, poète et auteur dramatique. Photo Pierre Gravel.



M. Jean Palardy, peintre, cinéaste, scénariste et collectionneur.



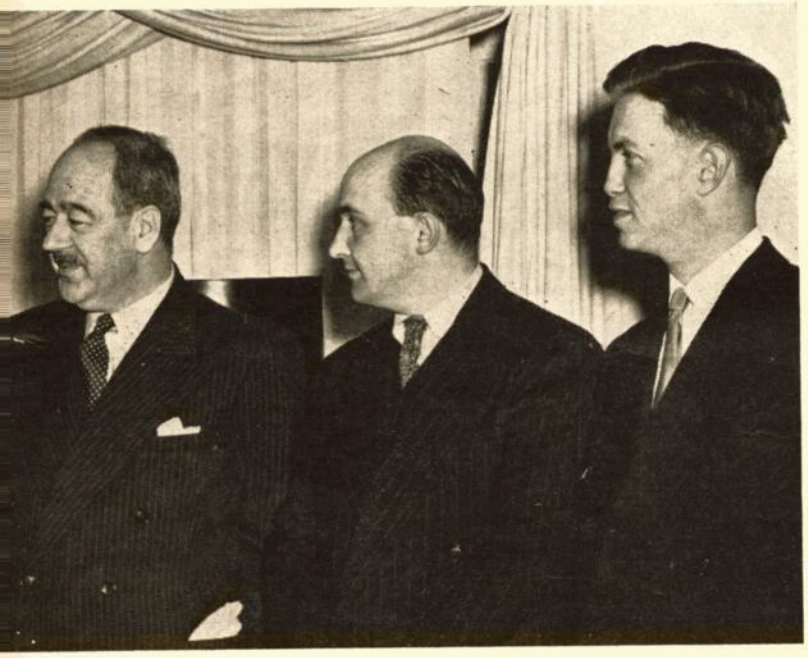
Les Editions Variétés recevaient au Ritz trois écrivains canadiens. De gauche à droite : MM. Jean Simard *(Hôtel de la Reine)*, *Paul Péladeau*, *Dr Philippe Panneton* (Ringuet, en littérature), Pierre Baillargeon (La neige et le feu) et André Dussault. — Ci-contre, Ginette Letondal, jeune artiste de la scène, de la radio et du cinéma, et le chat Toto.

on parle

par Lucette Robert



dienne de Société Palatine Limitée (Plon) qui comprend également des intérêts français et suisses et permet d'éditer des auteurs français au Canada. Parmi les écrivains canadiens dont ils publieront une oeuvre inédite, cet hiver, signalons Robert Choquette, Jacqueline Dupuy et Ringuet. Le roman de ce dernier paraîtra au début d'octobre sous un titre, encore incertain, mais probablement inspiré d'une strophe de Mallarmé : "...le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui". Nous attendons avec impatience cet ouvrage qui est le plus important que Ringuet ait écrit depuis "Trente Arpents" qui valut tant d'honneurs à son auteur. • • • L'Académie Française vient de couronner deux ouvrages canadiens. Le livre d'André Giroux, "Au delà des visages" a obtenu le prix Montyon et celui du major Gustave Lanctôt, "Faussaires et Faussetés en Histoire canadienne", une médaille de l'Académie. • • • L'étranger qu'attire la réputation française de notre ville s'étonne de voir tant d'édifices publics désignés par un mot latin. Nos salles s'appellent : Arena, Forum, Coliseum, Auditorium, Orpheum et Stadium. On lit dans les journaux qu'un chef d'orchestre ou un conférencier est monté au podium. La piscine de Verdun est un Natatorium. Mais le *summum* (je m'en mêle) de cette manie vient d'être atteint par le propriétaire d'une salle de quilles qui l'a baptisée *"Bowlorium"*. • • • Deux honneurs pour M. Claude Champagne, directeur adjoint du Conservatoire [*Lire la suite page 78*]









En haut, Yanina Gascon qui tient le rôle de Gaby Fontaine dans "Métropole" de Robert Choquette. Photo Marantow. — Ci-dessus, M. Romain Gour, au centre, lance une revue nouvelle intitulée : QUI ?, consacrée à la musique, aux arts et à la littérature du Canada et plus particulièrement de la province de Québec. — Ci-contre, Buste de Camille Bernard, directrice du Théâtre des Petits, par Alice Nolin. Photo Larose.

Mme Arsène Morin, présidente du Comité féminin de l'Orchestre symphonique des Jeunes. Photo Annette & Basil Zarov.



La tenue idéale pour le voyage : manteau ample de tweed chevronné jaune or sur un costume de lainage uni de même teinte. La jaquette à poches accompagne la jupe à pli-pantalon.



Robe de dîner de taffetas rouge poinsettia dont les plis du col donnent l'ampleur du corsage. La jupe à poches coupées est circulaire et un ceinturon est noué sur le côté.



Le velours et le lainage se marient harmonieusement dans ce deux-pièces noir. Une minuscule poche est coupée dans la basquine et le tout se complète d'une élégante blouse de satin blanc.



Robe de cocktail en chiffon cocoa dont le corsage croisé prend son ampleur dans les drapés des épaules. Elle mettra en évidence les bijoux qui l'accompagneront.



Ce chapeau, création Hattie Carnegie illustre bien le mouvement drapé des modèles d'automne. Il est de feutre gris Brume et dégage entièrement le front.

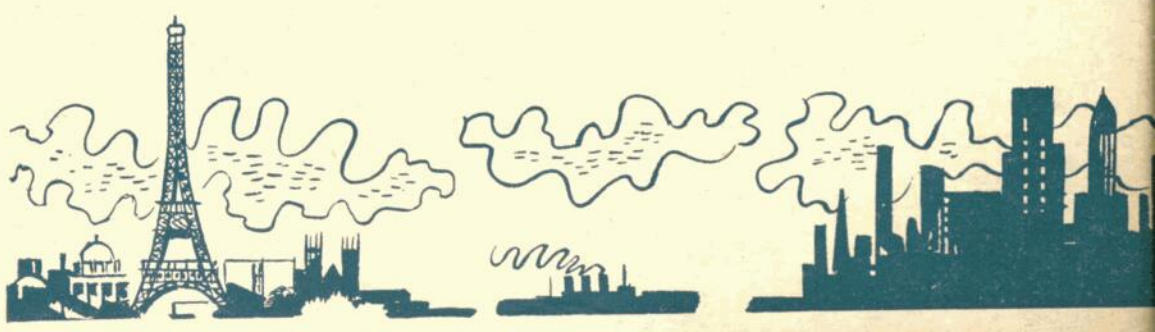
Les collections de New-York

Par Simonne Daigneault

LE couturier américain est avant tout un homme pratique. S'inspirant des pittoresques costumes régionaux admirés au cours de ses voyages, il en fait des adaptations au gré de sa fantaisie. Ses visites récentes en Europe et les tissus qu'il en a rapportés, n'ont pas été sans influencer les collections présentées récemment à New-York. La somptuosité des velours de Lyon, la délicatesse des dentelles d'Alençon ou de Calais, le fini soigné des tweeds anglais, ont eu pour effet, de tempérer les extravagances chères aux Américaines et nous ont ainsi permis de voir des créations d'un goût sûr, d'une belle sobriété, accordant plus d'importance à la coupe qu'aux garnitures devenues inutiles. Le ciel clément d'Italie inspira les tons riches, tels Rouge Vénitien, Bleu Adriatique, Gris Florentin ; l'Espagne nous offrit de larges sombreros qui accompagnaient certaines robes du soir ; la France fournit ses tissus les plus souples, permettant des drapés extraordinaires. Le bleu marine devient un rival du noir, cet éternel favori des élégantes et ce, à la grande joie de celles dont le teint ne permet pas cette teinte sombre. Quant à la longueur des jupes, qui reste toujours à l'ordre du jour, aucun couturier n'a voulu se compromettre. La robe habillée demeure à douze pouces, très souvent treize, à cause de l'ampleur de la jupe, tandis que le costume et la robe de lainage grimpent jusqu'à quatorze pouces.

Christian Dior lança, la saison dernière, la mode des panneaux. Les couturiers américains l'ont adoptée et rares sont les *Lire la suite page 78*

Photos New-York Dress Institute.





Cette robe d'après-midi en fin jersey noir prend un petit air de fête dès qu'on noue autour de la taille un large ceinturon terminé d'un panneau de taffetas. C'est une création Trigere.



Jacques Fath de Paris a dessiné ce modèle de lainage à carreaux bruns et blancs, glissant dans la petite poche coupée, un mouchoir brun et enjolivant la jupe d'un panneau boutonné.



S'inspirant du Proche-Orient, Tina Leser a présenté cette robe de lainage brun à double jupe amovible et reversible. Le corsage comporte aussi une poche minuscule.



Si vous allez danser, vous serez extrêmement élégante dans cette robe du soir courte dont le corsage est de satin broché de couleur pourpre et la jupe faite de plusieurs rangs de tulle.



Robe de grand soir, très somptueuse, en satin ombré bleu nuit à large étole à revers détachable. Les différentes teintes de bleu apparaissent dans les plis groupés de la jupe.



Pour vos réunions d'après-midi, voici une création Capri en satin bleu marine, à jupe en forme. Un large noeud papillon est fixé à l'encolure arrondie.



Hattie Carnegie vous propose pour le soir ce chapeau à bord roulé, en plumes noires, orné d'une aile. Un coquet manchon fait de ces mêmes plumes l'accompagne.



Les brûlures de l'enfant ont été enduites de crème pénicilline et son petit corps est entièrement enrobé de bandages.



Derrière cette verrière, la vie d'une enfant est sauvée grâce aux découvertes des bactériologistes.

SI C'ÉTAIT VOTRE ENFANT?

Un petit garçon qui joue avec des allumettes, une petite fille qui renverse une bouilloire et combien d'autres brûlures plus ou moins graves verrons-nous au cours de l'automne et de l'hiver qui vient? Votre foyer est-il un piège à accidents pour votre famllie? Les statistiques révèlent que neuf accidents sur dix sont *évitables.* Dans votre propre maison, votre poêle ou fournaise est-il entouré d'un grillage protecteur? Avez-vous la bonne habitude de laisser casseroles et bouilloires à l'arrière du poêle? Vos tentures et vêtements vaporeux sont-ils assez éloignés des appareils électriques? Evitons-nous le spectacle pitoyable d'un petit être gisant sur un lit d'hôpital, impuissant devant la douleur et s'accrochant désespérément aux bras de ceux qui le soignent, eux dont le dévouement n'a d'égal que la science. Voici un exemple entre mille. Le dossier très laconique nous dit: "Isobel Bird, trois ans; brûlures, vingt pour cent; heure de l'accident, 9. h. 30 a.m.; admission, 11 h. 45 a.m.. Remarques: robe de nuit accrochée dans chaufferette électrique alors que non surveillée." La science moderne a heureusement développé un nouveau traitement qui permet une guérison complète des brûlures dans le temps record de quatre ou cinq semaines. Les experts en bactériologie et en physiothérapie de l'Hôpital de Birmingham peuvent être fiers de leur nouvelle cure. Les brûlures sont enduites de crème de penicilline et recouvertes de bandages stérélisés. On enroule ensuite les membres affectés de multiples rangs de pansements de gaze, laine et crèpe. Tous les tissus malades sont enlevés et remplacés. Sans toutes ces précautions, l'armée de minuscules parasites accomplirait son oeuvre néfaste. Afin de rendre la stérélisation encore plus complète, on place le patient dans une chambre à air climatisé et purifié au moyen de filtres spéciaux qui aspirent l'air à grande vitesse et emprisonnent dans leur enduit gélatineux toute colonie de bactéries. Ces soins spéciaux dont on entoure les malades sont les mêmes au Canada. A Montréal même, l'Hôpital Ste-Justine traite chaque année des centaines de cas semblables. La mine réjouie des jeunes patients qui en sortent guéris est la récompense bien mérité du personnel dont le dévouement ne peut être évalué en sous et en dollars. Rappelons-nous-en, lors de la prochaine campagne annuelle de souscription qui aura lieu, cette année, du 26 septembre au 6 octobre prochain.



L'enfant est maintenant en voie de guérison et témoigne sa joie à sa garde-malade. Photos Canada Wide

LE SUPRÊME RENDEZ-VOUS

par Georges Lange

L'amour plus fort que la mort ?...
A l'heure même où son amie
s'éteignait, son corps était
présent au suprême rendez-vous...



J'AVAIS été invité à dîner chez le professeur Dampierre, le célèbre psychiatre. Lorsque nous passâmes dans le fumoir, nous eûmes, un convive et moi-même, la même idée, celle de demander à notre hôte s'il voulait bien nous conter une de ces extraordinaires histoires, comme seuls en connaissent ces fameux médecins de l'âme.

Le Dr Dampierre tourna ses regards vers le groupe dans lequel je figurais modestement, puis il esquissa son habituel sourire un peu triste et nous répondit:

•

« Il y a un peu plus de seize mois, je dirigeais encore la clinique des Tilleuls, à B..., dans le Cher. Une nuit de juin, vers deux heures, je fus réveillé par des coups frappés à la porte de ma chambre.

« C'était mon principal collaborateur.

« — On vient d'amener un blessé. J'ai pris la liberté de vous réveiller...

« — Je descends immédiatement. Préparez tout.

« Quelques minutes plus tard, j'étais en présence du blessé. C'était une femme qui avait été victime d'un terrible accident d'auto. Je diagnostiquai aisément, en plus d'une inquiétante fracture de la boîte crânienne, une jambe vilainement cassée en deux endroits et trois côtes enfoncées.

« Néanmoins, la science eut le dessus et, moins de dix jours plus tard, je fus à même de déclarer officiellement que la vie de cette femme n'était plus en danger.

« Je puis vous dire son nom: Aline Daumasle. Je sus ensuite qu'elle avait quarante ans et qu'elle était veuve depuis quelques années. Au physique, malgré son terrible accident, elle était loin de paraître son âge. Ses cheveux châtain clair, que j'avais dû en partie sacrifier aux besoins impérieux de la chirurgie, encadraient un visage ovale empreint d'une sorte de candeur, expression qui était encore soulignée par le dessin enfantin de la bouche et par le regard très doux des yeux marron, légèrement à fleur de tête.

« Je vous donne cette description complète du visage de cette femme, car il est resté dans mon souvenir avec netteté dans ses moindres détails.

« Aline Daumasle possédait alors une petite propriété dans les environs et, une fois ou deux par semaine, elle faisait, dans sa voiture personnelle, le trajet de Paris pour ses achats. C'est au retour d'une de ces randonnées que l'accident stupide arriva, une rupture de direction. Ce sont des paysans qui me rapportèrent les circonstances du drame.

« Une sympathie très vive s'était rapidement établie entre elle et moi.

« Un matin, dès que je fus entré dans sa chambre, je constatai une certaine pâleur sur ses traits et un net bouleversement dans ses yeux.

« — Eh! quoi, lui dis-je, seriez-vous plus fatiguée aujourd'hui, petite madame?

« — Non, non, docteur, je me sens très bien...

« J'avais posé une main experte sur son front, tandis que mes regards scrutateurs faisaient le tour de la pièce C'est ainsi que je ne tardai pas à déceler la présence d'un journal, au pied de la table de chevet. Je le ramassai négligemment. Je vis aussitôt passer une sorte d'affolement dans ses prunelles.

« — Qu'y a-t-il? Que me cachez-vous? Votre pouls est nettement accéléré... Vous avez appris une mauvaise nouvelle? Est-ce ce journal qui en est la cause?

« Elle fit oui des yeux. C'était bien ce que j'avais imaginé.

« — Ici, docteur, dit-elle enfin, en me montrant un simple entrefilet. Lisez vous-même.

« Je déchiffrai à peu près ceci:

« « Nous venons d'apprendre que, parmi les blessés de la catastrophe de chemin de fer de Vierzon, figure le célèbre romancier Jérôme Lancel. Il a été transporté dans une clinique de la région parisienne et son état est jugé désespéré. »

« Je relevai la tête et je rencontrai le regard de ma malade.

« — C'est donc cela? lui dis-je... Vous connaissez Jérôme Lancel?

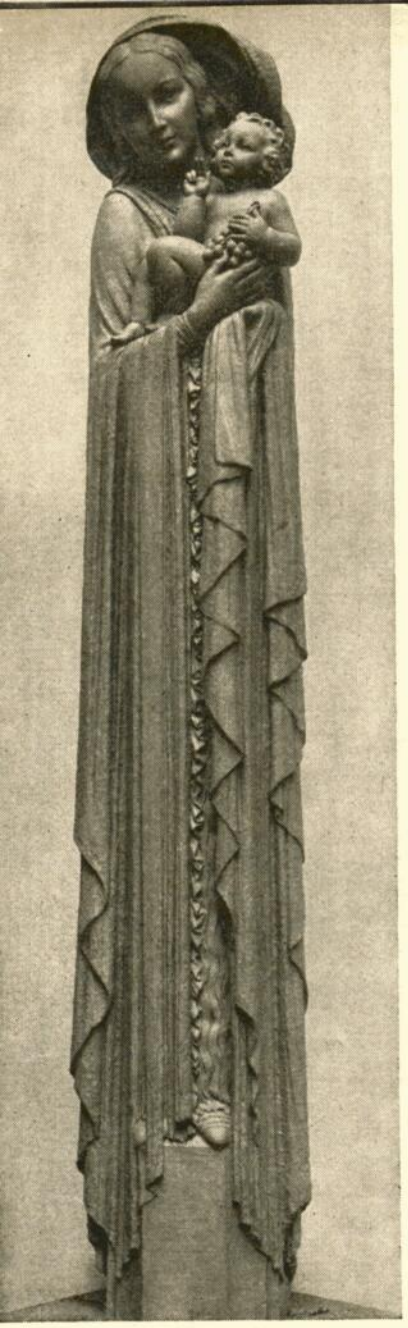
« Elle eut un sourire indéfinissable...

« — Oui, depuis plus de vingt ans!

« Je vis une larme perler au coin de sa paupière.

« — Je veux tout vous dire, docteur... à vous qui m'avez sauvée... Jérôme et moi, nous nous sommes aimés, il y a vingt ans. J'étais alors une jeune fille inconsciente et vaniteuse. Un soir qu'il *Lire la suite page* 69

— Il m'avait demandée en mariage, mais j'avais eu peur de l'avenir . . . Je m'enfuis.







EMILE BRUNET, sculpteur

par Charlotte D. Nantel

Le Canadien-français est né artiste. Il l'est par atavisme et par tempérament. Les conditions sociales et économiques qu'il eut à affronter pendant longtemps ne lui ont pas permis de développer ses aptitudes naturelles. Les temps sont heureusement changés, et depuis quelque vingt-cinq ans, les écoles nouvelles, les bourses d'étude ont amené le plein épanouissement de talents qui seraient autrefois restés stériles.

Nombreux sont les jeunes et les moins jeunes qui brillent aujourd'hui au premier rang, dans le monde des arts et des lettres, ici au Canada.

Les uns ont su établir leur réputation non seulement par leurs mérites, mais aussi un peu par une publicité habile et des relations choisies dans les bons milieux. D'autres, plus modestes, dédaignant les artifices d'une réclame tapageuse, sont moins connus. Ils n'en sont pas moins grands, qu'ils soient peintres ou sculpteurs, et leurs oeuvres, créées dans le silence, attestent éloquemment de leur maîtrise incomparable.

Je désire vous parler aujourd'hui d'un de ces artistes, sculpteur de grand style, trop ignoré de nos gens, et que les succès ont rendu célèbre en France, aux Etats-Unis et dans les autres provinces du Canada. Je veux parler d'Emile Brunet, un ami d'enfance à la Côte des Neiges.

Très grand, Emile Brunet a une carrure d'athlète, mais l'impression de force qui se dégage de lui est tempérée par un regard doux et profond, et une timidité qui surprend chez lui.

Cet homme fort est un modeste. Il ne s'extériorise réellement que quand il parle de son art et de son idéal. D'une grande bonté, son plus cher désir est de répandre le bonheur autour de lui. Les mots amers, les critiques acerbes n'atténuent jamais la noblesse des sentiments qui le caractérisent.

Emile Brunet est le fils de Rémi Brunet et d'Albertine Trudelle. Son père, marbrier réputé, avait un talent marqué pour le dessin architectural. Sa mère, profondément artiste par nature, inculqua à son fils l'amour du beau, la sûreté du goût et l'exactitude de l'exécution.

Sous cette double influence, les aptitudes naturelles de l'artiste ne tardèrent pas à se développer dans le décor enchanteur de la Côte des Neiges, où ses parents s'étaient installés, au creux de la vallée sise entre les deux montagnes de Montréal.

Enfant, Emile Brunet se plaisait déjà à modeler dans la boue du chemin les figures familières des animaux qu'il voyait autour de la maison : écureuils, oiseaux, lapins, grenouilles, etc.

Un jour, à six ans, il s'amusa à tailler un morceau de marbre, avec le marteau et le ciseau d'un ouvrier, dans l'atelier de son oncle. Celui-ci y reconnaît le profil souriant de la grand-mère maternelle de l'enfant qui lui dit : "Je la fais sourire, car grand-mère me sourit toujours quand elle parle".

Ce sens aigu de l'observation, ce goût marqué pour le modelage, amenèrent ses parents à l'envoyer, dès l'âge de 14 ans, à l'Ecole des Arts du Monument National. Il y suivit les cours, mais de façon fantaisiste, qui marquait bien son indépendance de caractère. Au lieu d'écouter aveuglément les directions des professeurs, il s'appliquait à faire des ébauches qu'il ne finissait pas toujours. A tel point que le directeur dit un jour à son père que l'enfant perdait son temps et qu'il n'aboutirait à rien. Ce qui n'empêcha pas le jeune Brunet de sortir premier de la promotion, à la fin de l'année. C'est là qu'il étudia la sculpture sous Philippe Hébert, Laliberté, et le dessin sous Dyonnet.

Lire la suite page 67



Quelques oeuvres d'Emile Brunet: La Madone et l'Enfant, monument funéraire de la famille Timmins. — Maquette du monument de Sir Wilfrid Laurier destiné au square Dominion, à Montréal. — Monument de la Vérendrye, à Saint-Boniface. — Le sculpteur Brunet travaillant, dans son atelier de la Côte-des-Neiges, au monument aux familles Tremblay-Simard de la Baie Saint-Paul.

Le Pavillon du Canada à l'Exposition internationale de Paris, 1937, — réalisation d'Emile Brunet.



AU PAYS BASQUE

Par Michel Parrot-Lagarenne

Aux extrêmes limites de la France, dans ce triangle Pyrénéen et Atlantique situé aux marches de l'Espagne, le pays basque a su conserver jalousement ses coutumes et ses traditions. Dans les villages de la montagne et des vallées où courent les flots des Nives et des Gaves poissonneux, sur les rivages de l'Océan, dans les bourgades de pêcheurs devenues stations, balnéaires estivales, partout le folklore subsiste. De génération en génération, filles et garçons perpétuent l'originalité de leur province natale et renouvellent avec ferveur les jeux et les chants du passé dans le charmant costume de leurs ancêtres.

Du printemps à l'automne se noue ainsi, de paroisse en paroisse, la ronde des fêtes carillonnées, les festivités patronales se succédant sur la Côte et dans la campagne. Depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, chaque dimanche, les cloches sonnent les réjouissances, sur la place, à l'ombre du clocher, au soleil du fronton de pelote.

Sans burlesqueries, avec des rites et des costumes traditionnels, mais sur des thèmes religieux, se déroulent en juin les processions de la Fête-Dieu. Celles de Mendionde, entre Macaye et Hasparren, celles d'Itxassou, d'Hélette, de Bidarray, en Basse Navarre, sont renommées, comme celles de Soule, pays des meilleurs danseurs.

Partout, certes, dans la partie profane de ces fêtes diverses, la Fandango, danse d'origine espagnole d'Andalousie a sa place. Mais sa capitale est située dans le Labourd maritime, à St-Jean de Luz, où il triomphe avec l'Arin-Arin, surtout pour les feux de la Saint-Jean, les 24, 25 et 26 juin, sur le Port et la Place Louis XIV, à Bayonne, aux portes de Biarritz, durant les 6 jours et 6 nuits des "Ferias" traditionnelles, d'un frénétisme si typiquement libérique avec la grande corrida espagnole à la "Plaza de Toros", triplée des courses de taureaux aux Arènes, et les parties internationales de pelote en fronton.

L'été est là et avec le soleil triomphant, partout s'allument au Pays Basque, à côté des fastes de la saison de Biarritz, les fêtes patronales.

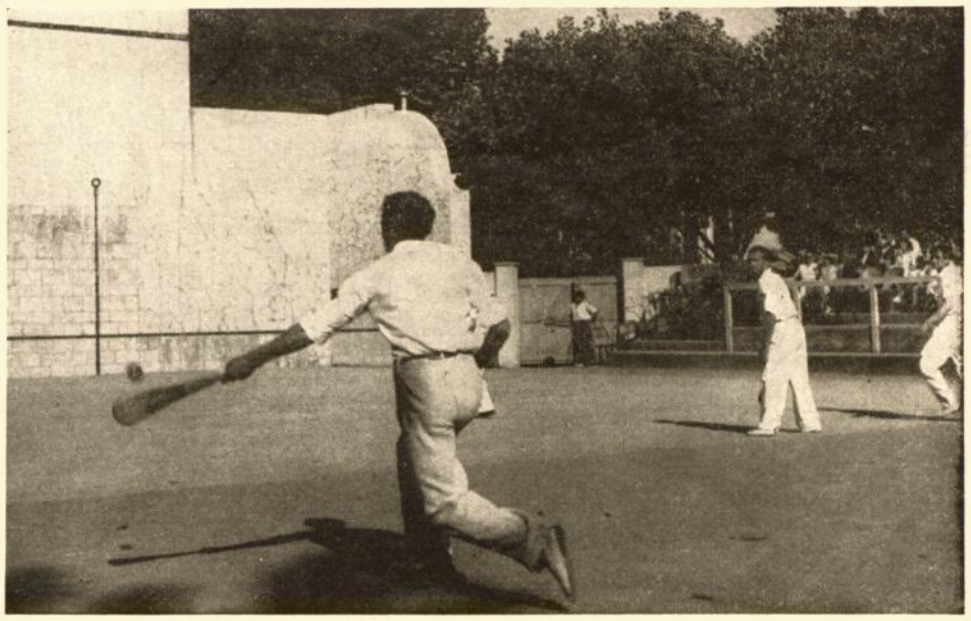
Dans chaque village, dans chaque station balnéaire sur tous les frontons, le sport basque est roi: à St-Etienne de Baïgorry, à Ustaritz, à Hendaye, à Guéthary, à Hasparren, à Tardets, à St-Palais, à Mauléon, à Urrugne, à Ascain, à St-Jean Pied de Port, à *Lire la suite page 78*









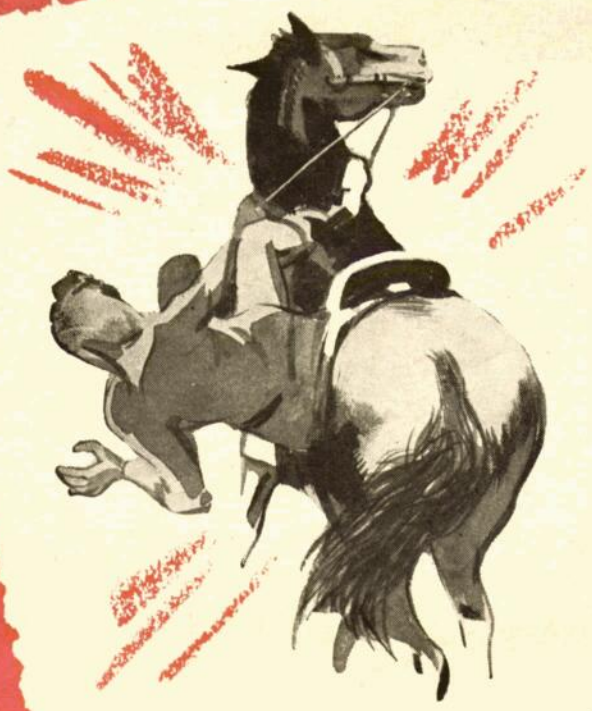




De haut en bas et de gauche à droite : la danse basque des sept sauts, dite Zaspi Jauziak. — La danse des arceaux de la province de Navarre. — Le danse des bâtons. — Le Fandango, la plus populaire des danses basques d'inspiration espagnole. — Le sport national des Basques : la pelote sur fronton. — Ci-contre, un musicien de la province de Soule avec la flûte et la ttun-ttun spéciale à cette province. Photos Services français du Tourisme.

par Magali

Rosemonde au coeur fier



SUR le roof fleuri, tel une serre de palace, pres-que toutes les tables de bridge sont occupées, disséminées dans les palmiers et les hortensias comme en des îlots inaccessibles... Au centre, dans l'espace laissé libre, un coupe s'agite, infatigable, aux sons d'un invisible jazz...

— S'en donne-t-il, du mal, le danseur de miss Rosamonde! remarqua moqueusement un jeune gentleman attablé devant un cocktail. Par cette canicule, le swing manque de charme...

— Bah! rétorqua son vis-à-vis, qui suivait d'un oeil désabusé les évolutions du cavalier en casquette plate et uniforme sombre de midship... Ça n'a rien à fiche à bord... il faut bien que ces messieurs distraient les passagères... surtout quand elles sont de marque, comme celle-là.

L'autre se mit à rire et, avec une bourrade amicale: — Dieu me damne, Harry, vous en parlez avec amertume !... Votre échec vous serait-il resté sur le coeur ?

Les yeux d'Harry, derrière le hublots cerclés d'écaille, eurent un éclair de colère.

Il toisa l'imprudent:

— Mon échec?... Qui est-ce qui vous parle de mon échec, Jim?... Miss Rosamonde n'a pas dit son dernier mot, que je sache?...

Jim fit claquer ses doigts, exhibant, dans un large rire, des dents de jeune carnassier.

— Hello! vieux garçon, je sais ce que je sais...

— Vous savez quelque chose, vous?

Harry paraissait incrédule et considérait, avec une méprisante pitié, ce jeune fat, cet infirme inconnu qu'il avait admis dans son intimité pour rompre avec l'ennui de la traversée et qui prétendait en connaître plus long que lui-même, Harry Mac Grégor, fils de Ralf Mac Grégor, le roi des farines, propriétaire d'un des plus beaux buildings de la 5th. avenue et millionnaire comme il se doit.

Jim rapprocha mystérieusement sa chaise du fauteuil de son compagnon.

— Voilà presque une semaine que nous sommes sur le Leviathan, chuchota-t-il... J'ai eu le temps de faire ma petite enquête sur tous les passagers.

Lire la suite page 22





Dernière phase de la mise en conserve : l'étiquetage des pots. Photo Canada Wide.

CONFITURES, GELÉES et MARINADES

Par Mme Rose Lacroix Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

Lorsque cette revue vous parviendra, à la fin d'août, tout sera en pleine floraison. Les recettes qui suivent sont toutes bien éprouvées et vous assureront une réussite parfaite si vous savez bien les interpréter.

Avant de vous donner ces recettes, je veux vous faire une suggestion intéressante. Ecrivez donc à l'adresse suivante: Section du Consommateur, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Demandez toutes les brochures traitant des confitures, des gelées et des marinades. Ces conseils complètent les recettes que je vous donne. Lisez attentivement. Vous n'avez même pas à affranchir votre lettre parce qu'elle est adressée au Gouvernement fédéral.

Il importe d'établir une différence entre les confitures et les conserves. Les unes doivent leur conservation à la concentration du sirop, les autres à la stérilisation.

La stérilisation consiste à soumettre un produit à l'action de la chaleur pendant un temps déterminé pour détruire les micro-organismes ou les ferments qu'il contient afin d'entraver leur action. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi une viande cuite se conserve plus facilement qu'une viande crue ? C'est que l'action des ferments a été entravée par une cuisson partielle. Pour que cette action soit plus efficace et permanente, il faut soumettre le produit à une chaleur plus intense ou prolongée et le soustraire en plus à l'action de l'air. Je ne sais pas si vous saisissez bien l'importance qu'il y a à observer ces principes, mais soyez certaine que c'est d'abord ce qui vous assurera le succès.

Ne prenez jamais trop de précautions, vous évitez ainsi des pertes. Ainsi, pas exemple, je vous conseille fortement de mettre tous vos produits, confitures, gelées ou conserves dans des pots stérilisés. J'entends vos objections : Nous n'avons jamais fait cela et nous avons réussi quand même. Pouvez-vous m'assurer que vous n'avez jamais rencontré sur vos confitures une couche de moisissure ? Il vous a fallu enlever ces moisissures qui, quelquefois, laissent un très mauvais goût; ou encore, vous avez dû faire rebouillir toutes vos confitures parce qu'elles avaient fermenté ou sûri. Si vous aviez stérilisé les pots, vous auriez pu éviter tous ces ennuis.

Voici la manière de stériliser les pots : Laver à l'eau chaude savonneuse ainsi que les couvercles. Mettre dans une grande marmite remplie d'eau et faire bouillir 15 à 20 minutes, laisser l'eau jusqu'au moment de s'en servir. Ne jamais les essuyer à l'intérieur, les égoutter seulement ou encore les laver soigneusement, les rincer à l'eau claire et les mettre dans le four durant ½ heure. Ne les sortir du four qu'au moment de les remplir. Les rondelles de caoutchouc doivent être ébouillantées seulement.

Je répète que c'est une condition de succès et c'est très facile à observer. Il faut s'assurer un endroit propice à la conservation de ces produits. Une cave fraîche, sèche et aérée ou un garde-manger de même condition, sont des places idéales pour y serrer les réserves de confitures et de gelées.

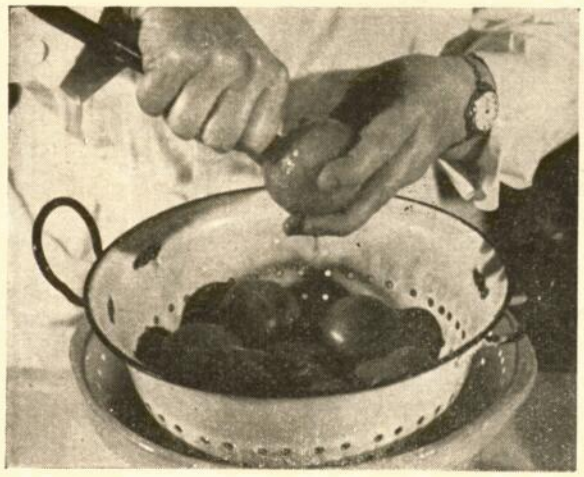
Fèves en Gousses

Choisir des fèves tendres n'ayant pas de fils, faire bouillir 2 minutes, en remplir des pots d'une pinte. Mettre 1 c. à thé de sel par bocal d'une pinte et de l'eau bouillante. Stériliser 3 heures.

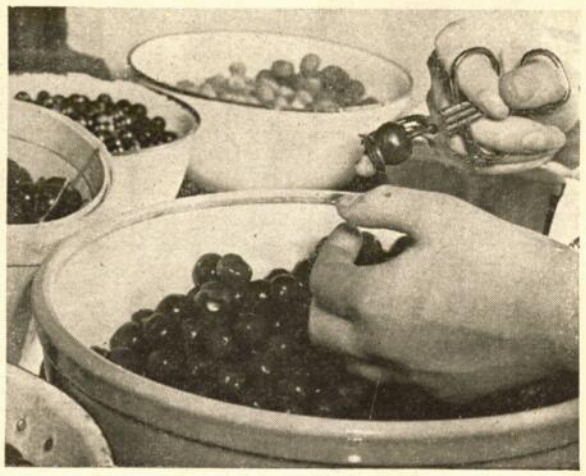
Pois

Choisir des pois tendres et bien frais. Ecosser. Ebouillanter 1 minute, plonger dans l'eau froide, remplir les pots, ajouter 1 c. à thé de sel et de l'eau bouillante. Stériliser 3 heures. [*Lire la suite page 20*]

Les tomates une fois blanchies, les peler. Photo Henri Paul.



Le dénoyautage des petits fruits au moyen d'un appareil spécial. Photo O.N.F.



Avant de poser le couvercle, bien fixer la rondelle de caoutchouc. Photo O.N.F.







UN ÉCOLIER MANGE AVEC PLAISIR UNE BONNE SOUPE CHAUDE TOUS LES JOURS



De bons repas ont-ils une répercussion sur la santé . . . et sur les notes? Maîtres et parents disent "oui". L'énergie dépensée pour les études et le jeu a besoin d'être remplacée.

Les diététistes recommandent un mets chaud substantiel pour le lunch des jours d'école. La soupe est idéale pour cela . . . appétissante, nourrissante, facile à digérer. Et pour le lunch à la maison ou le lunch à l'école, vous pouvez préparer un choix de menus en partant d'une des 21 Soupes Campbell's. Voici deux soupes que les enfants aiment particulièrement.



LUNCH À LA MAISON—Quand les enfants rentrent pour le lunch, voyez leurs yeux briller à la vue d'un bol de Soupe aux Légumes Campbell's fumante! Quinze légumes potagers appétissants dans un bon bouillon de boeuf—c'est presque un repas à elle seule! Servez souvent de la Soupe aux Légumes Campbell's!

RECHERCHEZ L'ÉTIQUETTE ROUGE-ET-BLANC



LUNCH À L'ÉCOLE—Si les enfants emportent leur lunch à l'école, essayez de leur donner une bouteille isolante remplie de Soupe aux Tomates Campbell's très chaude, préparée avec du *lait*! De cette façon, leur soupe favorite est extra-délicieuse et extra-nourrissante. Ils en raffoleront!

LES SOUPES CAMPBELL'S SONT LES FAVORITES DU QUÉBEC

"Diminuez les Frais de Nourriture avec le Lait Carnation"



dit

Mme JAMES W. WILEY
Experte en Economie Ménagère de Vermont

Voici comment Mme Wiley fait d'un pain de viande économique un mets superbe qui convient même pour des invités *importants.*

Elle emploie du Lait Evaporé Carnation dans son Pain de Jambon — de sorte que celui-ci est plus moite, plus savoureux, *beaucoup* plus délicieux. (Le secret est que le lait Carnation est *doublement* concentré, lisse comme du velours.)

Ce délicieux Pain de Jambon n'est qu'*un* exemple des nombreuses manières d'épargner avec le Lait Carnation.

Dans les recettes qui demandent du lait, le Carnation mélangé à une quantité égale d'eau donne un meilleur goût, plus d'éléments nutritifs, *pour peu de frais.* Dans les recettes qui demandent de la crème, le Carnation peut s'employer non dilué. Comparez les résultats — voyez l'économie que fait faire Carnation — et vous deviendrez aussi une "cuisinière Carnation!"



C'était un "Bébé Carnation"

Mme James W. Wiley, mère d'un Bébé Carnation—a été élevée elle-même au Lait Carnation. Renseignez-vous auprès de votre médecin en ce qui concerne le Carnation pour votre bébé—c'est le lait que tout médecin connaît.

ÉCOUTEZ le programme Carnation "Le Quart d'Heure de Détente", tous les Mardis et Jeudis, sur le réseau français de Radio-Canada. Consultez votre journal pour l'heure et les postes.

Pain de Jambon Glacé à l'Ananas

MÉLANGE VELOUTÉ AVEC DU LAIT CARNATION

1 livre de jambon passé au hachoir, cru ou cuit
1 livre de boeuf passé au hachoir
1 tasse de farine d'avoine crue
1½ tasse de Lait Carnation
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
4 ou 5 demi-tranches d'ananas de conserve
¼ tasse de cassonade, fermement tassée
1 c. à thé de moutarde en poudre
2 c. à soupe de vinaigre

Mélangez la viande, la farine d'avoine, le Lait Carnation, le sel et le poivre. Donnez au mélange la forme d'un pain dans un plat à rôtir peu profond. Disposez les demi-tranches d'ananas sur le dessus du pain. Faites cuire 1 heure à four modéré (375°F.). Mélangez la cassonade, la moutarde et le vinaigre et versez sur le dessus. Remettez au four et faites cuire ½ heure de plus, en arrosant de temps en temps. Laissez reposer 15 minutes dans un endroit chaud pour que le pain absorbe le jus. 8 à 10 portions.

DEMANDEZ — "Votre Bébé Content", 24 pages de renseignements utiles. Carnation Company Limited, Dept. P9, Toronto, Ont.



Jouissez du CAFÉ avec du Carnation

"provenant de Vaches Bien Nourries"

MES RECETTES DE CUISINE

Suite de la page 18

Choux-fleurs

Laver, séparer les bouquets, faire tremper une demi-heure dans l'eau salée; ¼ de tasse de sel par pinte d'eau. Egoutter. Faire bouillir 1 minute, plonger dans l'eau froide, remplir les pots, ajouter 1 c. à thé de sel et de l'eau bouillante. Fermer partiellement. Stériliser 1 heure.

Blé-d'Inde en Epis

Parer soigneusement les épis, c'est-à-dire enlever toutes les feuilles et toute partie non comestible afin d'épargner de l'espace. Plonger dans l'eau bouillante 5 à 10 minutes. Mettre dans des bocaux, ajouter 1 c. à thé de sel et de l'eau bouillante. Placer les épis de façon à ce que les deux bouts alternent pour pouvoir en mettre plus. Stériliser 3 heures.

Si l'on désire égrener le blé-d'Inde, on suivra le même procédé de stérilisation.

Tomates

Ebouillanter les tomates et les laisser dans l'eau bouillante jusqu'à ce que la pelure s'enlève facilement, 30 à 60 secondes. Les plonger dans l'eau froide et les peler avec les doigts, enlever toutes parties dures ou vertes. Mettre dans des pots entières, ou si elles sont trop grosses, séparer en 2. Presser à l'aide d'une cuillère en ayant soin toutefois de ne pas les briser. Ajouter 1 c. à thé de sel. Fermer partiellement et stériliser 30 minutes.

Piments Verts ou Rouges

Laver, séparer en deux, retirer les graines. Ebouillanter 3 minutes ou faire chauffer au four de 350° F. ½ heure. Plonger dans l'eau froide, peler, mettre en pots, ajouter 1 c. à thé de sel puis de l'eau bouillante et stériliser ¾ d'heure. Bien s'assurer que c'est une variété de piments doux car, quelquefois, la cuisson développe une saveur piquante très forte.

Les fruits peuvent être conservés sans sucre ou dans un sirop plus ou moins concentré. Ce qu'il faut retenir, c'est que dans la conserve, ce n'est pas le sucre qui est l'agent de conservation mais bien la stérilisation.

Conserves de Pêches

Choisir des pêches assez mûres tout en étant fermes. Si elles ne sont pas mûries à point, il sera bien difficile de les peler. Il est à conseiller de les ébouillanter pour voir si elles se pèlent facilement et si on a de la difficulté, attendre 2 ou 3 jours pour les utiliser jusqu'à ce qu'elle soient bien mûres. Quelquefois, les difficultés de transport obligent les producteurs à les expédier quand elles sont encore vertes. Plonger les pêches dans l'eau bouillante jusqu'à ce que la pelure s'enlève facilement, les jeter dans l'eau froide et les peler. Les séparer en deux, enlever le noyau, en remplir des pots. Couvrir de sirop bouillant (1 tasse de sucre pour 2 tasses d'eau) et bouilli 5 minutes. Fermer partiellement et stériliser 30 minutes.

Poires

Peler, séparer les poires en 2 ou en 4, enlever le coeur; si elles sont trop dures, faire cuire à la vapeur 15 minutes pour les attendrir. Couvrir de sirop bouillant de la même densité que les pêches et stériliser 30 minutes. 1 c. à tb. de jus de citron dans chaque pot d'une pinte améliore la saveur.

Prunes

Laver, piquer la pelure, remplir des pots, couvrir de sirop bouillant (1 tasse de sucre, 1 tasse d'eau) et stériliser 30 minutes. Les conserves de prunes se séparent toujours du sirop; on conseille de remplir les pots et de les mettre à la vapeur pour les faire cuire. Les pots diminuent de moitié, on les remplit de nouveau, ainsi avec 3 pots, on en fait 2. Couvrir de sirop bouillant et stériliser 30 minutes.

Confitures

Les confitures diffèrent des conserves en ce qu'elles doivent leur conservation à la concentration du sirop. Les confitures, comme les conserves, sont soumises à des lois qu'il faut connaître et respecter :

1° Les fruits doivent être mûrs mais fermes;

2° La quantité de sucre allouée est de ¾ de livre de sucre par livre de fruits;

3° La pesanteur et le volume sont deux choses bien différentes, ainsi, il faut que les fruits soient pesés à la balance;

4° Le sucre doit être fondu avec très peu d'eau, juste assez pour l'empêcher de coller; ½ tasse d'eau pour 2 tasses de sucre. Quand les fruits sont mous ou juteux, on les mêle avec le sucre, il n'est pas nécessaire d'ajouter de l'eau dans ce cas;

5° Faire cuire à 220° F. ou jusqu'à ce que la confiture colle à la cuillère;

6° Mettre la confiture dans des pots chauds et stérilisés, couvrir d'une légère couche de paraffine, laisser refroidir, couler une couche plus épaisse de paraffine. Couvrir soit avec un couvercle ou un papier et consercer au frais.

Lire la suite page 32

NOUVELLE RÉCOLTE!

(FRAÎCHEUR DE ROSÉE)



Maintenant chez votre Epicier

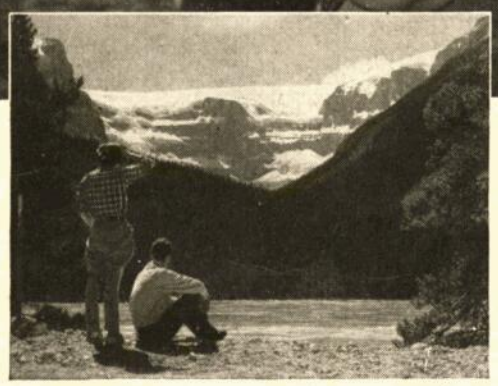
POIS GREEN GIANT

MARQUE DÉPOSÉE

- Ecoutez le "Fred Waring Show", émission Green Giant, tous les samedis matins au Poste NBC.

Fine Foods of Canada, Limited, Ste-Martine, Qué. . . . Fabricants, également, du Blé-d'Inde égrené mais non broyé, marque Niblets.





Pour plus de confort, voyagez par le

Canadien National

Quand vous voyagez par le Canadien National, vous êtes assuré d'un maximum de confort.
Vous avez amplement de place dans les vastes wagons-salons et wagons ordinaires. Par les larges fenêtres des wagons-salons observatoires, vous pouvez admirer les beautés de votre pays.
Il vous sera agréable de prendre vos repas, délicieusement préparés et servis avec courtoisie, dans les wagons-restaurants.
Si vous voyagez de nuit, vous reposerez bien dans les wagons-lits et les compartiments climatisés des trains de nuit.
Voyagez par le Canadien National et vous arriverez à destination frais et dispos.
Le Canadien National est le seul réseau de chemin de fer qui dessert les *dix* provinces.
Son indicateur de trains vous offre un vaste choix d'endroits où passer vos vacances.

Les hôtels d'été du Canadien National (Jasper, Minaki, Pictou) ainsi que ses hôtels ouverts toute l'année, sont renommés pour leur parfaite hospitalité.
La croisière de 10 jours en Alaska, à bord du bateau Prince Georges, est une excursion inoubliable.

Commencez bien vos vacances.
Voyez dès maintenant un agent du Canadien National.

NOUS POUVONS VOUS DIRE OÙ ALLER ET VOUS Y CONDUIRE

CHEMINS DE FER • AVIONS • NAVIRES • HÔTELS • MESSAGERIES • TÉLÉGRAPHES

CANADIEN NATIONAL

LE SEUL RÉSEAU DE CHEMIN DE FER QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

ROSAMONDE AU COEUR FIER

Suite de la page 16

— Vous êtes détective ? laissa tomber flegmatiquement le fils du roi des farines.

— Ne plaisantez pas toujours, c'est insupportable ! s'irrita le jeune Jim. Eh bien ! que ma tête soit coupée si votre Rosamonde ne vient pas en France pour s'y marier... Parfaitement !

— Idiot, émit simplement Harry.

— Quoi ?

— Je dis idiot.

Et comme Jim le regardait, le sourcil froncé :

— Si c'est là ce que vous a appris votre enquête, je le savais avant que vous l'ayez commencée.

— Bon, rétorqua l'autre, vexé, mais ce que vous ignorez peut-être, c'est que, semblable en cela à nombre de ses pareilles, la belle Rosamonde, elle, a le culte du parchemin. Si son père a gagné des millions de dollars en vendant des chapeaux haut de forme aux nègres du Kentucky, elle y a gagné, elle, — à ce qu'elle prétend, — le droit de porter couronne... une couronne ouverte ou fermée, peut-être même un simple tortil...

"Or, mon vieux, vous ne pouvez lui offrir le moindre titre nobiliaire, même pas un portrait d'aïeul dans quelque vieux manoir en ruines.

— J'ai assez de dollars pour acheter tous les titres du monde ! cria Harry en serrant les mâchoires.

— Pas si haut, mon cher... Et puis, entre nous, vos dollars n'ont aucune chance. Miss Cartier en a plus que vous.

Parce que le jazz, subitement, s'était tu, Harry ne répliqua pas. Son oeil dur suivait la silhouette de la danseuse qui évoluait entre les tables. Saluée à la ronde de bravos discrets, de sourires et de saluts, elle les recevait comme une souveraine les hommages de ses humbles sujets.

— Au fond, elle n'a pas tort de réclamer un titre et une couronne, murmura Jim, admiratif. Qui la porterait plus royalement ?

Harry fumait toujours en silence.

Il toucha soudain l'épaule de son compagnon.

— Dites donc, Jim, votre enquête ne vous a rien appris sur le gentleman assis là, à gauche des parasols?... oui... ce jeune sauvage, cette sorte d'ours qui fut si insolent avec miss Rosamonde, les premiers jours de la traversée...

— Le Français?...

— Ah! il est Français?...

— Oui... et pas dangereux. Il s'appelle Giroux... Alain Giroux; aucune noblesse, comme vous voyez.

— Comment l'avez-vous su?

— J'ai consulté le livre de bord. Et il est pauvre, par surcroît, acheva Jim avec une moue. Il ne met pas de smoking, le soir, et ne boit jamais de champagne.

Harry rejeta sa cigarette et se mit à siffler... ce qui était chez lui l'indice de la plus haute jubilation.

Seulement, comme l'orchestre s'était arrêté et qu'il ne sifflait pas précisément juste, il y eut des «chut !» énergiques aux tables les plus voisines, où les joueurs, troublés dans leurs combinaisons, eussent envoyé à tous les diables ce passager importun.

Pendant ce temps, celle qui était le sujet de tant de controverses se tenait appuyée au bastingage, debout et face à la mer miroitante.

De tous les regards convergeant sur elle, de tous les sentiments divers qu'elle inspirait, — envie, jalousie venimeuse des femmes, — de toute cette admiration qui l'enveloppait d'une bizarre atmosphère où il y avait de l'encens et de la poudre, elle ne voyait rien.

Ainsi dressée sur l'horizon, avec sa robe qui palpitait autour d'elle comme une aile et son corps fier qu'on eût dit jailli du marbre le plus pur, sous le ciseau divin du sculpteur, elle évoquait ces Victoires qui menaient autrefois les navires vers leurs glorieux destins...

Certes, elle n'avait rien des filles d'Amérique qu'a popularisées l'écran, ni la sveltesse précieuse et menue, ni le visage rieur, ni la grâce puérile. Elle portait haut, sur son profil de médaille antique, un casque de cheveux d'or roux, des cheveux surprenants qui avaient la couleur des forêts automnales, tantôt éteints et pâles, comme un étang sans reflets, puis, soudain, s'allumant, au moindre rayon, de toute une coulée de métal.

Telle était miss Rosamonde Cartier, la fille très chérie du multimillionnaire Jonathan Cartier... ni une nymphe, ni une fée, une amazone, peut-être, ou une Diane orgueilleuse et farouche, comme sa beauté.

— Miss Cartier, voulez-vous me faire l'honneur de m'accorder ce tango?

Elle se retourna, contrariée qu'on eût troublé sa rêverie.

— Merci, répondit-elle sèchement.

— Le prochain, alors? implora la voix masculine.

— Ni le prochain, ni un autre. J'ai assez dansé ce soir.

— Oui, avec le midship...

Elle haussa ses sourcils impérieux:

— Vous dites?

— Oh! rien... Mais vous êtes dure avec moi, miss Rosamonde; songez qu'on débarque demain et que...

Le front de l'amazone eut un pli orageux.

— J'en suis ravie, monsieur... et je bénis cette arrivée qui va enfin me débarrasser des importuns.

Sans un mot de plus, elle tourna le dos au jeune homme effaré.

— Hum! fit une voix tout près d'elle. Voilà qui s'appelle remettre proprement quelqu'un à sa place. C'est égal, Rosy, il me semble que vous êtes bien peu aimable avec le prince Ferrare. Vieille noblesse portugaise, vous savez... Je me suis déjà renseigné par sans-fil.

— Oh! père, il me porte sur les nerfs. Je le trouve insupportable de fatuité... et même inquiétant.

— Inquiétant ! Chérie, vous exagérez. Il me semble, à moi, très inoffensif.

— Parce qu'il n'est pas tout le temps accroché à vos basques, répliqua-t-elle, impatientée, et que vous ne voyez pas ses prunelles mourantes, que vous n'entendez pas ses soupirs et qu'il ne vous menace pas à tout instant de se tuer, là, sur place, à vos pieds, pour peu que vous ne lui accordiez pas la danse ou la partie de ping-pong qu'il implore. Ne me parlez plus de ce fantoche, voulez-vous?...

Jonathan Cartier caressa la joue de sa fille avec des mines de géant qui manie un saxe.

— Vous ferez ce que vous voudrez, ma beauté, vous savez bien que ni votre chère maman, ni moi, ne chercherons jamais à vous influencer... et ce ne serait pas si facile, hé! hé!...

Il s'éloigna avec un rire indulgent.

Rosamonde ramena sur ses épaules un pan de l'écharpe qui avait glissé. Aux jeunes gens, accourus près d'elle dès qu'ils l'avaient vue prête à s'éloigner de son poste d'observation, elle déclara:

— Laissez-moi, messieurs, je désire être seule.

Elle parcourut le pont d'un pas souple et lent de promeneuse à qui le sport régulier a donné l'habitude de l'équilibre et que le mouvement du bateau ne fait même pas osciller.

Le *Leviathan* filait ses vingt-sept noeuds à l'heure sur une mer immobile et lisse comme une coulée d'émail.

Chez

M. VICTOR-EUGÈNE DUCLOS

C'EST au numéro 510 W. 6th St., que sont situés les vastes bureaux du Commissariat du Commerce canadien, à Los Angeles.

Depuis deux ans que j'ai le plaisir de connaître l'attaché du gouvernement canadien et sa charmante compagne, j'ai eu maintes fois l'occasion de les rencontrer au cours de réceptions sociales, lors de la visite du Gouverneur général du Canada, de la mission de la Marine canadienne, aux déjeuners de la Presse étrangère, et aux réceptions officielles dans les jardins magnifiques de l'hospitalière demeure de M. et Mme Duclos, à Cheviot Hills.

Un jour où je me trouvais à Los Angeles, je profitai de l'invitation reçue et me rendis au 510 interviewer celui que l'on appelle ici : "L'ami des Canadiens".

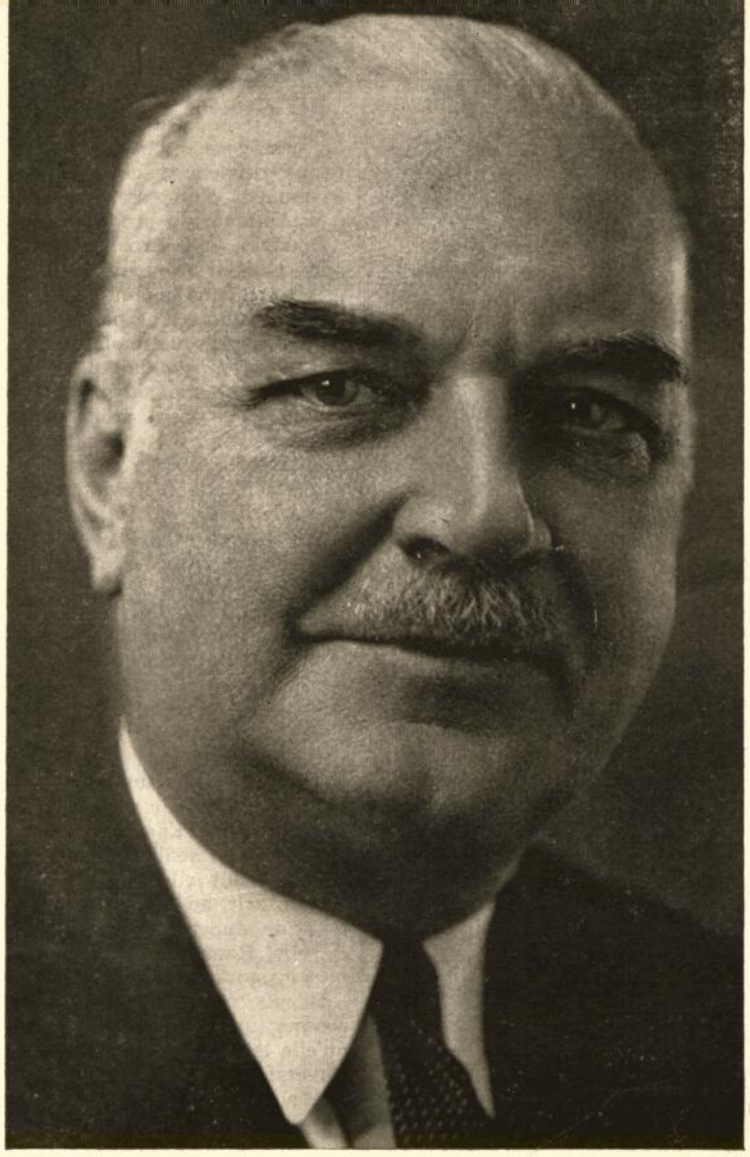
M. Victor-Eugène Duclos est né à Montréal, le 12 avril 1893. Il est le fils de l'honorable C.-A. Duclos, ancien juge à la Cour Supérieure de la Province de Québec, et de Mme Duclos. Il fit ses études au collège de Lennoxville et à l'université McGill.

Il s'enrôla, en 1914, dans le 24e Bataillon, d'où il fut démobilisé en 1919, avec le grade de major et la Croix de guerre française.

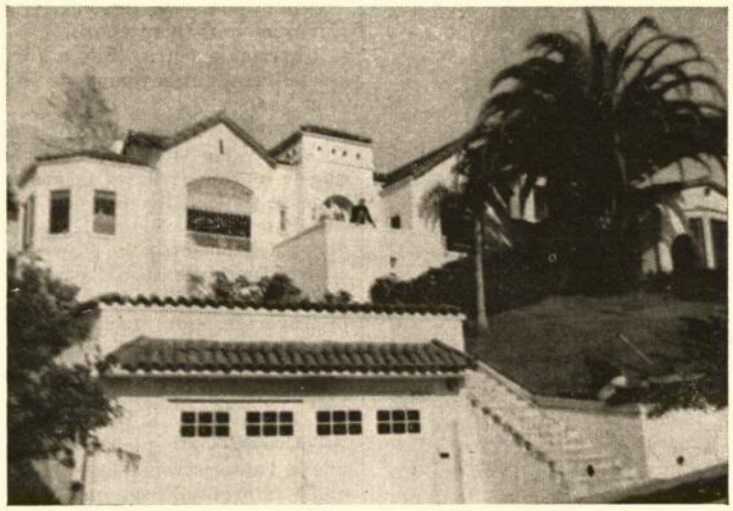
En 1927, il entra au service du commerce extérieur du gouvernement canadien. Il fut d'abord attaché commercial à Londres, puis à Milan, et tour à tour à Hong-Kong et à Changhaï, où il fut interné par les Japonais au lendemain de Pearl Harbour.

A Los Angeles depuis trois ans, M. Duclos, bien qu'enchanté du climat californien, avoue toutefois que l'Orient reste le "Paradis de l'Homme blanc". C'est à Hong-Kong qu'il connut et épousa madame Duclos, une Californienne de San Francisco.

La courtoisie et l'affabilité avec lesquelles M. Duclos préside à ses diverses fonctions d'ambassadeur ne peuvent que contribuer à promouvoir la bonne entente entre le marché canadien et celui de la côte du Pacifique.



M. V. E. Duclos, attaché commercial du Canada à Los Angeles.



La belle villa de M. et Mme Duclos, à Cheviot Hills, Los Angeles. — Le Canada est de mieux en mieux connu sur le littoral du Pacifique. — Ci-dessous, un dîner d'apparat en l'honneur du gouverneur-général du Canada, offert à Los Angeles par l'Université de Californie. Debout, près du gouverneur, le président de l'Université, le Dr Robert Gordon Sproul.



Westinghouse

La laveuse DE TOUT REPOS

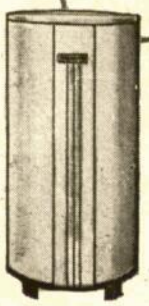


Son essoreuse réagit plus rapidement que vous ne pouvez penser !

Le moindre effort de "tirage" instinctif... de cette nouvelle essoreuse Lovell "Contro-O-Roll" s'arrête *instantanément*. Une "poussée" si légère soit-elle, et la voilà repartie de plus belle. Voilà le nouveau *"spécial"*, ajouté au "Coussin Liquide", au dégagement de sûreté instantané et à "l'interrupteur-sentinelle", exclusivité Westinghouse, pour vous procurer plus de sécurité, de confort et de valeur que jamais auparavant. Passez chez votre marchand Westinghouse.

Modèle C9 (illustré), $179.50
Modèle A9 $159.50
Modèle A9G (Moteur à essence) $209.50
Pompe, $15.00 en plus

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED
MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA



PLUS D'EAU CHAUDE... COUTANT MOINS !

Si vous voulez de l'eau chaude à volonté... au coût le plus bas... faites installer un chauffe-eau électrique automatique Westinghouse. "Protège-réservoir" pour supprimer la rouille, éléments de chauffe "COROX" pour efficacité et longue durée. Entièrement isolé avec "Fiberglas". Nombre d'autres perfectionnements importants.

CHAUFFE-EAU Electrique

Westinghouse

La passagère regardait, à l'horizon, la nappe ruisselante du soleil se teinter vaguement d'un rose à peine marqué dans l'attente du proche crépuscule.

Soudain, en tournant la rue de bâbord, elle eut un mouvement de contrariété: un jeune homme était là, vareuse bleue à boutons d'or, pantalon de flanelle blanche, casquette plate de yachtman, très absorbé, semblait-il, par les pages déployées de son journal.

Quand elle passa, droite et raide, l'attitude hostile, il ne leva pas les yeux et elle évita de se retourner pour voir si, derrière elle, il n'avait pas interrompu sa lecture.

Elle marchait vite pour mettre plus de distance, aurait-on dit, entre elle et l'inconnu.

Elle murmura d'un ton irrité:

«Je l'ai toisé comme il le mérite. Il ne pourra pas s'imaginer qu'il m'impose...»

Mais elle emportait avec elle son image, ce visage pensif penché sur les lignes imprimées et ces cheveux sombres qui étaient d'une autre race.

Que connaît-elle de lui? Même pas sa nationalité. Elle ne sait qu'une chose, c'est que, seul, il ne courbe pas le front devant elle et que, sarcastique, certain soir, au milieu de tout le salon muet de stupeur, il l'a remise à sa place, elle, Rosamonde Cartier, comme la plus insignifiante des petites filles.

Depuis, cet affront est resté en elle comme une brûlure, et chaque fois qu'elle le rencontre, au hasard de cette traversée qui lui est maintenant devenue si insupportable grâce à lui, elle serre les poings de colère.

— Hep!... miss Rosamonde?...

— Tiens, vous êtes là, Charlette?

Rosamonde s'était laissée tomber sur le fauteuil de toile, près de sa jeune amie qui remarque avec émoi:

— Mais vous êtes essoufflée! On dirait que vous avez couru...

Rosamonde sourit. Elle a l'orgueil de ses faiblesses et ses yeux ne se détournent pas.

— Je viens encore d'avoir une rage!... Qu'est-ce que vous voulez, chaque fois que je le vois, je ne peux pas m'empêcher de grincer des dents.

— Patatras! s'exclama Charlette, vous venez de rencontrer le «Taciturne»!...

Le «Taciturne»... C'est Rosamonde qui l'a baptisé ainsi le premier jour de la traversée, alors qu'elle s'étonnait de voir toujours ce grand jeune homme solitaire s'obstiner à ne pas grossir le nombre de ses soupirants.

— Et... il vous a remarquée?

— Croyez-vous que je m'en soucie et que je l'autoriserais à lever les yeux sur moi? rétorque Rosy, hautaine. Quel être suffisant et insociable!... Il m'a empoisonné tout le charme de ce voyage.

— Eah! plaide Charlette, demain il aura disparu de votre horizon.

Rosy fait signe que ce ne sera pas malheureux.

— Car c'est demain que nous arrivons, Rosamonde!

Charlette a renversé la tête sur son rocking-chair, comme pour mieux suivre la vision de ce «demain» prestigieux.

Elle murmure, la voix changée par l'émotion:

— Demain!... Demain, c'est la France, mon doux ciel de Touraine, le sourire mouillé de ma maman... ma ferme du clos des Bouleaux... Ah! demain!...

Rosy regarde avec curiosité cette petite exaltée qui a de si tendres yeux extatiques sous le méchant béret de velours.

— Oui, dit-elle, après un silence, demain, c'est votre cousin Guy.

— Oh! vous abusez de mes confidences, méchante!

Le charmant visage de Charlette était devenu tout rose.

— Pas du tout, pas du tout; je vous taquine, Charlette, parce que vous m'amusez. Vous êtes un si curieux mélange d'enthousiasme et de crédulité.

«C'est bizarre, achève-t-elle, songeuse... Comment avez-vous fait pour garder cette âme ingénue en Amérique, chez vos fabricants de cochon salé?...

«Je n'aurais jamais cru qu'on puisse... comment dirai-je?... travailler... enfin, gagner sa vie, et rester aussi «jeune fille d'autrefois».

— Pourquoi? interroge Charlette. Vous oubliez que j'étais fiancée, Rosamonde. J'ai accepté ce poste de secrétaire parce que cela nous permettrait, à Guy et à moi, d'avancer la date de notre mariage. Cela coûte cher, aujourd'hui, de se mettre en ménage. Vous, évidemment, Rosamonde, vous ne pouvez pas savoir.

Rosamonde fronce les sourcils. Ces questions matérielles l'importunent. Elle n'arrive pas à leur donner dans l'existence de ses concitoyens, une part quelconque.

— Evidemment, reprend la petite, j'ai eu un peu de mal à m'expatrier, parce que, nous autres, les Français, n'est-ce pas? nous sommes tellement attachés à nos vieilles pierres...

«Et moi, le premier soir que j'ai passé hors du logis, pour la première fois, sur cette grande maison flottante qui m'emportait vers l'inconnu, j'ai eu le coeur déchiré. J'étais comme un pauvre morceau de lierre qu'on vient d'arracher à sa muraille; je tendais les bras dans le noir pour me cramponner à nouveau.

«Et puis, j'ai pensé à Guy, à notre foyer futur que j'allais contribuer à édifier; cela m'a donné du courage.»

— Et votre mère n'a jamais eu peur pour vous?

— Peur? Mais puisque j'étais fiancée!...

— Mais enfin, s'impatiente Rosamonde, il n'était pas derrière vous, votre fiancé, pour vous protéger des insolences... Qui vous a protégée, alors?

Charlette dit simplement:

— L'amour.

A cette réponse inattendue, Rosamonde éclate de rire.

— L'amour?

Et avec une pitié presque tendre:

— Française, va!

— Comment? s'insurge Charlette, vous ne me croyez pas?

— C'est à l'amour que je ne crois pas, petite fille... L'amour! Mais pourquoi pas les lampes à huile, tant que vous y êtes, ou les chaises à porteurs... L'amour! Mais c'est ce qu'on fait de plus démodé comme vieille balançoire.

«Il faut ranger ça avec les loups-garous et le jeu de grâces de nos grand'mères.»

— Vous ne croyez pas à l'amour, à votre âge?

Charlette est scandalisée.

— Que cherchez-vous, alors, dans le mariage?

— Ce que nous cherchons?... Eh bien! un mari, un associé qui nous apporte de l'argent, si nous n'en avons pas, ou, si nous en avons, quelque chose d'aussi précieux: un titre, un nom célèbre, des talents spéciaux pour faire fructifier notre fortune... Voilà...

— Mais... le coeur?...

— Le coeur!... Qu'elle est amusante!... Ma chérie, le coeur continue de battre et la terre de tourner.

—Pourtant, se révolte Charlette, pourtant, tous vos soupirants... tous ces jeunes hommes qui s'empressent autour de vous, qui vous admirent, qui vous dévorent du regard et se battraient pour une rose de votre corsage, ce n'est pas de l'amour, ça?

— Ça, c'est du flirt, à peine. Que croyez-vous donc qu'ils cherchent, tous ces beaux don Juan? En dehors de ceux qui ne feraient point la petite bouche — c'est bien ainsi que vous dites, en France? pour s'offrir les millions que je représente, les autres seraient flattés d'avoir une

DU NEUF avec DU VIEUX

Il est de mode, comme l'on sait, d'aménager de façon élégante et très moderne, l'intérieur des plus vieilles maisons. Ainsi, tout dernièrement encore, l'atelier de décoration des grands magasins Robert Simpson & Co. Ltd, transformait de la façon que l'on voit ici une antique maison de Mimico, banlieue de Toronto, en un intérieur du modernisme le plus agréable. Les cloisons ont été abattues, des dégagements ont été pratiqués çà et là, et tous les revêtements sont neufs. Et dans ce cadre renouvelé, on a installé des ameublements à la fois modernes et anciens. Le tout est frais, confortable et reposant à l'oeil.



Deux fauteuils de chambre à coucher ont été recapitonnés de satin gris et de damassé jaune et font vis-à-vis à la grande causeuse qui constitue le meuble principal de la pièce.



Deux commodes jumelées de lignes modernes (à droite) ont été repeintes en noir et groupées pour constituer le meuble ci-dessus (Photos Your Garden and Home).





De deux pièces exiguës, on en a fait une seule, mais grande. On a remplacé la cheminée monumentale par un foyer qui occupe le minimum d'espace. Le thème de la décoration est gris et jaune citron avec légères touches turquoise.



Servez-vous du nettoyeur
RAPIDE, COMMODE, SÛR!

"C'est tout bonnement miraculeux!" s'exclament les ménagères qui emploient le Bon Ami pour la première fois. Suivez leur exemple. Admirez l'effet qu'aura ce nettoyeur extra-fin et blanc comme neige sur vos baignoires, éviers, fenêtres et miroirs. Bannies à jamais ces rayures microscopiques qui retiennent la crasse et rendent votre travail plus pénible! C'est que le Bon Ami ne contient pas de matières graveleuses; il enlève crasse et saleté, comme par magie, sans jamais égratigner.



Et le Bon Ami *polit tout en nettoyant* —double besogne, abattue en vitesse, aisément et sans risque. Ne contenant ni matières sablonneuses ni caustiques, il n'abîme pas les mains. Essayez-le!

Deux formats commodes: le Bon Ami *en poudre*, dans une boîte au couvercle perforé, et le Bon Ami *en pain*, durable et économique.

BON AMI
"n'a pas encore égratigné"

FABRICATION CANADIENNE



compagne qui passe pour belle et se refuse obstinément à leurs congénères: jalousie, orgueil du triomphe, vanité, voilà les trois leviers qui poussent un homme à la conquête d'une femme. Il n'y en a pas d'autres...

— Comme vous êtes amère! murmure Charlette.

— Depuis six ans que j'ai commencé à aller dans le monde, et que je passe, tous les soirs, une robe nouvelle, j'ai eu le temps de nourrir le bagage de mes observations. Cela m'a donné une précoce expérience dont je ne me plains pas.

Le ton veut être moqueur, mais Charlette y sent vibrer une sourde irritation. Elle pose sa petite main sur le bras de Rosamonde.

— Prenez garde, dit-elle, vous parlez ainsi parce que vous n'aimez pas. Mais un jour luira pour vous aussi, où l'amour vous emportera, pieds et poings liés, sur ses ailes victorieuses; il vous soulèvera, dans un enveloppement si fort et si doux, que vous ne songerez même pas à vous défendre et vous serez sienne absolument.

— Bêtises! s'insurge Rosamonde. Phraséologie de petite fille. Je n'admets pas qu'un sentiment soit plus fort que ma volonté.

« Sachez, Charlette, que personne encore ne m'a jamais fait faire ce que je ne voulais pas... ni mon père, ni... personne. J'ai été habituée à aller jusqu'au bout de mes désirs et je n'ai que des désirs raisonnables.

« Mais votre amour, Charlette, votre amour qui se présente comme un maître et un vainqueur, soyez certaine qu'il ne m'asservira jamais.

Rosamonde avait élevé la voix avec une sorte d'âpreté.

— Chut ! fit Charlette, un doigt sur la bouche, le visage soudain empourpré.

Rosamonde se retourna vivement.

Le « Taciturne » était sur le pont, à quelques mètres d'elles. Son pas silencieux — sans doute à cause des semelles en caoutchouc — n'avait pas révélé sa présence.

Etait-il là depuis un moment? Avait-il entendu la conversation des jeunes filles? Elles n'auraient su le dire. Du bout de sa lorgnette, il semblait suivre attentivement les évolutions d'un bâtiment qui dessinait, à l'horizon, ses trois panaches de fumées...

Furieuse, après un piétinement rageur qui marquait son énervement, Rosamonde tournait les talons et allait s'enfermer dans sa cabine.

CHAPITRE II

Alain Giroux pénétra dans le hall de la grande poste. On ne voyait guère, à cette heure, entre ses colonnes vernissées, qu'une clientèle plutôt féminine: employées que le sarrau noir faisaient plus blondes, dactylos aux cols impeccables sur des jaquettes bleu foncé; jeunes femmes en tailleur du matin, le sac à provisions au bras.

Alain caressa de l'oeil ces silhouettes gracieuses comme pour une reprise de possession. L'une d'elles, qui avait des yeux tendres sous un canotier de paille claire, lui sourit du regard.

Il adoucit ses prunelles à son adresse.

«Ah! mes Françaises, pensa-t-il avec élan; il faut revenir du pays des Yankees pour apprécier leur charme inimitable.»

Mentalement, il sourit à un autre visage, stéréotypé dans sa pensée et dans son coeur: cheveux noirs moussant au-dessus d'un front étroit de poupée... des yeux tabac d'Espagne, allongés à l'orientale, et plus grands que la bouche en cerise... teint de pêche d'espalier ; par là-dessus, un air ingénu et confiant: Hélène de Tirlemont, sa fiancée.

Comme si ce souvenir était un encouragement, il se hâta vers le guichet de la poste restante.

Pressé, il tendit sa carte:

— Mon courrier, s'il vous plaît?

Après avoir examiné longuement la carte dans tous les sens, un vieil employé à barbiche compulsa les paquets qui se trouvaient dans les casiers.

Enfin, il tendit deux lettres au client impatient.

— Voilà, monsieur; c'est soixante centimes.

Alain paya. Il avait distingué, sur la fine enveloppe mauve, une écriture bien connue. Un peu d'émotion colora ses joues pâles.

Il pensa, déjà attendri:

«Chère Hélène, elle a voulu être la première à me saluer à l'arrivée.»

Et, avec un haussement d'épaules, comme s'il essayait de secouer des soucis importuns:

«Bah! qu'importe tout le reste... et la vilaine figure de l'adversité qui s'obstine à me faire la nique, puisque je la garde, Elle!...»

Incapable d'attendre plus longtemps, il alla s'accouder dans un renforcement, derrière le tambour de la porte, et décacheta sa lettre.

Aux premières lignes, une stupeur figea ses traits. Il lut, le sourcil froncé:

«Mon cher Alain,

«Mon père vient d'apprendre que la vente de votre château de Notre-Dame-aux-Bois était définitive et que vous ne songiez pas à faire appel, puisque le notaire qui a effectué cette vente affirme avoir reçu des ordres de vous.

«C'est donc que vous n'avez pas réussi là-bas. Dans ces conditions, père s'oppose absolument à notre mariage. Je suis bien obligée de m'incliner. Que nous resterait-il?...

«Même hypothéqué, même grevé de charges, Notre-Dame-aux-Bois, c'était encore un domaine, où nous pouvions faire figure. Lui parti, vous n'avez même pas un toit pour vous abriter.

«Je suis navrée, mon ami; mais c'est, hélas! la seule solution raisonnable: obéir à mon père. Je préfère ne pas vous revoir. J'ai trop de chagrin.

«Celle qui aurait voulu être votre,

« Hélène. »

Il froissa la feuille d'un geste rageur.

«Ça, c'est le bouquet !...»

Il resta une seconde immobile, regardant, sans la voir, la foule aller et venir dans l'immense salle, puis, avec un haussement d'épaules qui voulait être désinvolte:

«Après tout, cela vaut peut-être mieux...»

Mais il crânait pour lui-même, sans conviction.

«Et dire, se prit-il à murmurer tout haut, sous les ombrages du boulevard, dire que je l'avais demandée alors qu'elle était sans fortune, fille d'un avocaillon raté... qu'elle portait des gants de filoselle et des bas de coton...»

A nouveau, il évoqua la silhouette qui l'avait conquis, un soir, au bal de la sous-préfecture, à cause de son charme simple et de cette ingénuité qui était en elle.

Avec quel enthousiasme vaniteux on l'avait accueilli, avec quelles courbettes, dans cette famille qui prétendait le dédaigner, maintenant qu'on le croyait irrémédiablement coulé!...

Trois ans, de cela !... Et, en trois ans, que de choses!

Il eut un geste de rage contenue. Il pressa le pas, désireux de se retrouver seul dans sa chambre d'hôtel, hostile au mouvement de la rue, et même aux passantes.

Il acheta les journaux avant de monter, lança fébrilement son chapeau sur son lit, s'immobilisa un instant, songeur... puis, avec la ferme résolution de ne pas se laisser davantage importuner par ses rancoeurs et ses obsessions, se jeta dans la lecture.

Mais il n'arrivait pas à fixer sa pensée.

Tout à coup, des mots, des bribes de phrases happèrent son regard. Il lut tout haut, machinalement:

«Le distingué avocat, Me de Tirlemont... les fiançailles de sa fille Hélène...»

«Ah! c'est trop drôle! J'étais déjà remplacé avant même d'être averti qu'on me débarquait. Oh!... Hélène, vous êtes de force, ma belle!...

«Raymonde Léguevague...» Qu'est-ce que c'est que ça?... «L'honorable négociant de notre ville...» Ah! bon!... Elle fait alliance avec le commerce... Eh bien! mais voilà qui est parfait, elle sera très bien derrière un comptoir... Pouah!»

Il rejeta le journal, les yeux soudain noircis, ce qui donnait une singulière expression de dureté à sa physionomie hautaine.

«Ah! les femmes!... Toutes les mêmes, sous tous les ciels !», s'exclama-t-il, la lèvre méprisante.

Comme un éclair, une image traversa son cerveau... figure altière de Walkyrie aux yeux provocants qui ne baissaient jamais les paupières. Celle-là, c'était sa fortune qu'elle mettait aux enchères.

«Mes millions pour une couronne et pour avoir un esclave à mes pieds ma vie durant !...»

L'orgueilleuse créature!... Quel plaisir il avait éprouvé à la braver en face, à lui montrer qu'au milieu de ce troupeau de chiens couchants qu'était toute sa cour servile, lui ne s'inclinait pas devant son caprice et gardait sa dignité, toute sa dignité d'homme.

Il revoyait la scène avec une satisfaction vengeresse... le silence stupéfié de l'assistance et sa voix à lui, martelant les mots comme du métal:

— Je n'ai pas l'habitude de me laisser imposer par une petite fille capricieuse et écervelée.

— Vous ne savez pas à qui vous parlez, sans doute?

— A la créature la plus mal élevée et la plus prétentieuse qu'il m'ait été donné de connaître!...

— Monsieur, vous m'insultez!

— Attendez d'être quelqu'un, avant de croire que les insultes puissent vous atteindre. Vous n'êtes qu'une enfant insupportable et prétentieuse, je ne suis pas fâché de vous le dire.

Elle était devenue blanche jusqu'aux lèvres. Plusieurs de ses sigisbées avaient esquissé le geste de s'élancer pour punir l'impertinent. Alain les attendait, prêt à la lutte, les nerfs tendus.

— Messieurs, je vous prie de vous tenir tranquilles. Que personne ne bouge! Et surtout...

Elle avait promené autour d'elle ses yeux qui flambaient.

— Que mon père ne sache rien de tout ceci. En tout cas, il n'appartiendrait qu'à lui de châtier ce... cet individu.

Et, méprisante, elle avait tourné le dos à l'individu qui la regardait, narquois.

N'avait-il pas eu raison, après tout, de lui donner une leçon? De quel droit lui adressait-elle, depuis le premier jour de la traversée, quolibets et railleries? Justement, il n'était point d'humeur à plaisanter.

Sans doute, s'était-il montré un peu brutal; mais si tous les hommes agissaient ainsi avec ces outrecuidantes pécores qui se croient tout permis, peut-être cela les guérirait-il de leur insupportable orgueil.

A présent, il en venait à se demander pourquoi il avait mis tant de violence dans ses ripostes. D'ordinaire, il était plutôt galant avec les femmes... et, en somme, cette jeune fille était une femme... plus, même, une étrangère. Que lui avait-elle dit, ce jour-là, pour le piquer à ce point?... Mon Dieu! comme il refusait de «faire un quatrième au bridge», elle avait laissé tomber, railleuse:

— Monsieur n'aime pas perdre...

La sotte! La stupide péronnelle! Il n'aimait pas perdre... Cela avait été pour lui comme l'aiguillon en pleine chair vive.

Après tout, pouvait-elle savoir?... Pouvait-elle savoir qu'il avait laissé des fortunes, bêtement, follement, sur les tables de jeu?... Et pouvait-elle deviner que, s'il se refusait à s'attabler en face de ces jeunes gens, c'est qu'il ne possédait plus que quelques centaines de francs pour tout avoir?...

Il soupira, les ongles crispés:

«Ah! l'argent... l'argent !... La sale chose!... Dire qu'on ne se résout à lui donner une valeur que lorsqu'in n'en a plus!»

Vraiment, elle était bien venue, cette jeune écervelée, rutilante de dollars, avec ses impertinences! Eh bien! pour une fois, elle avait trouvé à qui parler...

Au surplus, il avait assez pensé à elle, maintenant... Déjà, d'autres réalités le prenaient à la gorge.

Il s'étonna de tant souffrir de la défection d'Hélène... Cette année passée au loin, à essayer désespérément — et si vainement ! — de refaire, avec des bribes, sa fortune croulante, n'avait-elle donc pu estomper le souvenir de son infidèle amie?

Il murmura rageusement:

«Tant mieux! Au moins, je n'entraînerait que moi dans la débâcle.»

D'un air las, il ouvrit la seconde lettre qu'il avait jetée sur la table en arrivant.

Son oeil, d'abord terne, s'alluma... Il parut fort intéressé par sa lecture, puis un pli de contrariété barra son front. Il eut quelques exclamations:

— Ah bah!... Mais il est fou!... Ah! non!... non, non, non!...

Il tourna la page fébrilement et continua:

«Ne dis pas non avant d'avoir réfléchi. Songe que tu as une occasion unique de poursuivre tes recherches dans la bibliothèque du château... et qui sait si elles n'aboutiront pas?...

«Quelle chance, mon vieux, si tu pouvais enfin retrouver les formules que tes lointains aïeux enfermèrent entre les parchemins des vieux grimoires?... Tu sais combien passionnément je m'intéressais à tes espoirs... Aujourd'hui, ce serait pour toi la fortune, la célébrité...

«Et cela ne vaut-il pas mieux que de devenir rond-de-cuir dans quelque salle moisie de ministère, rôle auquel ton éducation première t'a si peu préparé?...»

Alain songeait, tout le visage crispé de préoccupation. Soudain, il haussa les épaules avec une sorte de colère.

— C'est de la bouffonnerie! Moi... secrétaire au château de Notre-Dame-aux-Bois?... Chez moi !

Il reprit, amer:

— Chez moi! C'est vrai que je n'ai plus de chez moi, désormais...

Une voix chuchotait en lui, timidement:

«Pourquoi pas, après tout?... La domesticité a été entièrement renouvelée, ainsi que tout le personnel. Personne ne saura qui tu es... On te connaît peu, dans le pays: tu resteras Alain Giroux pour tous... Et tes recherches...»

Ah! ces recherches!... Ces recherches dans lesquelles il s'était jeté à corps perdu, trop tard, hélas! alors que sa ruine était déjà aux trois quarts consommée! Il avait tenté d'arracher aux vieux manuscrits reliés en cuir précieux les secrets de ses ancêtres, les gentilshommes verriers du moyen âge et de la Renaissance, les artistes merveilleux qui surent l'art de fabriquer les verres translucides aux transparences d'aurore et d'éclairer nos cathédrales de féeriques vitraux.

L'anneau de cuivre devient or

UNE DÉBUTANTE WOODBURY
SE FIANCE SUR LES CHEVAUX DE BOIS



Sur les chevaux de bois — quand Patricia Fordyce tenta d'atteindre l'anneau de cuivre... James Taylor Mulford lui dit: "Ecoute, chérie, ne serait-ce pas mieux si je t'en donnais un en or?" Quelques mois plus tard, cette débutante Woodbury de Allentown (Pa.), s'avançait au son de la marche de Lohengrin.



Jim porte quatre décorations. Il croit que Pat mérite une médaille — pour son teint radieux. "La médaille va à Woodbury," dit Pat, "pour sa *douceur* qui prévient les 'brûlures' !"



Le jeune epoux est rasé "de près" — par Pat qui se sert d'un gobelet ancien de sa collection. "De près," dit-elle, "et lisse comme mon savon Woodbury à l'ingrédient spécial !"



Certains savons brûlent-ils votre épiderme ? Cela n'arrive jamais avec Woodbury ! Quand les médecins en firent l'essai auprès des femmes, pas une se plaignit de brûlure, éprouvée quand la peau perd ses huiles adoucissantes. Woodbury est extra-doux. Contient un ingrédient des riches crèmes de beauté. Fabriqué par des dermatologistes ! Un savon pour le visage et le bain.

Pas de "brûlure" grâce à l'ingrédient spécial Woodbury !

(FABRICATION CANADIENNE)





Vous serez plus heureuse avec le nouvel ACCESSOIRE A POLIR Hoover parce qu'il ajoute un lustre nouveau à vos planchers de bois dur, tuile ou linoléum et élimine le travail pénible. Facilement adaptable au modèle 281 ou 271.



Vous serez plus heureuse avec l'ensemble D'ACCESSOIRES de NETTOYAGE Hoover que vous pouvez vous procurer avec chaque *balayeuse parce qu'ils vous aident à épousseter avec facilité et aisance.*

Vous serez plus heureuse avec une HOOVER

Peu importe le genre que vous choisissez

Il n'y a rien de comparable à une nouvelle balayeuse Hoover. Elle est le premier choix pour sa parfaite valeur de nettoyage, agréable pour nettoyer et facile d'opération. Plus de huit millions de balayeuses fabriquées et vendues en sont une preuve. Et présentement la Compagnie Hoover vous offre deux genres différents de nettoyage et cinq fameux modèles qui peuvent convenir à vos besoins. Alors pourquoi chercher ailleurs.

Devenez plus heureuse aujourd'hui

Le nouveau **HOOVER DUSTETTE**

Soyez certaine que vous achetez une Hoover et immédiatement. Le modèle 281 (illustré ci-haut) est la fameuse balayeuse à triple-action, elle bat tout en balayant et en nettoyant. Enlève les poussières profondément enfouies. L'ensemble complet d'accessoires de nettoyage vous facilitent la tâche de convertir instantanément votre balayeuse en une épousseteuse pour les endroits élevés. Voyez votre représentant Hoover aujourd'hui pour une démonstration chez vous.



Si vous préférez un aspirateur genre cylindrique vous pouvez vous le procurer de Hoover! Le modèle 501 (illustré à droite) est le plus facile d'opération dans son genre. Nettoie par puissante succion avec caractéristique exclusive le nouveau "Dirt Ejector." Vendu au complet avec trousse d'accessoires de nettoyage y compris le "Mothimizer" et le vaporisateur.



THE HOOVER COMPANY LIMITED, HAMILTON, ONTARIO

Leur nom fut célèbre entre tous, dans le passé, et ce domaine de Notre-Dame-aux-Bois, d'où étaient sortis des chefs-d'oeuvre, avait gardé, à travers les âges, l'auréole de la renommée.

Mais ceux qui créèrent de si pures merveilles ont emporté avec eux leurs formules inestimables.

Alain, qui avait poussé très loin ses études latines et qui connaissait à fond le vieux français, entreprit un jour de déchiffrer les grimoires dont la bibliothèque du château était emplie.

Il s'était réfugié à Notre-Dame-aux-Bois pour échapper à la meute d'huissiers qui le poursuivaient à Paris, devenu inhabitable pour ce viveur invétéré par cinq cent mille francs de rentes.

Il mit à ses recherches la passion qu'il apportait à tout...

«Certainement, se dit-il, ces gens-là avaient des procédés spéciaux, des recettes qu'ils ont dû inscrire sous une forme particulière pour qu'elle restât connue d'eux seuls. Avec de la patience et du temps, je trouverai!»

Le temps lui avait manqué. Sa fortune, obérée déjà fortement par son père, entamée davantage encore par lui, s'était effondrée au premier cataclysme financier.

Tout ce qui lui restait, les terres et les châteaux, était trop chargé d'hypothèques pour qu'il pût obtenir un crédit quelconque. Du jour au lendemain, il s'était trouvé en face de la ruine absolue, irrémédiable, obligé de laisser tous ses biens et jusqu'au domaine entre les mains des corbeaux pillards.

Comme il avait regretté, alors, sa jeunesse dissipée, ses années vides! C'est à peine s'il commençait à comprendre la beauté et l'intérêt que peut apporter, dans l'existence, une tâche pour laquelle on se passionne. Il fallait la quitter, entreprendre la lutte pour la vie quotidienne... Il fallait aussi reculer les projets d'avenir... son mariage avec Hélène.

Il ferma les yeux, pris par l'évocation de ce passé si proche, de sa maison natale, cette maison qui lui avait révélé un jour la bienfaisance du travail, la puissance de l'enthousiasme...

Avec quelle angoisse il s'était arraché d'elle, de ses souvenirs et de ses espoirs!... Il lui semblait qu'il laissait là tout l'autrefois et tout le futur.

Et Georges parlait de l'y faire rentrer, non comme un maître, par l'escalier de marbre du perron que gravirent tous ceux qui le précédèrent sur cette terre que tant de générations avaient faite sienne, mais par la porte de service, avec les valets.

Son orgueil blessé cria en lui, plus fort que tout... Il grinça des dents, les poings crispés, et répéta:

— Non, ça, jamais! J'aimerais mieux aller casser des cailloux sur les routes...

Cependant, une pensée, qu'il aurait voulu chasser, mais contre laquelle il n'avait point de défense, revenait s'insinuer en lui, furtive et tenace.

CHAPITRE III

ROSAMONDE arrêta net sa monture, naseaux fumants, devant la haute grille aux flèches dorées.

— Allons... là... ma belle, un peu de patience.

La bête, sous la blessure saignante du mors, piétinait sur place, ses sabots grattant le sol nerveusement.

Rosamonde la flatta de la main. Puis, dressée sur ses étriers, elle interrogea la longue allée de hêtres rouges, profonde comme une nef de cathédrale, qui aboutissait au perron du château.

Elle eut un froncement de sourcils, contrarié... et, sans souci de la bienséance, les deux doigts dans la bouche dans un geste des gauchos du Far-West, elle modula un sifflement strident et prolongé.

Quelques minutes passèrent... La jument arabe, frémissante, dansait sur place, retenue par la main de fer de sa cavalière.

Enfin, un groom apparut au bout de l'allée, se hâtant de toutes ses petites jambes agiles.

Avec empressement, il ouvrit la grille et baissa le nez sous le regard irrité de l'amazone.

— Pourquoi cette grille n'est-elle pas restée ouverte, ainsi que je l'avais recommandé?

— Mademoiselle, ce doit être le chauffeur qui a refermé tout à l'heure en rentrant.

Rosamonde se radoucit.

— Mon père est sorti, cet après-midi?

— Non, mademoiselle; Francis, seulement, à qui Monsieur avait donné l'ordre de ramener un monsieur de la gare.

— C'est bon.

Elle rendit légèrement la main à sa bête qui l'emporta à travers l'allée, d'un galop souple et retenu.

Un monsieur?... Quel était donc cet invité dont son père ne lui avait pas annoncé la visite? Sans doute un télégramme était-il arrivé en son absence.

Au bas du perron, elle descendit lentement, attendit que le groom, hors d'haleine, fût tout près d'elle.

— Dis à Jim de faire un pansage soigné... Elle a très chaud.

Les flancs de la jument se soulevaient en soufflet de forge. Rosamonde lui caressa les naseaux, d'un geste presque tendre.

— C'est bien, la Favorite, tu t'es bien conduite, ma belle. J'irai moi-même te donner ton avoine, tout à l'heure.

La Favorite eut un hennissement joyeux, comme si elle comprenait le prix d'une telle faveur.

Déjà, Rosamonde avait escaladé l'escalier de pierre aux marches verdies. En haut du perron, elle s'immobilisa une minute, face à l'horizon vermeil... tandis qu'un soupir voluptueux gonflait sa gorge.

Le dernier adieu du soleil s'attardait sur les frondaisons du parc, dorant les pelouses, par endroits, de nappes blondes, rosissant les marbres qui érigeaient, autour des bassins et dans les massifs, l'harmonie classique de leurs formes pures.

Il y avait un étang à droite, d'où émergeaient de grandes fleurs jaunes qui éparpillaient leur image à l'infini sur le miroir profond de l'eau.

Le regard de la jeune fille alla aux collines mauves, maintenant assombries, qui formaient le cadre de ce tableau féerique.

Elle répéta d'une voix contenue, comme si sa pensée allait plus loin que les mots:

«Comme c'est doux, un clair paysage de France!»

Une émotion attendrissait ses traits fiers.

S'arrachant à sa contemplation, elle pénétra dans le hall. Un nègre de bronze, grandeur nature, ses dents d'émail mettant un éclair de vie dans sa face noire, lui tendait ses deux poings dressés.

Elle coiffa l'un de son feutre, accrocha à l'autre sa cravache et alla frapper à une haute porte de chêne.

— Entrez! dit une voix joviale.

Dans la grande salle lambrissée, Jonathan Cartier, au balancement du rocking-chair, fumait béatement un énorme cigare.

— Bonne promenade, chère?

— Oui, fit laconiquement Rosy.

Les paupières plissées, Jonathan Cartier examina sa fille.

— Vous êtes fraîche comme une fleur, Rosy... Un vrai bouquet. Réellement, l'air de ce pays vous avantage.

Rosamonde ne répondit pas. Elle considérait les tableaux de chasse accrochés au mur.

— Ah! ce n'est pas comme votre mère, soupira le gros homme, avançant une lippe qui lui donna soudain l'air d'un

bébé boudeur... Elle a encore eu «ses migraines»! Je ne l'ai pas vue depuis le déjeuner.

— Maman ne sort pas assez, répliqua Rosy, d'un ton péremptoire.

— Je le lui dis pardieu bien, approuva Jonathan Cartier... mais autant essayer de faire entendre raison à une mule.

— Un temps de galop, tous les matins, sur un cheval bien dressé, et je vous jure, mon père, qu'elle se porterait mieux. Vous devriez exiger cela d'elle... puisque c'est pour son bien. Mais, acheva-t-elle, avec une moue de dédain, vous n'avez aucune volonté.

L'Américain se mit à rire.

— Eh!... vous avez pris toute celle de la famille, très chère... il n'en reste plus pour auucn de nous. Ma parole, vous auriez dû naître garçon...

Impatientée, Rosamonde haussa les épaules.

— Heureusement pour moi, fit-elle, le verbe sec, je ne suis pas une chiffe molle... Quel goût peut-on trouver à l'existence, lorsqu'on s'incline toujours devant le caprice d'autrui, lorsqu'on ne sait que dire «*amen*» à toutes les opinions ridicules émises par la foule d'imbéciles qui s'agite de par le monde!

«Dieu merci, j'ai mes idées et je sais les défendre!

Le son grêle d'une horloge ancienne ponctua sa phrase, égrenant les heures avec une sonorité de cloche.

— Bon! s'exclama Rosy, changeant de ton, sept heures... J'ai juste le temps d'aller m'habiller...

Elle gagna la porte, puis, se retournant:

— A propos, nous avons un invité de marque?... Robe décolletée, n'est-ce pas, et mes perles?

Jonathan Cartier eut un rire amusé.

— Robe de dîner comme tous les jours, chérie. L'invité est... mon secrétaire.

— Vous avez un secrétaire? demanda-t-elle, étonnée.

— C'est le notaire de Miliane qui me l'a procuré... Il paraît que c'est un ami de son fils. Excellentes références. Je l'ai reçu tout à l'heure... et j'ai été bien étonné.

— Parce que?

— Parce que je le... *nous* le connaissions... de vue, tout au moins...

— Ah! fit-elle, indifférente, en s'éloignant. Un compatriote?

— Que non pas... Un Français. Il était sur le *Leviathan* avec nous.

Elle s'immobilisa sur le seuil, attentive soudain.

— Son nom?

— Giraud... Giroux... quelque chose comme cela.

— Je ne vois pas, dit-elle sincèrement.

— Oh! nous l'avons à peine aperçu... il ne se mêlait pas aux autres...

«Vous ferez connaissance au dîner, conclut-il en reprenant son cigare.

Songeuse, elle monta lentement l'escalier, un doute la travaillant. Elle haussa les épaules.

Allons donc!... Elle était folle de s'imaginer...

Giraud... Giroux... ce nom plébéien n'allait pas à l'allure du «Taciturne», car il avait beau être un insolent personnage, elle devait au moins *lui* reconnaître cela: sa distinction, sa morgue, sa race, enfin.

La silhouette altière du passager du *Leviathan* s'évoqua dans son esprit. Elle revit son masque hautain et ses yeux ironiques qu'il appuyait sur elle avec un dédain si marqué.

Nerveuse, elle enleva sa jaquette d'amazone et gourmanda Maud, sa femme de chambre, qui n'était pas accourue assez vite à son appel.

•

Une heure plus tard, Rosamonde descendait au salon.

Elle avait l'habitude de s'habiller pour le dîner, même quand elle savait devoir être seule.

Non qu'elle fût ce qu'on peut appeler «coquette». Elle ne possédait pas, très outré, ce goût des chiffons, apanage tout féminin... Elle détestait les stations chez la couturière et les courses dans les grands magasins.

Mais elle avait, sans qu'elle s'en rendit bien compte elle-même, le désir naturel de plaire. Elle se savait belle, originale, attirante, et ne dédaignait pas se parer pour envelopper sa beauté d'un écrin digne d'elle.

Ce soir-là, elle avait revêtu une somptueuse robe de lamé qui s'enroulait autour de son corps comme les écailles d'un serpent fabuleux.

Un pan de tulle léger et mousseux, retenu à l'épaule par une agrafe de strass, s'envolait au rythme de sa démarche et ajoutait une grâce aérienne à son allure de souveraine en rupture de trône.

Au bas des marches, elle s'attarda une seconde devant la haute glace qui tapissait tout un panneau.

Allons... le commensal inconnu ne pouvait manquer d'être ébloui. Cette idée ne lui eut pas plus tôt effleuré l'esprit qu'elle rougit, irritée contre elle-même.

Qu'est-ce qui lui prenait donc, de s'occuper ainsi de ce petit monsieur sans importance, elle, si insoucieuse d'ordinaire, de l'effet qu'elle produisait?... Si ce modeste subalterne pouvait se douter que la jeune maîtresse de maison se mettait ainsi en frais pour lui, il aurait de quoi exercer sa fatuité.

Elle pénétra dans le salon, la tête haute, l'air plus lointain que jamais. Tout de suite, elle *le* reconnut, et en ressentit une étrange crispation au coeur.

Fut-ce surprise, contrariété ou plaisir de tenir cet orgueilleux jeune homme à sa merci?

Elle n'eut pas le loisir de s'interroger, occupée qu'elle était à figer sur ses traits leur expression marmoréenne.

— Ah! Rosy, fit joyeusement Jonathan Cartier, je vous présente mon nouveau secrétaire, M. Alain Giroux.

Elle s'était arrêtée, impassible, attendant son salut. Il s'inclina, raide et cérémonieux, courbant son corps souple dans un mouvement où elle ne put trouver, quelque désir qu'elle en eût, aucune servilité.

Elle marqua, à son adresse, un signe de tête bref, puis, toujours muette, alla s'asseoir sur une causeuse et s'empara d'un livre dont elle se mit à découper les pages, attentivement.

— Mrs. Cartier ne descendra pas. Elle a ses vapeurs, annonça l'Américain, pour rompre les chiens.

Alain Giroux esquissa un geste poli qui exprimait ses regrets. Rosamonde ne souffla mot.

Un valet galonné, ouvrant la porte à deux battants, vint annoncer, solennellement, que «Mademoiselle était servie», ce qui dispensa le nouveau châtelain de trouver d'autres phrases pour meubler le silence.

On passa dans la salle à manger.

C'était l'heure où Jonathan Cartier devenait prolixe. Fort bavard de sa nature, il l'était plus particulièrement en face d'une table bien dressée, et il parlait d'abondance, sans, pour cela, perdre une bouchée.

Il remarqua que son secrétaire paraissait examiner avec attention les belles boiseries de chêne sculpté, patinées par les siècles... Il se méprit sur ce regard et s'exclama, en tapant familièrement sur l'épaule de son hôte:

— Hein!... qu'est-ce que vous dites de ça, jeune homme?... Ça vous a une crâne allure... Ah! j'avoue que nous ne possédons rien de semblable en Amérique...

«Et vous n'avez rien vu! Vous vous rendrez compte demain... le parc, les chenils, les écuries où vingt-deux che-



Un dermatologiste découvre un traitement de beauté chez soi !

Des expériences cliniques révèlent des résultats étonnants ! 4 sur 5 obtiennent un teint plus doux, plus velouté, plus séduisant.

● Si votre peau est rude et sèche, si elle s'enlaidit de vilains boutons... voici une nouvelle qui vous intéressera.

Après maintes années d'expérimentation avec diverses préparations — lotions, crèmes et applications spéciales, un dermatologiste réputé a découvert un traitement de beauté chez soi des plus simples, ne nécessitant qu'une seule crème — une crème non graisseuse et médicamentée — Noxzema. Ce spécialiste a choisi Noxzema parce qu'il assure un "lubrifiant dosé" — procurant l'huile *et* l'humidité que requiert votre peau — *plus* la merveilleuse médication Noxzema. Des centaines de femmes employèrent ce traitement de beauté au cours d'expériences cliniques sous sa surveillance et en obtinrent des résultats remarquables.

Nouveau Traitement de Beauté

Ces femmes suivirent les 4 opérations simples que voici :

1. **Le matin** — baigner le visage à l'eau chaude, appliquer Noxzema sur une serviette mouillée et s'en laver le visage.
2. Appliquer Noxzema comme fond de teint.
3. **Le soir** — répéter le traitement du matin, avant le coucher.
4. Masser légèrement Noxzema sur votre visage, davantage sur les boutons.

Résultats Etonnants

Cette expérience dura deux semaines, après quoi, 4 femmes sur 5 eurent un teint plus doux, plus velouté, plus séduisant. Oui, 4 sur 5 furent émerveillées de constater l'amélioration notable de leur teint, grâce à l'aide de Noxzema.

Voyez comment 2 femmes sont parvenues à surmonter leurs ennuis cutanés



La charmante **Pat Barnard** paraît "toujours chic." "Noxzema fait partie de mon traitement de beauté quotidien, matin et soir," nous dit Pat. "Il aida sûrement à améliorer mon teint."

La ravissante **Bette George** dit: "Ma peau était rude et sans éclat. Mais Noxzema contribua à l'améliorer rapidement. Je l'emploie chaque jour afin de conserver mon teint frais et jeune."



Faites l'essai de ce simple traitement de beauté à 4 opérations vous-mêmes — chez vous. Constatez si vous ne serez pas ravie de l'amélioration que peut apporter Noxzema à votre teint. Contrairement à la plupart des crèmes de beauté, c'est une formule médicamentée, non graisseuse, qui aide à cicatriser les boutons et à rafraîchir et à adoucir les peaux sèches. Noxzema ne laisse aucune pellicule graisseuse. Constatez pourquoi plus de 25,000,000 de pots de Noxzema sont vendus chaque année. Voyez pourquoi des milliers de mannequins, actrices et femmes de carrière en ont fait leur crème de beauté préférée. **Dans toutes les pharmacies ou rayons de cosmétiques. 21¢, 49¢, 69¢ et $1.39. Procurez-vous Noxzema dès aujourd'hui.**



Hotpoint présente

2 AUTRES GRANDS AVANTAGES



1 ESSOREUSE 'INSTINCTIVE' AVEC CONTRÔLE DE SÛRETÉ À TIRAGE

Plus sûre . . . plus facile . . . il suffit de tirer légèrement sur le linge, et le rouleau arrête à l'instant. Une légère pression fait placer l'essoreuse à la position suivante.

2 RÉGULATEUR AUTOMATIQUE

Vous êtes prête à faire autre chose dès que vous fixez le régulateur au temps voulu . . . de 1 à 15 minutes. Ou encore, placez-le à la position de fonctionnement continu.

Sécurité incomparable—traits d'économie de temps et de labeur qui vous aident réellement!



Sûre pour votre linge et très sûre pour vous — c'est l'attrayante *nouvelle* Hotpoint 1950 avec merveilleux contrôle 'instinctif'. Oui, vous arrêtez vraiment l'essoreuse sans même avoir à y penser. Et, elle est si pratique! Elle peut être placée en n'importe quelle position et se 'barre' dès que les rouleaux tournent. Le nouveau Régulateur Automatique Hotpoint vous épargne du temps. La Hotpoint possède vraiment les traits de grande qualité.

AGITATEUR HOTPOINT À TRIPLE ACTION
Son action de lavage de 3 zones est *douce* pour la plus délicate lingerie, *parfaite* pour les vêtements de travail — et *rapide* pour tout le lavage.

PLUS FORTE CAPACITÉ HOTPOINT
La nouvelle Hotpoint moderne vous assure de PLUS GROS lavages de 10 livres, mais n'occupe pas plus d'espace que les modèles précédents.

LA MERVEILLEUSE 'SOUS-CUVE' HOTPOINT
S'ajuste en un clin d'oeil *à l'intérieur* de votre laveuse Hotpoint. Idéale pour les menus lavages. C'est, en réalité, une laveuse supplémentaire, à seulement $16.50.



Modèle Deluxe HMD-9P-46

$189.50

Complet avec pompe à auto-drainage.
Autres modèles à compter de $139.50.

Si vous n'êtes pas desservie par l'électricité, il y a une Laveuse Hotpoint à gasoline qui vous conviendra.

ACCESSOIRES Hotpoint

Distribués par
RCA VICTOR
COMPANY LIMITED

Hotpoint offre des cadeaux attrayants et appropriés à chaque occasion



VOYEZ-LES CHEZ VOTRE MARCHAND HOTPOINT

Refrigérateurs . . . Poêles . . . Laveuses . . . Chauffe-Eau Hotpoint

vaux pouvaient tenir de front, à ce que dit le lad...

Il ajouta avec un gros rire:

— Après tout, j'ai fait mieux, moi... J'en ai mis cent seize dans la remise, cent seize, pas un de moins!

«Ça vous épate?...»

— Mon Dieu!...

— Tenez...

Et, comptant sur ses doigts, comme un écolier qui explique une devinette:

— Ma cent chevaux... la Buick de ma fille et sa petite six chevaux pour les courses au village... Vous voyez, cent seize, exactement.

Il s'esclaffa à nouveau, ravi de sa plaisanterie. Mais, voyant que celle-ci n'avait pas tout le succès qu'il en attendait, il reprit, se servant une énorme portion de foie gras:

— Et le pavillon de chasse, tout tapissé de cuir de Cordoue... avec des dépouilles de bêtes, des trophées et des armes bizarres de tous les temps et de tous les pays... et la salle des armures où je n'entre jamais parce que ces hommes de fer m'impressionnent. Et le temple de... Comment appelez-vous ça, Rosy?

— De Terpsychore.

— Ah! oui. Drôle de nom... Tout en marbre rose, mon cher, avec des femmes nues en guise de colonnes...

Il philosopha, la bouche pleine:

— Dire que ces gens-là ont mis des générations à entasser des merveilles pour que nous, les rois d'aujourd'hui, les grands seigneurs de l'argent, nous en ayons la jouissance par la force de nos dollars...

"Hé! hé! voilà qui vous chatouille agréablement l'amour-propre! Qu'est-ce que vous en dites, monsieur Giroux?

Le jeune homme souriait bizarrement. Rosamonde crut percevoir de l'ironie sur son visage.

Elle répliqua, maussade:

— Je ne suis pas de votre avis, père... Ce vieux château incommode n'a que l'agrément que nous voulons bien lui accorder. Sans notre personnel, qui met un peu d'animation dans ces paysages, et nos autos qui nous transportent rapidement dans les villes, au centre du progrès et de la vie, ces vieilles pierres ne seraient vraiment pas habitables.

Elle ne disait pas ce qu'elle pensait. Elle avait été très sensible, au contraire, dès son arrivée à Notre-Dame-aux-Bois, au charme suranné et émouvant émanant de ces "vieilles pierres" et du parc historique tout parfumé de souvenirs.

Mais elle éprouvait le besoin de piquer cet hôte muet, qu'elle devinait hostile, dans sa sensibilité de Latin.

Il ne la regarda point. Il rétorqua, d'une voix calme, affectant de ne s'adresser qu'à son amphitryon:

— Il est évident que "les rois de l'argent" sont habitués à plus de confort et que vos palaces et vos gratte-ciel de New-York n'ont rien de comparable à nos modestes demeures, fussent-elles seigneuriales.

«Ce que nous aimons ici, nous, les fils de la vieille Europe, c'est... mon Dieu! presque rien, en somme: tout un passé qui dort là, au creux des arbres moussus et dans les allées centenaires... C'est l'histoire, toujours vivante pour nous, des générations évanouies qui contribuèrent, au cours des siècles accumulés, à mettre sur notre sol, sous notre ciel, un peu de beauté et d'art... cet art et cette beauté que vous essayez d'acquérir à coups de dollars et de banknotes. C'est l'âme de nos aïeux éparse dans nos tourelles et sous les clochers de nos églises, ou enfermée dans les lambris, assombris par les ans, de nos manoirs et de nos gentilhommières... toutes ces choses qui n'ont d'autre valeur que celle que notre souvenir leur donne et qui, pour les étrangers, ne sont en réalité, comme le disait Mademoiselle tout à l'heure, qu'un amas de vieilles pierres...

Les yeux de la jeune hôtesse foncèrent, chargés d'orage.

Eh quoi!... ce petit monsieur se permettrait de lui donner une leçon?

Elle conclut:

— Idées de rêveurs et d'illuminés... Nous ne nous endormons pas dans des réminiscences vaines; nous, nous voyons le présent en face, et cherchons à conquérir l'avenir... Ce qui nous permet, acheva-t-elle, ironique, de restaurer ces "témoins du passé", comme vous dites, qui, sans nos dollars et nos banknotes, ne seraient bientôt plus que des décombres tout juste utiles à abriter les oiseaux de nuit...

Le secrétaire ne répliqua pas. Il était fort occupé, semblait-il, à découper un morceau de rôti...

Piquée de ce silence où elle voulut voir du dédain, Rosamonde se tourna vers son père et affecta de s'isoler avec lui dans une conversation tout particulière qui excluait "l'étranger".

Elle parla du domaine, des fermiers qui l'exploitaient mal, des tracteurs qu'il faudrait acheter pour "remuer" les étendues de friches qui entouraient Notre-Dame-aux-Bois.

— Quant aux bois eux-mêmes, conclut-elle, ils sont inextricables... C'est à peine si je peux y galoper à cheval.

— A propos, êtes-vous toujours contente de votre nouvelle jument?

Une lueur d'enthousiasme éclaira les prunelles sombres.

— Oh! épatante!... Elle a un sang!... C'est toujours une lutte nouvelle pour en venir à bout. Mais je l'ai matée tout de même aujourd'hui: elle a sauté trois fois le Ravin Bleu, annonça-t-elle triomphalement.

— Vous êtes folle! sursauta Jonathan Cartier, le visage en émoi. Le Ravin Bleu! Mais je vous défends bien de recommencer, par exemple!... Rosy, vous nous ferez mourir de souci.

Le secrétaire avait fait un mouvement, et il y eut une sorte de curiosité dans le regard, très vite détourné, qu'il leva sur la jeune fille.

— Voilà trois jours qu'elle renâclait, continua Rosamonde sans s'émouvoir; mais il fallait bien qu'elle arrivât à céder. Ce soir, elle a sauté... Une seconde, j'ai bien cru que nous exécutions toutes deux la grande pirouette. J'ai fermé les yeux... et, quand je les ai rouverts, je me suis trouvée de l'autre côté, sur la Favorite qui avait pris le galop à travers bois.

"Alors, je l'ai ramenée de nouveau. Elle se cabrait et cherchait à me désarçonner, mais vous savez, père, si je tiens bien en selle... Elle ne m'a pas eue!

Son rire léger la rajeunissait.

— Elle montait déjà comme un cowboy à l'âge de quatre ans, expliqua Jonathan Cartier, chez qui l'orgueil paternel dominait l'inquiétude.

— La troisième fois, c'est allé tout seul, termina Rosamonde tranquillement. Le tout est de vouloir.

"C'est égal... elle m'en a donné, du mal!... Je l'ai ramenée les flancs saignants sous l'éperon... Pauvre Favorite! Elle en fera voir à Jim, ce soir, lui qui a d'elle une si belle peur!

Elle esquissa une moue ironique.

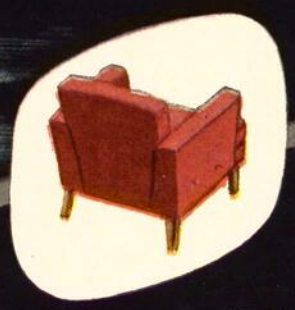
— En attendant, grommela Jonathan Cartier, vous vous tuerez quelque beau jour, à vouloir jouer les dompteuses...

"Enfin, on n'a pas l'idée de ça, monsieur Giroux. Le Ravin Bleu!... Un vrai précipice que les meilleurs cavaliers se refusent à franchir. Elle va sauter ça avec un cheval à demi sauvage, que personne, ici, n'ose monter.

— Bah! Où serait le plaisir, s'il n'y avait pas de danger?

Derechef, le regard du secrétaire croisa celui de la jeune fille. Impertinente, elle levait le menton, et il put

Lire la suite page 34





Snyder's

LIVING ROOM FURNITURE

WATERLOO. ONT. — MONTREAL. QUE.

Prem se Sert sur le Porche

"...UNE MANIÈRE APPÉTISSANTE D'ALLONGER LES RESTES"

Martha Logan



* *Une Nouvelle Sauce aussi!*

Disons que le temps est chaud . . . trop chaud pour faire de la cuisine . . . il y a des restes dans le réfrigérateur—trop bons pour être jetés et pas en quantité suffisante pour tout le monde. Une idée! Ouvrez une boîte de Prem et préparez un délicieux et abondant plat froid comme celui-ci. Prem, vous le savez, ajoute plus d'une viande à l'assortiment. (Souvenez-vous que Prem est différent . . . du *boeuf tendre* y a été ajouté.) C'est *à la fois* du porc et du boeuf mélangés à la manière spéciale Swift, et c'est tout cuit pour être consommé chaud ou froid. Essayez-le et voyez de combien vous le préférerez.

LE PLAT PREM de Martha Logan POUR DINER SUR LE PORCHE

—délicieuses choses froides pour tous les goûts, et suffisamment grâce au Prem—combination de porc et de boeuf tendre.

Disposez sur un plat froid des tranches minces de Prem avec des tranches de restes de poulet ou de rôti et du macaroni ou de la salade de pommes de terre. Garnissez de verdure, d'oeufs à la diable et d'olives. Servez avec un choix de Sauces pour Collations.

* **1. Sauce au Raifort**—Battez ½ tasse de crème fraîche ou sure jusqu'à ce qu'elle soit épaisse. Incorporez-y ½ cuillerée à thé de sel, trois à quatre cuillerées à soupe de raifort râpé, 1 cuillerée à thé de vinaigre. Recette pour 1 tasse.

2. Sauce Moutarde—Mélangez ½ tasse de mayonnaise et 1 c. à soupe de moutarde préparée. Des câpres ou des concombres en marinade hachés grossièrement peuvent être ajoutés. Recette pour ½ tasse.

3. Sauce Rubis—A l'aide d'une fourchette, coupez en petits morceaux 1 tasse de gelée de groseilles ou autre gelée rouge acide mais ne la battez pas. Ajoutez 1½ cuillerée à soupe de zeste d'orange râpé. Faites refroidir pendant au moins une heure. Recette pour 1 tasse. Ces trois sauces sont des condiments appétissants pour **CETTE DELICIEUSE COMBINAISON DE PORC ET DE BOEUF TENDRE QU'EST LE . . .**

Prem Swift

SWIFT CANADIAN CO. LIMITED

MES RECETTES DE CUISINE *Suite de la page 20*

Confiture de Pêches

Peler les pêches, les couper en tranches et à chaque tasse de pêches préparées, allouer ½ tasse de sucre. Laisser reposer le tout dans une marmite à confiture pour faire fondre le sucre. Cuire 20 à 25 minutes et verser immédiatement dans des pots stérilisés, paraffiner, couvrir et conserver au frais.

Confiture aux Cerises de Terre ou aux Tomates

4 livres de fruits — 3 livres de sucre
le zeste et le jus d'un citron

Préparer les fruits et les mélanger avec le sucre. Râper le zeste de citron. Faire cuire jusqu'à 220° F. ou jusqu'à ce que la confiture colle à la cuillère. Aromatiser avec le jus de citron. Verser dans des pots stérilisés, paraffiner et conserver au frais.

On peut faire un mélange de fruits et ajouter du sucre suivant le poids. Faire cuire jusqu'à 220° F., verser dans des pots stérilisés, parafiner, couvrir et conserver au frais.

Gelées — *Méthode générale*

1° Employer des fruits qui contiennent de la pectine et qui se sont pas trop mûrs si l'on veut réussir la gelée;

2° Laver les fruits, les couper en petits morceaux quand ils sont durs sans les peler et écraser les fruits mous. Ajouter juste assez d'eau pour les couvrir mais il ne faut pas que les fruits surnagent. Faire cuire doucement de 20 à 30 minutes pour ramollir les fruits et extraire le jus;

3° Couler dans un sac sans presser pour obtenir une gelée plus limpide;

4° Allouer à chaque tasse de jus ¾ de tasse de sucre;

5° Faire bouillir le jus 10 minutes, ajouter le sucre et faire bouillir 10 minutes de plus à 220° F. ou jusqu'à ce que le jus en tombant de la cuillère forme 2 gouttes qui se rejoignent et que l'on appelle les gouttes jumelles;

6° Verser dans des verres stérilisés. Laisser reposer jusqu'à ce que la gelée soit prise, paraffiner, couvrir et conserver au frais. Ce qu'il faut éviter pour les confitures ou les gelées, c'est d'en faire une trop grande quantité à la fois; 4 livres de confitures et 3 pintes de gelée à la fois est tout ce que l'on peut se permettre.

Marinade Verte

4 pintes de tomates vertes — 2 tasses d'oignons tranchés
1 tasse de sel
1 petit chou-fleur — 6 pommes hachées
2 tasses de cassonade
1 petit sac d'épices à marinades — vinaigre pour couvrir

Tailler les tomates en tranches minces ainsi que les oignons et saupoudrer de sel. Laisser mariner toute la nuit. Le lendemain, égoutter, remettre dans une grande marmite avec tous les autres ingrédients et ajouter du vinaigre de cidre ou de malt à l'égalité. Laisser cuire doucement à découvert 1½ à 2 heures. Vers la fin de la cuisson, goûter la marinade et ajouter du sel si nécessaire. Mettre immédiatement dans des pots stérilisés, fermer et conserver au frais.

Concombres Marinés (Dill Pickles)

10 livres de concombres (5 à 7 pouces) — ¾ de livre de gros sel
1 gallon d'eau
4 tasses de vinaigre — 1 gros paquet de fenouil

Laver les concombres. Faire une marinade avec le sel, l'eau et le vinaigre et porter à l'ébullition. Dans une jarre en grès ou en pierre bien propre, mettre un rang de concombres puis couvrir avec un rang de fenouil. Répéter ainsi jusqu'à épuisement. Verser sur le tout la marinade chaude. Mettre une pesée sur les concombres pour les tenir entièrement couverts de marinades; au besoin en ajouter pour bien s'assurer que les concombres ne sont pas à découvert. Laisser séjourner 3 ou 4 semaines avant de consommer les concombres.

Le fenouil est une herbe aromatique que l'on peut se procurer sur les marchés.

Marinade au Céleri

2 tasses de céleri haché — 1 tasse d'oignons blancs tranchés
2 gros piments rouges doux hachés
2 gros piments verts hachés — 1 c. à tb. de sel
2 tasses de vinaigre
1 tasse de sucre — 1 c. à thé de moutarde

Cuire tous les ingrédients jusqu'à ce que ce soit bien tendre, 1 heure environ. Mettre dans des pots stérilisés.

Capucines Marinées

2 pintes de graines de capucines — 4 tasses de vinaigre
4 tasses de sucre
2 pintes d'eau — ½ tasse de sel

Faire une saumure avec l'eau et le sel, verser sur les capucines et laisser tremper 24 heures. Egoutter, mettre dans des pots propres. D'autre part, porter à l'ébullition le sucre et le vinaigre et faire bouillir 5 minutes. Verser sur les capucines.

On peut préparer ainsi des petits concombres sucrés.

Salade de Concombres

Trancher des concombres bien fermes auxquels on aura enlevé à tous les quart de pouce un filet de pelure. Ce qui peut se faire avec un petit couteau ou avec une fourchette. Faire macérer ces tranches dans une sauce française et servir très froid.



RECETTES AU CITRON

Les tartes et mousses au citron, de même que les citronnades, commandent des Sunkist.

Tarte au Citron

½ tasse de sucre — 2½ c. à tb. de fécule de maïs ou 5 c. à tb. de farine
⅛ c. à thé de sel
1½ tasse de lait — 2 jaunes d'oeufs bien battus
¼ tasse de jus de citron — ¼ c. à thé de zeste de citron
2 blancs d'oeufs
2 c. à table de sucre — 1 abaisse de tarte cuite

Mélangez le sucre, la fécule de maïs ou la farine, le sel, le lait et les jaunes d'oeufs bien battus et faites cuire au bain-marie en brassant constamment. Ajoutez le jus et le zeste de citron. Laissez refroidir légèrement et verser dans l'abaisse de tarte cuite. Faites une meringue avec les deux blancs d'oeufs et le sucre. Recouvrez la tarte et faites dorer dans un four modéré, 325° F.

Mousse au Citron

2 c. à table de fécule de maïs (cornstarch) — 3 c. à table de farine
½ tasse de sucre
⅛ c. à thé de sel — ½ tasse de lait froid
1½ tasse de lait chaud
2 jaunes d'oeufs — 2 citrons, zeste râpé et jus
2 blancs d'oeufs

Mêlez la fécule de maïs, la farine, le sucre et le sel et mélangez avec le lait froid. Brassez graduellement dans le lait chaud et faites cuire dans un bain-marie, jusqu'à épaississement, continuez la cuisson brassant constamment pendant environ 15 minutes. Battez les jaunes d'oeufs, ajoutez le zeste de citron râpé et un peu du mélange chaud. Incorporez au mélange qui reste dans le bain-marie et faites cuire, 3 minutes. Enlevez de la chaleur et ajoutez le jus de citron. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans les sorbets ou un moule légèrement graissé et faites refroidir avant de servir. Six portions.

Lire la suite page 59



PRÉSENTEZ DU BACON *PREMIUM* SWIFT

et voyez les visages de la famille s'épanouir! Le Bacon Premium Swift est l'aliment nourrissant et riche qui fournit l'élément énergétique dont votre famille a besoin pour une journée laborieuse en perspective . . . *plus* ce fameux *petit goût de fumé* appétissant auquel personne ne peut résister. C'est *de loin* le bacon préféré de tous.

Déjeuners plus Gais

. . . . pour donner de l'allant!



S-U-R-T-O-U-T FAITES-LE CUIRE COMME IL FAUT!

Mettez des tranches de Bacon Premium Swift dans une poêle froide. N'en mettez pas trop. Faites-les cuire *lentement*, en les tournant souvent. Pour avoir du bacon croustillant, enlevez la graisse au fur et à mesure qu'elle s'accumule. Avec le bacon, faites frire des tranches d'ananas. M-m-m!



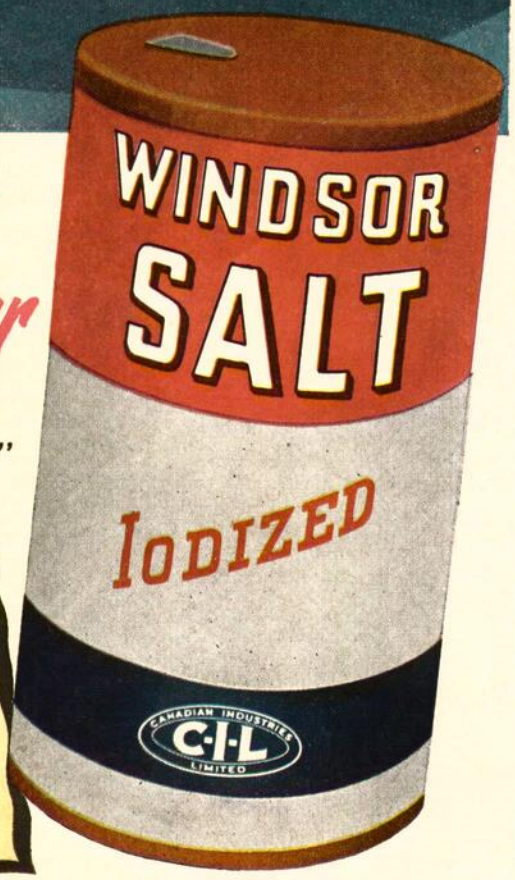
Premium Swift

Le Bacon au petit goût de fumé!



Ajoutez de la saveur

"Toujours sec, beau temps, mauvais temps"





Cuisson-éclair des POMMES DE TERRE AU FOUR

Pour en accélérer la cuisson au four, faites d'abord bouillir les pommes de terre 10 minutes dans l'eau salée. Mettez-les ensuite au four. Elles seront cuites en un temps record!

SEL WINDSOR

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

CANADIAN INDUSTRIES C-I-L LIMITED

LA CHIMIE AU SERVICE DES CANADIENS

ROSAMONDE AU COEUR FIER

Suite de la page 30

lire, dans les prunelles soudain durcies qui le défiaient:

"Vous m'avez traitée de "petite fille sans importance", voilà ce dont je suis capable, ce que peu d'hommes osent tenter, ce que vous-même, écrivaillon raté, bon tout au plus à griffonner toute la journée sur un coin de bureau, prisonnier dans une atmosphère close, ne risque rien jamais..."

L'Américain répétait, le prenant à parti:

— Je vous demande un peu, monsieur Giroux, si cela a du bon sens d'aller exposer sa vie pour une simple fantaisie... par pure bravade...

Il rectifia de sa voix calme, que Rosy trouvait exaspérante:

— Nous disons en français: fanfaronnade. Je ne vous cacherai pas, monsieur, puisque vous me demandez mon humble avis, ce que j'ai toujours pensé dans ce soi-disant amour du danger que professent tant d'hommes, amateurs de sensations rares, et peu de femmes, Dieu merci, car elles sont, en France, trop amies de la mesure, de l'harmonie et de l'élégance du geste pour trouver goût à ces manifestations violentes. Eh bien! dans ce prétendu mépris de la mort ou de l'accident, il entre beaucoup plus de vanité, de désir d'épater la galerie, que de vrai courage.

— Ah! ah!... s'exclama l'industriel, voilà qui s'appelle "ne pas mâcher les mots!" M. Giroux ne vous l'envoie pas dire, hein, Rosy?...

Alain protesta:

— Oh! je ne parlais pas pour Mademoiselle. J'exprimais mon opinion, en général.

D'un geste, il la rejetait hors du débat.

Une rougeur de colère empourpra le visage de Rosamonde.

Elle riposta, méprisante:

— Que voulez-vous que me fasse l'avis d'un homme dont c'est le métier de demeurer entre les murs d'une pièce close, parmi des paperasses et des bouquins poussiéreux?... Que peut-il bien connaître en fait de danger et... de courage?

Cette fois, l'attaque était directe. Elle le regardait, les yeux flamboyants, attendant sa riposte, prête à la lutte. Ses lèvres tremblantes retenaient avec peine les mots qui se pressaient sur sa bouche.

— Voyons... voyons, Rosy, qu'est-ce qui vous prend? balbutia Jonathan Cartier, interloqué de l'accent agressif de sa fille.

Alain Giroux, impassible, ne bougea pas. Elle ne put savoir si l'injure l'avait atteint. Il pelait un fruit avec application et s'absorbait dans cette opération délicate.

En vérité, on eût juré que ces paroles ne s'adressaient pas à lui.

Un petit silence suivit... à peine troublé par les "hum! hum" de M. Cartier, qui humait tout à coup l'orage épars dans l'atmosphère et qui, ne sachant à quoi l'attribuer, demeurait fort embarrassé de son personnage.

"Bizarre, pensait-il... Mon secrétaire ne paraît pas beaucoup plaire à Rosy. Dommage! Il me convient, ce garçon... Il parle bien et a l'air très entendu. Il m'a sorti, tout à l'heure, des considérations sur l'avenir économique de l'Amérique qui étaient fort bien trouvées, ma foi... Bah! ma fille est changeante... Ça lui passera."

Rosamonde égrenait nerveusement une grappe de raisins dorés dans sa coupe de champagne.

Ce secrétaire était vraiment d'une outre-cuidance sans pareille! Voyez-vous ça, ce bourgeois à peine dégrossi, obligé pour vivre de travailler à des besognes obscures, qui se permettait de trancher sur tout!

Le ferait-elle chasser par son père, en lui révélant que ce singulier personnage l'avait insultée sur le paquebot, devant tout un groupe de personnes?... Non... Il serait encore capable de trouver ce geste-là vulgaire, mesquin...

Certes, elle le détestait de toute son âme, mais elle ne supporterait pas qu'il eût une raison de la mépriser. Parler à son père de l'incident du bateau, c'était s'abaisser à une petite vengeance indigne d'elle... Alors, le mieux était de se draper d'indifférence et de paraître l'ignorer.

Après tout, qu'était-il, dans la maison?... Un modeste employé qu'elle saurait bien remettre à sa place..

Le troisième acteur de cette scène muette soliloquait, lui aussi:

"Je ne m'étais pas trompé... une orgueilleuse, vaine de sa fortune et de sa personne. Certes, on ne peut nier qu'elle ait du caractère, cette ombrageuse Walkyrie qui saute le Ravin Bleu sur un pur sang indompté, comme s'il s'agissait de franchir un simple fossé. Elle n'en est pas plus sympathique pour cela!...

"Tout à l'heure, son regard lançait des flammes. Ah! miss Rosamonde, vous auriez bien voulu me mater comme vous matez vos chevaux rebelles... Tout doux, ma belle amazone! Cette fois, votre caprice se trompe d'adresse. Vos velléités de dompteuse doivent s'arrêter au dressage de la Favorite.

"Vous aurez beau faire, vous n'arriverez pas à courber devant vous cet infime personnage que représente, à vos yeux, Alain Giroux, le secrétaire particulier du tout-puissant Jonathan Cartier, votre père..."

CHAPITRE IV

Alain Giroux à Me Georges Roy, notaire à Miliane.

"Mon cher vieux,

"Me voilà donc, de par ta despotique volonté, réinstallé dans ce Notre-Dame-aux-Bois que j'avais renié, d'un trait de plume, à mon corps défendant, il est vrai.

"Tu es arrivé à tes fins, sacré entêté! J'ai toujours dit, du reste, que tu avais l'amitié tyrannique...

"Je ne te reproche pas, au demeurant, de m'avoir poussé en pareille aventure. Tout au plus t'avouerai-je que je me sens assez mal à l'aise dans ce cadre trop familier où je reviens, après deux ans d'absence, en des conditions aussi... originales que peu reluisantes...

"Tu vas me trouver idiot, mais il me semble que tout ici me regarde d'un air choqué. Les arbres du parc s'étonnent, eux qui ont connu ma jeunesse arrogante, de me voir suivre docilement, un livre à la main, un crayon sur l'oreille, le gros homme à l'accent nasillard qui s'arrête à tous les ronds-points et s'écrie, d'un ton convaincu:

"— Pour Dieu! savez-vous, monsieur *"Halain"*, en aspirant l'H très fort, ce qui donne à mon nom un petit accent exotique qui achève de me dérouter, savez-vous qu'il y en aurait là pour une forte somme?"

"Et il me désigne, pendant qu'un frisson d'angoisse m'égratigne les omoplates, les sveltes fûts alignés comme des colonnades...

"Ne parlait-il pas, hier, d'installer une scierie au bois de Chameraude?... Une scierie!...

"Pour débiter nos magnifiques hêtres rouges! Toute la nuit, cette menace a pesé sur moi, m'oppressant comme un cauchemar.

"Que veux-tu?... J'ai en vain cherché à me débarrasser de cette sentimentalité ridicule et démodée qui n'est

plus de mise aujourd'hui; je ne peux pas me résoudre, de gaieté de coeur, à sacrifier, sur l'autel du Veau d'Or, tout ce qui fait le charme et la grâce de nos campagnes latines...

«Des futaies frissonnantes, de la mousse pour velouter les pas dans les clairières où tombent, ainsi que des fruits trop mûrs, les branches mortes; un paysan qui sème, d'un geste magnifié par le soir, dans le décor d'un champ solitaire; une charrue qui étend son bras de prière ou de gratitude vers le ciel proche, toutes ces visions sur lesquelles s'ouvrirent, peu à peu, les yeux de mon enfance, ont encore sur moi une puissance d'émotion.

"Quel beau tapage ferait Jonathan Cartier, si je lui exposais mes scrupules! Son rire irait réveiller tous les échos du voisinage... et il se contenterait de me décocher une formidable tape sur l'épaule en m'appelant *"funny old boy"*, ce que je pourrais traduire, assez justement, je crois, par "vieil idiot sympathique"...

"Aussi, je me contente de marquer, d'un crayon résigné, sur le petit carnet de fiches à cet effet, les coins de Notre-Dame-aux-Bois destinés au sacrifice.

"Il y a tout le bosquet derrière la ferme des Trois-Chênes qui va disparaître: Jonathan Cartier prétend y faire venir des blés exotiques... La clairière de Belle-Fontaine est également condamnée; on va y bâtir une ferme pourvue de tout le confort moderne: chauffage central, boxes cirés et vernissés et un moteur pour la traite des vaches.

"Je présume que l'odeur d'étable sera, elle aussi, remplacée par un parfum chimique, crésyl ou eau de Javel, au choix...

"Ah! Jeannette de mes jeunes années, Jeannette en cotillon court et bonnet à pois, qui aviez de si beaux bras blancs pour me tendre le bol de lait mousseux enlevé par vos mains expertes aux vaches pacifiques éparpillées dans le pré, où donc êtes-vous?...

"Et pourtant, j'aurais mauvaise grâce à critiquer. Sans doute, ces nouveaux propriétaires de Notre-Dame-aux-Bois, qui arrivent avec des méthodes neuves et rajeunies, sont-ils plus à la page que nous ne le fûmes?...

«Ceux qui m'ont précédé, par esprit de routine, et moi-même par mon insouciance, nous avons laissé péricliter un magnifique domaine qui méritait un sort meilleur.

«J'en subis aujourd'hui les conséquences. Evidemment... évidemment... Je le constate... j'essaie de m'en convaincre... et dès que je vois, dans les vastes écuries transformées en garages, ces énormes tracteurs silencieux dont le corps de métal enferme les forces inertes, je pense, avec regret, aux percherons de mon père, aux chevaux athlétiques qui, dès l'aube, piétinaient le sol de leurs sabots lourds, emplissant tous les hangars d'une rumeur de vie...

«Par contre, si les bêtes de travail, remplacées par les machines, ont disparu, les bêtes de luxe sont à l'honneur. Ces anciens trusteurs de «caps» s'y connaissent, en matière de cheval, autant que Tom Mix lui-même.

«T'avouerai-je que, de tous les petits désagréments du métier, c'est celui-ci qui me paraît le plus dur, ne pouvoir reprendre mes chevauchées matinales?...

«Que de fois, tous ces matins-ci, passant devant la sellerie, j'ai éprouvé le désir d'entrer et d'aller seller moi-même, ainsi que je le faisais il y a deux ans encore! Heureusement, la brusque réalisation de mon véritable état arrêtait mon geste.

«Vit-on jamais un secrétaire se permettre de monter à cheval sur le domaine de ses patrons sans y avoir été convié?... Et puis, est-ce que cela comprend quelque chose à l'équitation, un secrétaire? Tout au plus est-il bon à jouer le rat de bibliothèque ou le scribe machinal qui dénombre, sur le bloc-notes indispensable à ses attributions, les coupes de bois prochaines, ou inscrit les ordres à transmettre au maître d'hôtel...

"Amer?... Non, je ne le suis point. Blagueur, tout au plus. La vie m'a appris de bonne heure à donner à chaque chose sa véritable importance... Et rien n'a de l'importance... même pas les blessures d'amour-propre...

"Et puis, l'amour-propre est très relatif. Ce qui pourrait m'humilier, dans ma nouvelle position, ce serait de voir, autour de moi, des témoins de mon passé. Or, il n'y a plus de témoins... que ceux qui sont muets et immuables: les pierres, le ciel, le décor... A part eux, aucun visage familier: tu sais, autant que moi, qu'on a remplacé toute la domesticité et jusqu'aux gardes-chasse.

"Du reste, Notre-Dame-aux-Bois aussi a changé d'aspect. La nouvelle châtelaine — je ne parle pas de Mrs Jonathan Cartier, qui passe sa vie derrière la fenêtre de son boudoir à lire des romans anglais et à se plaindre du climat et de ses migraines, mais de sa fille, — s'est chargée d'introduire dans le vieux domaine abandonné l'animation et le bruit.

"Elle s'est découvert d'innombrables relations, et les réceptions n'arrêtent pas.

"*Ils arrivent* dans des autos étourdissantes, tous gaz dehors, mènent grand tapage dans la cour d'honneur, vont pêcher des poissons rouges dans les bassins ou flirter derrière les statues du parc... On a macadamisé le terrain de tennis, et une équipe d'ouvriers est actuellement occupée à transformer en *link* la grande pelouse.

"Les vieux marbres verdis regardent tout cela avec effarement... et j'imagine que l'âme de mes aïeux, qui vinrent jadis rêver par les allées silencieuses, s'est enfuie, effarouchée par cette invasion de barbares d'un nouveau genre.

"Moi, je me réfugie dans la bibliothèque pour ne plus ouïr les infernaux appels de klaxons et essayer d'oublier, en activant fiévreusement mes recherches, que mon logis romantique perd chaque jour un peu plus de son charme pour devenir un palace cosmopolite où s'agite, de quatre heures à minuit, une bande trépidante de jeunes sauvages menée par une écervelée plus sauvage que les autres, qui boit des cocktails en guise de thé, fume le cigare et siffle sans vergogne des airs de jazz."

A cet endroit de sa lettre, Alain posa sa plume. A travers la fenêtre ouverte, son regard alla chercher la silhouette blanche qui bondissait entre les grilles du court.

Le claquement mat de la raquette sur la balle lui arriva en même temps qu'une exclamation sonore:

— Hurrah! Rosamonde! Vous avez un service épatant, aujourd'hui!...

— Oh! je me sens en forme! cria la voix joyeuse de la jeune fille. Harry, cher vieux garçon, à vous de changer de côté. Ce stupide soleil m'aveugle.

— Cela vous étonne? C'est parce qu'il est jaloux de vous.

— Oh! oh! monsieur d'Orlonge, ça n'est pas nouveau, mais c'est assez galant.

— Evidemment, plaisanterie banale... Mais, en vérité, mademoiselle Rosamonde, devant vous, je n'ai plus d'esprit. Positivement, vous... vous m'impressionnez.

Les phrases, jetées d'un bout à l'autre du terrain, arrivaient, nettes et détachées, jusqu'à Alain.

Excédé, il se leva pour fermer la fenêtre d'un geste sec.

Puis il revint vers la table, haussant les épaules.

— Quel cuistre!

De plus en plus, il se félicitait de s'être si bien, autrefois, "ensauvagé"



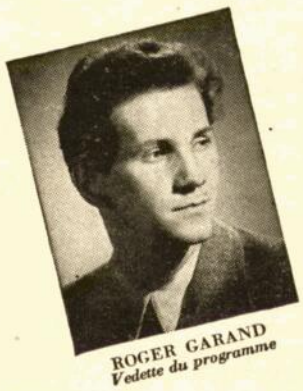
RADIO-CARABIN

Le programme de variétés le plus populaire du Québec



Tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs.
Réseau français de Radio-Canada

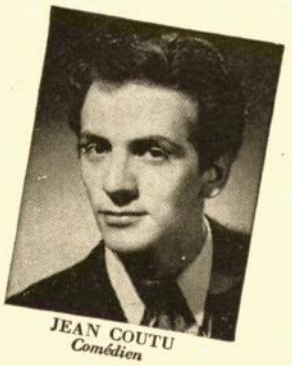
CBF Montréal • CBV Québec • CBJ Chicoutimi • CKCH Hull
CJBR Rimouski • CHNC New Carlisle • CKRN Rouyn
CHAD Amos • CKVD Val d'Or • CHLT Sherbrooke
CJFP Rivière du Loup



ROGER GARAND
Vedette du programme



JEAN-MAURICE BAILLY
Maître de cérémonie



JEAN COUTU
Comédien



MAURICE MEERTE
Directeur musical

Une heure entière de brillante comédie et de superbe musique

en vedettes

ARTISTES INVITÉS CÉLÈBRES

de la scène et de la radio

Présenté pour votre agrément par les fabricants de la

BIÈRE BRADING

THE BRADING BREWERIES LIMITED

dans sa maison, pendant le court laps de temps qu'il avait vécu à Notre-Dame-aux-Bois. Ainsi, tous les hobereaux du voisinage ne risquaient pas de le reconnaître si jamais, par suite d'un événement fortuit, il se trouvait en leur présence.

Songeur, il s'accouda à son bureau.

Il était dans la "chambre de la tour", cette chambre qu'on lui avait allouée et où il retrouvait, sans que personne s'en doutât, ses souvenirs de petit garçon fantasque et choyé.

Il s'y enfermait souvent, lorsque le brouhaha et les allées et venues des visiteurs l'obligeaient à fuir la bibliothèque.

Depuis leur premier contact, Rosamonde et lui n'avaient pas eu d'autre algarade. Elle affectait, à table, de l'ignorer. Lui, sans aucune peine, gardait son masque impénétrable et lointain.

Pourtant, lorsqu'il se retrouvait seul, parfois, une vision le poursuivait: le coin de bois familier, le coin sauvage où le Ravin Bleu creusait sa brèche redoutable. Et il voyait, dressée sur sa bête cabrée, une cavalière hardie et farouche, aux cheveux couleur de forêt d'automne.

Alors, il évoquait le fin visage d'Hélène, les clairs yeux bleus tout emplis d'une séduisante câlinerie. Combien différente de l'autre était celle qu'il avait rêvé d'installer en souveraine au château ancestral!... Quel charme simple et féminin était en elle!... Quelle douceur avait son regard!

Il soupira, repris par son amertume:

"Et pourtant, ce regard mentait... et je n'ai pas su voir ce qu'il y avait de lâcheté dans la suavité des prunelles, de pensées calculatrices derrière ce front pur."

Mais son amour-propre blessé criait plus fort que son coeur meurtri.

CHAPITRE V

QUE pensez-vous de ce M. d'Orlonge? demanda à brûle-pourpoint, cet après-midi-là, Jonathan Cartier à son secrétaire.

Depuis trois mois que ce dernier habitait le château, l'Américain l'honorait de sa confiance. Jovial et bavard, il trouvait dans Alain un confident discret et point moqueur, devant qui il se laissait aller à penser tout haut et à exprimer les multiples étonnements dans lesquels le plongeait le nouveau genre de vie adopté par sa fille à Notre-Dame-aux-Bois.

Alain parut un peu surpris de la question.

Il rétorqua:

— M. d'Orlonge? Mais je le connais très peu.

— Bon! Il ne doit pas vous plaire... puisque vous hésitez à en dire du bien.

— Comment?...

Jonathan Cartier se mit à rire.

— Giroux, mon vieux, ne faites pas cette tête-là...

Il arpenta le bureau, les mains dans les poches.

— Si vous ne connaissez pas d'Orlonge, reprit-il avec force, moi, je vous connais. Ce type ne vous est pas... comment dites-vous?... sympathétic...

— Sympathique...

— C'est ça... sympathique.

— Mais, voyons, protesta Alain, ennuyé, je ne peux pas savoir... M. d'Orlonge...

— Allons donc! Depuis un mois, il est toujours fourré ici. Il joue au golf, il flirte, il dîne, enfin... c'est un habitué. Vous m'avez accompagné à d'Orlonge la semaine dernière, quand Rosy a voulu aller visiter le vieil historique château... Eh! M. d'Orlonge ne serait pas fâché de le mettre dans la corbeille de Rosy... pour que j'y fasse les réparations nécessaires... Ah! ah!...

Jonathan Cartier parut enchanté de sa plaisanterie.

Alain demanda:

— M. d'Orlonge a des intentions?...

Son interlocuteur haussa les épaules.

— Naturellement, fit-il avec simplicité. Comme tous les autres. Seulement, celui-là a plus de chances que les autres.

— Ah?...

— Oui... parce qu'il est d'Orlonge.

— Ah! oui... le titre...

— C'est ça!... le titre, comme vous dites. Voyez-vous, Giroux, c'est toujours la même histoire: la politique d'échange... En France, vous avez des titres et pas d'argent... En Amérique, nous avons de l'argent et pas de titres... Voilà!... Nous achetons.

Alain Giroux eut un ricanement amer.

— Permettez-moi de vous objecter, cher monsieur, qu'il y a en France, même aujourd'hui, des gens qui n'envisagent pas le mariage à ce point de vue uniquement commercial et qui se refusent à mettre aux enchères et leur nom, et leur personne.

— Ils sont rares... heureusement!... Les Français ne sont pas aussi arriérés qu'on le croit. Je suis assez de l'avis de Rosy, qui prétend que tout s'achète à condition d'y mettre le prix.

— Ah! Mlle Rosamonde prétend que..

— Parfaitement!... Et elle a son expérience, croyez-moi. Jusqu'ici, cependant, elle était restée assez froide aux avances de ses admirateurs. Mais, cette fois, M. d'Orlonge a des chances... de sérieuses chances.

— Vraiment?

— Un grand-papa qui remonte aux Croisades... Une antique maman qui a été jeune à la cour d'un Louis.

— D'un Louis?

L'Américain eut un claquement de doigt impatienté.

— D'un Louis V ou Louis XV ou Louis XVIII, je ne sais plus. C'est d'Orlonge qui nous a raconté ces détails en nous montrant sa galerie de portraits... Oui, il n'a plus beaucoup de vieilles tapisseries ni de meubles qui tiennent debout, mais des portraits... ça, il a!...

Et Jonathan Cartier envoya une bourrade amicale à son secrétaire en riant aux éclats.

Alain eut sur les lèvres une ombre de sourire d'où l'ironie n'était certes pas exclue.

Alors, ce d'Orlonge, parce qu'il possédait quelques vieilles murailles qui portaient son nom, avait réussi à conquérir le coeur de l'orgueilleuse jeune fille!... Il en éprouvait une sorte de malaise. En vérité, quelque peu de sympathie qu'il éprouvât à l'endroit de cette fillette mal élevée, qui ne lui cachait point, elle, son hostilité, il ne pouvait se défendre d'un peu de pitié.

Certes, Rosamonde méritait mieux que ce fantoche imbécile. Elle n'était point dépourvue de finesse, en dépit de ses manières d'échappée du ranch. Parfois, il l'avait entendue discuter avec ses invités, et il l'avait jugée intelligente, instruite, érudite même.

Et Alain s'étonnait qu'avec une telle nature Rosamonde s'intéressât à un Jacques d'Orlonge, aussi vide, aussi plat, aussi peu "noble" d'allure, en dépit de son nom et de son élégance outrée de mannequin.

Mais était-ce la faute de la jeune fille si, n'ayant jamais eu personne pour la conseiller, elle s'était fait, du mariage et de la vie, une conception absolument faussée? Etait-ce sa faute si, à cause de sa prodigieuse fortune, et parce qu'elle était une magnifique proie pour toutes les convoitises déchaînées, elle n'avait jamais rencontré autour d'elle que de plats valets au lieu d'amis?

Jonathan Cartier, devenu sérieux, se planta devant lui.

— Ecoutez, Giroux, il ne me suffit pas, à moi, comme à ma fille, de savoir que M. d'Orlonge met une particule devant son nom. Répondez-moi en toute franchise... comme un homme... Ce M. d'Orlonge est-il, d'après vous, un gentleman?

— Monsieur... votre confiance m'honore. Mais enfin, vous ne me connaissez pas beaucoup plus que M. d'Orlonge... Je ne suis que votre secrétaire... Je ne peux donner mon avis en des circonstances aussi délicates.

— Giroux... cela est... comment dites-vous?... une reculade... Il ne me faut pas si longtemps pour juger les hommes, garçon... Là-bas, dans le Kentucky, j'avais tout de suite vu, et quand j'avais vu...

Un coup impérieux, frappé à la porte, interrompit brusquement sa tirade.

Sans attendre le "entrez" habituel, Rosamonde fit irruption dans la pièce.

Derrière elle, son soupirant, Jacques d'Orlonge, qui, décidément, ne la quittait pas, montra son éternel sourire.

Jonathan Cartier regarda les intrus d'un air contrarié.

— Je vous demande pardon, père, dit Rosy cavalièrement, mais j'étais très impatiente. Je vous ai vu revenir de Miliane.

— Et après?

Elle reprit, la voix pressante:

— Alors? Quelle réponse ?

Son père eut un geste impuissant.

— Alors... non.

— Non?... Il refuse? cria impérieusement Rosy.

— Nettement.

— Vous l'avez vu?... Vous lui avez parlé?... Vous lui avez dit que...

— Je ne l'ai pas vu. Il se dérobe toujours à mes invites. Il m'a fait transmettre sa réponse par le notaire. Bref, ce monsieur ne veut rien savoir.

Rosamonde devenait rouge de colère.

— C'est trop fort !

Elle apostropha d'Orlonge, le ton irrité:

— Concevez-vous cela? L'ancien propriétaire de Notre-Dame-aux-Bois, complètement ruiné, se refuse à nous vendre la parcelle de terrain enclose dans le domaine, sur laquelle se trouve la chapelle...

— Mais, objecta d'Orlonge, important, quand vous avez, quand M. votre père, veux-je dire, a acheté...

— Quand nous avons acheté, coupa sèchement Rosamonde, nous ne nous sommes pas préoccupés de ce détail... Nous avons l'habitude, chez nous, de traiter largement les affaires; aussi, quand ce monsieur a émis la prétention de se réserver la chapelle et le terrain clos qui l'entoure, comme c'est infime et que le bâtiment est placé au bout de la propriété, nous avons accepté.

«Seulement...

— Seulement?

Elle éclata:

— Seulement, moi, à ce moment-là, je n'avais pas *vu* la chapelle. Et maintenant que je l'ai vue, à travers la grille de fer forgé... eh bien! je la veux.

Sa voix avait tremblé de si intense désir sur les derniers mots, qu'Alain la regarda, surpris.

— Et pourquoi la voulez-vous? s'enquit d'un ton léger le sémillant d'Orlonge.

— Parce que...

Elle allait répondre, les yeux éclairés soudain. Mais elle parut tout à coup sa raviser. Elle regarda son sigisbée avec une expression bizarre, puis articula, brusque:

— Qu'est-ce que cela peut vous faire?

— Mais, balbutia d'Orlonge, interloqué, bien qu'il fût habitué aux rebuffades de la jeune fille, mais, je... Ah! bien... je vous demande pardon, mademoiselle...

Elle avait tourné le dos et tambourinait nerveusement sur la table.

— C'est curieux... oui, curieux, murmura Jonathan Cartier, pour détourner l'orage, que ce monsieur s'obstine à ne pas accepter nos offres.

«Car nous lui avons fait des offres, monsieur d'Orlonge, des offres splendides... magnifiques.

«Que fera-t-il donc de ce terrain?...

— Evidemment... évidemment... je suis tout à fait de votre avis, acquiesça timidement d'Orlonge, avec un coup d'oeil repentant vers Rosy, toujours hostile.

— Il ne peut pas espérer la vendre plus cher à quelqu'un d'autre? Personne n'achètera cette chapelle enclose dans nos propres terres. Pour nous seuls, elle peut avoir quelque valeur.

— Voulez-vous que je vous dise, père, trancha Rosy, eh bien! ce bonhomme est jaloux.

— Jaloux?

— Evidemment, jaloux. C'est un raté, le descendant dégénéré d'une famille de hobereaux ruinés. Il est furieux de voir à sa place des gens qui, eux, ont de la fortune... S'il n'avait pas gaspillé le reste de son avoir sur les tables de jeux et dans les mauvais lieux ..

«Quoi? Qu'avez-vous à sourire, d'Orlonge? Est-ce que vous croyez que les mots me font peur et que je ne sais pas ce qu'ils valent, ces beaux messieurs dédaigneux?

— Mais, mademoiselle, je ne ris pas; au contraire, je vous trouve très... très originale. Vous raisonnez de cela d'une manière... assez libre, assez hardie, mais très sensée...

Rosy ne l'écoutait plus. Une rancune dans la voix, elle reprit:

— Et puis, qu'est-ce que ce mystérieux personnage qui refuse de se faire connaître ? Il n'a pas assisté à la vente, il n'est pas venu pour l'inventaire... On lui demande une entrevue pour discuter de cette cession de la chapelle, il répond «non» catégoriquement, sans vouloir débattre la question.

Jonathan Cartier appuya:

— Est-ce ainsi que se traitent les affaires, je vous le demande?

— Peut-être regrette-t-il d'avoir été dans l'obligation d'abandonner la maison de famille à des étrangers... fit lentement Alain, sortant pour la première fois de son mutisme.

Le regard droit de Rosamonde vint s'appuyer sur lui, agressif.

— Des étrangers... plus capables que lui-même de faire valoir des terres qu'il laissait en friche! riposta-t-elle sèchement.

— Enfin, Giroux, vous ne trouvez pas extraordinaire, étant donnée sa situation sur tout, le refus de ce monsieur? interrogea Jonathan Cartier.

Rosamonde ne laissa pas à Alain le temps de répondre.

Elle haussa les épaules avec impertinence.

— Voyons, père... vous savez bien que M. Giroux est assez extravagant pour apprécier cette extravagance. Au reste, il n'aime que les manoirs en ruines, habités par les hiboux, et les jeunes filles aux cils baissés qui font de la dentelle au crochet ou de la tapisserie . Je le vois très bien avec une guitare, roucoulant une romance au clair de lune, en haut de quelque tour démantelée... La lubie de notre vendeur doit lui sembler très légitime.

Elle pouffa, pendant que d'Orlonge, courtisan, retenait mal un petit rire d'ironie.

Alain avait baissé les yeux sur son bloc-notes. Il semblait très attentif à tracer des hiéroglyphes... La mine de son crayon, maniée nerveusement, se cassa avec un bruit sec.

Jonathan Cartier eut, pour sa fille, un regard de reproche. Elle n'y prit pas garde; mais, piquée du silence dédaigneux d'Alain, elle l'apostropha:

— Eh bien! monsieur le don Quichotte, vous avez peur d'émettre votre opinion?... Sans doute lui donnez-vous raison, à ce... comment dites-vous, en français?... Vous avez un mot très amusant... Ah! oui !... à ce «purotin», de faire de la sentimentalité imbécile?

— Je trouve, mademoiselle, qu'il est permis à quiconque de ne pas vouloir monnayer des souvenirs... et que cela devient un *devoir*, quand on sait d'a-



20 BELLES PRIMES à votre choix

Gratis

Facile à gagner par les jeunes et les moins jeunes.









Gagnez facilement de l'argent ou de superbes cadeaux gratuits en vendant pendant votre temps libre nos cartes de Noël et Bonne Année. Elles sont si belles et l'assortiment si varié que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre.

Aucune expérience nécessaire. C'est si facile. Mallez-nous le coupon et nous vous enverrons un bel assortiment d'une valeur de $7.90 de cartes à 3 pour 10c, 5c et 10c. Ça se vend en un rien de temps. Vous retournez l'argent seulement après les avoir vendu, et nous vous retournons alors la prime que vous choisissez.



RIEN À DÉBOURSER

MALLEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier un assortiment de $7.90 de cartes et catalogue de primes. Je retournerai l'argent après en avoir terminé la vente afin de recevoir la prime que je choisirai.

NOM: .....

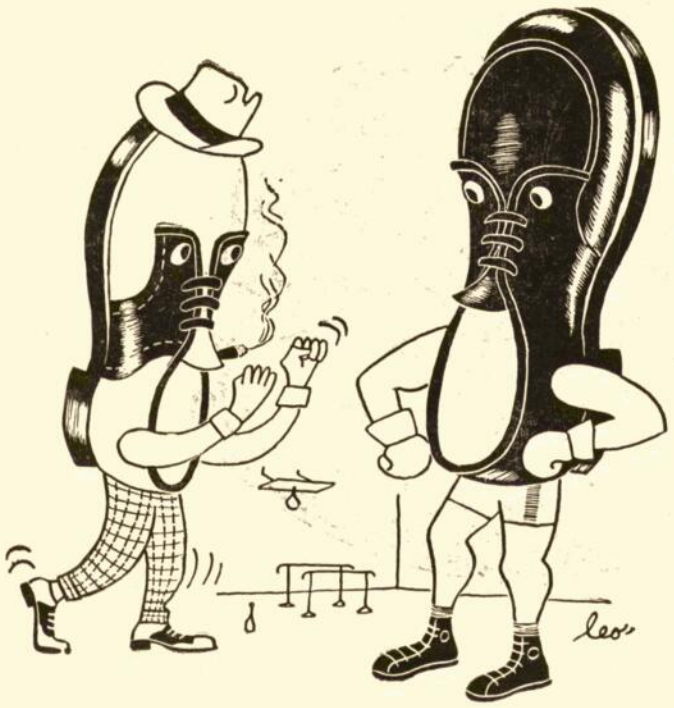
ADRESSE: .....

.....

AUTRES PRIMES GRATIS

- MONTRE POUR DAME
- FER ELECTRIQUE
- COUVRE-LIT EN CHENILLE
- CRUCIFIX
- SET A TOILETTE

adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.



"Pour éclipser l'adversaire il faut briller grâce à **NUGGET** !"

ROUGE, NOIR ET TOUTES COULEURS DE BRUN

3F-49

Avez-vous appliqué "NUGGET" sur vos souliers ce matin?

vance que ces souvenirs seraient... profanés par des gens qui n'ont ni la compréhension, ni le respect des choses respectables.

Il avait articulé toute la phrase froidement, se forçant au calme, mais avec, dans le regard, une expression qui donnait aux mots toute leur portée.

— Ah! permettez... permettez!... fit Jonathan Cartier, éberlué de la riposte.

Les narines de Rosy battaient comme celles d'un cheval belliqueux. Ses mains, tremblantes de colère, repoussèrent avec bruit, sur la table, le coupe-papier avec lequel elles jouaient.

— Laissez donc, père, dit-elle, la gorge sèche.

Des mots cinglants lui venaient aux lèvres. Elle les retint, se dominant pour écraser cet adversaire si maître de lui.

Un sourire méprisant effleura ses lèvres.

— Sans doute M. Giroux s'imagine-t-il, lança-t-elle avec une mordante ironie, que je cherche à acheter la chapelle afin d'y installer un court de tennis ou un manège pour dresser les chevaux?... Et, naturellement, il se fait le chevalier du passé et de l'art en péril. C'est touchant.

«Seulement, pour jouer ces rôles-là, il lui manque la lance... et le costume... M. Giroux — elle appuya avec emphase sur le nom bourgeois — aurait dû naître au temps des paladins de la Table Ronde, dans une famille de preux.

«Aujourd'hui, il eût mieux fait de choisir un métier moins... tranquille que celui de rond-de-cuir.

— Rosy! cria Jonathan Cartier, qui sentait venir l'orage.

— Ah! ah! mais laissez donc. Miss Rosamonde a parfaitement raison, ricana d'Orlonge. Il n'est pas permis à un subalterne...

Il s'interrompit, pâle soudain.

Alain Giroux était devant lui, la face orageuse, la mâchoire dure.

D'Orlonge eut peur de l'expression de cette pâle physionomie, et, machinalement, recula.

— Monsieur, articula Alain, marchant sur lui, votre rire m'importune. Je n'ai pas l'habitude de permettre à un quidam que je ne connais pas de me donner des leçons.

Le chétif d'Orlonge considéra, avec inquiétude, cet adversaire à qui il n'avait jamais prêté la moindre attention. Alain le dépassait de toute la tête, et l'on sentait, dans son attitude menaçante, dans son corps athlétique, toute une force en puissance qui, débridée, devait être redoutable.

Il balbutia:

— Mais, monsieur...

Du regard, il quêtait une approbation, l'assurance d'un secours proche.

Jonathan Cartier ne fit pas un mouvement. Ses yeux pétillaient sous les sourcils en broussaille.

Quant à Rosy, sidérée, elle regardait la scène avec stupeur.

D'Orlonge ajouta: à faible voix:

— Qu'est-ce qui lui prend? Il est fou...

— Un mot de plus, et vous recevez ma main sur votre blême figure de pitre...

Les syllabes claquaient comme des coups de fusil.

La main fébrile d'Orlonge avait saisi le bouton de la porte. Plus rassuré, il reprit courage:

— Mon petit monsieur, je crois que vous osez...

— Vous intimer silence... Parfaitement... A moins que vous ne préfériez régler dehors, avec moi, ce petit différend?...

— Que je... quoi?... Ah! non... C'est de la démence... je ne me bats pas comme ça, moi!...

— Je le crois sans peine, monsieur...

— Quoi?... Que voulez-vous dire?... Non, je ne me bats pas avec un...

Il allait prononcer «un inférieur». Prudemment, il s'interrompit et, haussant les épaules:

— Oh! et puis, tout ça, c'est encore du roman... Un duel?... Vous vous fichez de moi!

— Un duel?... Vous n'y êtes pas, monsieur d'Orlonge, riposta railleusement Alain. Aussi peu moderne que je sois, je n'ignore pas que le sport a remis la boxe à la mode et que vous pouvez, sans déchoir, vous mesurer avec moi. De nos jours, sur le ring, il n'y a que la valeur de l'adversaire qui compte, sa valeur de sportif, sa personnalité disparaît...

«Donc, si le coeur vous en dit... Puisque vous semblez apprécier les choses originales, voilà une combinaison qui ne peut manquer de vous agréer...

«Allons! quand vous voudrez...

Il s'avançait, très résolu, toute son exaspération intérieure bouillonnant en lui comme une eau furieuse.

Mais déjà d'Orlonge avait ouvert la porte.

— Ecoutez, permettez... je ne vous ai rien dit, moi, après tout... Expliquez-vous avec Mademoiselle...

Il se toucha le front, les yeux au ciel — si le secrétaire de M. Cartier était «piqué», il n'y pouvait rien, n'est-ce pas? — puis, vivement, referma la porte dans le couloir.

Dans le silence embarrassé, Jonathan Cartier, les bras levés, conclut avec une moue:

— Quelle pitié!...

•

Alain Giroux, resté maître de la place, se trouva fort embarrassé de son personnage.

«Bon Dieu! mais qu'est-ce qui m'a pris?'" se disait-il, tandis que, pour se donner une contenance, il rangeait les papiers épars sur le bureau.

Rosamonde avait tourné la tête... Quant à Jonathan Cartier, il sifflotait une marche guerrière, assez en accord avec la situation.

Mais, la marche terminée, il se tut, et Alain pensa qu'il fallait parler pour rompre ce silence lourd de gêne.

Il alla à l'Américain.

— Monsieur Cartier, fit-il d'un ton ferme, je viens d'outrepasser mes fonctions chez vous... je ne l'ignore point... Mais je revendique la responsabilité de tous mes actes.

Jonathan plissa ses petits yeux vifs.

— Cela signifie? interrogea-t-il, rallumant son cigare.

— Cela signifie que...

— Vous allez dire des bêtises, mon garçon, trancha le gros bonhomme, gouailleur.

Les mains aux poches, il fixa le jeune homme.

— Nous autres, nous ne sommes pas des sentimentaux, Giroux, articula-t-il gravement... Entre un invité qui n'est qu'in invité et un gentleman qui fait notre affaire... nous n'hésitons pas. Vous êtes un gentleman, alors je vous garde.

— Mais, monsieur...

L'Américain l'interrompit.

— J'aurais bien voulu voir d'Orlonge accepter votre défi, fit-il avec une nuance de regret.

«*Dear me!* Quel beau *punching!*... Vous le mettiez knock-out dès le premier round...

Un peu confus, Alain s'excusa:

— Je regrette seulement que cette scène ait eu lieu chez vous, monsieur Cartier, mais...

— Allons, allons, cela est sans importance. J'aime assez qu'un jeune homme ait le sang vif et ne se laisse pas intimider par...

Il jeta un coup d'oeil de biais vers Rosamonde et acheva:

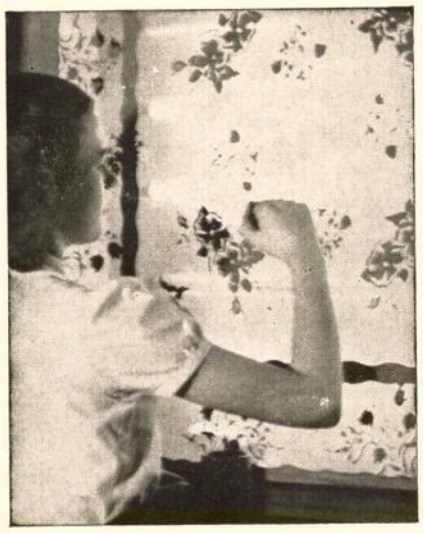
— Un imbécile.

Mentalement, il complétait, avec une pensée réprobatrice pour sa fille:



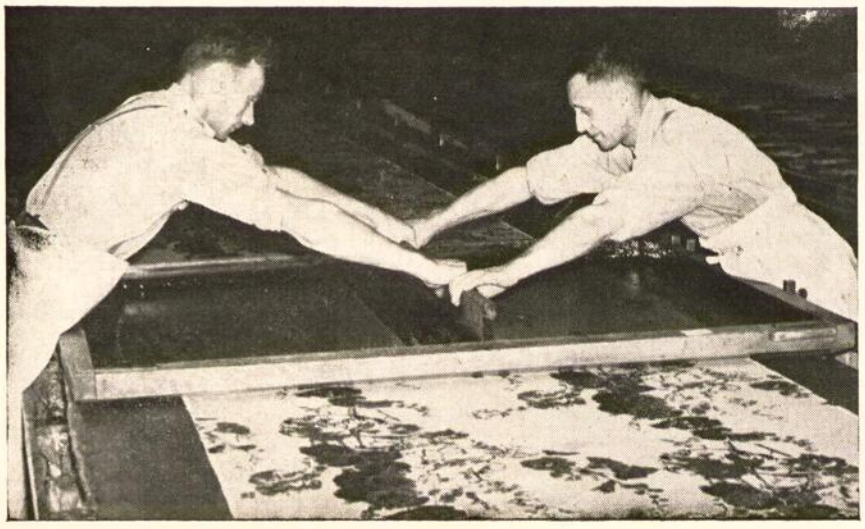
Comment Vos Tissus sont fleuris

LORSQUE vous palpez le tissu imprimé que vous destinez à votre prochaine robe, vous est-il arrivé de vous demander par quel procédé délicat et ingénieux le tisserand a réussi à fleurir aussi joliment ce crèpe, cette cotonnade ou ce satin. Il existe deux façons d'imprimer ces tissus: l'une au moyen de rouleaux; l'autre, de plaques à réseau mosaïque polychrome, lequel permet l'impression à la main. Dans l'impression au rouleau, la grandeur du dessin est limitée par la circonférence du rouleau et, par conséquent, ne s'emploie que pour de petits patrons. Ceux-ci sont gravés sur des cylindres de cuivre et reproduits selon le procédé de l'impression ordinaire. La méthode du dessin au pochoir permet des effets beaucoup plus saisissants et un choix plus varié de couleurs. Il en résulte peut-être quelques irrégularités mais ces petites imperfections lui donnent justement l'apparence d'un tissu peint à la main. Le tissu à imprimer est fixé à une table longue de 70 verges, et à intervalles de la largeur du pochoir, des pinces solides permettent de recevoir le cadre d'impression. Chaque couleur est imprimée séparément et il faut parfois jusqu'à 10 ou 12 différentes plaques pour compléter un dessin. Le pochoir est fait de soie poreuse, ou de tout autre tissu très fin, bien tendu sur un cadre de bois de la grandeur du motif désiré, sur lequel il est dessiné et photographié. Le nombre de ces pochoirs varie selon le nombre de couleurs du dessin. On élimine, au moyen de peinture étanche, toute portion du dessin qui est autre que la couleur indiquée. On place alors le pochoir sur le tissu tendu sur les longues tables et, au moyen d'une raclette, on y étend la teinture à consistance de pâte, lui permettant de passer à travers les minuscules perforations du pochoir. Avant d'appliquer la seconde couleur, on laisse se fixer la précédente pendant quelques minutes afin d'éviter le barbouillage. Jusqu'ici, toutes les opérations étaient manuelles, depuis les pochoirs jusqu'aux applications de teinture. Le tissu maintenant séché a une apparence mate et les sections imprimées sont rigides et surchargées d'un excédent de teinture. A l'atelier de finissage il est passé à la vapeur puis lavé à plusieurs eaux, rendant ainsi aux couleurs tout leur lustre et leur éclat...



Le tissu peut être alors traité, c'est-à-dire glacé, imperméabilisé ou empesé. La plupart des grands motifs à couleurs vives que nous voyons dans les draperies, les nappes et tissus à meubles, sont presque toujours imprimés à la main. Ils permettent de donner à votre foyer une atmosphère de gaieté et de sérénité qui le rendent encore plus accueillant.

Ci-dessus, une jeune artiste dessine sur le pochoir le motif à reproduire. Ce procédé des plus délicats, demande une attention soutenue et une grande minutie. Ci-dessous, sur une longueur de tissu fixée à la table, on a placé le pochoir et à l'aide de teinture à consistance de pâte, on imprime de jolis motifs qui le rendront encore plus attrayant. Photos Bruck Mills Co.





Tous beaux!
Tous différents!
Mais tous faits de
tuile d'asphalte "B·P"

VOUS VOULEZ un plancher au dessin exclusif . . . quelque chose de différent . . . d'original? Un plancher qui gardera pendant bien des années un éclat que ni la saleté ni la poussière ne pourront ternir?
La tuile d'asphalte "B.P.", avec ses couleurs incrustées de part en part, répond à toutes ces exigences et vous offrent, en plus, une garantie de service à toute épreuve. Vous pouvez dès maintenant, grâce à la tuile d'asphalte "B.P.", vous offrir le luxe du meilleur plancher qui soit et réaliser quand même une économie appréciable.
Pour plus de renseignements, consultez les pages jaunes de l'annuaire téléphonique ou écrivez-nous directement à Case Postale 6063, Montréal ou 2876, Winnipeg.

BUILDING PRODUCTS BP LIMITED T.M. REG.

BUILDING PRODUCTS LIMITE

DISTRIBUTEURS PAR TOUT LE CANADA

Le bon goût exige



. . . que l'ouvreuse précède Madame et que Madame précède Monsieur dans l'allée du théatre.

Et pour toute soirée chic, comme dans toutes les grandes occasions, le bon goût exige qu'on offre des Chocolats Ganong, car ils sont l'incarnation même du bon goût et les personnes les plus exigeantes les accueillent toujours avec ravissement.

En fait de qualité, de succulence, rien ne surpasse le célèbre assortiment Delecto, de Ganong, composé de quatorze essences différentes, offrant une variété hors pair. Chacun de ces centres, divinement exquis, est recouvert d'un chocolat surfin et vraiment sans égal.

Les Ganong ont toujours bon goût . . . sont toujours un cadeau de bon goût.



GANONG BROS. LIMITED,
ST. STEPHEN, N. B.

Chocolats GB Ganong

ce qu'il y a de meilleur au pays

«Un imbécile tristement mené par une écervelée.»

Rosamonde était toujours devant la fenêtre, le regard absent. Alain voyait son profil immobile et le galbe fin de ses joues pâles que les cils, par instants, effleuraient d'un battement.

Il prononça:

— Ma présence au château paraît être indésirable à Mademoiselle... Je crois décidément, monsieur Cartier, que je ferais mieux...

— Tarata ta! gronda Jonathan Cartier avec un haussement d'épaules. Vous prenez Rosy au sérieux. Il ne faut pas.

— N'est-ce pas, chère, que M. Giroux se trompe lorsqu'il affirme...

— ...Que Mademoiselle me supporte difficilement! C'est la vérité, acheva Alain, agacé.

Elle tourna vers lui le feu sombre de ses prunelles. Ses lèvres tremblaient. Un instant, il crut qu'elle allait se rebeller, lui lancer de nouvelles invectives. Il lut sur ses traits bouleversés la révolte prête à éclater.

Cependant, elle se domina.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, fit-elle seulement avec un haussement d'épaules.

Elle traversa le salon, ouvrit brusquement la porte.

Sur le seuil, elle hésita un instant, puis, d'une voix un peu rauque, prononça, avant de disparaître:

— Je regrette ce qui s'est passé... Veuillez accepter mes excuses, monsieur.

CHAPITRE VI

La jeune châtelaine de Notre-Dame-aux-Bois ouvrit, avec précaution, la porte de la remise.

Derrière elle, le petit jour hésitant éparpilla sa grisaille.

Des stalles noyées d'ombre montait une haleine chaude et, par endroits, le poil luisant des bêtes à l'attache réfléchissait la confuse clarté comme un miroir.

Une jument hennit, allongeant, vers la nouvelle venue, le triangle de sa tête fine.

— Oui, ma belle, dit Rosamonde, allant à elle. Nous partons.

La Favorite parut comprendre et se réjouit, car elle secoua impatiemment son licol.

— Allons, allons... paix! protesta Rosamonde. Tu vas tout casser et ameuter les lads.

«On voit bien que nous ne sommes pas sorties depuis trois jours... Tu t'ennuyais, hein?...

En un clin d'oeil, la Favorite fut sellée, et, suivant docilement sa maîtresse, elle traversa l'écurie d'un pas victorieux.

L'air vif du dehors sembla la griser. Elle s'ébroua, gratta le sol de ses sabots nerveux. Adroite et souple, Rosamonde, accrochée à l'encolure, s'enlevait légèrement.

La joie de la promenade en perspective fondait sur ses traits une douceur inaccoutumée. Ainsi, elle avait plus de jeunesse et une grâce nouvelle. La fière Rosamonde laissait la place, ce matin, à une jeune adolescente, toute mince dans sa culotte de cheval, qui allait tête nue, sans autre parure que sa fauve chevelure bouclée.

Elle aimait sentir sur son visage nu l'haleine du bois matinal, qui sentait le pin et l'amande amère.

Comme elle aimait ce pays, l'odeur de sa forêt, la couleur de son ciel, l'ombre de ces arbres... toutes ces choses à quoi elle n'était point accoutumée, mais qu'une lointaine ascendance lui rendait attachantes, presque amies!...

Même, elle s'en voulait un peu, en ses heures de franchise morale.

«Aurais-je, par hasard, l'âme romanesque?» se disait-elle avec dépit.

Cela lui paraissait une faiblesse inconcevable, une infériorité. Une femme moderne ne se doit-elle pas d'acquérir de mâles vertus et d'étouffer impitoyablement le moindre germe de cette absurde «petite fleur bleue» désuète et encombrante?

— Là... là... doucement, la Favorite, murmura-t-elle.

Elle était arrivée près d'un terrain un peu à l'écart du parc, où des chênes vénérables formaient une manière de bosquet.

Elle immobilisa son cheval.

— Le Bois Sacré! dit-elle, souriant involontairement à cette réminiscence de ses études classiques.

N'était-ce pas, en effet, un bois défendu, ce coin du domaine, le seul qui n'appartînt pas à son père? A cause de cette circonstance, il prenait du prix à ses yeux. C'était le minuscule caillou sur lequel venait se briser son caprice.

Ainsi, il existait au monde quelqu'un qui ne voulait pas lui céder quelque chose, à *n'importe quel prix*...

Cela dépassait son entendement.

Bien que largement pourvue sous ce rapport, Rosamonde avait eu de bonne heure le respect de l'argent, l'argent devant qui plient toutes les volontés, capitulent toutes les forces...

Or, pour une fois, cette toute-puissance, en quoi elle avait cru, faisait faillite...

Elle poussa son cheval sur le sentier.

On devinait, à travers les arbres, une masse de pierres grises, les restes précaires de la chapelle médiévale à demi ruinée. L'îlot d'arbres lui-même était clôturé par un mur que fermait, ainsi qu'une agrafe précieuse, une superbe grille en fer forgé, travaillée comme une dentelle.

Vraiment, lorsqu'on jetait un coup d'oeil à travers les balustres, on s'expliquait l'engouement de la jeune fille.

Cette bâtisse archaïque ne manquait pas de style, avec ses ogives pures où le lierre mettait des guirlandes, à la place des vitraux disparus, et son jardin en friche si feuillu et luxuriant qu'on eût dit un jardin enchanté.

La jeune fille mit pied à terre et alla coller son visage contre la grille.

Soudain, une exclamation lui échappa.

«Mais, ai-je la berlue? Je ne me trompe pas, on dirait une fumée qui monte du toit...»

Elle suivait des yeux la spirale légère, si diaphane qu'elle se confondait avec la vapeur moite flottant entre terre et ciel.

Elle murmura, avec un étonnement sans bornes:

«Y aurait-il quelqu'un dans la chapelle?... Qu'est-ce que cela veut dire?»

Un peu impressionnée, elle resta à l'affût.

Une voix éclata tout à coup derrière elle, dans le silence.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, de troubler votre contemplation...

Rosamonde tressaillit.

Brusquement retournée, elle toisa l'intrus avec colère. Alors, elle reconnut Alain Giroux.

Il s'avançait, tenant par la bride un alezan doré que la jeune fille n'avait jamais vu dans les écuries paternelles.

Très à l'aise, le secrétaire expliquait:

— Je viens de trouver ce fer sur la route... là... à quelques mètres... J'ai pensé qu'il devait appartenir à la *Favorite*... J'ai eu peur que vous ne vous fussiez pas aperçu de l'accident et je me suis permis de vous avertir.

Furieuse d'être surprise en flagrant délit de curiosité, elle le dévisageait sans aménité. Elle prit le fer qu'il lui tendait.

— Oui, dit-elle, c'est bien celui de la Favorite. Elle a dû le perdre tout à l'heure... C'est bizarre... Je n'y ai pas pris garde.

Et, désireuse d'expliquer sa présence en cet endroit, elle désigna la chapelle entre les arbres.

— Je viens de voir une fumée sortir de là, annonça-t-elle.

Il prit un air incrédule.

— Une fumée?

— Mais oui, je vous assure!... Je suis très intriguée... Personne ne peut pénétrer dans ce bâtiment dont mon père n'a pas la clef...

— Vous vous serez trompée, mademoiselle, affirma-t-il. Vous aurez pris pour une fumée le brouillard matinal.

— Vous croyez?

— Evidemment... Regardez donc.

— En effet, on ne voit plus rien maintenant.

Cependant, elle n'était point convaincue.

— C'est étrange, tout à l'heure...

— Voyons, reprit-il avec un sourire, on ne fait pas la cuisine dans une chapelle, que je sache?...

— C'est vrai... avoua-t-elle, confuse.

Ils restèrent silencieux, elle gênée, bien qu'elle s'appliquât à ne le point paraître, lui, impénétrable.

C'était la première fois qu'ils se parlaient depuis la fameuse scène qui avait éclaté dans le bureau de Jonathan Cartier. Alain n'avait pas revu d'Orlonge et il avait évité à Rosamonde, autant qu'il l'avait pu, l'embarras de sa propre présence.

Le revirement de la jeune fille la lui avait, décidément, rendue plus sympathique. Pour qu'elle ait fait des excuses à celui qu'elle détestait visiblement, il fallait qu'en elle le sentiment de la justice fût plus fort que son orgueil, qui n'était pas mince...

Et Alain avait conclu:

«Reconnaître ainsi ses torts et s'imposer une piquante blessure d'amour-propre pour les désavouer publiquement, c'est assez joli, ma foi... *Elle* a du caractère...»

En connaisseuse, elle examinait l'alezan, le flattant de la main.

— Je ne savais pas que mon père avait acquis un nouveau cheval, déclara-t-elle.

— Mais il n'appartient pas à M. Cartier...

— Tiens! A qui donc?

Elle leva vers lui des yeux surpris.

— C'est le vôtre?

— Le mien, pas précisément... Mon ami Georges Roy a bien voulu me le prêter pour quelque temps et les fermiers du château l'ont pris en pension avec l'autorisation de M. votre père... Je l'ai seulement depuis deux jours.

Elle n'objecta rien et se disposa à se remettre en selle.

— Si vous voulez Soliman, mademoiselle... offrit-il.

— Non, merci.

Son regard dédaigneux montrait clairement que ce cheval ne lui semblait pas digne de la cavalière accomplie qu'elle était. Sans doute, il avait belle allure; mais, pour que ce M. Giroux le montât, ne fallait-il pas que ce fût un mouton?...

Sur un léger signe d'adieu, elle file dans le sentier et s'éloigne vers les bois.

«Du train où elle va, murmure Alain, je ne lui donne pas une demi-heure pour que la Favorite boite si fort qu'elle oblige sa cavalière à descendre.»

A son tour, il prenait le galop à travers la futaie.

•

Il était dans une de ces journées de névrose où, du fond de l'être, monte le flot des souvenirs amers. L'image d'Hélène, si vivante pour lui à certaines heures, le hantait... Il lui venait au coeur une aversion de son existence sans but.

Essayant d'oublier ce fâcheux état prit, il éperonna son cheval... Il voulait se donner l'illusion que tout le passé était aboli. Ne montait-il pas Soliman, son fidèle camarade de randonnée, celui-là même qu'il avait cédé, deux ans plus tôt, à Georges?

Ce pays n'était-il pas le sien?... et cette forêt fraîche et odorante... et ce ciel, et ces routes sauvages où il retrouvait partout, embusquée, l'ombre de sa prime jeunesse?

Ah! pouvoir chasser enfin la pensée obsédante de la femme qui l'avait déçu, en qui il avait cru, de toute son âme rénovée, et par qui lui était venue sa plus lourde rancoeur, son dégoût de vivre!...

Plus vite, Soliman!... Mon beau cheval impétueux... dans les fourrés obscurs, sur la route sombre où le soleil, parfois, fait pleuvoir ses illusoires sequins d'or... Va, de ton galop furieux, semblable au cheval fantôme qui emportait, sur le chemin d'épouvante, son blanc cavalier poursuivi par les djinns redoutables... Va... Les souvenirs sont des guêpes harcelantes, plus effrayantes que les djinns...

Et il n'est, pour les vaincre, que le mouvement rapide qui endort la pensée et apaise les nerfs, et l'ivresse du danger qui vous met un goût funèbre à la bouche.

Plus vite!... sur la pente glissante qui vous donne la sensation éperdue de voler à l'abîme... Hop! par-dessus le fossé traîtreusement placé au détour du bois... En avant, dans la montée vertigineuse qui semble escalader le ciel devenu brusquement accessible.

Qu'importe la caresse brutale du vent sur le visage en feu, et celle, plus cinglante, des branches!...

Alain meurtrit follement les flancs de Soliman qui bondit par-dessus les obstacles...

Une amazone, immobile au bord de la route, regarde passer, comme un éclair, cet étrange cavalier.

— Mais il est fou! s'exclame-t-elle. Il va se tuer dans le ravin...

A son tour, Rosamonde éperonne sa monture.

Mais Alain va un train d'enfer. Si bonne cavalière qu'elle soit, la jeune fille se laisse distancer. Elle en éprouve un dépit qu'aiguillonne son désir de vaincre...

Eh quoi !... ce petit secrétaire, à qui elle n'avait pas épargné les sarcasmes, monterait aussi bien et mieux qu'elle?... Ce serait trop fort !

«Nous verrons bien s'il saute la brèche», pense-t-elle.

Malgré les efforts de Rosamonde, la Favorite, gênée par sa boiterie, arrive au but juste au moment où, d'un élan souple, Soliman a franchi la crevasse.

Cet exemple n'émeut pas la jument qui, arc-boutée sur ses pattes frémissantes, se refuse à suivre son rival... Rosamonde a beau l'encourager de la voix, elle demeure rétive, les flancs houleux.

De l'autre côté du ravin, Alain s'est arrêté pour laisser souffler l'alezan. Il vient d'apercevoir sa poursuivante, mais il n'a pas sourcillé. Seulement, un éclair d'ironie passe dans ses prunelles.

Rosamonde se sent ridicule et s'exaspère.

Furieuse, elle cravache la Favorite, qui se cabre.

— Attention! crie Alain, effrayé, le terrain est glissant...

Il n'a pas achevé sa phrase que la Favorite, cinglée à nouveau, saute la brèche si malheureusement que, manquant l'obstacle de l'avant-main, elle s'abat, projetant sa cavalière sur le sol.

Alain s'est élancé.

Etourdie par le choc, la jeune fille l'entend lui murmurer d'un ton inquiet:

— Vous n'êtes pas blessée?

Le son de cette voix la galvanise. Elle se dresse, et, rageuse:

— Mais non, je ne suis pas blessée. Et puis, qu'est-ce que ça peut bien vous faire?

Il ne réplique pas et l'observe, attentif. Elle est un peu pâle, mais sa volon-



une cuisine où il fait bon vivre:

Voici une cuisine tellement agréable que vous voudrez y passer vos heures de loisirs! Ce qui est fort naturel, car plus on reste de temps dans cette jolie pièce, plus on apprécie la beauté, la facilité d'entretien et la durabilité de sa carpette Congoléum "Sceau-Or". La surface du Congoléum est faite de peinture durcie à la chaleur et d'émail cuit, dont l'épaisseur est égale à 8 couches, passées à la main, de la meilleure peinture à planchers. Et c'est le *seul* couvre-plancher à surface émaillée dont la fameuse garantie comporte la remise du prix d'achat. Assurez-vous que le couvre-plancher que vous achetez porte cette garantie.

GOLD SEAL CONGOLEUM SATISFACTION GUARANTEED OR YOUR MONEY BACK

CONGOLÉUM

MARQUE DÉPOSÉE

SANS LE "SCEAU-OR", CE N'EST PAS UN CONGOLÉUM

CONGOLEUM CANADA LIMITED MONTREAL

té la met debout immédiatement. Il ne doute pas qu'elle ne souffre d'une courbature sérieuse: la chute a été rude. Cependant, pas un muscle de son visage ne tressaille.

Tranquillement, elle allume une cigarette. Mais elle n'a pas achevé ce geste qu'un bruit de galop rapide la redresse brusquement, une exclamation aux lèvres:

— Oh! la Favorite!...

Moins résignée sans doute que sa jeune maîtresse à boire devant témoin l'humiliation qu'elle venait de subir, la Favorite plantait là les trois autres acteurs de la scène, sans plus se soucier de Rosamonde que si celle-ci n'avait jamais existé.

Alain et sa compagne la virent filer, d'une allure folle, crinière au vent, à travers les taillis, et le martèlement de ses sabots durs se répercuta dans la forêt, éveillant de multiples échos.

— Ça, par exemple, c'est le bouquet! fit la jeune fille avec un geste de dépit.

— Vous voilà forcée d'accepter mon offre de tout à l'heure, dit Alain. Soliman est toujours à votre disposition.

Elle le regarda, un peu troublée, et lui sut gré de triompher aussi discrètement. Il n'y avait pas l'ombre de raillerie sur le visage sérieux du jeune homme.

— Je ne veux pas vous priver de votre cheval, murmura-t-elle.

— Alors, vous serez obligée d'accepter mon escorte jusqu'au château. Je ne saurais vous laisser aller seule.

«Allons, c'est tout de même un gentleman, malgré son nom roturier», jugea Rosamonde.

Elle s'humanisait.

Un sourire adoucit ses traits, et Alain ne put s'empêcher de remarquer combien ce sourire entr'ouvert sur des dents éclatantes lui donnait de jeunesse et de féminité.

Il pensa:

«Au fond, c'est une enfant... mais une enfant courageuse. Tout à l'heure, en tombant, elle n'a pas poussé un cri.»

Longtemps, ils marchèrent côte à côte, muets tous deux.

Pour rompre ce silence qui devenait embarrassant, Alain risqua:

— Cette jument est douée d'un esprit de décision tout à fait remarquable. Est-ce la première fois qu'elle vous joue de ces tours?

Elle secoua orgueilleusement la tête.

— Oui... c'est la première fois. Elle n'a pas l'occasion de se livrer à son humeur indépendante... Elle fait tout ce que je veux, d'ordinaire.

Attentif à lui éviter les heurts, il faisait rouler du bout de sa cravache les pierres du chemin. Elle fut touchée de cette sollicitude.

— J'aurais dû vous écouter, tout à l'heure... et ne pas forcer mon cheval, avoua-t-elle.

Prise par un besoin de sincérité, elle ajoutait:

— Vous êtes un très bon cavalier... Je ne l'aurais jamais cru.

Il rit, amusé de sa franchise.

— Oh! vous ne m'avez jamais caché la médiocre idée que vous avez de mes talents et de ma personne! Le «rond-de-cuir» ne trouve pas beaucoup d'indulgence chez vous.

— Et vous! se récria-t-elle; depuis la première minute où nous nous sommes trouvés en présence, vous n'avez cherché qu'à m'être désagréable, odieux même!

Il pensa à la scène du bateau... Ne lui avait-il pas été trop sévère, ce jour-là? En somme, elle est ainsi que la destinée l'a faite. Trop gâtée par la vie, est-ce uniquement sa faute si elle s'imagine que tout doit plier devant sa jeune volonté?

— Bah! des remarques, même... désobligeantes, émanant d'un personnage aussi infime que moi, ne pouvaient guère vous atteindre!

A son tour, elle demeura silencieuse, regardant vaguement le ciel lointain. Peu à peu, la fatigue aidant, sa marche se faisait plus chancelante, et, à deux reprises, elle buta sur un caillou. Il s'élança pour la soutenir.

— Vous ne voulez toujours pas monter Soliman?

— Non, laissez, dit-elle, impatiente.

Il n'insista point, mais lui offrit son bras, qu'elle prit machinalement. Un moment, ils s'absorbèrent dans leurs pensées. De temps en temps, Alain glissait vers sa compagne un coup d'oeil furtif.

— Me permettrez-vous de vous poser une question? dit-il soudain.

— Une question?... Posez... posez, acquiesça-t-elle, pleine de mansuétude.

— Je ne me suis pas expliqué que vous n'avez pas... parlé à M. votre père de l'incident auquel vous avez fait allusion tout à l'heure. Il vous était facile, cependant, de me desservir auprès de M. Cartier et de satisfaire ainsi votre animosité que je comprends fort bien, croyez-le.

Les cils de Rosamonde battirent plus rapidement. Sa bouche eut un pli hautain.

— Je ne me sers pas de ces armes-là, déclara-t-elle sèchement.

Tandis qu'il la regardait, intéressé, et souriant malgré lui, elle ajouta:

— Et puis, n'était-ce pas assez vous prouver que les paroles que vous m'avez adressées sur le *Leviathan* ne m'avaient pas touchée.

Il pensa que, si elle était restée aussi indifférente qu'elle l'affirmait, elle ne lui aurait pas manifesté, dès leur première rencontre à Notre-Dame-des-Bois, une telle hostilité... Mais il se garda d'en faire la remarque.

— A mon tour de vous poser une question... Pourquoi vous êtes-vous montré si... désagréable avec moi, le... jour du *Leviathan*?... Les plaisanteries



Couvre-plancher Marboléum à titre gracieux.—Poêle et refrigérateur Frigidaire fournis à titre gracieux.

ALLÉGEZ ET ÉGAYEZ VOTRE TRAVAIL

avec un évier CRANE

dans une cuisine moderne

Vous pouvez maintenant choisir l'évier qui répond à votre goût et qui convient à votre bourse. L'assortiment Crane comprend un vaste choix de modèles et matériaux. Tous ces éviers—avec un ou deux égouttoirs, un ou deux compartiments—sont jolis . . . pratiques . . . faciles d'entretien. Ils peuvent tous être livrés avec armoires fabriquées à l'atelier pour s'harmoniser avec les intérieurs de cuisines modernes.

Consultez votre architecte ou votre entrepreneur en plomberie et chauffage à leur sujet, et choisissez celui qui répond le mieux à vos besoins—par la grandeur, la profondeur et la superficie de travail que vous désirez.

Vous serez aussi intéressé par les nouveaux et merveilleux robinets "Dial-Ese" qui fonctionnent du bout des doigts et que vous pouvez vous procurer immédiatement.



Dans les grandes ou les petites maisons les appareils sanitaires préférés sont de la marque Crane. Pour le matériel de chauffage, la qualité Crane est aussi insurpassable. La Sté Crane fournit ces produits, ainsi que la tuyauterie nécessaire à leur fonctionnement, par ses succursales et les entrepreneurs en plomberie et chauffage partout.



SOYEZ À LA PAGE AVEC

CRANE

Six usines et dix-huit succursales au Canada

CRANE LIMITÉE, Siège social: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2, Canada

SERVICE NATIONAL PAR SES SUCCURSALES, LES GROSSISTES ET LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

que je m'étais permises à votre endroit étaient assez anodines, je crois, et ne justifiaient pas une semblable sortie...

— Oui.. j'ai cru comprendre... Il vous déplaisait que je tinsse e nlaisse cette bande ridicule d'imbéciles, jeunes et vieux, qui bêlaient autour de moi comme un troupeau de moutons dociles...

Il avoua sèchement:

— J'ai horreur des polichinelles... je suis honteux de voir mes semblables accepter ce rôle-là... Et quand j'ai l'occasion de dire son fait à la poupée qui agite les ficelles, je n'y manque pas.

Outrée, elle fit un mouvement pour dégager son bras. Il ne la retint point, mais corrigea:

— Je retire «poupée» en ce qui vous concerne, mademoiselle. A ce moment, je ne vous connaissais pas.

Elle haussa les épaules. Il lut sur ses lèvres un «que m'importe!» dédaigneux. Cependant, elle ne le proféra pas.

Après un instant, elle interrogea, d'un air innocent:

— Et aujourd'hui?...

— Aujourd'hui, vous êtes vraiment trop bonne de paraître vous préoccuper du vague subalterne que je suis.

Une rougeur monta aux joues de Rosy.

— Eh bien! vous avez de la mémoire, vous, au moins, constata-t-elle avec un peu d'humeur.

— J'oublie rarement les épithètes dont on me gratifie.

— Etes-vous donc si orgueilleux?

— L'orgueil est le seul bien qui me reste. Souffrez que j'y tienne. Il me sert de cuirasse.

A la dérobée, elle le regardait, et ses yeux n'avaient plus leur dureté ancienne.

— Vous n'avez pas toujours été pauvre, n'est-ce pas, monsieur Alain?

Pour la première fois, il lui entendait prononcer son petit nom familièrement, et il en éprouva une brusque surprise, sans savoir bien démêler tout de suite si c'était satisfaction ou contrariété. En tout cas, la question, trop précise, le gênait. Il le marqua dans le ton âpre de sa réponse:

— Laissons cela. Je n'aime pas parler de moi.

— Je vois... fit-elle.

Et un silence pensif tomba lourdement entre eux. Alain continuait de guider sa compagne, mais c'est lui qui, maintenant, s'inquiétait de la sentir accaparée par des pensées dont il devinait trop le cours. Si Rosamonde se mettait à être intriguée par son personnage, si sa cervelle travaillait, n'allait-elle pas percer à jour la véritable personnalité du secrétaire de son père?

Très décidé à interrompre sa méditation, il enchaîna brusquement·

— J'aime à penser que vous m'avez pardonné mon algarade de l'autre jour? Vous ne sauriez croire combien je m'en suis voulu.

Elle haussa les sourcils.

— Votre algarade?...

— Oui, cette histoire ridicule avec M. d'Orlonge. J'ai été stupide de prendre la mouche... et j'en suis d'autant confus que, depuis ce jour, M. d'Orlonge n'a plus reparu au château.

— C'est moi qui l'ai prié de ne pas revenir, dit-elle lentement. Je n'aime pas les lâches...

Elle secoua la tête et émit, comme à regret, après un temps de réflexion:

— Décidément, un monsieur titré n'est pas toujours un gentilhomme. Au surplus, rien ne me plaisait en lui que son titre... et je savais qu'il était monnayable.

«C'est-à-dire, expliqua-t-elle, en réponse au regard interrogateur d'Alain, que M. d'Orlonge ne demandait pas mieux que de troquer son blason râpé contre une dot en espèces trébuchantes...

— J'imagine, émit-il, que votre personne était pour quelque chose dans les assiduités de ce monsieur?

Elle eut un haussement d'épaules méprisant.

— Ma personne!... Quand la statue est vêtue d'or, on ne voit pas son visage... On est trop ébloui par l'éclat de son manteau...

— Vous êtes bien sceptique, remarqua-t-il en la considérant curieusement. Vous ne croyez pas qu'on puisse éprouver un sentiment sincère sans y mêler les questions de gros sous?

Elle eut un petit rire sec.

— Lorsque les gros sous sont des dollars qui se chiffrent par millions, comme c'est mon cas, je suis assez sceptique, en effet, sur la valeur de ce que vous appelez«sentiment».

Elle a mis un peu d'amertume dans sa réplique.

— Je vous plains d'être aussi désabusée à votre âge, déclara-t-il en hochant la tête.

— Je ne suis pas à plaindre! se récria-t-elle, presque scandalisée; pourquoi serais-je plus heureuse parce que je me bâtirais tout un univers illusoire qui crouleraît au premier contact avec la vie réelle? Dieu merci, je suis d'une race pratique et positive. Je ne crois ni aux loups-garous, ni aux fées, ni aux génies et pas davantage à ce dieu fantasque et cruel à qui vous prêtez des flèches et un carquois. Je suis bien tranquille: l'amour qui fait pleurer les modistes et les midinettes n'essaie pas de se mesurer avec moi. Il perdrait son temps.

Elle riait peut-être un peu nerveument.

Il se sentit pris de malaise à l'entendre discuter sur ce ton tranchant et désinvolte un pareil sujet. Ces paroles dans la bouche d'une adolescente lui semblaient un blasphème.

Pourtant, lui-même? Mais non!... Il était trop pris par de multiples soins, trop blasé sur tous les plaisirs de l'existence, trop dégoûté de tout, ayant goûté à tout... il brûlait trop sa vie pour avoir le loisir d'écouter chanter son coeur.

Car l'amour, le vrai, celui qui vous enchante et qui vous meurtrit, veut éclore dans une âme pensive, fleur merveilleuse, qui a besoin pour s'épanouir de trouver son climat.

Il a fallu à Alain le recueillement de Notre-Dame-aux-Bois pour comprendre cela, et c'est alors seulement au début de son séjour dans sa thébaïde qu'il a choisi Hélène... Et c'est parce qu'il lui apportait une âme renouvelée que le sentiment qu'il lui a voué est devenu tout de suite si fort, si ardent, si... inguérissable.

Cependant, Rosamonde parle du même ton narquois et décevant.

— Je sais que tous les hommes qui m'approchent sont tous grisés par ce que je représente en *dollars*... Eh bien! je ne veux pas un marché de dupes... Donnant... donnant... Toutes les femmes, même pauvres, peuvent choisir un homme qui leur plaît... Moi, je demande à cet homme quelque chose qui se *paie*, vous comprenez?... Voilà.

«C'est un marché honnête, n'est-il pas vrai ?

Elle s'est arrêtée et le dévisage, comme pour suivre sur sa face l'impression provoquée par ses paroles.

Comme il ne répond pas, elle poursuit:

— Après tout, trouvez-vous qu'il y a au monde quelque chose qui compte plus que l'ambition et la fortune? Ne sont-ce point là les deux leviers qui font agir les hommes?

Elle semble l'interroger... attendre sa réponse.

Il affirme farouchement, songeant à la défection d'Hélène:

— Mais non, mais non, vous avez raison, ce qui compte, c'est réussir, si je puis m'exprimer ainsi, se donner la joie



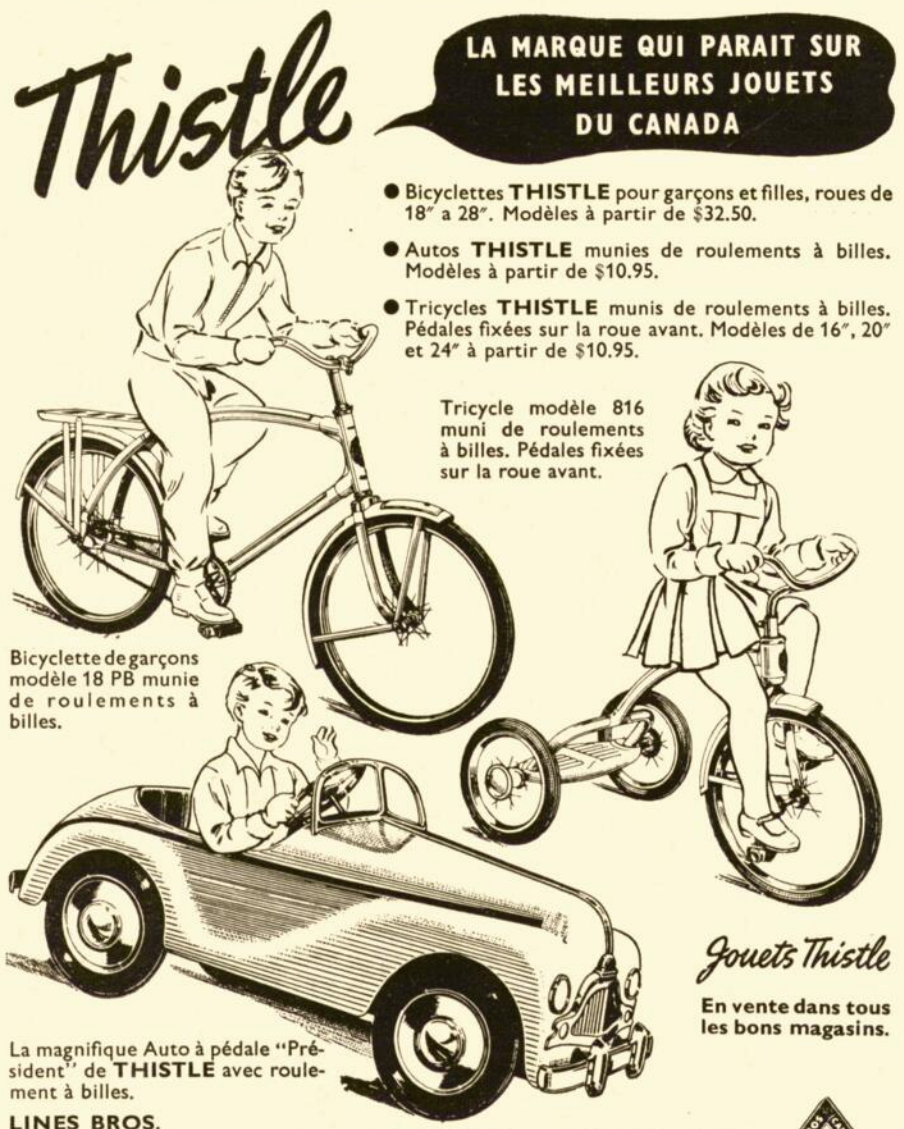
si fine, si embellissante et...

tellement douce. Les teints clairs
deviennent éblouissants, grâce à la poudre
Yardley. Les teints jaunes deviennent séduisants
et les peaux brunes prennent un nouvel éclat.
La poudre Yardley a tout pour elle:
le ton, la texture, et une douceur exquise.
Et la Poudre Anglaise Yardley pour
le Teint ne se vend que $1.00.

Poudre Anglaise pour le Teint

par **YARDLEY**
DE LONDRES





de vaincre, de remporter une victoire matérielle... Celles-là seules ont quelque prix.

Les yeux surpris de Rosamonde se sont posés sur lui avec une expression perplexe; on croirait qu'elle s'émeut de se voir ainsi approuvée, et tandis qu'il affirme d'un ton dur: «L'amour est une chimère décevante qui dévore tous ceux qui l'approchent», une nuance passe sur les traits mobiles de son interlocutrice.

CHAPITRE VII

Cigarette, monsieur Roy?

Georges Roy prit une cigarette dans le coffret de marqueterie. Il regarda la jeune fille occupée à faire jaillir la flamme d'un minuscule briquet d'argent.

— Ah! ces briquets! dit-elle, impatientée, avec un coup d'oeil vers la porte de la terrasse par où venaient de sortir Jonathan Cartier et Alain Giroux. Ils sont capricieux comme une jolie femme.

— J'admire, mademoiselle, fit avec conviction Georges Roy, comment vous êtes arrivée à parler français sans l'ombre d'accent... Vous maniiez déjà fort bien notre langue à votre arrivée... à vous entendre, que vous n'êtes pas née en pleine Ile-de-France.

Elle sourit.

— J'avais des dispositions... Au reste, on me l'a apprise au berceau... Oui... ma grand-mère paternelle, une Vaudéenne d'origine, qui n'avait jamais pu obtenir de papa qu'il parlât avec elle la langue de son pays.

"Aussi, ajouta-t-elle, un peu moqueuse, dès que mes lèvres ont pu balbutier quelques mots, elle ont dit "grand-maman" en même temps que *"granny"*.

— Oh! alors, je ne m'étonne plus.

— Et puis, fit-elle avec enthousiasme, j'aime tant le français, «ce langage si doux, qu'à le parler, les femmes, sur la lèvre, en gardent un sourire».

— Tiens!... Vous connaissez aussi Musset?

— Je connais tous vos poètes, monsieur Roy: Hugo, Musset, Leconte de Lisle, Samain et le doux Verlaine.

— Ah! ah! je vous croyais pourtant une jeune fille très «positive», pour employer l'expression dont vous vous servez souvent.

— Cela n'empêche rien, rétorqua-t-elle. Ce n'est pas parce que j'aurai admiré une charmeuse de serpents s'entourant le cou d'un boa constrictor que je m'amuserai à en faire autant...

—Vous avez des comparaisons... inattendues, dit Georges Roy, riant de bon coeur.

Il la suivit sur la terrasse où ils trouvèrent Jonathan Cartier confortablement installé dans un rocking-chair et fumant son éternel cigare.

Alain était appuyé à la balustrade de pierre, face à l'horizon.

— Vous avez l'air bien gai, maître Roy! remarqua le gros homme avec bonne humeur. Qui a dit que les notaires étaient des gens graves?

— Miss Rosamonde m'amusait en comparant les poètes aux charmeurs de serpents... expliqua le jeune homme.

— Ou aux jongleurs, si vous préférez, corrigea la jeune fille. Ils jonglent avec les rêves, et c'est très dangereux, ce petit jeu-là, pour qui n'est pas initié.

— Eh bien! maître Roy, demandait Jonathan Cartier à son hôte, cette chapelle?... Vous n'êtes pas arrivé à décider le propriétaire?... Il ne veut toujour pas la céder aux excellentes conditions qu'on lui propose?

— Hélas! répondit Georges en glissant un regard de côté vers Alain, non...

— Je la crois très ancienne, fit Rosamonde... d'après ce que j'ai pu en juger à travers la grille... car il est difficile de s'en approcher: elle est défendue comme une forteresse...

«Qui sait, poursuivit-elle en riant: il y a peut-être un trésor caché?

— Qui sait? répéta le jeune notaire, baissant les yeux.

— Elle doit dater du XIIIe siècle, je présume, à en juger par son style.

Georges Roy se déclara fort peu compétent en matière d'architecture.

— Mon ami Giroux est plus versé que moi là-dedans, déclara-t-il. Il pourrait certainement vous renseigner

Alain, ainsi mis en cause, se retourna

— Vous avez probablement raison, mademoiselle, en ce qui concerne cette chapelle. Pour le château, il a sûrement été reconstruit.

— Sans doute quand les propriétaires se furent enrichis, émit Georges Roy.

— Enrichis? Comment cela? s'enquit Rosamonde.

— Dans l'industrie du verre, très florissante dans ce pays jusqu'à la Révolution.

— Dans l'industrie du verre? s'exclama-t-elle. Il y avait donc une usine, ici?

— Une usine, c'est beaucoup dire, sourit Georges Roy, mais des fours, certainement.

Il rencontra, fixé sur lui, le regard désapprobateur d'Alain et se mordit brusquement les lèvres.

Rosamonde restait songeuse.

— Alors, remarqua-t-elle au bout d'un instant, les premiers propriétaires de Notre-Dame-aux-Bois n'étaient pas nobles... puisqu'il paraît que la noblesse de France ne pouvait exercer d'autre métier que celui des armes?

— Oh! oh! miss Rosamonde, plaisanta le jeune notaire, vous me posez de véritables colles... et vous paraissez fort bien connaître notre histoire. Pour une fois, vous ne prendrez pas ma modeste science en défaut!..

«Sachez que le métier d'artisan était le seul qui ne fût pas tenu en ostracisme... Ah! évidemment, ils furent raillés et jalousés, comme en témoigne ce sixtain qui m'est resté en mémoire.

Il déclame, blagueur:

Votre noblesse est mince
Et ce n'est pas d'un prince,
Daphnis, que vous sortez...
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités!...

Alain haussa les épaules.

— Petits coups d'épingle aux hobereaux villageois qui prirent ombrage des prérogatives qu'exerçaient les gentilshommes verriers de l'époque, lesquels étaient toujours de très bonne souche, affirma-t-il.

«N'oublie pas que les premiers artistes nous vinrent d'Italie où seuls, les nobles pouvaient être verriers.

Rosamonde se tourna vers lui.

— Vous paraissez très au courant, monsieur Giroux... Dites-moi, pourquoi ces gens n'ont-ils pas continué à exercer un métier qui les avait enrichis?

— Mon Dieu, mademoiselle, il en fut de cela comme de toutes choses... L'art de la verrerie a évolué, s'est vulgarisé, est devenu une véritable industrie... Les progrès de la chimie moderne ont révélé à la masse les secrets que les maîtres-verriers gardaient jalousement et se transmettaient de père en fils...

«Et puis... l'architecture, elle-même, s'est transformée... L'art du vitrail a connu sa splendeur au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, au temps où s'élevaient partout des cathédrales et où chaque artiste pouvait exprimer son âme dans son oeuvre...

«Plus tard, il fut abandonné...

— J'ai ouï dire, remarqua Rosamonde, que, malgré les découvertes de la chimie moderne, on n'avait pu refaire certains de ces vitraux?

— Oui... fit lentement Alain... Il y a, en effet, une composition qu'on n'a pas retrouvée... C'est ce qu'on appelait *les couleurs de grisaille...*

« On n'a jamais obtenu les teintes chaudes, jointes à la finesse incomparable, que présentaient certains ouvrages que des générations ont admirés pendant des siècles...

— Qu'importe ! fit la jeune fille, puisque vous prétendez que l'art du vitrail n'aurait pas d'applications aujourd'hui.. j'entends... d'applications pratiques.

— Je n'ai pas dit cela... Jusqu'à ces dernières années, il est exact que cette industrie fut un peu délaissée. Aujourd'hui, la vulgarisation de la construction de fer, créant, dans les édifices, de larges baies, doit favoriser la renaissance du vitrail...

«Et songez, reprend-il, tandis qu'une flamme anime ses yeux, à ce qu'on pourrait faire avec les verres d'aujourd'hui, supérieurs, comme qualité, aux anciens, puisque moins fusibles, plus solides et moins susceptibles de s'altérer, si l'on retrouvait le secret de ces «grisailles» grâce auxquelles nos pères créèrent de pures et rayonnantes oeuvres d'art...

«Je suis sûr, dit-il pensivement, que l'homme qui découvrirait ce procédé, le seul qu'on ignore encore actuellement, ferait fortune...

— Mâtin ! s'exclama Georges Roy, voilà que tu ne parles plus au seul point de vue de l'art pur... Tu deviens utilitaire, ma parole !

— C'est l'influence de Rosy, déclara Jonathan Cartier en se levant.

La jeune fille rougit. Alain n'avait pas sourcillé.

— Allons, sur ce, je vais faire ma sieste coutumière, annonça l'Américain, qui bâillait depuis quelques minutes.

— Et moi, je cours me préparer pour rejoindre Harry au tennis.

Dès que la jeune fille se fut éloignée, Georges regarda son ami avec un sourire.

— Hé ! hé !... Il me semble, fit-il, que Rosamonde et toi, vous êtes devenus une paire d'amis. Elle te parle presque... fraternellement... L'orgueilleuse Diane aurait-elle trouvé son maître, par hasard ?

— Ne dis pas de stupidités, grommela Alain.

— Pourquoi, des stupidités ?... Qu'y aurait-il d'étonnant à ce que miss Rosamonde, qui est intelligente et observatrice, revenue de ses préventions contre toi, fasse la différence entre l'homme que tu es et tous les fantoches qu'elle a fréquentés jusqu'ici ?

— Et que m'importe !

— Comment, que t'importe ? Mais ce serait merveilleux ? Songe...

— Je t'en prie, dit-il... Tu me crois donc capable de me vendre... comme d'autres l'ont fait avant moi ?...

— Te vendre... te vendre !... s'impatienta le jeune notaire, quels grands mots !... Tu as des idées d'un ature âge... Sois un peu moderne, sapristi !

— Et que faut-il faire, pour être moderne, selon toi ? prononce Alain sarcastique.

— Mon Dieu, ne joue pas l'innocent. Où serait le mal, si tu cherchais, comme tant d'autres, à réussir un... beau mariage, quoi ! Miss Cartier ne recherche pas la fortune... Elle en a pour deux... Toi, de ton côté, tu peux lui apporter le titre auquel, à tort ou à raison, elle attache une valeur. Vous seriez quittes. C'est la loi du libre échange...

Alain eut un rire amer.

— Décidément, toi aussi, tu t'américanises !... Il me semble entendre parler la fille de mon noble maître, le roi des «caps» du Kentucky... Les affaires sont les affaires... Et tout est affaire, dans l'existence, hein?

— Je ne dis pas cela, mais enfin, il faut envisager les choses, non en paladin d'autrefois, mais en homme d'aujourd'hui...

«Sans compter que tu ne serais pas si mal partagé, toute question de dollars mise à part... C'est une créature peu banale que Mlle Rosamonde... une beauté...

— Revêtue d'or... Oui, c'est elle qui dit ça... Oh! son péché mignon n'est pas la modestie...

— Enfin, l'épouserais-tu, si elle était pauvre ?

— Pas davantage...

— Et si elle t'aimait ?

— Si elle m'aimait ? railla Alain... Alors, tu en es encore là, toi, mon mentor ?... Tu ne connais point ces produits d'outre-Atlantique !

«Miss Cartier m'a expliqué posément, l'autre jour, que, pour elle et pour ses congénères, une seule chose comptait : les chiffres... la valeur marchande. Je pense que c'est assez clair?

— Bah ! se connaît-elle, seulement ?

« Le coeur a des raisons que la raison...

— Oui, vieille histoire.

— Mais non, histoire toujours vraie. Et la preuve, c'est que miss Rosamonde a changé vis-à-vis de toi. Tu ne nieras pas cela ?... Voilà plusieurs fois que je dîne au château, et je n'ai pas les yeux dans ma poche. Je sais lire dans le jeu d'une femme même aussi étrange et originale que celle-là...

« Eh bien !... j'ai noté mille détails qui ne trompent pas... Tiens, l'autre jour, tu as parlé toilette, tu as vanté le charme de la jeune fille qui s'habille simplement, sans excentricités... Aujourd'hui, j'ai remarqué qu'elle avait transformé sa mise... Ma parole, elle voudrait te conquérir qu'elle n'agirait pas autrement.

— Mon pauvre vieux ! C'est toi qui es aveugle ! Toi qui te vantes de connaître les femmes, tu ignores celle-là, sois-en convaincu. Ce qu'elle aime, c'est la victoire, c'est jouer la difficulté... Je suis le seul à ne pas m'être incliné devant sa supériorité de jolie fille. de fille riche... Elle s'est piquée au jeu.

« Elle ne voudrait pas rester sur une défaite qui lui est d'autant plus sensible qu'elle lui est infligée par un homme qu'elle juge... inférieur, socialement.

« Mais le jour où elle aurait réussi à me troubler, à me faire sortir de cette différence qui l'irrite et la vexe, je n'aurais plus aucun intérêt à ses yeux.

Il approcha son visage durci du visage attentif de Georges.

— Seulement, fit-il avec une sorte de joie mauvaise, elle n'y réussira pas, comprends-tu ?... Pas plus qu'une autre... Je suis vacciné, te dis-je, vacciné.

Véhément, il avait élevé la voix.

Georges prit un air grave

— Vacciné, peut-être... mais pas guéri, dit-il lentement.

Et, après un temps :

— Sais-tu qu'*elle* est ici ?

Alain pâlit.

— Hélène ?

— Mme Léguevague, oui... Sa belle-mère a acquis une propriété près de Miliane — « Les Roches Noires », tu sais bien ? — Il paraît que le jeune ménage doit l'habiter tout l'été...

Une contraction de souffrance passe sur les traits d'Alain.

Hélène, si proche de lui !... Comment ne s'en serait-il pas ému?... N'était-elle pas toujours présente à sa mémoire... vivante dans son coeur, en dépit de tous les efforts qu'il faisait pour chasser le cruel et cher souvenir?...

Alain, brusquement, lui pose la main sur le bras et, d'une voix troublée:

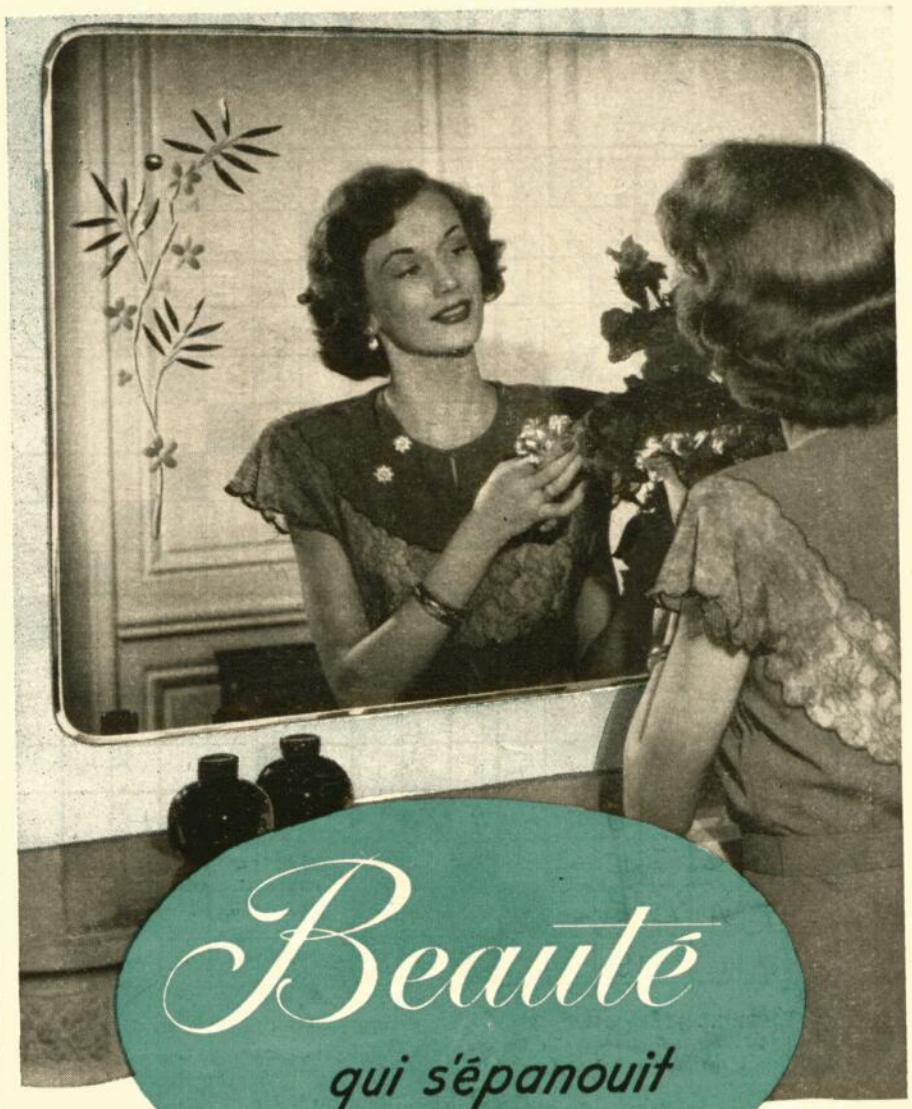
— Ne me parle pas d'elle, veux-tu?...

CHAPITRE VIII

Rosamonde à Charlette.

Vous souvenez-vous, Charlette, de ce soir rose de *Leviathan* où je vous disais, devant la mer toute frémissante... d'un rire contenu, sans doute : « L'amour ne m'asservira jamais!...»

« Il y a plusieurs mois de cela... A cette heure, vous avez conquis, vous, la



Beauté
qui s'épanouit
sur vos murs

Suspendu au-dessus de la cheminée, un miroir limpide avec motif gravé donne à la pièce un cachet de beauté inexprimable.



QU'IMPORTE où vous les posiez, les miroirs reflètent des images qui charment et égayent. Dans le living-room, la salle à manger ou la chambre à coucher; dans les couloirs et la cuisine, les miroirs créent l'illusion que les pièces sont plus spacieuses, plus claires et plus gaies.

Important: Seuls les meilleurs miroirs *en verre à glace poli* peuvent refléter des images *parfaites.* C'est pourquoi les miroirs Hobbs Peacock sont préférés par les gens qui aiment vraiment leur intérieur. Les miroirs Hobbs Peacock sont en véritable verre à glace poli et sont argentés par pulvérisation, pour être plus brillants et durer plus longtemps. Modèles des plus jolis! Demandez les miroirs Hobbs Peacock par leur nom.

Embellissez votre coiffeuse *avec un miroir rond. Cela vous rapportera au point de vue beauté et utilité et égaiera la chambre.*



Donnez à votre vestibule *un aspect plus 'accueillant' avec un miroir Hobbs de style Vénitien. Demandez les miroirs Hobbs Peacock.*



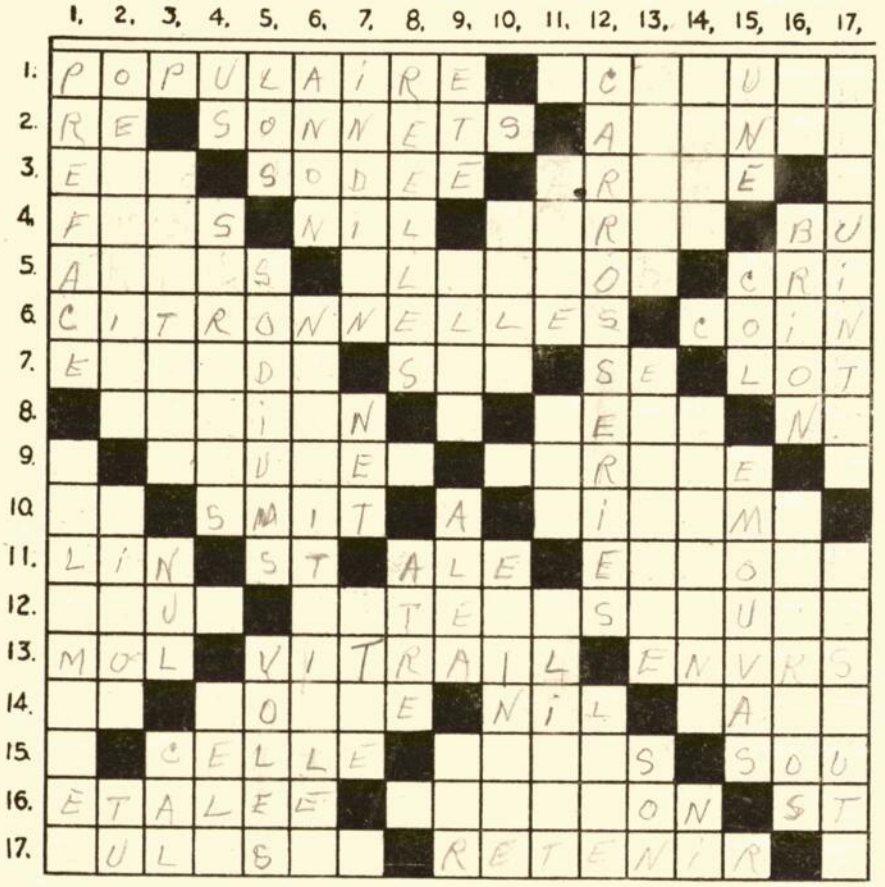
Quand vous achetez des meubles, *recherchez la marque de commerce Hobbs Peacock sur le miroir . . . votre garantie de meubles de qualité.*

HOBBS Peacock PLATE GLASS MIRRORS

Hobbs Glass Limited, Dept. 42-I
London, Canada
Veuillez m'envoyer un exemplaire GRATUIT de "Faites que vos pièces soient plus claires et paraissent plus spacieuses avec des miroirs".
Nom.....
Adresse.....
Ville.....Prov.....
Mon marchand de meubles est.....
.....

DEMANDEZ DES MIROIRS HOBBS PEACOCK À VOTRE MARCHAND DE MEUBLES OU À VOTRE GRAND MAGASIN

NOS MOTS CROISÉS



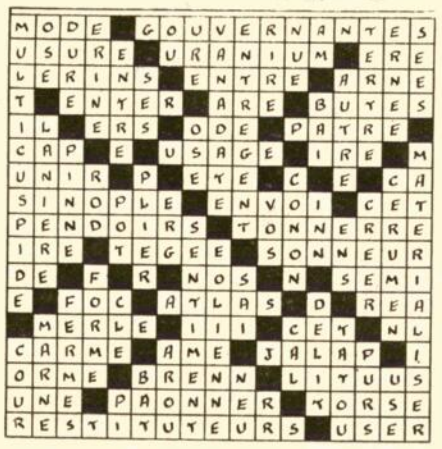
HORIZONTALEMENT

1—Qui jouit de la faveur du peuple. — Morceau d'acier destiné à être soudé à une autre pièce.
2—Ile de l'Atlantique. — Pièces de poésie. — Immobiles.
3—Ville d'Autriche. — Qui contient de la soude. — Rescrit.
4—Oiseaux palmipèdes, voisins des pélicans. — Grand fleuve de l'Afrique. — Ville d'ItIalie en Carniole. — Avalé.
5—Grands violons. — Suppression de la voyelle finale dans un mot. — Plainte.
6—Liqueurs préparées avec des écorces de citron. — Angle.
7—Célèbre poème épique de Virgile. — Auteur des "Mystères de Paris". — Pronom. — Ce qui échoit.
8—Père d'Andromaque, tué par Achille. — Enveloppe calcaire des crustacés. — Négation.
9—Simple. — Dépôt salin.
10—Préfixe d'abstraction. — Se suivent dans Smith. — Capitale de l'Albanie.
11—Plante textile. — Saint. — Bière anglaise. — Se dit du groupe le plus ancien des terrains tertiaires.
12—Noeud particulier du marin. — Cryptogames qui possèdent plusieurs sortes de spores.
13—Doux au toucher. — Grande fenêtre avec châssis de métal. — Envers, sans la voyelle du centre.
14—Article contracté. — Fruit à plusieurs loges closes. — Fleuve qui traverse l'Egypte. — Petite brosse.
15—Démonstratif. — Se dit des obligations qui ont été renouvelées. — Monnaie japonaise.
16—Etendue sur une surface. — Plante appelée aussi "volubilis". — Saint.
17—Partie de la racine au-dessous du collet. — Garder en sa possession.

VERTICALEMENT

1—Discours préliminaire placé en tête d'un livre. — Salut turc.
2—Qui a rapport à la science qui traite du vin. — Chose élégante et d'une petitesse relative. — S'emploie dans l'intimité.
3—Veuves de l'Inde. — Sans valeur. — Callosité.
4—Usages. — Arguments. — La chose dont on parle.
5—Louanges. — Corps simple très répandu dans la nature à l'état de chlorure (pl). — Pris furtivement.
6—Petit de l'âne. — Se dit de la période de l'âge de pierre (pl.).
7—Des Indes occidentales. — Propre. — Enveloppe d'une voile.
8—Existantes. — Foyer.
9—Saison. — Roi légendaire de Troie. — Hasard. — Repaire.
10—Rivière de France, qui arrose Périgueux. — Maladie de la vigne.
11—Petite mouche noire verdâtre. — Les Anglais disent: "Tit for...". — Grammarien français, né à Salins.
12—Caisses des autos. — Chef-lieu de canton (Cher).
13—Un des métaux usuels, léger et très malléable. — Anneau qui sert à capeler une vergue. — Bruit rythmé.
14—Tourna autour. — Tirons les lignes d'un dessin. — Négation.
15—Seule. — Partie de chemise. — Troublas.
16—Dans la gamme. — Peintre français, né à Rothau. — Fautes grossières.
17—Ereinter. — Petite planche utilisée comme ardoise.

Solution du mois précédent



chère domination qui vous tentait... Autour de vos poignets avides de chaînes, s'est refermé le tendre étau auquel vous offriez, par avance, des bras d'esclave heureuse...

« Votre Guy vous a enfin, petite prisonnière qui soupiriez ingénument après la prison !...

« Quand nous nous sommes séparées, sur le quai houleux, encombré de gens pittoresques et de bagages hétéroclites, dans le mouvement fourmillant du port, je vous ai demandé de m'écrire.

« Vous m'avez répondu, avec cette moue choquée qui met parfois une expression grave sur votre enfantin visage :

« — Oh ! moi !... vous vous moqueriez de moi !... vous vous moqueriez de Guy... et je ne veux pas qu'on m'abîme ma belle tendresse... »

« Et vous avez ajouté, secouant la tête :

« — Vous n'avez pas la foi, Rosamonde... C'est dommage ! »

« Charlette, ne serez-vous pas surprise d'apprendre que j'ai changé, depuis le *Leviathan*... depuis ce voyage qui nous fit amies ?... Je m'étonne de me trouver chaque jour davantage avec des idées transformées, des sentiments inconnus ; j'ai du vague à l'âme... des envies de pleurer et de rire brusquement, sans raison, et moi, si fière autrefois du bel empire que je possédais sur moi-même, j'ai des énervements de modistes.

« Or, vous savez ce qui est pire, c'est que je commence à aimer mon mal : ainsi un hôte qu'on n'attendait pas vous devient familier... Oui ! je me prends à rêver et à y trouver du plaisir. Une chanson entendue au gramophone, un air de violon, un coucher de soleil, tout cela, qui m'était si indifférent autrefois, déchaîne en moi des sources d'émotion.

« Dites, est-ce cela, l'amour ?...

« Déjà s'élabore en moi le travail inconscient qui me dépouille lentement de mon moi ancien.

« Ce soir, je change de coiffure... demain, je renoncerai aux robes que j'aimais pour en revêtir d'autres que j'adorerai, parce qu'*il* les aime... La semaine, je monterai à cheval, posément, sagement... et j'aurai sur la terrasse, à côté de mon fauteuil de rotin, des échevaux multicolores, pour broder des coussins interminables ou tracer, dans la toile, ces agaçants petits trous où excellèrent nos aînées...

« Charlette, je vous le dis très bas... je crois que je l'aime... *Il* est orgueilleux, maussade, indifférent, toujours hostile...

« *Il* n'a jamais paru s'apercevoir que j'étais belle... *Il* a opposé, à mes tentatives de conciliation, une attitude glaciale, à mes avances, un visage fermé, à mes injures, un air dédaigneux...

« Il n'est ni comte, ni marquis, ni riche, ni haut placé... Il est tout uniquement : Alain Giroux, dit le « Taciturne » — vous souvenez-vous ? — notre insupportable compagnon de voyage qui, par le jeu capricieux du Destin, est devenu le secrétaire de papa.

« Vous êtes étonnée, Charlette ?... Moins que moi, qui ne peux l'être davantage, et qui regarde, avec des yeux toujours plus ahuris, cette autre Rosamonde se révéler si résolument que l'ancienne lui cède résolument la place...

« Alors, avant de m'abandonner complètement à ce vertige, j'ai besoin que vous me disiez, Charlette, vous qui avez pu acquérir, au cours de ces derniers mois, l'expérience de votre nouvelle vie : est-ce cela, le bonheur ?...

« Et l'amour auquel vous avez cru, d'instinct, *religieusement*, vous a-t-il donné tout ce que vous attendiez de lui ?

« O petite fille confiante, puissiez-vous ne pas avoir été déçue !... C'est la grâce que vous souhaite un peu égoïstement — en attendant d'en recevoir de votre plume l'heureuse confirmation — votre lointaine amie,

« *Rosamonde.* »

CHAPITRE IX

Rosy interrompit la chanson qu'elle fredonnait.

— Père... à propos, fit-elle, d'un air détaché, est-ce que M. Giroux est libre, demain ?

— Non, j'aurai des lettres à lui dicter... et un plan à mettre au net...

Une moue de désappointement fronça la bouche de la jeune fille.

— Ah !...

Elle ne put s'empêcher de soupirer en remarquant que son père s'absorbait dans la lecture de son journal.

Jonathan Cartier leva les yeux.

— Pourquoi tenez-vous à savoir cela, chérie?...

— Parce que j'aurais voulu lui demander...

— Oh! interrompit insoucieusement Cartier, demandez-lui tout ce que vous voudrez... je ne suis pas autrement pressé, en vérité...

Il indiqua:

— M. Giroux doit être dans la bibliothèque.

Rosamonde se leva.

Slle alla encadrer, dans le miroir ancien qui ornait la cheminée, son beau visage impérieux, eut une moue à l'adresse de ses cheveux rebelles qu'elle s'appliquait en vain à ramener en sages boucls sur le sommet du crâne.

Puis elle dit, répondant à une secrète préoccupation :

— Que pensez-vous qu'il fasse dans la bibliothèque, tout le long du jour ?

Un haussement d'épaules indiqua l'ignorance à ce sujet. Jonathan Cartier n'aimait pas être importuné dans ses lectures.

Nullement émue, Rosamonde soliloqua :

— C'est pourtant vrai... Dès qu'il a une minute, il court bouquiner, portes et fenêtres closes...

« Au début, je lui croyais un tempérament paperassier... Mais je sais, maintenant, qu'il aime, comme moi, la lumière, le plein air, le mouvement... Il pourrait employer autrement ses loisirs, il me semble...

— Peut-être prépare-t-il quelque... *examination*, émit Jonathan Cartier...

— Examen, rectifia Rosy.

Vous pensez qu'il songerait à nous quitter? fit-elle vivement.

— Evidemment... Vous n'imaginez pas que ce garçon va finir sa vie dans la peau d'un secrétaire... même d'un secrétaire payé en dollars?...

Rosamonde parut subitement interdite.

— Ce garçon, reprit son père, a autre hcose dans le ventre... Il n'a accepté cette situation que comme pis aller... Je suis sûr qu'il vise à mieux que cela. Il est ambitieux, réellement, et ça ne me déplaît pas...

Un éclair de satisfaction traversa les prunelles tigrées.

— Ah ! il est ambitieux, vous croyez? .. questionna la jeune fille, intéressée.

— Mais, naturellement... Ce n'est pas votre avis ?

— Oui... peut-être...

Elle sourit à sa pensée, songeusement, peureusement, comme si elle avait peur de voir s'envoler quelque espoir imprécis...

— Je vais lui parler, décida-t-elle.

Sans attendre la réponse de son père, elle s'élança dans le couloir, traversa le hall encore désert et s'arrêta, un peu hésitante, au seuil de la bibliothèque.

Que penserait-il, et comment l'accueillerait-il ?

Elle haussa les épaules rageusement, comme si elle voulait se débarrasser de cette crainte de lui déplaire qui la paralysait toujours un peu.

— Bonjour ! lança-t-elle joyeusement, en ouvrant la porte.

Le jeune homme leva la tête, et, vivement, repoussa l'énorme in-folio, à reliure épaisse, sur lequel il était penché.

Plus poli qu'empressé, il s'inclina devant Rosy.

— Mademoiselle ?...

Le ton était interrogateur.

Rosamonde éclata d'un rire contraint.

— Oh ! je vous en prie, monsieur Giroux, rassurez-vous... et rasseyez-vous... je ne viens pas vous arracher à vos chères études.

— Mais, répliqua le jeune homme... peut-être M. Cartier a-t-il besoin de moi ?...

— Papa est plongé dans le *New-York Herald,* déclara-t-elle gaiement, et il n'en est encore qu'aux annonces... Alors, vous voyez...

Le jeune homme fait mine de reprendre son travail.

Pour se donner une contenance, la jeune fille se promenait le long des rayons de chêne, où s'entassait, tels des cercueils oubliés, la théorie pressée des livres.

Il y en avait des centaines, rangés par ordre de taille: grimoires indéchiffrables, allongés entre leurs cartonnages fanés; bouquins précieux reliés de cuir noirci par le temps dont l'odeur fauve se mêlait à celle du vieux bois pour évoquer quelque forêt exotique; parchemins épais et jaunis enluminés de fioritures naïves et tout couverts d'écritures gothiques au caractère médiéval... livres d'heures que fermaient artistement des cachets d'argent bruni... missels étrangement colorés de vierges et de saintes, longues et anguleuses, vêtues splendidement de robes chatoyantes qui gardaient, entre les pages fermées depuis des siècles, leur luminosité à peine pâlie.

Et les pensées encloses là étaient comme des oiseaux fatigués qui auraient replié leur ailes...

Rosy prit un livre au hasard.

« Bon ! voilà qu'elle s'installe, à présent ! » se dit Alain, contrarié en la voyant s'asseoir dans un grand fauteuil de cuir.

Le grincement de la plume sur le papier se fit plus nerveux.

Elle était en face de lui. Il ne pouvait s'empêcher de l'observer à la dérobée. Le jour, que nuançait la verrière, incendiait ses cheveux éclatants qui donnaient une splendeur à son profil penché.

«Oui, évidemment, soliloquait Alain, en griffonnant distraitement des notes imprécises sur son carnet, elle n'aurait vraiment pas besoin de dot pour enflammer le coeur d'un aspirant au conjungo... Le malheur est que cet argent, précisément, tarira pour elle, à sa source, toute espèce de joie...»

Il s'aperçut tout à coup que la présence de la jeune fille le troublait... Trop occupé d'elle, il n'arrivait plus à fixer son attention sur ce qu'il lisait.

Il s'en irrita.

Justement, son travail d'aujourd'hui demandait une application soutenue. Il touchait presque au but...

A force de feuilleter les manuscrits parcheminés, il avait amassé tout un stock de renseignements intéressants...

Depuis plusieurs semaines, il poursuivait ses recherches avec une ardeur croissante. Ses premières expériences lui avait donné des résultats probants. Il lui manquait une formule, une seule... et il serait enfin au bout de ses peines...

La pensée de la réussite proche l'emplissait d'une griserie, comme si, en ces manuscrits poussiéreux, qui dormaient depuis tant d'années dans le silence de la bibliothèque close, il avait bu un capiteux nectar.

Ivresse du chercheur qui voit enfin se dresser, presque tangible, devant ses yeux éblouis, la merveilleuse vérité... enthousiasme du savant qui regarde avidement se former, au fond du creuset, son rêve devenu réalité féconde...

Alain éprouvait tout cela, avec l'émotion de l'artiste qui sait que, de ses moyens retrouvés, naîtra une oeuvre d'art...

Pourtant, depuis quelques jours — était-ce la fièvre de se sentir si près du but qui rendait nerveux le jeune homme? — il était moins en train.

Il travaillait mal, préoccupé, distrait, le coeur fade, la volonté molle.

Fallait-il encore que Rosy vînt le déranger, par sa présence qui perturbait l'atmosphère de solitude dans laquelle il s'était complu jusque-là ?

Brusquement, il ferma son livre, rangea ses papiers et ses notes qu'il enfouit dans une serviette de cuir.

— Attendez ! lança Rosy, rejetant son bouquin avec désinvolture.. attendez, monsieur Giroux, j'ai quelque chose à vous demander.

— A moi ?...

Il la regardait, interrogatif.

— Evidemment, à vous... Sans ça, serais-je ici?

Elle eut une moue dédaigneuse à l'adresse des livres alignés.

— Je suis à votre disposition.

— Eh bien ! venez avec moi à Miliane, tenir le comptoir du bar...

— Le comptoir ? répéta Alain, interloqué.

— Mon Dieu, oui... Vous savez bien... Pour la vente de charité au profit de la Protection de l'Enfance... On ne parle que de ça depuis quelques jours.

« Oh ! ce sera très chic, vous savez ! Je suis chargée de fabriquer et de vendre des cocktails... à des prix fabuleux, naturellement...

— Mais je ne sais pas fabriquer les cocktails ! se récusa Alain.

— Moi, je sais... Je vous apprendrai... Vous verrez... c'est très amusant...

Alain, n'en doute pas, mais n'est point convaincu.

Il n'est pas venu à Notre-Dame-aux-Bois pour faire des cocktails... Ah! mais non!...

Pourquoi diable Rosy s'avise-t-elle de le relancer? N'a-t-elle pas assez de soupirants?

A vrai dire, il n'en vient plus beaucoup, au château, depuis quelques semaines. Mais, sur un signe d'elle, ils seraient bien une vingtaine à se disputer l'honneur de tenir, à son comptoir, le rôle de barman...

Il objecta :

— Voyons, c'est une plaisanterie... Je ne peux abandonner mes fonctions ici... Veuillez choisir quelqu'un d'autre, mademoiselle...

— Mais non, mais non, pas du tout !... Papa m'a dit qu'il vous « cédait »... Ainsi !

Alain fronça le sourcil. L'argument qui paraissait péremptoire à Rosy le froissait singulièrement. Cette façon de le traiter en objet qu'on se passe selon les besoins de la cause lui faisait sentir douloureusement sa dépendance.

Il déclara sèchement :

— Je vous répète que c'est impossible.

Consciente qu'elle l'avait involontairement blessé, Rosy rougit. Ses yeux s'attristèrent.

Il vit son embarras, et, pour atténuer la sécheresse de son refus, reprit plus doucement :

— Croyez que je suis très honoré, très flatté que vous ayez pensé à moi pour vous accompagner là-bas... Je ne puis accepter.

— Pourquoi? demanda Rosamonde, déçue.

Son ton s'était fait suppliant.

Il en éprouva, sans oser se l'avouer, une secrète satisfaction... Comme elle avait changé vis-à-vis de lui ! Etait-ce bien là l'orgueilleuse jeune fille des premiers jours, la conquérante du Leviathan» drapée dans sa fierté inacces-





WEAR-EVER

LE CHOIX DES MÉNAGÈRES DANS TOUT LE CANADA!

Quand vous ferez cuire un dîner dans les Ustensiles en Aluminium WEAR-EVER—vous comprendrez pourquoi la marque WEAR-EVER est si populaire. Vous apprécierez ces ustensiles parce qu'ils chauffent plus vite, plus uniformément . . . sont plus faciles à nettoyer . . . plus légers . . . et WEAR-EVER conserve la saveur naturelle des aliments. Les superbes ustensiles WEAR-EVER sont faits en aluminium très dur qui ne rouillera pas. Les ustensiles WEAR-EVER sont . . . et ont toujours été . . . le premier choix des ménagères canadiennes depuis plus de 49 ans!

Fiez-vous à la marque de commerce familière WEAR-EVER! Vous la trouverez sur les casseroles et poêles à frire . . . rôtissoires . . . percolateurs à café . . . chaudrons à confitures WEAR-EVER et sur les nombreux Ustensiles de Cuisine en Aluminium WEAR-EVER scintillants et de bonne qualité. Avant d'acheter—assurez-vous que l'ustensile porte la marque de commerce WEAR-EVER.

WEAR EVER A.G. ALUMINUM LTD. TRADE MARK

M-39F

Employez les **Ustensiles en Aluminium**

WEAR-EVER

Chauffent plus Vite — Durent plus Longtemps — Sont plus Beaux

ALUMINUM GOODS LTD., MONTRÉAL • TORONTO • WINNIPEG • VANCOUVER

sible?... Elle n'a plus rien de son arrogance ancienne!

Alain en est heureux: est-ce donc que cette hostilité lui pesait plus qu'il n'en voulait convenir?

— Pourquoi ne consentez-vous pas ? insista Rosamonde.

— Parce que ce n'est guère ma place, mademoiselle.

Il ajouta, dans un inconscient esprit de revanche :

— Je ne suis que le secrétaire de M. Cartier, et point du tout désigné pour remplir le rôle que vous m'offrez.

— Encore ! s'écria-t-elle en frappant du pied nerveusement. Ecoutez, monsieur Giroux, vous n'êtes pas charitable.

— Comment ?

– Vous ne perdez pas une occasion de me rappeler mes sottises anciennes... des sottises que je voudrais vous voir oublier, ajouta-t-elle plus bas.

Ses yeux s'étaient subitement assombris. Elle se détourna, alla vers la verrière comme si elle voulait dissimuler son émotion commençante.

Il est gêné par cette attitude nouvelle... il aimerait mieux le ton cassant d'autrefois... auquel il pourrait répondre par un refus catégorique, une fin de non-recevoir sans réplique...

Elle a l'air, ainsi, de lui demander une grâce... Il a conscience que son entêtement à ne pas céder à un caprice innocent la chagrinerait.

Peut-il lui donner toutes les raisons qui — indépendamment de sa répugnance à tenir un pareil emploi dans une fête pour laquelle il ne se sent aucune disposition — le portent à éluder l'offre de Rosy?... Si quelqu'un allait reconnaître, dans le secrétaire de Jonathan Cartier, l'ancien châtelain de Notre-Dame-aux-Bois?

Rosamonde ne lui laissa pas le temps de formuler une dernière fois sa décision.

Elle revint à lui, persuasive :

— Monsieur Giroux, je pensais que nous avions vraiment fait la paix et que nos querelles anciennes étaient oubliées... Dois-je croire que vous me gardez rancune ?...

Elle l'interrogeait, de ses yeux francs bien plantés dans ses prunelles à lui... Et il y avait, sous les paupières immobiles, une douceur qu'il n'y avait jamais vue...

Il balbutia, plus troublé qu'il n'aurait voulu :

— Mais non, mademoiselle, je vous assure...

— Alors, nous sommes amis ?...

Elle lui tendit sa main ouverte.

— Mais certainement, dit-il, la serrant d'une étreinte amicale.

La petite main s'attarde dans la sienne, l'espace d'une seconde. Les prunelles claires sont toujours offertes, loyales, et si attirantes aussi.

Elles ne dissimulent pas plus leur sympathie d'aujourd'hui qu'elles n'ont dissimulé, hier, leur aversion.

Quelque chose d'imprécis réchauffe le coeur d'Alain. Pourquoi repousserait-il cette amitié naissante, si ingénument offerte, maintenant que s'est évanoui, entre Rosamonde et lui, l'inexplicable antagonisme qui les dressait l'un contre l'autre ?

Elle se rend compte de son indécision et ajoute, afin de le convaincre :

— D'abord, il est trop tard pour avertir quelqu'un d'autre maintenant... Je ne peux décemment tenir, à moi toute seule, le comptoir et débiter des *nights-cups,* des Martini...

— Comme vous êtes savante en ces matières ! admire-t-il avec un sourire qui capitulait.

— Alors, je puis compter sur vous ?

— Puisque vous semblez y tenir, mademoiselle...

Elle le remercia, chaleureuse, tout le visage éclairé d'une joie si brusque qu'il fut obligé de la remarquer.

Toute la journée, il lui en resta un trouble. Il passa une mauvaise nuit, pleine d'appréhension, de craintes vagues... Certes, au matin, s'il avait pu revenir sur sa promesse de la veille, il l'aurait fait volontiers. Mais la pensée de déplaire à Rosy et de lui causer une déception le retint.

CHAPITRE X

Avec un soupir d'allégement, Alain coiffa, de son étui de paille, la dernière bouteille de vermouth, rangea les quelques citrons qui restaient dans les paniers d'osier.

Toute une troupe de « commissaires » en jupons, brassard au bras, importants et affairés, fermaient les portes sur les derniers retardataires...

Au seuil des éventaires fantaisistes, les marchandes improvisées échangeaient leurs impressions sur cette fête, si brillante au dire de chacun.

Pour Alain, ce premier contact avec « le monde » s'était passé sans anicroche.

Il n'avait aperçu aucun visage de connaissance. Personne ne l'avait salué avec cet air étonné qui demande: «Où donc ai-je vu cette tête-là?»

Même, la corvée avait été moins assommante qu'il n'aurait cru.

La bonne humeur de Rosy, son humour, quand elle débitait alertement les boissons irisées à tout un peuple béat d'admiration, l'avait amusé. Une minute, il s'était pris à oublier l'invisible livrée qui pesait sur ses épaules et, parfois, le gênait aux entournures, dans ce cadre qui avait vu, pendant des temps séculaires, sa famille régner en conquérante.

Il regarda Rosy qui s'agitait et riait fort, le menton levé.

Il ne voulut point convenir qu'il était bien près de faire comme les autres, de subir l'attraction irrésistible qu'elle exerçait.

Il murmura :

« Elle est belle, c'est indéniable, mais trop parée... elle manque de goût. Et puis, elle est trop précise, trop décidée dans ses gestes et sa voix. Elle n'a pas la grâce alanguie du mouvement, ce je ne sais quoi de retenu et de timide, si charmeur, si « jeune fille » qu'avait Hélène. »

Hélène !... Toujours Hélène !... Quand cesserait-il de ramener à ce souvenir hallucinant tous les actes de sa vie présente ?

Encore là, cet après-midi, parmi les jeunes femmes élégantes et frêles qui s'approchaient de son comptoir, c'est elle qu'il cherchait des yeux, avec, au coeur, cette crispation étrange... désir éperdu ou appréhension bouleversante de la voir surgir soudain ?

— Tout est déjà fini ! s'exclama Rosamonde, qui revenait... Oh ! mais vous êtes le modèle des barmen ! Quel dommage que ce ne soit qu'un jeu !

« C'est très amusant de travailler ! remarqua-t-elle philosophiquement.

Elle était très gaie et une lumière heureuse émanait d'elle... Surpris, Alain l'observait, si nouvelle, si différente de l'altière Rosamonde des premiers jours !...

« Elle n'est frondeuse qu'en apparence, jugea-t-il. Son mari la modélera comme il voudra, si elle se laisse prendre à l'illusion de l'amour. »

Ensemble, ils allèrent jusqu'à l'auto, garée sur un des côtés de la route.

Le volant manié fougueusement par Rosy, ils furent au château en quelques instants.

Dès qu'elle entendit l'auto trépider dans la cour, la femme de chambre, qui guettait, accourut ; elle présenta une carte à la jeune fille et annonça :

— Cette dame attend Mademoiselle. Madame l'a reçue au petit salon.

— C'est bon, j'y vais tout de suite.

Alain, montant l'escalier derrière Rosamonde, pour se rendre au bureau de Jonathan Cartier, l'entendit s'écrier, tandis qu'elle pénétrait dans le salon d'où venait une rumeur de voix:

— Oh! chère madame!... Je suis désolée... Je vous ai attendue, cet après-midi, au comptoir... Vous deviez venir me rejoindre.

La porte close ne laissa pas à Alain le loisir d'en entendre davantage.

Mais il pensa avec satisfaction:

«Ouf !... heureusement que cette bienfaisante dame protectrice a eu la bonne idée de nous faire faux bond... Je l'ai échappé belle!...

•

— Chère amie, je vous présente M. Alain Giroux, qui veut bien assumer, près de papa, les fonctions de secrétaire...

Incliné, le jeune homme entend, comme en un rêve, le banal « enchanté monsieur » que murmure près de lui une voix troublée, tandis que Rosy prononce gaiement :

— Mme Léguevague, notre aimable voisine des « Roches Noires ».

La surprise a été si brusque pour Alain, de se retrouver dès son entrée dans le hall en face d'Hélène, — une Hélène cérémonieuse, un peu guindée, raidie dans son émoi, — qu'il n'arrive pas à balbutier les compliments de politesse habituels.

Très pâle, il se hâte de regagner la véranda où, par ces soirs tièdes d'été finissant, on dressa la table du dîner.

La voix de Rosamonde lui parvint, s'adressant à Jonathan Cartier, qui, derrière son secrétaire, descendait l'escalier, lent et pacifique, ainsi qu'à son habitude :

— Père, Mme Léguevague a bien voulu accepter de dîner avec nous.

— En vérité, c'est très aimable à vous, madame, déclara l'Américain, abandonnant son éternel cigare. J'espère que M. de Tirlemont est averti ? Vous avez téléphoné, Rosy ?...

— Inutile, monsieur, fait la voix basse, un peu fléchissante d'Hélène... Je suis veuve depuis une semaine.

— Veuve ?..

— Momentanément ! s'empresse-t-elle de rectifier. Je veux dire que mon mari est en Bretagne pour ses affaires.

Elle explique, tandis que Jonathan Cartier, qui lui a offert galamment le bras, l'entraîne vers la salle à manger improvisée :

— J'étais venue m'excuser auprès de miss Rosy de mon abstention de cet après-midi à la fête de bienfaisance...

— Croyez-vous, père, que Mme Léguevague a été prise subitement de migraine et n'a pu venir me rejoindre à mon comptoir, comme je l'espérais ?...

— Ah ! ces migraines !... s'exclame Jonathan Cartier, les bras levés. Je remercie le ciel tous les jours de ne pas m'avoir fait naître femme... puisque c'est sur elles, n'est-ce pas? que s'acharne ce douloureux fléau, achève-t-il avec une moue plaisante à l'adresse de son épouse, placée en face de lui.

Mrs Cartier acquiesça silencieusement.

Ces façons qu'ont adoptées son mari et sa fille de parler exclusivement français l'horripilent.

Ah! si le climat de ce pays ne lui avait pas été recommandé par les médecins, comme elle repartirait vite pour l'Amérique!

C'est ce qu'elle essaie d'expliquer à Hélène, laquelle ne comprend pas l'anglais et se contente de hocher la tête avec componction.

Deux ou trois fois, le regard de la jeune femme a essayé, par-dessus la table, d'accrocher les yeux d'Alain, mais ceux-ci se détournent obstinément.

Est-il besoin qu'il la voie et que le cher visage se réfléchisse sur sa rétine pour sentir qu'elle est là, si proche, que sa main à lui n'aurait qu'à se tendre pour étreindre la sienne ?...

Elle est là, à cette même place où il a rêvé d'elle tant de fois... dans cette pièce où, si souvent, son image s'est levée, surgie comme une ombre légère de sa mémoire fidèle...

Si proche... et pourtant moins présente, semble-t-il, que lorsqu'elle sortait, forme fugace, — visible seulement pour l'esprit de celui qui l'avait aimée, — du halo lumineux des souvenirs...

Peu à peu, Alain a repris son calme. La conversation qui bourdonne autour de lui arrive à pénétrer, claire, jusqu'à sa conscience... Il se dégage insensiblement du malaise qui le figeait annihilant toutes ses forces d'attention pour marteler à son cerveau, ainsi qu'un gong mille fois amplifié, les mots fulgurants :

« C'est Hélène !... C'est Hélène !... »

Les paroles confuses s'habillent de sens... Alain saisit au vol une question de Jonathan Cartier, répondant, sans doute, à une phrase de sa commensale :

— Vous étiez déjà venue au château, madame ?

Brusquement, l'attention d'Alain, comme une cavale errante qui a trouvé sa route, rentre dans le cercle des perceptions présentes... Il écoute, crispé. Elle n'a donc pas entendu, pour que les mots qu'elle va dire soient si lents à venir ?

Il lui paraît que la main de la jeune femme, où chatoie au-dessus de l'anneau incrusté de brillants un merveilleux solitaire a frémi...

Cependant, sa voix profère, indifférente :

— Oui, j'y suis venue, autrefois...

Que cet autrefois vous paraît donc lointain et dépourvu d'attrait, n'est-ce pas ? belle madame endiamantée, tout embellie de votre richesse nouvelle !...

Généralement, les convives s'accordent pour louanger la même mayonnaise



"C'est de la Mayonnaise Kraft que Jeanne nous a servie avec sa salade. Exquise, n'est-ce pas?"



DU JUS DE CITRON PUR assure à cette fameuse mayonnaise sa saveur piquante et rafraîchissante. Kraft utilise en plus du vinaigre et des épices de choix mélangés avec des oeufs et de l'huile à salade de première qualité. Essayez-la à la première occasion.

Kraft Mayonnaise



SALADE RIVIERA — *Dans une grande assiette ronde, disposez 5 feuilles de laitue et sur chacune placez la moitié d'une tranche d'ananas et une tranche d'orange pelée. A l'intérieur du cercle ainsi formé, disposez 5 autres feuilles de laitue plus petites, plaçant sur chacune une demi-pêche remplie de framboises. Mettez entre les tranches de fruits des cerises de France et des morceaux d'avocado. Servez avec Mayonnaise Kraft.*

"Elles sont si bonnes et coûtent si peu.."



Les saucisses fumées

MAPLE LEAF



RÉGAL AUX SAUCISSES FUMÉES
Fendre les saucisses fumées "Maple Leaf" sur la longueur. Remplir de minces morceaux de fromage "Maple Leaf" et de marinades sucrées. Entourer de deux tranches de bacon et retenir avec un cure-dent. Cuire 10 minutes à 425°F.

SAUCISSES FUMÉES AVEC RÔTIES
Etendre une mince couche de moutarde sur des tranches de pain; en enrouler les saucisses fumées "Maple Leaf" et retenir avec un cure-dent. Décorer d'un oignon mariné. Cuire à 425°F., jusqu'à ce que le pain soit rôti.



Tous les hommes vous diront que les saucisses fumées "Maple Leaf" grosses et rebondies, sont délicieuses comme plat principal, mais ce n'est pas tout. Elles ne coûtent qu'environ 5 cents chacune, un repas succulent et économique comparativement à tout autre mets. Vous pouvez préparer les saucisses fumées "Maple Leaf" d'une quantité de façons différentes, avec du fromage et du bacon, enroulées dans de la pâte, enveloppées dans des rôties, etc. Pour un repas satisfaisant et qui ne grèvera pas votre budget, demandez les délicieuses saucisses fumées "Maple Leaf".



Votre reporter des Gourmandises,

CANADA PACKERS LIMITED

La lèvre d'Alain a un pli amer... Colère ou dédain ?...

— Alors, s'est exclamée Rosy, vous connaissiez l'ancien propriétaire, M. de Scorailles ?

— Cette fois, les prunelles troublées d'Hélène ont rencontré le regard levé du jeune homme.

Ses cils palpitent... elle répond très bas :

— Oui, je l'ai connu...

— Vous l'avez connu ? répète Rosy, très intéressée.

— Hum !... Fameux original, ce particulier, bougonne Jonathan Cartier avec humeur. Ne s'avise-t-il pas de nous tenir en laisse avec cette clause ridicule qu'il a introduite dans le contrat de vente sans que j'y voie maléfice ?

— Quelle clause ? interroge Hélène machinalement.

— Eh ! la chapelle qu'il s'obstine à ne pas nous vendre... Il faudra bien qu'il nous la cède... Le père Jonathan est têtu...

— Ah ! il a conservé la chapelle ?...

— Oui ; je me demande bien pourquoi. par exemple, dit Rosy. J'imagine qu'il a la prétention de la classer parmi les monuments historiques...

Elle rit.

— On dit qu'il y a encore de très beaux vitraux, fait Hélène en égrenant distraitement, du bout des doigts, une grappe de chasselas dorés.

— Peuh! quelques fragments infimes...

Jonathan Cartier hausse les épaules.

— Vous pensez que s'il y avait là des choses de valeur, elles ont été... liquidées, comme le reste. Les de Scorailles étaient ruinés... et ça n'est pas étonnant... Le jeu et les femmes, voilà où ont sombré les dernières ressources du descendant de cette illustre famille...

Un peu pâle sous le fard, Hélène a tourné la tête vers Alain. Il ne veut pas voir la pitié attendrie qui tremble dans les prunelles d'eau limpide...

— Au fait, déclare soudain Rosamonde, qui ne s'aperçoit pas du silence contraint d'Hélène, puisque vous connaissez ce monsieur...

— Ce monsieur ? demanda la jeune femme, l'air absent.

— Elle veut dire le jeune oison qui nous a vendu cette vénérable demeure, explique aimablement Jonathan Cartier.

— Ah ?... Eh bien ?...

— Vous pourriez peut-être vous entremettre auprès de lui, pour l'amener à une concession. Dites-lui donc que nous ne sommes pas des sauvages et que la chapelle, à laquelle il se peut qu'il attache une valeur de souvenir, sera respectée par nous. Nous n'y toucherons pas une pierre.

Rosy a jeté, en prononçant ces paroles, un coup d'oeil complice à M. Giroux. N'est-ce pas lui qui, un jour, lui a fait entrevoir certaines délicatesses auxquelles elle ne songeait point?

— Naturellement !... ponctua l'Américain. M. de Scorailles devrait comprendre... La chapelle est sur les dépendances de ce domaine. C'est assez naturel que nous tenions à la posséder...

Hélène écoutait, cils baissés.

Elle murmura, après que le châtelain eut souligné sa phrase d'un coup de poing énergique qui prolongea, le long des verreries de la table, toute une gamme cristalline:

— Je regrette, mais je ne puis me charger de votre commission...

— Oh ! pourquoi ? fit Rosamonde, dans son entêtement d'enfant gâtée... Vous seriez une si charmante émissaire... Je suis sûre que vous emporteriez d'assaut toutes les difficultés.

— Je ne vois plus M. de Scorailles, déclara Hélène avec une nuance d'impatience.

« Au surplus, je ne crois pas qu'il m'accorderait quoi que ce soit...

« N'insistez pas, Rosy, dit-elle vivement dans un sourire qui cachait son trouble, je suis assez désolée de ne pouvoir vous rendre ce petit service.

— Alors, pria la jeune fille, comme sa mère se levait, pour vous faire pardonner, venez nous jouer quelque chose... J'aime tant votre talent, chère madame!...

— Vous n'y pensez pas! fit Mme Léguevague, confuse... Je n'ai pas mon violon...

— J'en ai un à vous offrir... je l'ai délaissé, par dépit, parce que j'ai compris que je n'en tirerais jamais que des sons discordants... Je n'ai pas le don, moi, hélas!...

Elle s'interrompit, le regard fixé sur Alain qui filait à l'anglaise, ayant échangé quelques mots discrètement avec M. Cartier.

— Comment ! murmura-t-elle, la voix changée, vous nous quittez déjà, monsieur Giroux?... Moi qui croyais que vous alliez tourner les pages de la partition...

Il articula, froidement cérémonieux:

— Je vous demande de m'excuser, mademoiselle.

Après un salut bref à la ronde, il sortit vivement, avant que Rosy eût trouvé d'autres paroles pour le retenir.

— Quelle idée! fit-elle, avec une contrariété visible qui n'échappa pas à Hélène.

— Parbleu! s'exclama joyeusement Jonathan Cartier, le garçon a aussi sa migraine!...

CHAPITRE XI

Et, le lendemain de ce mémorable jour, Alain recevait un billet parfumé dont la seule écriture avait, naguère, le pouvoir de déclencher en lui toutes les forces émotives.

Ce fut pourtant d'une main calme qu'il ouvrit l'enveloppe, et sans trouble apparent qu'il lut les lignes suivantes, tracées d'une fine écriture tremblée:

« Ne savez-vous pas que c'est uniquement pour vous que je suis venue... et n'avez-vous pas compris que j'ai menti à Rosamonde... et que, si je ne l'ai pas rejointe tout à l'heure, c'est que, dans la foule de cet après-midi de fête, je vous avais aperçu auprès d'elle ?...

« Quelle lâcheté m'a poussée, alors, dans mon auto, loin de votre présence... loin du reproche de vos yeux ?... J'ai regretté tout de suite ce mouvement égoïste... Alain, si vous saviez tout l'émoi qui me poigne à vous retrouver ainsi, chez vous, dans ce rôle de secrétaire du maître actuel de Notre-Dame-aux-Bois !

« Je vous admire pour votre belle vaillance à lutter contre l'adversité... je vous admire pour le courage que je n'ai pas eu... Hélas ! j'ai été faible devant les volontés coalisées de ma famille, et c'est ma grande honte, aujourd'hui, d'avoir été lâche en face de la vie...

« Puisque, dans peu de jours, Rosamonde réunit autour d'elle quelques amis pour fêter son anniversaire, ne trouverez-vous pas, au cours de ces réjouissances — où je ne me rendrai que pour vous voir — l'occasion de m'accorder un instant d'entretien ?

« Je voudrais tant, ô mon ami d'autrefois, que votre coeur fût resté indulgent à celle qui signe encore, pour vous, affectueusement,

« *Hélène.* »

•

Furtivement, Alain, fuyant la folie trépidante du jazz, entraînait Hélène à travers le parc.

— Où m'emmenez-vous ? disait-elle, intriguée et un peu hésitante.

— Vous allez voir.

Il la guidait, avec précaution, sous les fourrés obscurs que bleuissaient à peine, par instants, de fugitives échappées de lune... Alors, sur le satin de la robe d'Hélène, s'accrochaient des scintillements aussitôt évanouis...

Elle murmura avec une gaieté forcée:

— Nous avons l'air de deux conspirateurs...

Il rit.

— Mais oui, c'est très romantique... la dame blanche avec son cavalier fantôme...

Elle s'étonna du ton léger, presque badin, qu'il affectait avec elle... Comme il avait l'esprit libre ,alors qu'elle se sentait si étrangement troublée!

Ils étaient arrivés à la grille de la chapelle ; ils la contournèrent, longèrent le mur et atteignirent une petite porte entièrement dissimulée sous une draperie de lierre grimpant.

Sortant une clef de sa poche, Alain la glissa dans la serrure.

— Entrez ! fit-il, comme le battant s'ouvrait silencieusement.

Elle s'immobilisa, craintive... prête à revenir sur ses pas.

— Mais entrez donc... vous ne risquez rien, reprit-il, amusé de son effroi.

Ah! c'était bien Hélène, la faible, la fragile Hélène... toujours effarouchée devant les événements et leur cédant toujours, dès qu'une volonté étrangère appuyait sur elle son emprise...

Quelle aide morale, quelle sécurité, une telle compagne peut-elle vous apporter dans le combat quotidien?...

Et Alain, qui en était venu, inconsciemment, à une conception nouvelle de la vie à deux, se disait que ce que nous prenons pour des catastrophes, dans notre ignorance des desseins d'enhaut, n'est souvent que salutaire protection.

Ils étaient maintenant dans le jardin sauvage.

Entre les fuseaux noirs des cyprès et les fûts lisses des chênes, Alain frayait un chemin à sa compagne, à travers les herbes montantes de cette forêt vierge en miniature...

Au seuil de la chapelle, Hélène s'arrêta avec un involontaire frisson.

— Comme c'est impressionnant ! murmura-t-elle.

— N'ayez pas peur ! encouragea Alain, faisant jaillir l'étincelle de sa lampe électrique.

La lueur courut, vivante, éveillant les ombres fantastiques allongées sur l'écran de murailles grises. De fines colonnettes montrèrent, l'espace d'un éclair, leur élégance archaïque soutenant l'arc brisé d'une ogive...

Le bois harmonieux d'un retable brilla une seconde, offrant la patine adoucie de ses moulures, puis la lueur s'écrasa sur le vantail d'une porte basse qui, ouverte, non sans difficulté, par Alain, laissa voir un escalier...

— Mais, vous allez me faire descendre chez Pluton! s'exclama-t-elle d'un ton alarmé.

Il blagua pour la rassurer:

— Le pire qui puisse arriver, est que ce diabolique personnage devienne amoureux de vous et n'encoure les foudres de l'irritable Proserpine.

La précédant, il la conduisit, par la main, jusqu'au bas des marches.

— Là... Nous y sommes, madame... Une minute, et je vous ferai les honneurs...

Il craqua une allumette... La flamme dansante troua la nuit. alla s'écheveler sur un bec fiché au mur.

— Acétylène ! annonça Alain... Meilleur que l'électricité... et plus à ma portée, en tout cas...

Hélène poussa un soupir d'allégement. Pendant tout le temps qu'avait duré le trajet, elle ne s'était guère sentie rassurée...

Curieusement, elle regardait, autour d'elle, cette sorte de crypte qui évoquait quelque étrange retraite d'alchimiste, avec ses cornues de verre, ses sacs étiquetés, ses fioles pleines de mystérieux produits et, alignés sur le sol, une série de vases de terre de différentes tailles.

— Ce sont des *mouffles*, dit Alain, répondant à sa muette interrogation.

— Des mouffles ? répéta Hélène, sans comprendre.

— Oui... C'est là qu'on cuisait le verre pour y faire adhérer la couleur.

« Je vous ai expliqué tout à l'heure, poursuivit-il, dans ce salon où nous étions tout le temps dérangés, les raisons qui m'ont ramené à Notre-Dame-aux-Bois, les recherches que je poursuis, quand j'en ai le loisir, et pour lesquelles les richesses de la bibliothèque du château me sont indispensables.

« Pouvais-je vous cacher mon secret, à vous qui, seule, ici, connaissez ma véritable identité ?

— Oh ! fit-elle avec reproche, est-ce donc l'unique raison qui vous incite à vous confier à moi ?

La protestation qu'elle attendait ne vint pas.

Il s'enquit timidement :

— Alors, c'est dans cette... cet endroit que vous travaillez ?...

— J'y ai tenté quelques expériences... Malheureusement, je n'ai pas assez de liberté d'action pour que ces expériences se fassent dans les conditions voulues... J'ai essayé, deux ou trois fois, d'allumer les fours — avec quelles difficultés, vous vous en doutez ! — et, tout dernièrement, j'ai bien failli être surpris !...

Il sourit au souvenir des yeux effarés de Rosamonde découvrant, certain matin, une fumée qui montait du toit...

Cette fois-là, les fours avaient brûté toute la nuit... Par quel miracle Rosamonde n'avait-elle pas découvert le cheval d'Alain, attaché derrière le mur de la chapelle? Il avait commis la faute de l'abandonner là, en venant, à l'aube, éteindre ses feux, comptant qu'à cette heure tout le monde dormait encore au château...

Avec mille précautions, lorsqu'il s'aperçut de la présence de la jeune fille, il réussit à contourner silencieusement le jardin, sans éveiller son attention. Et c'est alors qu'il l'avait rejointe dans le chemin.

— Mais, ces fours... où sont-ils ?... Je ne les vois pas, déclara Hélène, dont l'oeil fureteur faisait en vain le tour de la pièce.

Alain alla vers l'âtre noir, appuya sur la muraille...

De chaque côté de la cheminée, deux panneaux s'ouvrirent, découvrant les bouches jumelles d'une maçonnerie...

— Les voici ! annonça le jeune homme.

— Oh ! par exemple ! s'écria la voix admirative d'Hélène. Mais c'est comme dans le conte d'Ali-Baba !... Tout est truqué, ici !

— Les verriers gardaient autrefois, jalousement, le secret de leurs procédés, expliqua Alain. Mon lointain aïeul rapporta d'Italie l'idée de ces fours particuliers dont la disposition spéciale lui permettait de chauffer à très haute température avec un combustible relativement restreint.

« Il construisit ceux-ci lui-même, aidé de ses frères, afin que nul étranger n'en surprît l'ingénieux modèle.

« Cela vous explique tout ce luxe de précautions, bien inutiles aujourd'hui, où ces foyers ne sont, à côté de nos fours électriques modernes, que des jouets d'enfant...

Il avait ouvert un autre panneau qui, rabattu, découvrit une manière de placard aux nombreuses étagères.

Il y avait là des pinceaux, des mortiers, tout un attirail de peintre moyenâgeux et des morceaux de verre bruts ou irisés.

Alain en prit un qui chatoya à la lumière, précieusement.

— Quelles teintes ravissantes ! fit Hélène avec un étonnement émerveillé... Je n'en ai jamais vu d'aussi fines.

— Il n'en existe de semblables que sur les vitraux de la cathédrale de Reims et de Notre-Dame, dit-il, grave.

Hélène s'écria joyeusement :



La chronique de notre conseilleur culinaire

BRENDA YORK

BONJOUR VOISINES: Les lectrices qui étaient absentes le mois dernier trouveront un changement dans la chronique culinaire de Brenda York. Nous avons maintenant une nouvelle rubrique—et nous irons à l'école. C'est une classe de débutante dans la pratique de l'art culinaire. Durant les mois à venir, nous étudierons, non seulement les règles fondamentales de la bonne cuisine mais nous étudierons aussi quelques notions de base appropriées à l'économie domestique et voir même quelques petits secrets lucratifs dans ce même ordre d'idée et pour lesquels vous pourrez toutes tirer parti. Il me serait intéressant de lire vos commentaires sous cette nouvelle rubrique—vous m'écrirez, n'est-ce pas? Peut-être avez-vous quelques problèmes culinaires à soumettre—ou quelques secrets d'ordre ménager à céder qui seraient des points d'intérêt pour toutes nos lectrices et qui pourraient être discutés dans un prochain numéro. Nous attendons vos suggestions fécondes!

Quelle est la tâche les plus monotone dans la tenue d'une maison? "Le blanchissage du linge" répondent toutes les ménagères que nous avons interrogées. Dès lors nous avons fureté dans ce sujet et nous offrons quelques conseils pratiques qui pourront vous rendre surement service.

1. Essayer de laver deux fois ou peut-être mieux trois fois la semaine, en répartissant le blanchissage du linge. Grouper par catégorie le linge à laver comme suit: 1ère journée—la literie et les serviettes de toilette; 2ième journée—la toile—nappes et essuie-mains, et les vêtements en général; 3ième journée—les morceaux délicats—les napperons, la fine lingerie, les blouses, etc.
2. Pendant que la machine à laver se remplit d'eau, mouiller et étendre sur les parties les plus souillées (les collets et les poignets de chemises, etc.) des paillettes de savons, frotter légèrement et enrouler.
3. Quant vous ajoutez les paillettes de savon, mettre la machine à laver en marche quelques secondes avant d'ajouter le linge à laver.
4. Une quantité moyenne de linge doit être lavée de 8 à 10 minutes seulement; la fine lingerie 2 à 3 minutes. Un lavage prolongé peut précipiter à nouveau la saleté sur le linge.
5. *Ne pas utiliser* la même eau de lessive plusieurs fois. De l'eau nette et fraîchement savonneuse est nécessaire si l'on veut obtenir du linge parfaitement nettoyé.
6. Ne jamais, jamais faire bouillir, ou tremper le linge la veille du jour fixé pour le blanchissage. Si vous n'avez pas de machine à laver, tremper les vêtements les plus souillés dans une eau chaude savonneuse durant 15 minutes, cela aidera considérablement la tâche du lavage proprement dite. Essanger parfaitement, puis laver.

Ce qu'il importe de se rappeler dans la pratique de cette tâche ménagère est—beaucoup d'eau chaude—beaucoup de savon. N'économisez pas outre mesure. Et puisque nous parlons de tâches du ménage, de l'eau et du savon, il me ferait plaisir de vous recommander les flocons de Savon "Maple Leaf". Ces fines paillettes sont 100% pures, elles se dissolvent presqu'instantanément et fournissent une abondance de mousse riche, nettoyante qui se charge de dissoudre toute saleté. Votre belle verrerie de cristal, votre porcelaine délicate, vos précieux lainages et vos fines lingeries peuvent tous être confiés aux soins des flocons de savon "Maple Leaf". Les médecins le recommande pour le lavage du linge de bébé à cause de sa pureté et de sa douceur; il n'irrite pas la peau la plus tendre. Encore mieux je pense, c'est l'économie que vous fait réaliser l'emploi des paillettes de savon "Maple Leaf"—vous épargnez environ 7c sur la boîte d'une livre; 27c sur la boîte géante de famille, mieux que toutes autres marques connues. N'est-ce pas quelque chose à laquelle il faut penser d'un produit dont vous vous servez à tous les jours—trois fois par jour.

Le concours de ce mois-ci accordera un autre prix à la meilleure recette décrivant comment utiliser la margarine "Margene" (pas vendue dans le Québec).

Le gagnant du premier prix de $100.00 sera annoncé dans ma chronique du mois de décembre.

FÉLICITATIONS ET $100.00 À:

Mme Ernest MacEachern, 56 rue Rosewyn, Truro, N.S.

pour la salade de réception qui ajouterait une note gaie à tout buffet de lunch ou de souper

ASPIC DE KLIK POUR CARNAVAL

1ère partie: gelée verte

- 1 paquet de gélatine en poudre "limon"
- 1 c. à thé de sel
- 1½ tasses d'eau bouillante
- 1 tasse d'eau glacée
- 3 c. à table de vinaigre
- ¼ de tasse de piment vert en dés
- 1 concombre en tranches minces
- ½ tasse de céleri en dés

Dissoudre la gélatine en poudre et le sel dans l'eau bouillante. Ajouter l'eau glacée et le vinaigre, puis laisser refroidir jusqu'à ce que légèrement pris, en brassant occasionnellement. Y joindre les légumes. Verser dans un moule à pain de 8″ x 8″ légèrement huilé Mettre au froid et laisser prendre. Couvrez cette première préparation d'une:

2ième partie: gelée rouge

- 1½ c. à table de gélatine granulée
- ½ tasse d'eau
- ½ tasse de soupe aux tomates en conserves diluée avec ½ tasse d'eau
- 1 boîte de Klik ou Kam en dés
- 1 c. à thé de jus d'oignon
- 1 c. à thé de sel

Faire gonfler la gélatine à l'eau froide pendant 5 minutes. Chauffer la soupe aux tomates et ajouter à la gélatine gonflée. Refroidir sur des cubes de glace jusqu'à ce que partiellement pris. Y joindre le Klik, le jus d'oignon et le sel, en brassant légèrement. Verser sur la première préparation et laisser prendre. Démouler sur un plat garni de laitue, décorer avec des tranches d'oeufs cuits durs et d'olives farcies au piment.

J'espère recevoir de vos nouvelles—et laissez-moi savoir si je puis vous aider dans un de vos problèmes ménagers ou culinaires. Une fois de plus c'est le temps de dire "Au revoir".

Votre reporter des gourmandises,

Brenda York



Vous qui aimez *La Revue Populaire* aimerez également Le Samedi ...

Bien que d'un genre différent, LE SAMEDI, "le magazine national des Canadiens", constitue, en quelque sorte, le prolongement idéal de LA REVUE POPULAIRE dans tout foyer ayant un penchant pour la lecture distrayante, instructive, informative. C'est que, Madame, Mademoiselle, Monsieur, LE SAMEDI est conçu et réalisé en vue de combler les goûts de tous les membres de la famille. La femme, la jeune fille (et même le père ou le frère) sont assurés d'y trouver un grand roman-feuilleton ainsi que des nouvelles sentimentales à la page, une chronique de broderie, de cuisine, de conseils pratiques etc.

Notre nouveau feuilleton

LA DETTE DE SANG

Par MAXIME VILLEMER

commencera de paraître dans la livraison du 17 septembre

Notez que chacun de ses numéros contient un palpitant roman policier ou d'aventures. De nombreux articles illustrés traitant de mille et un sujets tous plus intéressants que les autres. Les jeunes y trouvent avec délice leurs contes illustrés qui manquent rarement d'intéresser les grands. Diverses rubriques comme l'horoscope, les mots croisés, les questions linguistiques et quoi encore couronnent le tout dans une harmonieuse synthèse. LE SAMEDI a dépassé le cap de la soixantaine, c'est donc dire que sa formule éprouvée, bonifiée avec le temps offre toutes les garanties d'un produit d'excellente qualité dans le domaine du magazine. Réalisé pour les Canadiens par des Canadiens, LE SAMEDI depuis au delà de six décades, mérite donc la large place qu'il occupe et est vraiment digne d'être considéré comme "Le Magazine National des Canadiens". Vous qui êtes un ou une adepte de *La Revue Populaire*, avez donc tout intérêt à vous abonner au SAMEDI, ce qui est la simplicité même : vous n'avez qu'à remplir le coupon d'abonnement ci-dessous.

Le Samedi

Coupon d'abonnement

Canada		*Etats-Unis*	
1 an	$3.50	1 an	$5.00
6 mois	2.00	6 mois	2.50

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

Nom.....

Adresse.....

Ville.....*Province*.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

— Voulez-vous dire que vous auriez trouvé le moyen de les reproduire aujourd'hui ?

— J'ai trouvé les couleurs de grisailles, dit-il avec une nuance d'orgueil, celles dont on cherche en vain la composition depuis deux ou trois siècles.

Ses yeux s'allumèrent d'une lueur d'enthousiasme.

— Les de Scorailles en ont emporté le secret dans la tombe... un de Scorailles les ressuscitera.

Les lèvres d'Hélène mtreblaient d'émotion.

— Mais alors... alors... pour vous... c'est... c'est la gloire... C'est une admirable découverte!

Il sourit avec amertume.

— Bah! dit-il, haussant les épaules... des mots, tout cela!... C'est surtout le moyen de devenir indépendant, de ne pas rester éternellement le raté, le vaincu de l'existence... celui qu'on dédaigne ou qu'on soufflette de son insultante pitié!...

Son visage s'était durci; un pli se creusait entre ses sourcils.

Hélène baissa la tête.

Il changea de ton, se maîtrisant, en refermant la porte du placard sur les échantillons ensoleillés des verres.

— Enfin! ne vendons pas la peau de l'ours... tant que mes expériences ne seront pas définitives... Il me manque certaines formules pour mettre au point ma découverte, notamment pour rendre inaltérables les verres ainsi colorés, condition indispensable, si je veux en tirer des applications pratiques.

« Mais excusez-moi de vous retenir, fit-il soudain, l'entraînant vers l'escalier.

Elle eut un geste d'insouciance.

Il remarqua :

— On pourrait s'apercevoir de notre absence.

Elle le suivit en silence, déçue de le trouver si différent de lui-même, si calme devant elle si bouleversée.

On eût juré qu'entre cet homme et cette femme aucun sentiment, jamais, n'avait fleuri.

Tout à l'heure, dans ce coin du jardin d'hiver alourdi par trop de parfums, où elle avait réussi à l'entraîner pour quelques instants de tête à tête, elle lui apportait toute sa pitié frémissante, une sympathie qui brûlait de s'exprimer, le désir fervent de reconquérir son amitié, puisque, entre eux, désormais, il ne pouvait plus être question d'amour.

Mais elle l'avait vu si singulièrement froid, si indifférent en apparence, devant son émotion à elle, qu'elle en était restée stupéfaite.

Elle aurait été bien plus stupéfaite encore si elle avait pu lire dans le coeur de son compagnon lorsqu'il eut quitté furtivement la salle à manger, le soir de leur première entrevue.

Ce jour-là, tandis que montait, comme un sanglot, dans la nuit scintillante, le chant nostalgique du violon d'Hélène, Alain avait écouté mourir dans son coeur ce qui était sa dernière illusion: la croyance en son amour meurtri.

Il n'aimait pas Hélène... du moins, il ne l'aimait plus, en admettant que son ancienne tendresse ait été autre chose que le jeu de son esprit flatté par une image...

Cette vérité dormait en lui, tapie dans la pénombre de son âme subconsciente. Il avait fallu l'apparition subite d'Hélène pour la faire surgir.

Certes, il ne niait pas l'émotion de ce premier revoir et le bouleversement que lui avait causé la présence inattendue de son ancienne fiancée... Impression légère, aussitôt effacée, dernier acte de la comédie qu'il se jouait à lui-même, sans bien s'en rendre compte... S'interrogeant, il s'était étonné de ne pas souffrir davantage, de ressentir, au contraire, un allégement.

Cette Hélène qu'il voyait maintenant devant lui avec les yeux de sa chair et non à travers le prisme chatoyant de son imagination, cette Hélène était complètement différente de l'autre, celle qu'il avait forgée de toutes pièces, dans la nuit de sa solitude, statue qu'il animait, sans le savoir, de son âme propre, de ses goûts personnels et de ses désirs.

Or, Hélène était revenue... Tout d'abord, l'imagination en émoi d'Alain avait essayé de s'emballer. Mais il était trop sincère avec lui-même pour ne pas reconnaître presque aussitôt que la flamme n'y était plus. Il avait été bien obligé de s'avouer que, pendant des mois, il s'était complu dans ses regrets, nourrissant sa douleur comme une bête familière, et que ces regrets s'appliquaient uniquement à un reflet.

Et c'est parce qu'il s'était senti confus et humilié de cette constatation qu'il l'avait recherché, même, dans l'espoir de retrouver une émotion qu'il n'éprouvait plus.

CHAPITRE XII

Un pli de préoccupation au front, Rosamonde traversait les salons emplis de la foule animée de ses invités.

— Père, occupez-vous de nos hôtes, glissa-t-elle en passant près de la table de bridge où Jonathan Cartier cartonnait avec frénésie. J'ai besoin d'air...

La terrasse était sombre, en dehors des rectangles lumineux que projetaient sur les dalles les fenêtres larges ouvertes.

Rosamonde s'appuya à la balustrade de pierre. Toute droite sous le ciel obscur, dans sa robe d'écailles roses qui l'apparentait à quelque sirène surgie d'un océan de songe. Elle scruta la nuit ; elle avait drapé à la hâte, sur ses épaules nues, un châle exotique aux longues franges soyeuses.

Elle se sentait affligée d'avoir quitté les salons trop bruyants. Elle était bien là... baignée d'air frais, de bruits assourdis, de la miraculeuse douceur d'une lune opaline, discrète, ouatée, qui caressait l'ombre au lieu de la déchirer.

« Comme on change ! murmura-t-elle tout haut, exprimant sa pensée étonnée. »

A la vérité, elle n'en revient pas. D'où lui vient, depuis quelque temps, ce besoin de solitude, ce goût de la songerie, cette sentimentalité qu'elle aurait, autrefois, qualifiée d'absurde?... Elle ne sait... ou, peut-être, elle sait trop bien, mais ne veut pas se résoudre à l'aveu... pas encore.

Elle pense à une phrase de la lettre qu'elle reçut hier de Charlette... cette lettre qui se termine par les mots divins : « Nous sommes heureux... »

Et Charlette dit, dans cette phrase qui lui ressemble :

« Voyez-vous, Rosamonde, il est bien de poursuivre son rêve... il est mieux de l'atteindre... Mais combien plus beau de savoir, quand on le tient enfin, que c'est bien le vôtre, que l'on ne s'est pas trompé... »

Or, Rosamonde a acquis, depuis quelque temps, cette miraculeuse certitude. Elle *sait* que son coeur ne se trompe pas, et c'est cette conviction qui met en elle une si parfaite quiétude.

Pensive, elle longeait la terrasse, lorsque le bruit d'une altercation attira son attention.

Elle se pencha ; cela venait de la cour des communs, éclairée par des lampadaires électriques qu'avait fait installer, au mépris de toute esthétique, Jonathan Cartier.

Elle lança, dans la direction d'un groupe surgi dans l'ombre, un retentissant : « Que se passe-t-il ? » qui eut pour résultat immédiat de faire taire les voix courroucées.

— Qui est là ? reprit miss Rosamonde en achevant de descendre l'escalier.

Un homme s'avança, vêtu d'une veste de velours à côtes dont les boutons d'acier, d'une dimension inusitée, portaient, en guise de tortil, les initiales du maître de céans.

Rosy reconnut un des gardes-chasse récemment engagés par son père.

— Eh bien ! fit-elle, que signifie ce tapage ?

L'homme tourmenta nerveusement sa casquette galonnée et, désignant une fomme d'aspect misérable, figée au milieu de la cour et visiblement fort ennuyée de se trouver là, répondit:

— C'est rapport à cette voleuse que...

— J'suis pas une voleuse, glapit la femme d'un ton aigu... en s'approchant résolument de Rosamonde...

Le garde haussa les épaules.

— Ce n'est pas la première fois que je la prends à tendre des collets, dit-il... Elle m'a glissé dans les doigts pas plus tard qu'avant-hier, mais, ce soir, je la guettais... et je l'ai prise, elle, comme son brigand de mari prend nos brigands de lapins, par la patte, autant dire...

— J'suis pas une voleuse, répéta la femme, enhardie par le silence de la jeune fille.

— Y a pas d'autre nom pour désigner ceux qui chapardent le gibier, fit le garde en caressant sa moustache. Ceux qui attentent à la propriété d'autrui...

La femme lui lança un regard de mépris... Que lui voulait-il, celui-là, avec ses belles phrases?

— Braconner, c'est pas voler, dit-elle en relevant fièrement la tête... On met des collets, on grappille, par-ci par-là, un pauvre lapereau qu'a tout juste la peau et les os...

«Et puis après, c'est-y ça qui fait tort au monde?...

Son indignation avait quelque chose de si inattendu que Rosy, très amusée de l'incident, se serait bie ngardée d'interrompre les discours de la vieille.

— Il y aussi le bois, grommela l'homme, vexé de cette atteinte portée à l'autorité souveraine qu'il croyait représenter. Je l'ai vue couper dans les troènes, mademoiselle, des branches grosses comme mon poignet, et elle emporte ça sur sa brouette, le matin, pour aller le vendre au marché. C'est-il du braconnage, cela, ou du vol pur et simple?...

— Des bêtises, soupira la femme. Cet homme-là m'en veut... Une rancune qu'il a contre moi, mademoiselle, depuis le jour où mon mari l'a surpris à manger du lièvre, lui et sa famille, trois semaines avant l'ouverture de la chasse...

Le garde leva les bras au ciel.

— Mademoiselle, c'est une folle... Elle a des hallucinations... Tout à l'heure, encore, est-ce qu'elle ne prétendait pas qu'elle avait vu un revenant ?...

— Je l'ai vu, fit la vieille, et j'ai de bons yeux, vous pouvez m'en croire...

Rosy trouvait l'histoire de plus en plus drôle.

— Un revenant, en vérité ?

— Oui, triompha le garde, un fantôme, si Mademoiselle aime mieux... Faut-il pas être folle pour dire des choses pareilles !... Comme s'il y avait encore des revenants, aujourd'hui...

— Si je le dis, fit la vieille, c'est que j'l'ai vu... même qu'il marchait dans le petit sentier de la chapelle, en tenant par la main une belle dame tout en blanc...

Rosamonde s'étonna :

— Le fantôme tenait... une dame... par la main ?

— Oui, mademoiselle... Elle, j'la connais pas... mais lui, je le connais...

— Si vous me dites son nom, je vous laisserai partir, promit Rosamonde, étrangement intéressée par le récit de la braconnière.

— C'est vrai ça ?

— Je ne mens jamais, prononça tranquillement la jeune fille...

La femme eut une dernière hésitation, partagée entre le désir de mériter sa grâce et la terreur de ce monde des esprits à quoi appartenait, selon elle, l'homme rencontré dans les bois de Jonathan Cartier.

Elle se décida pourtant à répondre, non sans avoir fait plusieurs fois de suite le signe de la croix.

— L'homme que j'ai vu, c'est le jeune monsieur, l'ancien propriétaire de Notre-Dame-aux-Bois...

— M. de Scorailles ? fit Rosamonde.

— C'est ça, déclara la vieille. Même qu'il courait et que la dame avait l'air de le suivre avec peine.

Rosy se tourna vers le garde-chasse.

— Vous avez vu quelqu'un dans le bois? demanda-t-elle...

— Non... personne.

La femme se mit en colère:

— Et pourquoi donc que j'inventerais ça ?... Vous n'avez qu'à aller y voir. Ils y sont peut-être encore...

— Laisser-la aller ! ordonna sèchement Rosy.

Tandis que le garde, médusé, regardait s'éloigner la vieille braconnière, confondue en remerciements, Rosy, bondissant sur l'escalier, s'empara d'un trench-coat accroché dans le vestibule et redescendit les marches à toute vitesse... Cinq secondes plus tard, l'héritière de Jonathan Cartier pénétrait dans le garage.

Le temps de sauter dans le baquet de sa voiture de course, d'écraser, d'un coup de pied rageur, le bouton de la mise en marche, et la six-cylindres, en trombe, traversa la cour pour disparaître dans la nuit où ses phares,déchiquetant les ténèbres, se tracèrent une trouée étincelante.

Un tournant brusque faillit faire capoter la voiture... et la six-cylindres s'immobilisa: la conductrice était arrivée au sentier qui menait à la chapelle.

•

Rosamonde met ses phares en veilleuse pour ne pas éblouir le fantôme et l'effaroucher.

Ce M. de Scorailles qui arrive nuitamment à Notre-Dame-aux-Bois et profite de ce que tout le monde est en fête au château pour déambuler dans le parc, en cachette, comme un malfaiteur, — et avec une femme, encore, — mérite qu'on lui dise son fait.

Et Rosy se charge de ce soin.

Aussi bien, y a-t-il longtemps qu'elle a envie de connaître cet insaisissable personnage...

Résolument, elle descend la sente étroite...

Sous ses souliers de hal, les cailloux roulent avec un bruit léger qui résonne étrangement dans le silence... A travers la grille, on n'aperçoit aucune lueur dans la masse confuse d'où jaillit, épaissie par l'ombre, la flèche gothique du clocher...

Rosy s'étonne. Le pressentiment qui l'a poussée à cette aventure l'aurait-il trompée, et toute cette histoire de... revenants ne serait-elle, en définitive, qu'un conte de bonne femme?

Elle contourne la grille, longe le mur.

L'herbe épaisse veloute ses pas. Tout un côté du bâtiment est éclairé par la lune qui, dévoilée, blanchit la pierre et s'étale en nappes sur le gazon.

Or, voici que, dans cette tache claire, Rosamonde aperçoit la porte ouverte.

Elle s'immobilise : décidément, la vieille braconnière avait raison... Il y a quelqu'un dans la chapelle... Un bruit arrive jusqu'à Rosy... lointain d'abord, puis plus proche... On dirait un murmure de voix...

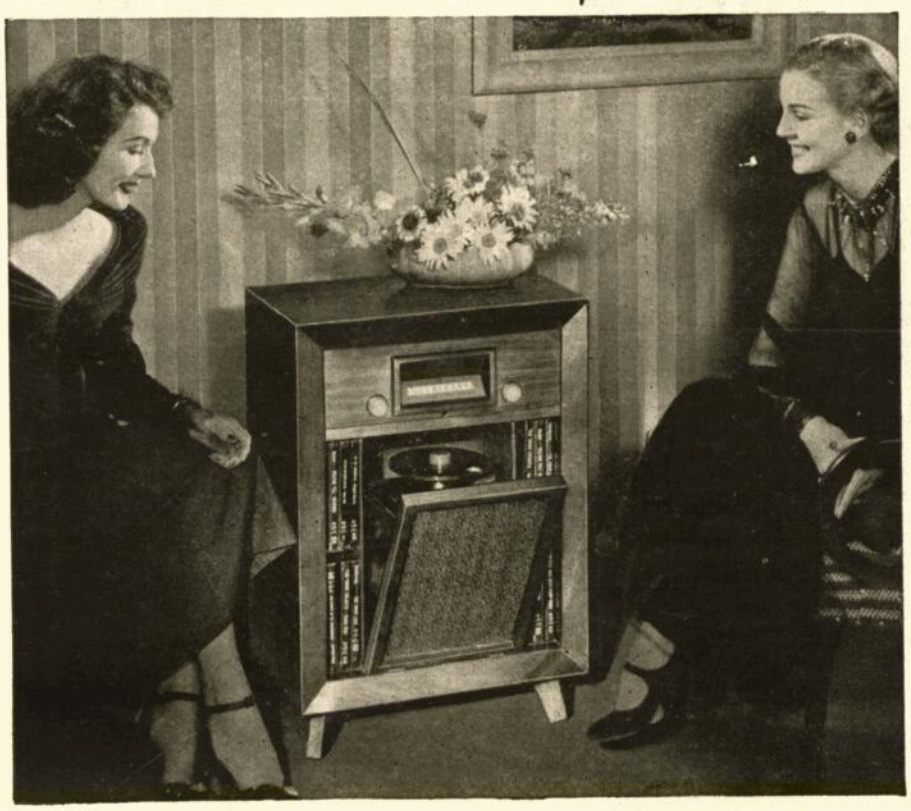
Très décidée, Rosamonde s'avance. Ses yeux, habitués à l'obscurité, distinguent, autour de la traînée pâle que trace la lune, les îlots des cyprès, les chênes, un banc de pierre, et soudain, au bout de l'allée, hors de la zone de clarté, une robe blanche.

Rosy reconnaît la silhouette d'Hélène...

Hélène avec l'ancien propriétaire de Notre-Dame-aux-Bois ?... Elle lui a pourtant affirmé, l'autre jour, qu'elle ne le voyait plus...

C'est Hélène qui parle à voix basse avec, de temps en temps, un geste de

Quel ensemble parfait!



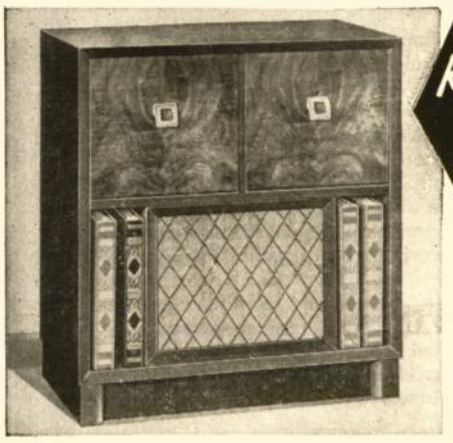
Nouveau et merveilleux

RADIO-PHONOGRAPHE

GENERAL ELECTRIC

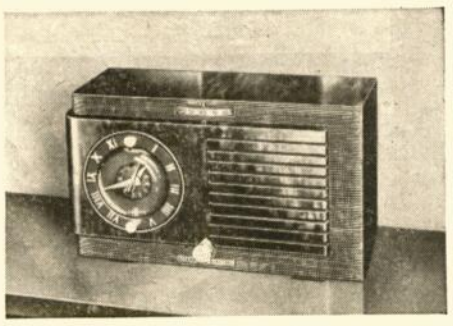
Quel ensemble parfait que ce magnifique radio G-E a tonalité naturelle et ce tourne-disques automatique exceptionnel à 45 r.p.m.! Vous pouvez obtenir votre nouveau C-604 soit fini noyer ou korina blond. C'est un appareil à six lampes ayant un gros haut-parleur oval dynamique puissant de 6″ x 9″ et une antenne à même Beam-A-Scope. Le tourne-disques dont le dessin est tout-à-fait nouveau reproduit automatiquement et fidèlement huit disques de 7 pouces.

Prix - - - - - - - - - **$149.50.**



Regardez! il joue les trois genres de disques

MODÈLE C182 ... Superbe radio-phonographe console moderne style suédois à six lampes et haut-parleur dynamique puissant de 12″. Joue *les trois* genres de disques, 78, 33⅓ et 45 r.p.m., sur *un* tourne-disques seulement.



MODÈLE C66/67 . . . Eveillez-vous le matin au son de la musique diffusée de votre poste-émetteur favori. Il suffit de régler la pendule précise G-E à l'heure à laquelle vous désirez vous éveiller et le régulateur-alarme mettra le radio en circuit, vous commencerez alors votre journée au rhythme de la musique! Bois de Rose $44.95. Ivoire—$47.50.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Siège Social — Toronto — Bureaux de ventes d'un Océan à l'autre



"SUPERBE à regarder . . . merveilleux de s'en servir!" C'est ce que des milliers de femmes disent de leur machine à laver Inglis. Et ce n'est pas surprenant . . .

La machine à laver Inglis est entièrement profilée. C'est la machine à laver la plus facile à conserver propre! Pas de bords pointus susceptibles de déchirer le linge ou d'amasser la poussière. Elle est tranquille comme un murmure mais . . . le Surgilator nettoie le linge vite et sans l'abîmer. Et si vous en avez assez de pencher votre vieille machine à laver, vous apprécierez réellement le système de vidange centrale de la machine à laver Inglis qui vide la cuve en 30 secondes!

La machine à laver Inglis possède l'essoreuse la plus sûre au Canada! Les deux rouleaux s'ARRÊTENT et se desserrent au moindre toucher sur la barre de déclenchement!

Renseignez-vous auprès de votre marchand au sujet de l'Inglis . . . la plus belle machine à laver au Canada! Neuf modèles au choix.

Inglis
CANADA

Division des Appareils Ménagers, John Inglis Co. Limited, Toronto

sa main baguée qui accroche des rayons...

Elle parle à une forme immobile, tout près d'elle, une forme sombre que Rosy distingue à peine... M. de Scorailles.

•

La jeune fille se sent troublée d'être là... Elle ne voudrait pour rien au monde que le couple pût la soupçonner d'espionnage; d'autre part, elle s'est trop avancée pour reculer à présent... le moindre bruit pourrait déceler sa présence.

Elle se résout à intervenir et s'avance dans l'allée ,résolument. Au bruit de ses pas, Hélène s'est retournée avec frayeur.

— Rosamonde... murmure-t-elle à voix étouffée.

Celle-ci s'est arrêtée, devenue soudain pâle jusqu'aux lèvres, car, dans la forme brusque surgie de l'ombre, elle vient d'identifier Alain Giroux.

Figée de stupeur, elle les regarda tour à tour, comme si elle n'en pouvait croire ses yeux.

— Mais qu'est-ce que vous faites ici ? parvient-elle à articuler de sa voix blanche.

Devant leur mine stupéfaite, elle a peur soudain qu'ils ne donnent à sa visite une fausse interprétation et s'exclame, rougissante :

— On m'avait dit que je rencontrerais ici M. de Scorailles.

— Mais... commence Hélène, incertaine.

— Excusez-moi, mademoiselle, je suis Alain de Scorailles, tranche, bref, le jeune homme, qui a pris brusquement son parti de la situation.

— Vous ! profère Rosamonde, presque incrédule.

Il a un signe affirmatif, tandis qu'Hélène essaie d'intervenir.

— Rosy, il ne faut pas en vouloir à Alain de cette petite supercherie, il...

Mais Rosamonde l'interrompt violemment, tournant son visage enflammé vers elle.

— Taisez-vous !

L'injonction a été si vibrante que les mots se glacent sur les lèvres d'Hélène.

— Vous, reprend Rosy, d'un ton écrasant de mépris, ce n'est pas à moi que vous devez des comptes.

«Oh! soyez tranquille, fait-elle, prévenant les paroles d'Alain, de vous non plus, je ne veux pas d'explications... mais je tiens à vous féliciter.

« Bravo !... bien joué ! Monsieur de Scorailles ! Je ne me doutais pas que les *grands seigneurs* de ce pays étaient aussi bons comédiens...

« C'est égal, vous avez dû joliment railler ces jobards d'Américains lorsqu'ils prièrent Madame, ici présente, de s'entremettre auprès du détenteur de la chapelle...

« Tout de même, singulier endroit, pour des rendez-vous d'amour...

— Mademoiselle, je vous défends... proteste Alain, furieux.

Brutale, elle l'interrompt :

— Quoi ? nierez-vous que, depuis quatre mois, vous nous jouez une comédie infâme, sous un nom qui n'était pas le vôtre... et croyez-vous que je serais assez sotte pour me laisser berner par de nouveaux mensonges ?

Elle désigne Hélène qui la regarde, épouvantée.

— Alors... c'est pour elle que vous teniez tant à la chapelle... C'était pour l'y rejoindre en secret... Bravo !... Trouvaille géniale !... C'était commode, hein ?... On fait semblant de ne pas se connaître le jour... on échange des saluts cérémonieux et on se retrouve le soir, au nez et à la barbe de ces imbéciles de Cartier qui n'y voient que du feu...

« Ah ! ah !... ai-je été assez bête, moi, assez ridicule, dans cette burlesque histoire !

Des larmes de rage étouffent sa voix.

— A la fin, Rosy, jette Hélène, outragée, vous me laisserez peut-être parler...

— Rien ! tonne Rosamonde, lui faisant face, véhémente. Je n'ai que faire de vos explications, qui seront autant de mensonges... Je ne vous crois plus... ni vous... ni lui...

•

Alain, comprenant l'inanité de toute protestation, garde le silence.

Très pâle, il observe la face bouleversée de la jeune fille où, sous le masque torturé de la colère, se devine une pathétique douleur...

Maintenant, les larmes ruissellent sur le visage de Rosy. Ses nerfs sont à bout... Elle presse nerveusement ses mains l'une contre l'autre...

Puis, apercevant le regard du jeune homme fixé sur elle avec une expression indéfinissable, elle se détourne et murmure:

— Oh! quelle honte! quelle honte!...

— Rosy... supplie Hélène, tout près d'elle.

Rosamonde se recule avec horreur.

— Ne me touchez pas! crie-t-elle, éperdeu.

Et, soudain, elle prend sa course à travers l'allée, franchit la porte...

Hélène et Alain arrivent juste à temps pour voir les phares éclabousser la route et l'auto filer comme un météore...

CHAPITRE XIII

Les mains aux poches, à la lèvre le cigare qu'il mâchonne impatiemment, Jonathan se promène de long en large sur la galerie extérieure.

De temps en temps, il regarde l'heure à sa montre, profère une injure rageuse à l'adresse de quelque invisible interlocuteur, puis reprend sa promenade de bête en cage...

Soudain, dans l'allée de hêtres rouges qui aboutit à la grille, une galopade martèle le sol.

Entre les éventails de branches, une amazone paraît. Sa monture, lancée à fond de train, arrive dans la cour, bondissant comme si elle allait franchir le perron d'un saut gigantesque, puis, au bas des marches, s'immobilise.

Cette vue a raison, une seconde, de l'irritation du châtelain, qui murmure, avec un sourire dissimulé dans une grimace :

— Fameuse cavalière !...

Rosamonde abandonne la Favorite, blanche d'écume, naseaux fumants, au lad accouru.

Sans un mot, elle monte l'escalier, avec un salut à son père.

Celui-ci a pris son air le plus sévère, sourcil froncé, mâchoires dures :

— Hello ! Rosy ! Stop !...

L'injonction est impérieuse... la jeune fille ne paraît pas trop s'en émouvoir.

Elle se retourne.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous ne pouvez pas vous arrêter ?... Non ?... Je *dois* vous parler...

Immobile, Rosamonde attend.

— Je *dois* vous parler, dans mon bureau, annonce Jonathan Cartier, se dirigeant vers la porte du vestibule.

Sa fille le suit silencieusement.

Jonathan Cartier se carre dans son fauteuil de cuir, regarde la jeune fille devout devant lui et prononce:

— Vous faites durer cette affaire longtemps, Rosy?

— Quelle affaire?

— Cet entêtement... ridicule... à vouloir retourner en Amérique...

Un pli têtu rapproche les sourcils de Rosamonde.

— Je partirai la semaine prochaine.

Jonathan Cartier frappe la table de son poing fermé.

— Le ciel vous confonde! Vous êtes plus obstinée, Rosy, que votre grand'-mère 'la Française, celle qu'on appelait Tête-de-Fer...

«Et que ferez-vous là-bas, toute seule dans la grande maison?

Rosy ne répond pas tout de suite.

Sans doute évoque-t-elle la tristesse de ce retour vers le vide du «home» désert.

— Vous avez fondé un dispensaire, là-bas, dit-elle enfin... J'irai m'y rendre utile...

Jonathan Cartier rétorque:

— Absurde!... Vous êtes folle, en vérité!

— Ah! gémit Rosamonde, se pressant le front à deux mains, n'insistez pas, père, je vous en supplie... Cet air de France m'est devenu irrespirable.

•

Une souffrance tremblait à ses prunelles qui se baissèrent, sans doute pour dérober les larmes pressées de sourdre.

Une préoccupation contracta les traits de Mr Cartier, tandis qu'il considérait sa fille... Il vint vers elle et, lui appuyant la main sur l'épaule, dit affectueusement :

— Chère petite chose, pourquoi cachez-vous vos chagrins à ce vieux papa ?

— Je n'ai pas de chagrin ! protesta vivement Rosamonde, tandis qu'une rougeur couvrait ses joues.

«Oh! et puis, père, pria-t-elle, ne recommençons plus! Nous avons eu une scène pénible, l'autre jour... Vous auriez voulu que je vous explique les raisnos du départ subit de... votre secrétaire, parce que vous prétendiez qu'il y avait une corrélation entre ce brusque départ... et... mon désir de retourner en Amérique... Je ne sais rien!... Je ne dirai rien!... je demande seulement à ce qu'on me laisse tranquille!...

«Un peu de calme!... Ne peut-on éviter de me tourmenter, dites, père?...

Elle avait le ton puéril et angoissé d'une fillette malheureuse.

Jonathan Cartier revint lentement vers son bureau. Il fouilla dans les papiers du classeur.

— Rosy... Je dis : pourquoi ne confiez-vous pas à votre vieux papa que M. Scorailles... et le secrétaire sont la même personne ?

— Vous le saviez donc ? murmura-t-elle.

— Il me l'écrit lui-même... dans cette lettre... Voyez...

Rosy ne prit point le papier que son père lui tendait.

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai rien de commun avec ce monsieur, proféra-t-elle sourdement.

— Il dit pourtant qu'il vous abandonne la chapelle... puisque vous paraissez y tenir...

Les yeux de Rosamonde s'élargirent.

— A moi ?...

Elle se reprit, et, virulente :

— Mais je ne veux pas de ses dons !... Je n'en veux à aucun prix !...

Ce fut au tour de Jonathan de hausser les épaules.

— Quelle bizarre chose vous êtes, *darling !* Vous m'avez obligé à multiplier les démarches... afin d'obtenir cette bâtisse de bois... Aujourd'hui, on vous l'offre.. pour rien, et vous refusez !

Elle riposta :

— Auriez-vous le courage de l'accepter, vous, après ce que ce... monsieur nous a fait ?... Il nous a trompés... Il s'est moqué de nous !

— Justement !... ce serait une compensation...

«Et puis, il s'excuse de tout cela... Si vous lisiez sa lettre, Rosy, vous verriez que...

— Je vous répète que je ne veux rien savoir de lui... Qu'on ne m'en parle plus!... C'est tout ce que je demande... Ce n'est pas beaucoup, il me semble!... D'abord, je m'en moque, de la chapelle... Je n'aime plus Notre-Dame-aux-Bois... J'ai tout ça en horreur!...

«Tout ça», c'était le château, le bois, le ciel, l'horizon qu'elle désignait d'un geste excédé, dans la direction de la fenêtre large ouverte.

Elle demeura un instant immobile, tournée vers le parc, les lèvres frémissantes...

— Allons, Rosy, reprit tranquillement M. Cartier, vous êtes très intelligente, ma chère... Mais... vous n'avez pas la prétention de boucher les yeux du père Jonathan, hé ?...

— Que voulez-vous dire ? riposta-t-elle, se retournant vivement.

— Que ce n'est pas un crime d'être... comment dites-vous ?... « tombée en amour » pour mon secrétaire...

— Pour votre... *pour votre* secrétaire!... suffoqua Rosy.

Elle vint vers son père, et, visage contre visage :

— Ah ! gronda-t-elle, je ne veux pas que vous disiez cela, père... pas cela... pas cela !... Votre secrétaire, ce petit monsieur qui... Je le déteste, vous entendez, je le méprise, lui et ses pareils, et je défends qu'on m'en reparle... vous entendez, père, vous entendez ?...

Elle haletait, en proie à une rage folle.

Soudain, à bout de nerfs, elle s'écroula sur une chaise dans une explosion de désespoir.

Ahuri, Jonathan Cartier la regardait, toute sa bonne face attristée par le spectacle de cette douleur incompréhensible, la lippe boudeuse, prêt à pleurer lui aussi. Il essaya de la consoler.

— Je ne comprends pas votre... votre énervement... Quand nous sommes arrivés ici, vous vouliez épouser un noble ruiné...

« Peut-on rêver quelqu'un de plus noble et de plus ruiné que mon ex-secrétaire ? ajouta-t-il avec un gros rire... Alors ?... je ne vois pas ce qu'il y a de triste dans cette chose... Rappelons-le et épousez-le...

— Mais vous ne comprenez pas, père, dit-elle ardemment, que c'est justement ce qui m'éloigne de lui...

Elle rectifia :

— ...Qui m'éloignerait de lui si... s'il était libre... s'il était tel que je l'imaginais.

— Je ne comprends rien du tout.

— Mais voyons, père, son titre !

Jonathan Cartier la regarda avec inquiétude.

— Son titre ?... C'est précisément ce que vous vouliez...

Elle soupira :

— Avant, oui... quand je ne savais pas... quand je n'avais pensé qu'au mariage.. et pas à l'amour... Tandis que maintenant... si je l'épousais, il croirait que c'est pour *son* titre... Et ça, je ne veux pas !

« Et puis, déclara-t-elle, haussant les épaules au souvenir des deux silhouettes rapprochées d'Alain et d'Hélène, il n'est pas question de cela.

Stupéfait, Jonathan Cartier regarda sa fille s'enfuir vers la porte et grommela en secouant la tête :

— Ma foi, Rosy, quand vous étiez un petit baby, vous étiez déjà extraordinaire... Mais aujourd'hui, cela commence à devenir beaucoup moins amusant...

CHAPITRE XIV

ROSAMONDE remonta dans sa chambre. Longuement, elle massa ses paupières gonflées, puis se repoudra en murmurant, irritée

«Oh! je m'étais pourtant bien promis de ne plus me laisser aller à ces ridicules explosions de sensibilité.»

Elle changea de toilette et alla au téléphone résolument.

— Allô!... C'est vous, Harry, vieux garçon?... Vous êtes libre?... Bon! Venez donc faire une partie de tennis avec moi... Je vous annoncerai une grande nouvelle... Le temps de sauter dans votre auto?... Entendu...

Plus calme, elle reposa le récepteur.

— Le thé dans une heure, dès que M. Harry sera là, ordonna-t-elle à la femme de chambre.

—Bien, mademoiselle.

Délicieusement différent!



SI VOUS CUISEZ À LA MAISON

essayez ce dessert exquis!

Vous pouvez vous attendre à des éloges quand vous servez cet appétissant Gâteau aux Pommes. Qui ne s'en régalerait pas? D'une riche couleur brun doré avec cette saveur exquise qu'assure invariablement l'usage de la nouvelle Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite!

Vous pouvez toujours compter sur la Fleischmann pour une action rapide et des résultats supérieurs. Achetez-en une provision pour un mois, elle se conserve des semaines dans l'armoire sans réfrigération. Demandez la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite!

Appétissant GÂTEAU aux POMMES

RECETTE QUI ÉPARGNE DU TEMPS—DONNE 2 GÂTEAUX

Mesurez dans un bol **½ tasse d'eau tiède**
1 c. à thé de sucre granulé
et brassez jusqu'à dissolution du sucre.
Saupoudrez-y le contenu d'**une enveloppe de Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite.**
Laissez reposer 10 minutes, et ENSUITE brassez bien.
Dans l'intervalle faites chauffer **½ tasse de lait.**
Retirez du feu et incorporez-y en brassant **¼ tasse de sucre granulé**
½ c. à thé de sel
3 c. à soupe de shortening
Laissez tiédir. Incorporez-y **1 tasse de farine à pain tamisée une fois,** brassez jusqu'à consistance lisse. Ajoutez le mélange de levure et **1 oeuf bien battu.** Battez bien, puis incorporez **2½ tasses de farine à pain tamisée une fois.** Déposez sur planche légèrement farinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que la pâte soit lisse et élastique. Mettez dans un bol graissé et badigeonnez le dessus avec beurre ou shortening fondu. Couvrez la pâte et mettez-la à la chaleur, à l'abri des courants d'air. Laissez lever au double du volume. Aplatissez la pâte et partagez-la en 2 portions égales; formez en des boules rondes. Abaissez les morceaux au rouleau pour leur donner une forme oblongue et placez-les dans des lèchefrites graissées mesurant environ 7" x 11". Graissez le dessus, couvrez et laissez lever au double du volume. Pelez, enlevez les coeurs et coupez en sections minces **8 pommes.** Parsemez le dessus de la pâte avec **¼ tasse de sucre granulé** et enfoncez-y légèrement les morceaux de pommes les uns contre les autres, le côté arrondi vers le haut. Mélangez **1 tasse sucre granulé,**
1½ c. à thé cannelle moulue,
et saupoudrez sur les pommes. Couvrez et laissez lever environ ½ heure. Cuisez à four modéré (350°F.) environ une heure. Servez chaud, avec beurre.



Les TOILES D'IRLANDE sont un luxe...

...mais elle ne peut pas se permettre autre chose!

• Si vous aimez les choses luxueuses mais qu'il vous faille économiser — adoptez, pour *tous les jours les* superbes toiles d'Irlande . . . elles sont *durables* et leur résistance est de beaucoup supérieure à celle de tout autre tissu . . . C'est pourquoi — des linges de vaisselle très absorbants, sans duvet, aux toiles damassées riches et fastueuses — toutes les toiles d'Irlande sont un luxe *économique*. Taies d'oreiller d'une blancheur de neige, délicats mouchoirs de fantaisie, napperons de plateau, serviettes de toilette et serviettes de table, *toutes* les toiles d'Irlande vous donnent à la fois beauté et économie!



Essayez le LAVORIS comme rince-bouche et gargarisme

6-47RF

Employez Lavoris, refusez tout succédané...

DÉBILITÉ FAIBLESSE

ANÉMIE

SIROP Deschiens

Hémoglobine.—Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale. Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.—Admis dans les Hôpitaux de Paris.

COUPON D'ABONNEMENT

LA REVUE Populaire

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, rue de Bullion
Montréal, 18. P.Q. Canada

OFFRE SPECIALE
$2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

Rosy descendit avec un livre. Elle voulait occuper son esprit, comme elle avait essayé, tout à l'heure, de briser ses nerfs par la fatigue physique, en parcourant les bois à bride abattue avec la Favorite.

Ah! ne plus penser... reprendre son insouciance... son indifférence d'autrefois!...

Comme elle arrivait au bas de l'escalier, un domestique l'aborde avec une carte.

— Mademoiselle, cette dame demande à voir Mademoiselle... Elle est déjà venue l'autre jour...

Rosy rejeta la carte sur le plateau avec colère.

— Je vous ai dit que je ne *voulais* pas recevoir cette personne... Si elle insiste, répétez-lui mes paroles...

— C'est que... c'est déjà fait... Mais cette dame m'a chargé d'informer Mademoiselle qu'elle avait quelque chose de très urgent à lui communiquer.

« Et puis... elle s'est assise dans le salon et a déclaré qu'elle ne partirait pas avant que Mademoiselle l'ait reçue...

— Ah! c'est trop fort! s'écria Rosamonde.

Elle bondit vers le salon, ouvrit brusquement la porte, les yeux irrités, une flamme aux joues.

A son entrée, Hélène se leva un peu pâle.

— Vraiment, madame, siffla Rosy, les dents serrées, je ne comprends pas votre audace... Faut-il que...

— Je vous en prie, Rosamonde, pardonnez-moi de forcer ainsi votre porte, et... écoutez-moi...

— Vous écouter?... Jamais de la vie!... Vous ne m'y obligerez pas, même... par votre insistance déplacée... Si c'est mon silence que vous voulez, au sujet de... de cette écoeurante histoire et du secret que j'ai surpris, vous pouvez partir tranquille... Je n'ai pas l'habitude des délations...

— Mademoiselle, dit Hélène d'un ton de dignité blessée qui imposa à la jeune fille, vous m'outragez gratuitement... Cependant, je suis venue ici pour tenter une démarche grave, je la tenterai malgré vos insultes, affirma-t-elle.

Etonnée de la fermeté d'Hélène et de son attitude, Rosy fut ébranlée.

— Laissez-moi vous informer d'une chose, une seule, qui changera peut-être votre manière de voir... et si, après cela, vous ne consentez pas à m'entendre, je vous promets que je partirai sans plus insister et que vous ne serez plus importunée par moi...

Rosy haussa les épaules, mais ne répliqua point.

— Sachez que M. de Scorailles, autrefois, fut mon fiancé... déclara nettement Hélène.

— Votre fiancé?

Rosy était stupéfaite.

— ...Et que, le jour où nous nous sommes rencontrés ici, à votre table, nous nous revoyions, depuis trois ans, pour la première fois.

Rosamonde regarde Hélène avec un immense étonnement... L'expression qu'elle découvre sur le visage de celle-ci augmente son trouble.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas épousé? demande-t-elle, adoucie.

Les cils de la jeune femme battent plus vite.

— Parce que j'ai eu peur... peur de la lutte... de la pauvreté... de la vindicte du monde...

— Votre monde est-il donc si impitoyable à ceux qui suivent leur inclination, crânement? s'enquiert lentement Rosamonde.

Hélène baisse la tête :

— Le monde est dur aux faibles... et aux vaincus, avoue-t-elle... Ma grande faute fut de n'avoir pas mis assez de confiance... assez d'abandon dans mon coeur... Je l'ai compris trop tard...

Elle dit gravement, tandis que quelque chose se brise dans sa voix :

— L'amour est exclusif... Il ne donne sa force qu'à ceux qui croient en lui aveuglément, qui s'offrent sans restriction, sans crainte, sans mesure... Et il n'admet point qu'on se marchande... Alors, il soulève le monde.

« Quand on n'a pas, dans son pouvoir, une foi complète... quand on lui préfère ou qu'on fait passer avant lui des satisfactions de richesse ou de vanité... il se venge.

Son regard désabusé va à l'élégante toilette qui l'habille, au brillant qui étincelle à son doigt, à toutes ces parures qui sont impuissantes à lui mettre du bonheur dans les yeux, de la gaieté aux lèvres, de la chaleur au coeur.

— Alors? prononce la voix tremblante de Rosy, aujourd'hui... vous...

— Aujourd'hui, il ne peut plus être question de ces choses... Nos routes sont différentes...

« Mais j'avais toujours gardé, dans ma mémoire, le souvenir de cette petite lâcheté. C'est pour obtenir mon pardon que j'ai tenu à revoir Alain... afin de reconquérir une amitié qui m'est chère... le seul sentiment qui pourrait encore prendre place entre nous...

« Notre geste de l'autre soir fut sans doute une imprudence... une inconséquence... Il n'est pas d'usage qu'une femme coure les bois, la nuit, avec un homme qui n'est pas son mari... Nous étions à une de ces heures de l'existence où les questions de préjugés comptent peu...

« Pour cet entretien qui devait m'absoudre, nous avions besoin d'un peu de solitude... Nous ne pouvions la trouver dans vos salons en fête, nous l'avons trouvée là-bas...

•

Décontenancée, Rosamonde baisse les paupières sous le regard clair de celle qu'elle a cru sa rivale triomphante.

Elle balbutie :

— Je... je vous demande pardon, Hélène.

— Ce n'est point seulement pour me disculper auprès de vous, Rosy, que je suis venue, continue la jeune femme gravement.

Une flamme passe sur le visage de Rosy.

— Ah!...

Hélène a un soupir lassé.

— Moi, je ne compte plus...

« Je suis venue pour une mission que je me suis donnée à tâche d'accomplir... Je veux espérer que vous m'y aiderez...

Elle a baissé le ton, comme si ce qu'elle allait dire dépassait ses forces.

Puis elle déclara résolument, plus émue qu'elle ne voudrait le paraître :

— Alain vous aime, Rosamonde.

— Il m'aime!... Vous en êtes sûre?...

Elle a jeté cela dans un cri, tout le coeur dans la voix.

Elle répéta plus bas, fervente :

— Il m'aime!...

— J'en ai la conviction absolue, continue Hélène avec effort... Voyez-vous, un homme qu'on... qu'on a aimé... à qui l'on a pensé longtemps dans le secret de son âme close... celui qui a incarné votre premier rêve de jeune fille ne peut plus vous être étranger... même quand la vie vous sépare...

« Sans qu'il se soit laissé aller à aucun aveu, j'ai vu clair dans les sentiments d'Alain... à ses regards... à ses réflexions... à ses silences mêmes... à sa mentalité nouvelle...

— Mais pourquoi nous a-t-il menti? demande anxieusement Rosamonde. A la rigueur, j'aurais compris qu'il dissimulât son nom... Mais ces cachotteries, à propos de la chapelle, qu'est-ce que cela signifie?

— Ecoutez, Rosy, pour vous, je vais trahir des confidences... Je le fais avec la certitude que je le dois... pour *son* bonheur et le vôtre.

Elle a pâli davantage; ses yeux se troublent.

Rosamonde l'examine avec une attention aiguë... Mais maintenant, dans les prunelles de la jeune fille, il n'y a plus qu'une tendre pitié.

•

A voix hachée, un peu hésitante parfois, Hélène raconte l'histoire merveilleuse... les vieux grimoires ensevelis dans l'oubli, où dormaient les secrets ancestraux... les recherches d'Alain, ses efforts, ses résultats, la découverte qui devait rénover l'art précieux du vitrail.

Rosy l'écoute, allégée... De temps en temps, une sourde exclamation lui échappe, et lorsque Hélène, ayant terminé, on arrive au récit de leur dernier entretien dans le jardin, alors qu'ils remantaient de la crypte de la chapelle, — entretien surpris par Rosey, — celle-ci s'écrie avec désespoir:

— Mais pourquoi n'a-t-il pas parlé alors ?... Cela m'aurait évité de si pénibles heures... et une aussi grossière erreur !...

Elle ajoute, prise d'une idée subite :

— Mais... puisqu'il est parti... sans esprit de retour... il a abandonné ses travaux ?

Hélène acquiesce d'un signe de tête.

— Il a fait ça ! dit Rosy, suffoquée. Au moment où il était presque certain de la réussite !

Elle réfléchit longuement... puis tourne vers sa compagne un visage bouleversé.

— Pourquoi est-il parti, puisque vous affirmez qu'il m'aime ?... interroge-t-elle doucement.

— C'est pour cette raison-là qu'il est parti.

— Comment ?

— Mais oui...

Elle s'explique :

— Sans doute, jusqu'à ce jour, ne se connaissait-il pas lui-même... Voyez-vous, ce soir-là, dans le jardin de la chapelle, je lui ai demandé, comme nous remontions : « Est-ce que vous m'en voulez toujours, Alain ? » Et il m'a répondu, avec une sincérité presque cruelle : « Moins que jamais... »

«J'ai compris ce que cela signifiait... et que peut-être il avait gardé, jusqu'à ce jour, une illusion que ma présence venait de détruire...

lui fermait les yeux, — il a vu clair en

«Mais cette illusion envolée, — qui lui-même.. Votre arrivée, votre colère, l'humiliation qu'il a éprouvée à vous entendre le traiter avec tant de douloureux mépris, tout cela a achevé de l'éclairer sur son véritable état d'âme...

« C'est vous qu'il aimait... depuis longtemps peut-être... Qui sait ? Alors qu'il croyait pleurer sur ma défection, c'est peut-être l'impossibilité de vous avoir qui le torturait...

— Mais il n'y a pas d'impossibilité ! s'écria Rosy avec fougue.

— Si, il y en a une, rétorqua Hélène... Vous êtes trop riche, Rosy...

— Je suis trop riche !...

Hélène lui prend le bras.

— Ecoutez : l'autre soir, il m'a dit, parlant de vous : « Cette petite a trop d'argent pour s'imaginer qu'on l'aime jamais pour elle-même... »

Songeuse, Rosy murmure :

— Je reconnais mes propres paroles... J'ai affirmé si souvent que j'avais rayé l'amour de mes papiers !

— Je sais... Vous vouliez faire un marché, un troc... Eh bien, Alain a trop d'orgueil pour accepter jamais d'avoir l'air de se vendre... ou de monnayer son nom.

— Ah ! fait Rosy, douloureusement, c'est vrai...

Elle baissa la tête, accablée.

— Quand il a découvert ses propres sentiments, il a eu peur de se laisser aller à une faiblesse indigne de lui, poursuivit Hélène, et il a préféré la fuite.

La tête dans la coupe de ses paumes jointes, Rosy soupire :

— Voyez-vous, Hélène, de moi aussi, il pourrait croire que je ne l'épouse que pour devenir Mme de Scorailles... J'ai été si méchante avec lui, si dédaigneuse... je le détestais...

— Sans doute parce que vous l'aimiez déjà, formule Hélène, en souriant avec mélancolie.

— Peut-être... Mais il attribuerait mon revirement d'aujourd'hui à un sentiment intéressé...

Hélène secoue la tête.

— Je ne crois pas... Rosy. Votre attitude dans le jardin, lorsque vous avez cru nous surprendre, révélait bien des choses... On n'est pas aussi bouleversée quand le coeur n'est pas en jeu... Alain, son coup de tête exécuté, — très vite, pour couper les ponts derrière lui et s'enlever toute possibilité de revenir en arrière, — aura réfléchi... et compris...

— Alors ?... demande anxieusement Rosy, une lueur d'espoir aux yeux.

— Alors, l'orgueil vous séparera encore, petite fille... Mais...

— Quand deux coeurs se ressemblent comme les vôtres, ils sont bien près de se rapprocher.

« Seulement, ajouta-t-elle, c'est à la femme de plier... comme toujours... C'est à vous, Rosy, qu'il appartient de faire ce rapprochement...

CHAPITRE XV

Le peu qu'un homme puisse apercevoir de lui-même, ce n'est pas l'ovale luisant du miroir, consulté tous les jours machinalement, et par habitude, qui le lui montre...

Pas davantage le décor connu qui encadre sa vie quotidienne et qui lui devient odieux ou cher selon son humeur...

Mais, à changer de miroir, de ciel, de décor, à quoi arrive-t-on, sinon à se convaincre que les paysages finissent par être éternellement semblables si nous ne leur apportons pas notre âme renouvelée?

C'est ainsi qu'Alain, ayant fui Notre-Dame-aux-Bois, poussé par il ne savait quelle impulsion irrésistible, se retrouvait, dans la ville étrangère où le destin l'avait fait échouer, le même être amer et découragé qu'aux jours lointains de son retour d'Amérique.

Tout d'abord, il a voulu voir dans la chance (?) bienheureuse qui lui a mis sous les yeux cette annonce d'un importateur anversois le doigt d'un dieu bienfaisant.

Quel beau moyen inattendu de faire peau neuve, ce départ précipité vers des horizons « étrangers » !...

Il avait à peine traversé Paris, encore vivant pour lui des souvenirs trop proches de ses folles années, riches, libres... et oisives... Et il lui sembla que lorsqu'il franchirait la frontière, il trouverait un autre homme de l'autre côté...

Illusion. Bien qu'il gardât le front appuyé à la vitre qui déroulait le film interminable du paysage, il ne sut pas à quel moment précis il avait quitté la terre française.

C'étaient les mêmes houblonnières, les mêmes étendues plates et grises où tranchaient seulement, parfois, la pyramide foncée des houillères... et, là-haut, les mêmes nuages argentés et fuyants...

Et ce fut en lui, quoi qu'il essayât pour s'en défendre, le même profond ennui...

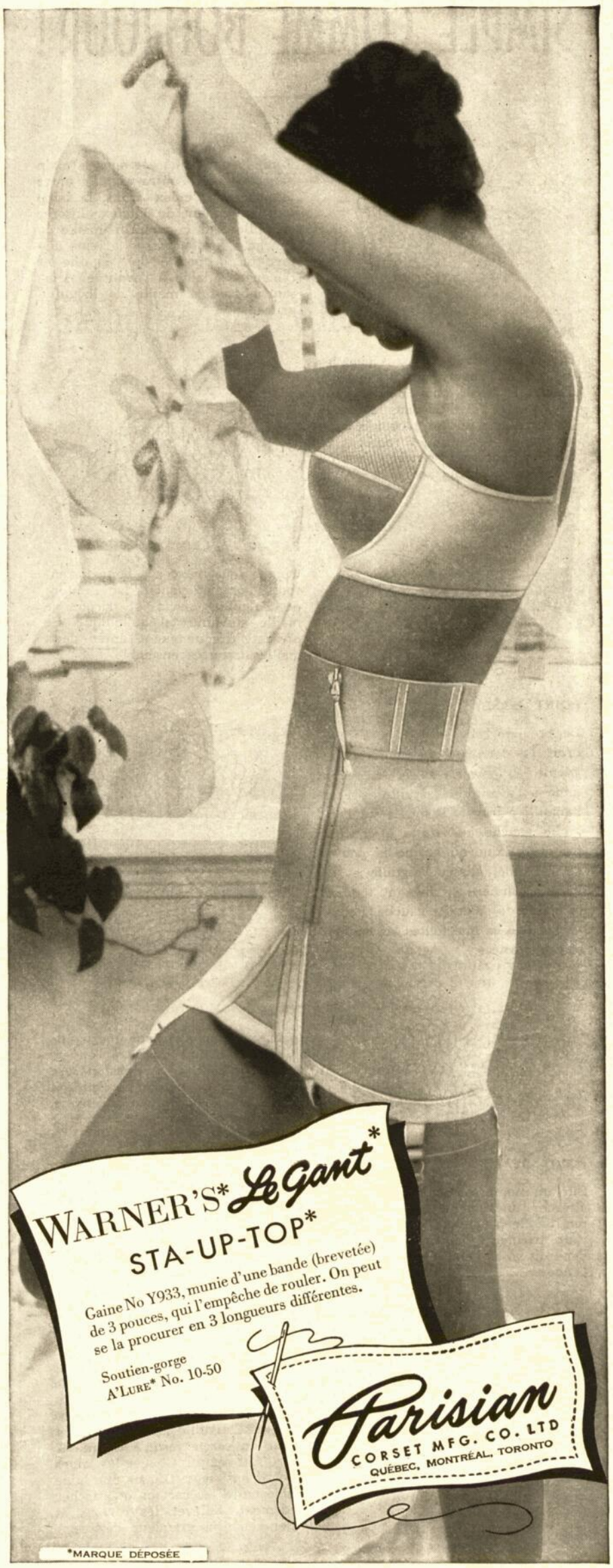
•

— Monsieur Giroux, le patron vous réclame.

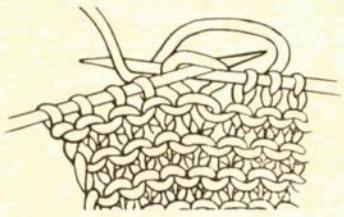
La ronde face blonde du groom a une grimace derrière le dos tourné d'Alain.

Depuis tant de semaines que «le monsieur français» a pris possession du poste d'inspecteur dans les bureaux et entrepôts de la maison Bung, il n'a pas conquis la sympathie de ses subordonnés.

Il y a, autour de lui, une réprobation muette qui s'adresse aussi bien à son veston trop bien coupé et à couleur neutre de ses cravates qu'à son allure



SIMPLE COMME BONJOUR!

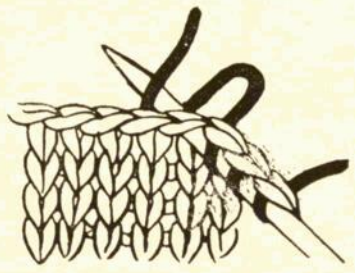


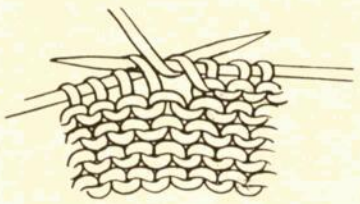
A L'ENDROIT

Tenir l'aiguille montée dans la main gauche. Tenir l'autre aiguille entre le pouce et l'index droits, la laine tournée autour de l'index. Insérer l'aiguille dans la première maille de gauche à droite, passer la laine autour de la pointe de l'aiguille et ramener la laine à l'avant en laissant glisser la maille de l'aiguille gauche.

RELEVER

Remarquer si vous devez relever les mailles à l'envers ou à l'endroit. Tenant le tricot dans la main gauche, insérer l'aiguille dans la boucle de la maille à relever, passer la laine autour de l'aiguille et ramener la laine à l'avant. Prendre soin de prendre les deux boucles de la maille.



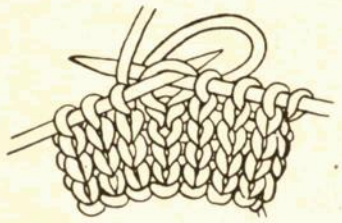


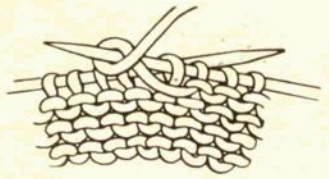
PASSER LA LAINE

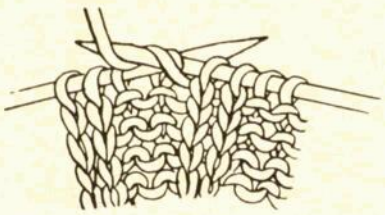
Quand vous tricotez à l'envers, enrouler complètement la laine autour de l'aiguille droite et tricoter la maille suivante tel qu'indiqué. Se présente fréquemment après deux mailles tricotées ensemble.

POINT JERSEY

Le premier rang se tricote à l'endroit. Le deuxième ou rang pair se tricote à l'envers ainsi : Avec la laine à l'avant de l'aiguille, insérer l'aiguille à travers la maille sur l'aiguille gauche, de droite à gauche, passer la laine autour de la pointe de l'aiguille, glisser l'aiguille et la laine à l'arrière en laissant tomber la maille de l'aiguille gauche. Répéter jusqu'à ce que toutes les mailles soient tricotées.





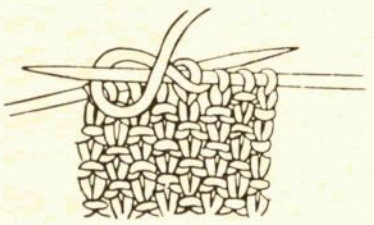


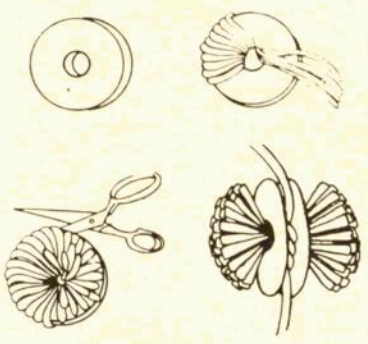
COTES

Se tricotent en alternant une maille à l'endroit et une maille à l'envers ou tel qu'indiqué au patron. Au deuxième rang, tricoter à l'endroit les mailles à l'endroit et à l'envers, les mailles à l'envers.

POINT DE RIZ

Sur un nombre impair de mailles, alterner une maille à l'endroit et une maille à l'envers. Au deuxième rang, tricoter à l'envers la maille à l'endroit et à l'endroit, la maille à l'envers.





POMPONS

Couper deux rondelles de carton d'environ deux pouces de diamètre. Découper un cercle d'un pouce de diamètre au centre. En employant 4 longueurs de laine enfilées dans une grosse aiguille à coudre, passer autour du cercle jusqu'à ce que le centre soit rempli. Couper les laines du bord extérieur. Glisser une laine double entre les cartons et attacher solidement. Enlever les cartons et tailler selon la grandeur désirée.

Croquis : Laine P. K. Mercury Mills Limited.

rade et à son masque impénétrable, jamais souriant.

Mais si cette attitude déplaisait au personnel de la maison Bung, directement placé sous la surveillance de l'inspecteur Giroux, elle n'avait point l'air d'indisposer contre lui le père Bung lui-même, le grand manitou de l'affaire, qui avait su apprécier les qualités de ce jeune homme taciturne, ponctuel et énergique.

Aussi, ce matin-là, lorsque Alain pénétra dans le bureau particulier du patron, il fut accueilli d'un large sourire.

A l'accoutumée, on ne voyait guère le père Bung qu'enveloppé d'un épais nuage de fumée bleue, car il ne retirait jamais sa pipe de sa bouche. Il vous parlait à travers cette vapeur flottante et ses phrases tombaient ainsi que des sentences sorties des lèvres invisibles d'un dieu environné d'encens...

Les trois pipes de M. Bung étaient légendaires: l'une à la bouche, la seconde séjournant dans sa poche ,toute bourrée et prête à remplacer l'autre aussitôt l'ultime bouffée aspirée... la troisième refroidissant à portée de sa main.

Mais il faut croire que ce qu'il avait à dire ce jour-là était d'importance, car, à l'entrée d'Alain, il enleva de ses lèvres celle qu'il fumait béatement et la déposa entre le jeune homme et lui, tel un calumet de paix.

•

— Monsieur Giroux... je vais vous apprendre une chose qui vous fera, je pense, un immense plaisir...

Surpris, Alain leva la tête.

Mais son patron, qui espérait le regard joyeusement quêteur du jeune homme, ne distingua rien dans ses yeux calmes.

Correct, nullement impatient, l'inspecteur Giroux attendait.

— Vous n'êtes pas intrigué ?

Le père Bung se frotta les mains avec un rire satisfait.

— Voilà comment j'aime un jeune homme ! s'écria-t-il. Avare de paroles... et sevré de désirs...

« Vous ferez un chef admirable, mon ami.

L'ami ne « sourcilla pas ».

Il dit seulement, interrogatif :

— Un chef ?

— Mais oui, monsieur Giroux. Voilà la chose en deux mots. J'ai besoin de quelqu'un pour le Katenga. Comprenez-moi... quelqu'un d'énergique et de résolu.

Un pli soucieux vint s'insinuer entre ses sourcils et accentua sa ressemblance avec un Bouddha grimaçant.

— Mes comptoirs ne marchent pas là-bas, soupira-t-il... Il y manque un homme qui sache les diriger, maintenir l'ordre parmi le personnel si difficile à recruter et à conserver... résister aux exigences sans cesse croissantes des indigènes, parler en maître, quoi ! Il me faut une tête... et une voix qui sache commander. J'ai besoin de vous.

Ayant ainsi brusquement conclu, il se tut.

Silencieux, Alain réfléchissait.

— Songez que je vous offre là un emploi magnifique, insista le patron, après un temps. Je vous ferai, bien entendu, des avantages particulièrement intéressants... Avec de l'énergie, vous pourrez arriver à une grosse situation. Cela n'a rien qui vous tente ?

— Mais pourquoi m'avez-vous choisi, moi, de préférence à un autre ? demanda Alain, éludant la question.

— Je vous l'ai dit, parce qu'il me faut un chef.

M. Bung explique complaisamment :

— Evidemment... il y a la question d'exil... de changement de vie... qui entre en jeu. Mais je ne pense pas que cela soit pour vous effrayer ?...

« J'ai idée, ajouta-t-il, que ni la Belgique, ni la France ne représentent, à vos yeux, de très solides attaches ?...

Alain s'est brusquement levé.

— Une telle proposition demande qu'on y réfléchisse... M'autorisez-vous à vous donner ma réponse dans quelques jours ?

— Comment donc ! déclara M. Bung avec bonhomie... Du moment que vous ne refusez pas, en principe, de vous expatrier... je suis à peu près certain que votre raison vous dictera l'engagement que j'attends.

« Allez, allez !... réfléchissez, mon jeune ami...

L'inspecteur Giroux s'inclina.

— Je vous remercie, monsieur, d'avoir pensé à moi...

La main sur le bouton de la porte, il s'entend appeler.

— Dites-moi encore, monsieur Giroux... Un bateau part dans trois semaines. Si votre décision était prise dans le sens... que je désire, je vous accorderais la permission habituelle... afin que vous puissiez aller prendre congé de votre famille... de vos amis...

Les cils d'Alain battent imperceptiblement.

— Merci, monsieur... Je n'en aurai nul besoin, déclara-t-il, la voix tranquille.

Le père Bung regarde et le panneau refermé sur son étrange employé et murmure rêveusement, en atteignant, d'une main résignée, sa pipe refroidie :

« Drôle de garçon !... »

CHAPITRE XVI

La petite bonne paysanne entra brusquement, troublant la songerie d'Hélène qui s'attardait, à cette heure crépusculaire, au creux de sa chaise longue.

La jeune femme pressa le bouton de la lampe de chevet.

— Qu'est-ce qu'il y a, Marinou?

— Madame, c'est une visite.

— Une visite?

— Oui... le notaire...

— M. Roy?... Déjà!...

Dans l'exclamation involontaire vibra une sorte de joie brusque, vite éteinte, comme si Mme Léguevague se refusait à s'avouer qu'elle prévoyait, ou plutôt qu'elle attendait cette visite.

— Vous avez fait entrer au salon? demanda-t-elle.

— Oui, Madame.

— C'est bon, j'y vais...

Mme Léguevague passa dans son cabinet de toilette, remit en hâte un peu de poudre sur ses joues pâles, puis descendit.

— Je suis désolé de vous déranger, s'excusa Georges Roy, en prenant la main tendue de sa cliente. Mais j'espère que vous me pardonnerez. Ce que j'ai à vous dire est assez grave pour que la crainte d'être importun ne m'ait pas fait reculer dans ma démarche.

— Je vous en prie, cher monsieur, ne vous excusez pas, déclara aimablement Hélène, en désignant un siège au notaire.

« On ne me dérange jamais dans ma solitude, et les visiteurs, surtout lorsqu'ils sont, comme vous, des amis, sont les bienvenus...

•

— Madame, commença le notaire, un peu gêné, ma démarche va peut-être vous paraître étrange, mais il s'agit d'un ami qui m'est cher et auquel vous pouvez rendre service. Je n'ai pas hésité...

Hélène haussa les sourcils...

— Je veux parler de M. de Scorailles, annonça Georges Roy.

La jeune femme n'eut pas l'air très surpris et répondit aimablement :

— Je demeure tout à votre disposition... Et je serai infiniment heureuse si je puis être utile à... notre ami.

— Je n'en doute pas, madame...

« Voilà, expliqua le jeune notaire. Vous savez, comme moi, que M. de Scorailles, M. Giroux, si vous préférez, puisqu'il avait adopté depuis quelque

Lire la suite page 71

MES RECETTES DE CUISINE

Suite de la page 33

Marmelade au Raisin

Egrener des raisins bleus "Concord", les laver et extraire la pulpe de la pelure en prenant chaque grain entre le pouce et l'index et en pressant pour en extraire la pulpe. Faire chauffer la pulpe jusqu'au point d'ébullition et passer à travers une passoire pour enlever tous les pépins.

Mélanger la pulpe à la pelure. Mesurer, allouer à chaque tasse ¾ de tasse de sucre. Faire cuire 25 à 30 minutes. Vcrser aussitôt dans des verres stérilisés. Paraffiner et conserver au frais.



RAVIOLI

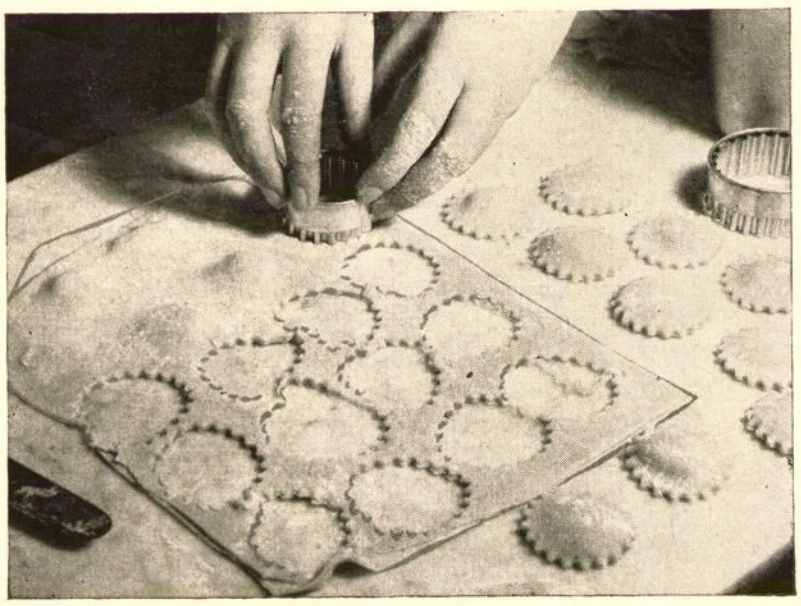
Ce mets italien peut être préparé à la maison et constitue un délicieux plat de résistance. Ce sont de petits carrés ou rondelles de pâte farcis de viande, poisson ou légumes. Préparer une pâte à nouilles de cette façon : tamiser 6 onces de farine et ¼ c. à thé de sel. Faire un puits au centre et y jeter 2 oeufs, un par un, ajoutant 4 c. à soupe d'eau avec le dernier. Travailler la pâte avec une cuillère de bois ou avec vos mains jusqu'à ce qu'elle soit facile à étendre. Rouler très mince et découper en rondelles, carrés ou losanges. Sur la moitié des rondelles, déposer ½ à 1 cuillerée à thé de farce, selon leur grosseur. Ou encore, marquer les rondelles sur une partie de la pâte roulée, déposer la farce et recouvrir de l'autre moitié de pâte. En découpant avec le couteau, les bords se scelleront d'eux-mêmes.

Farce

1. Tout hachis de viande assaisonné partiellement cuit.
2. Epinards finement hachés.
3. Egoutter 4 sardines de leur huile. Mettre en purée avec 1 c. à thé d'oignon râpé, ½ c. à thé de vinaigre, une pincée de fines herbes, sel et poivre au goût.
4. Mêler 2 onces de boeuf salé haché avec un petit oignon. Faire bouillir dans 1 tasse de bouillon, saler et poivrer au goût. Ajouter 1 c. à thé de farine d'avoine. Faire cuire lentement en brassant fréquemment pendant 30 minutes jusqu'à ce que le bouillon soit réduit. Laisser refroidir.

Pour Cuire le Ravioli

Remplir une marmite d'eau légèrement salée et faire bouillir. Laisser tomber les pâtes une à une. Si vous les mettez à cuire toutes ensemble, la température de l'eau baissera trop vite. Laisser mijoter de 20 à 30 minutes selon l'épaisseur de la pâte. Egoutter dans une passoire et servir chaud accompagné de sauce aux tomates et fromage râpé ou encore de tomates frites ou grillées. (Canada Wide)





Il y a aussi de l'Art et de l'Habilité dans ce fameux Café...



Il faut être artiste et habile pour combiner des écheveaux de soie ou de laine de différentes couleurs en un superbe dessin.

Il faut des hommes qui soient passés maîtres dans leur art pour combiner les cafés de choix de l'Amérique Latine et en obtenir le mélange distinctif Maxwell House.

Et, aussi bon que puisse être un mélange de café, sa saveur ne peut être développée que par la torréfaction.

Il faut la Torréfaction Maxwell House pour retenir *toute* la saveur exquise de ce mélange incomparable.

Heureusement, le délicieux Maxwell House coûte moins d'un sou de plus par tasse que les cafés les moins chers.

Demandez du *Maxwell House* à votre épicier. Voyez sur le sac ou la boîte, les instructions pour faire du café parfait.

BOÎTES HERMÉTIQUES
Moutures Filtre et Ordinaire

SACS DOUBLÉS EN GLASSINE
Mouture à Toutes Fins



Un Produit de General Foods

Café Maxwell House

"Bon jusqu'à la dernière Goutte"

MH-19MF



VOS MARINADES PEUVENT ÊTRE "FAMEUSES" AUSSI !

si vous choisissez le vinaigre renommé Heinz

Quand vous achetez des légumes et des fruits pour vos conserves, vous n'hésitez pas à payer quelques sous de plus pour avoir les plus beaux et les plus frais que vous puissiez trouver.

Pourquoi ne pas faire de même quand il s'agit de vinaigre—moyennant quelques sous de plus, vous obtiendrez la saveur qui a fait la renommée mondiale des marinades Heinz.

Quand vous offrirez vos marinades, votre famille et vos amis s'exclameront: "Elles sont vraiment fameuses!"

Le Vinaigre Blanc Heinz est fait avec du blé d'Inde, du seigle et de l'orge germée — distillé et vieilli de façon à en faire ressortir tout l'arome. Ce vinaigre, clair comme du cristal, n'est pas seulement excellent pour les marinades et les conserves, mais aussi pour les salades et les usages de la table.

POUR RÉUSSIR VOS MARINADES

Heinz vous enverra gratis un livret de 16 pages intitulé "Pour Réussir vos Marinades", et contenant des recettes recueillies par les experts qui ont amélioré le Vinaigre Heinz pour tous les besoins de la cuisine. Ecrivez à H. J. Heinz Company of Canada Ltd., Dept. SP12, 420 Dupont Street, Toronto 4, Ontario.



40 ANNÉES DE QUALITÉ UNIFORME HEINZ

VINAIGRES HEINZ

57



Madame . . . Ne faites pas cela . . .

Ne pas suspendre les pantalons de votre mari sur un cintre avant d'en avoir vidé les poches: leur contenu se viderait à terre.

Ne pas remplir ses poches de paquets à porter ou de journaux à mettre à la poste.

Ne pas repasser ses pantalons sans avoir bien aplati la doublure dont les faux plis marqueront sur l'étoffe.

Ne pas serrer complets et paletots pour la saison, sans que votre mari en ait d'abord vidé les poches. Les aérer, les brosser et les nettoyer ensuite.

Ne pas remettre à plus tard pour repasser un vêtement, enlever une tache, recoudre un trou dans les poches ou poser un bouton.

Ne pas fouiller dans les poches de votre mari, cela vous portera à poser des questions, peut-être indiscrètes et le mettra de mauvaise humeur. Profiter plutôt d'un bon moment pour lui proposer de le faire lui-même.

LES OREILLERS

La plupart des gens s'imaginent qu'un oreiller doit servir à plusieurs générations. C'est une erreur. Il est vrai, cependant, que l'on puisse prolonger la durée d'un oreiller. Le secouer chaque matin en faisant le lit et l'aérer une couple de fois par semaine. Assurez-vous que la taie d'oreiller est assez ample pour ne pas serrer l'oreiller et diminuer ainsi sa résistance. Un oreiller en bon état se tient tout seul quand vous le maniez. Si, au contraire, il s'affaisse mollement sur votre bras, c'est qu'il est temps de lui donner un remplaçant.

BATTERIE DE CUISINE

On peut lui appliquer ce dicton de la médecine: mieux vaut prévenir que guérir. Si vous voulez que vos ustensiles de cuisine durent longtemps et soient faciles à nettoyer, prenez les précautions suivantes: tenir le feu bas et laisser cuire lentement; mettre tremper poêles et casseroles dès que vous les aurez vidées de leurs aliments. Celles qui contenaient de la pâte, des oeufs, du lait, du fromage fondu, doivent tremper dans l'eau froide; celles qui contenaient un sirop, une glace à gâteaux, des bonbons, doivent tremper dans l'eau chaude. Un ustensile dans lequel on a fait rôtir de la graisse ou du beurre doit être rempli d'eau chaude savonneuse, dès qu'on le retire du feu. Les ustensiles d'aluminium doivent être détachés, au moyen de laine d'acier, chaque fois qu'ils ont servi.

REPASSAGE DU NYLON

L'un des grands avantages des vêtements en nylon est qu'ils ne nécessitent pas de repassage. Pour ce qui est des rideaux de salle de bain, il est préférable de les repasser, si l'on veut éviter les faux plis et les faire tenir bien droits. Pour arriver à ce résultat, on doit les repasser quand ils sont encore très humides. Après les avoir lavés, les rouler dans une serviette éponge qui conservera l'humidité et les repasser aussitôt que possible, avec un fer modérément chaud, car le nyon a tendance à fondre au contact de la chaleur. C'est dire que les rideaux et les vêtements en soie nylon ne doivent pas être mis à sécher au trop grand soleil, ni près du feu, ni sur un calorifère.

REPASSAGE DES SERVIETTES DE TABLE

Repasser d'abord l'envers, puis l'endroit. Plier les serviettes à dîner en trois, sur la longueur. Veiller à ce que les bords soient égaux. Replier en trois, d'abord le côté droit, puis le côté gauche. Les serviettes à déjeuner ou à thé doivent être pliées en quatre. On peut aussi leur donner une forme triangulaire ou oblongue.

Monsieur . . .
Ne faites pas ceci . . .



Ne portez pas beaucoup de monnaie dans vos poches, ni d'objets en métal, vous userez vite la doublure.

Ne fourrez pas vos mains dans vos poches: elles n'auront plus de forme.

Ne bourrez pas vos poches de papiers, mouchoirs, etc.: cela vous donnera l'apparence d'une bouteille ou même d'une cruche.

Ne mettez pas votre pipe dans votre poche sans l'avoir bien vidée, ni un paquet de tabac décacheté: cendres et feuilles de tabac pénètreront sous la doublure.

Ne pas envoyer vos vêtements chez le dégraisseur avant d'avoir vidé chaque poche.

Méfiez-vous des poches trop gonflées: elles peuvent s'accrocher dans les poignées des portes et se déchirer.

FILIERES

On s'imagine parfois qu'une filière est uniquement ce meuble haut et assez encombrant que l'on voit dans les bureaux d'affaires. Pas du tout. Cela peut être une solide boîte en carton, de forme carrée, dans laquelle une maîtresse de maison qui a de l'ordre et de la méthode, classe selon la lettre indiquée sur la fiche, une foule de préciux renseignements qu'il lui sera facile de retrouver en un clin d'oeil: l'adresse d'une amie qui habite au loin, celle d'un fournisseur ou d'une femme de ménage, une recette découpée dans un magazine, le compte-rendu d'une conférence ou d'une pièce de théâtre qui lui a semblé particulièrement intéressante, de petites photos prises en voyage, et, bien entendu, des factures acquittées, à moins que le mari ne se charge d'en prendre soin.

ETIQUETTES

Ne jamais rien serrer à la cave ou au grenier sans l'envelopper, ni sans indiquer sur le paquet ce qu'il contient. Cette façon de procéder, un peu longue au début, évite par la suite beaucoup de recherches inutiles. Coller aussi une étiquette sur les bocaux de fruits et de légumes que vous mettez en conserves et avoir soin d'indiquer le contenu et l'année.

NETTOYAGE

Ne pas remettre à plus tard pour porter un vêtement taché chez le dégraisseur. On ne doit pas attendre qu'il soit très sali. Certaines taches s'enlèvent plus facilement si l'on ne leur donne pas trop le temps de pénétrer. Si vous connaissez avec certitude l'identité des taches, surtout celles d'encre, de colle, de gomme, de vernis, il serait bon de noter ce renseignement sur un bout de papier que vous épingleriez sur le vêtement à nettoyer.

Ne jamais repasser de la lingerie qui a des taches de fruit, si petites soient-elles; la chaleur du fer les ferait pénétrer et elles risqueraient de devenir indélébiles.

Avoir soin de vider les poches d'un vêtement et de les brosser avant de l'envoyer au nettoyage. Il arrive parfois que des allumettes oubliées sont cause de dégaâts considérables. Il est prudent aussi de découdre les boutons de fantaisie et d'enlever les boucles de ceinture en métal.

DERRIERE LES LUNETTES DE COULEUR

Sauf recommandation expresse du spécialiste, après examen, il ne faut porter des lunettes de couleur que dans les périodes où l'on se trouve exposé à une vive lumière solaire. La couleur des verres est une question de goût, mais elle ne doit pas altérer les teintes du paysage naturel. Les médecins signalent le risque de diminuer la tolérance des yeux à la lumière, par l'usage sans discernement des verres de couleur. En tous cas, ces verres ne doivent se porter que dans le jour. Ils sont plus dangereux qu'utiles pour conduire le soir.



Voulez-vous surprendre agréablement votre famille ou vos invités? Servez alors ce gâteau léger et délicieux, fait avec la 'Magic' et recouvert d'un appétissant glaçage à la crème fouettée, avec amandes rôties et fruits juteux.

Et si vous voulez réussir toutes vos pâtisseries, toujours cuire des gâteaux légers et succulents, ne manquez pas d'employer la Poudre à Pâte 'Magic'! Elle coûte moins de 1¢ par cuisson et vous protège contre les non-réussites. Exigez la 'Magic'



GÂTEAU 'MAGIC' AUX NOIX DU BRÉSIL

2 tasses farine à gâteau tamisée
2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
½ c. à thé sel
4 c. à soupe shortening
4 c. à soupe beurre
1 tasse sucre granulé fin
3 oeufs séparés
1 c. à thé vanille
⅔ tasse lait
⅛ c. à thé sel
⅛ c. à thé crème de tartre
1 tasse sucre granulé fin
½ c. à thé vanille
⅔ tasse noix du Brésil hachées

Tamisez 3 fois ensemble la farine, la Poudre à Pâte 'Magic' et ½ c. à thé sel. Défaites en crème le shortening et le beurre. Mélangez graduellement avec 1 tasse de sucre. Battez les jaunes d'oeufs à fond et ajoutez-les au mélange crémeux, un peu à la fois et battant après chaque addition. Mesurez le lait et ajoutez 1 c. à thé vanille. Ajoutez le mélange de farine au mélange crémeux, un quart à la fois, alternant avec 3 additions de lait et mêlant légèrement après chaque addition. Versez la pâte dans 2 moules à gâteaux ronds de 8", graissés et garnis au fond d'un papier graissé. Battez les blancs d'oeufs mousseux avec ⅛ c. à thé sel; saupoudrez de crème de tartre et battez ferme mais non pas sec. Ajoutez graduellement 1 tasse de sucre, battant après chaque addition jusqu'à ce que le mélange forme des monticules. Ajoutez ½ c. à thé vanille en battant. Etendez la meringue sur la pâte à gâteau et parsemez de noix du Brésil. Cuisez à four lent (325°F.) environ 45 minutes. Laissez refroidir, dégagez les côtés, soulevez les gâteaux en évitant de les renverser, et enlevez le papier. Mettez les gâteaux ensemble avec crème fouettée et garnissez le dessus de moitiés d'abricots, de pêches ou autres fruits appropriés.



EN FERMANT LES YEUX...

...VOUS voyez là-bas, à la campagne, votre camp qui vous attend, vous et Madame, pour la petite quinzaine de vacances. Il faut que rien n'y manque et, comme vous verrez à tout, rien n'y manquera, surtout si vous prenez la sage précaution d'apporter avec vous ou de faire suivre votre lecture préférée que vous trouvez dans nos trois magazines : LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

Rien n'est aussi plaisant que le calme de la campagne pour un repos bien mérité. C'est alors que l'on retrouve bien la magie, le charme de la lecture. Et cette lecture ne saurait mieux se présenter que sous la forme de ces magazines réputés que sont

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

Maintenant, vous pouvez partir en paix, et, pour rompre la monotonie du voyage, commencer immédiatement à parcourir cette lecture, car, entre nous, tous les gens que vous rencontrez vous l'emprunteront à tour de rôle. Et puis, n'est-ce pas, à ce plaisir, vous ajoutez celui de plaire à vos hôtes? Oui, vraiment, pour un week-end à la campagne, le genre idéal de lecture, c'est le magazine, et ce genre idéal de lecture se résume et se concentre dans nos trois publications: LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM.

Une autre suggestion opportune, c'est de s'y abonner tout simplement. De cette façon, on est assuré de n'être jamais désappointé. Le coût est modique au possible: $5.50 pour un an. Le moyen pour s'y prendre, la simplicité même : on n'a qu'à remplir le coupon d'abonnement ci-dessous. Nous faisons le reste.

COUPON D'ABONNEMENT

☐ LES 3 MAGAZINES

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

1 an..... (Canada seulement) $5.50

.... OU

	Can.	E.-U.	
☐ LE SAMEDI	$3.50	$5.00	pour 1 an
☐ LA REVUE POPULAIRE	1.50	2.00	" " "
☐ LE FILM	1.00	1.00	" " "

Veuillez trouver ci-inclus, la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X)

☐ IMPORTANT — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18



Tout regard a son prix

Encore faut-il que vous songiez, amies lectrices, à en accentuer l'éclat et à en souligner la beauté.

Noires, brunes, grises, vertes ou bleues, il n'est de prunelles que l'harmonie des cils et des sourcils ne puisse embellir.

Ces parures naturelles n'exigent-elles aucun soin ? L'importance de cette question esthétique apparaît trop évidente pour que vous puissiez en douter. Et si je l'aborde aujourd'hui, aucune crainte à ce sujet ne me guide. Seulement, il est trop de femmes se croyant quittes avec cette préoccupation légitime par des coups de crayons plus ou moins fantaisistes, des touches de fard exagérées, des amas de mastic de diverses couleurs, pour que je ne vienne vous donner des conseils opportuns.

Il ne s'agit pas d'exagérer les soins dans un sens, pour les négliger dans l'autre. Pour les cils et les sourcils, les soins d'entretien doivent égaler ceux de coquetterie.

Je commencerai par vous parler des premiers.

A quoi vous serviraient les plus beaux fards du monde, si un manque d'hygiène, une sécrétion exagérée ou un mauvais fonctionnement des glandes, venaient à atrophier les poils de vos cils et sourcils, jusqu'à entraîner leurs chutes ? A augmenter votre regret de n'avoir pas su garder ces précieux ornements, dont la beauté naturelle ne peut être remplacée, même par de faux cils, d'apparence si fatale et si aggressive.

Pour prévenir l'alopécie ciliaire, véritable cauchemar d'une femme soucieuse de plaire, il convient d'abord de faire de fréquents lavages avec une eau boulilie additionnée de glycérine. Mais, si vous déplorez la présence de pellicules, sorte de desquamation de la partie superficielle de la peau, ou si vous avez à lutter contre une déplorable sécheresse, s'accompagnant de démangeaisons à la racine des poils... Soignez-vous chaque jour avec une pommade jaune que vous trouverez dans toutes les pharmacies.

Rien n'est moins propice à la beauté du regard que des paupières rougies et irritées par l'air, le vent, les poussières auxquelles nous sommes exposées, sans compter les fatigues et les veilles prolongées. Pour remédier à cet inconvénient, baignez-vous les yeux chaque soir, dans un peu de camomille infusée d'eau salée tiède. A la plage, et à la campagne, portez des verres fumés. Quant au gonflement disgracieux des membranes protectrices de l'oeil, à moins qu'il ne soit le résultat d'une déficience des reins, du coeur, un traitement composé de lotions d'eau chaude distillée, suivies de tapotements légers à l'aide d'une crème antirides vous est recommandé.

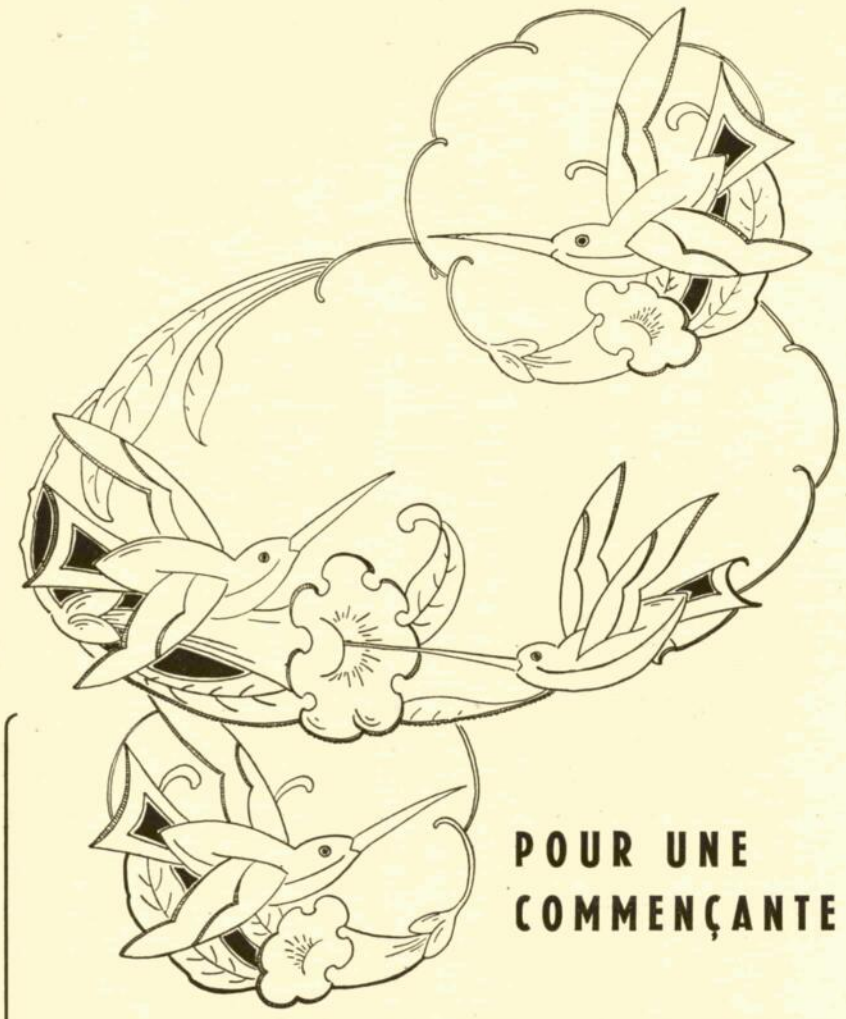
Après toutes ces attentions, basées surtout sur la santé et l'hygiène de vos cils et de vos sourcils, croyez-vous qu'il vous faudra encore passer des heures à une table de toilette encombrée de mille fards ? Non, heureusement, car vous aurez pris le plus court chemin pour être belle.

Pour assouplir vos sourcils, les lisser, les lustrer, matin et soir, vous devez les brosser en tous sens avec une petite brosse enduite de vaseline pure ou de brillantine liquide.



La Broderie

Par Mme L. De Bellefeuille



POUR UNE COMMENÇANTE

Voici un joli modèle de broderie Colbert qui peut être exécuté par une débutante. Employer le fil blanc ou de couleur tel qu'indiqué au tableau : deux tons de jaune pour les oiseaux, du bleu et du mauve pour les fleurs, du vert pour le feuillage et la bordure. L'ensemble de trois morceaux pour coiffeuse est illustré. Vous pouvez commander aussi les dessus de commode, faux-drap et taies d'oreillers étampés sur toile irlandaise blanche ou sur coton fini toile.

(Prière d'indiquer clairement le tissu et le morceau désirés, tels qu'annoncés sur ce coupon).

Mme L. DE BELLEFEUILLE,
61, Bord du Lac, Valois, P. Q.

Veuillez m'emvoyer les articles suivants :

LISTE DES PRIX — Patron No 360

Numéro	Articles	Dimension	Etampé sur toile	Etampé sur coton	Patron de papier
☐ 2033	Trois morceaux pour coiffeuse		.85	.50	.25
☐ 2033A	Dessus de commode	18 x 36	1.50	.80	.25
☐ 2033B	Faux-drap	36 x 72	6.25	3.50	.50
☐ 2033C	Taies d'oreillers, la paire	40 x 36	5.50	1.95	.25
☐ Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer					.10
☐ Gros écheveau de coton blanc tors et mercerisé					.20
☐ Fils de couleurs, ch. écheveau					.04

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 5% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

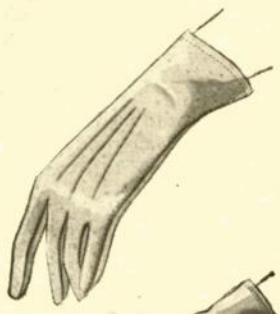
Le Revue Populaire — Septembre 1949.

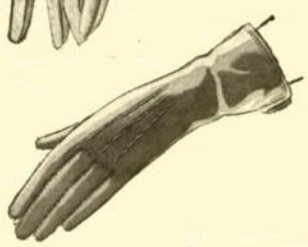


"Les gants sont si importants!"



Les élégantes, dans le monde entier, apprécient l'importance du gant approprié pour chaque occasion, chaque toilette. Et, quand il s'agit de chic parisien, de coupe parfaite, de cuirs superbes et durables, elles s'en rapportent au nom Perrin et à la célèbre marque de commerce du trèfle. En vedette dans la plupart des bons magasins.





Gants
PERRIN
POUR DAMES ET MESSIEURS



MARQUE DE COMMERCE
ENRG.

CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER DEPUIS 1860

Pour accueillir l'automne



No 2950 — Ce jumper de lainage orné de deux poches piquées est accompagné d'une blouse contrastante à encolure montante. Pour dames ou jeunes filles. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 11: Jumper: 3¼ v. en 35″, 2⅞ v. en 39″ ou 41″, 2⅛ v. en 54″. Blouse: 2⅛ v. en 35″, 1⅞ v. en 39″, 1⅜ v. en 54″. Prix 25¢

No 2951 — Une robe à jupe très ample où l'on a posé des poches ornées est complétée d'une cape courte. Pour adolescentes ou jeunes filles. Grandeurs 11 à 18. Métrage requis pour taille 13: 6¼ v. en 35″, 5¾ v. en 39″, 5⅝ v. en 41″, 4⅛ v. en 54″. Doublure pour cape: ⅞ v. en 35″, ¾ v. en 39″. Prix 25¢

No 2945 — Très coquet, voici un boléro-chasseur qui souligne une jupe circulaire à larges poches. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12: 5¼ v. en 35″, 4¾ v. en 39″ ou 41″. Prix 25¢

No 2962 et 2937 — La jaquette ajustée à toute l'apparence d'une veste et ses tissus contrastants sont mis en valeur par la grande simplicité de la jupe étroite. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Jaquette, No 2962: Métrage requis pour taille 16: 1½ v. en 35″, 1⅜ v. en 39″, 1 v. en 54″ de tartan. ¾ v. en 35″, 39″ ou 54″ de tissu uni. Prix 25¢ — Jupe No 2937: Métrage requis pour taille 12: 1⅞ v. en 35″ ou 39″, 1 v. en 54″. Prix 25¢

No 2949 et 2943 — Cette jaquette classique est à devants croisés et demi-ceinture à l'arrière. Elle est accompagnée d'une jupe à plis-pantalons. Pour jeunes filles. Grandeurs 12 à 20. Jaquette, No 2949: Métrage requis pour taille 14: 3¾ v. en 35″, 2⅜ v. en 54″. Prix 25¢ — Jupe, No 2943: Métrage requis pour taille 14: 2¼ v. en 35″, 2 v. en 39″, 1⅜ v. en 54″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U. S. A.

Etudiante ou collégienne



No 2955 — Pour les jours frais, rien de plus élégant que cette jupe à larges bretelles qu'on accompagne d'un court boléro. Pour adolescentes. Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 14: 3⅝ v. en 35″, 3⅛ v. en 39″, 2¼ v. en 54″. Jupe et bretelles: 2¼ v. en 35″, 2 v. en 39″, 1½ v. en 54″. Boléro: 2 v. en 35″, 1⅞ v. en 39″, 1⅜ v. en 54″. Prix 25¢

No 2938 — La tenue idéale pour l'étudiante: une veste à devants croisés et jupe à poches profondes. Pour adolescentes. Grandeurs 10 à 16. Métrage requis pour taille 12: 3½ v. en 35″, 3 v. en 39″, 2⅛ v. en 54″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

Êtes-vous au courant?



Quand vous rentrez tard, devez-vous—

- ☐ *l'inviter à entrer ?*
- ☐ *dire bonsoir à la porte?*
- ☐ *le remercier?*

Quand il vous arrive de rentrer tard, vous devriez vous empresser d'entrer après une remarque aimable comme . . . "j'ai passé une bonne soirée" . . . ou . . . "la soirée a été très agréable" . . . mais, de grâce, pas de remerciments. Vous pouvez toujours compter sur une soirée agréable . . . même à certains jours . . . pour peu que vous ayez soin de choisir la serviette périodique Kotex. Ses *bouts plats pressés* préviennent réellement les contours révélateurs . . . ils vous donnent de l'assurance . . . car ils ne laissent rien soupçonner.



Pour savoir quel devrait être votre poids—

- ☐ *comparez-le avec celui de votre amie*
- ☐ *consultez le tableau des "poids moyens"*
- ☐ *mesurez votre poignet*

Vous pourriez avoir la même stature que votre amie—mais si vous avez de plus gros os, vous devriez peser davantage, et vice versa. Si, par exemple, vous avez 5 pieds quatre pouces, mesurez votre poignet, et vous saurez que, s'il a moins de 6¼″, vos os sont petits . . . plus de 6½″, vous avez de gros os. Tenez compte de votre *charpente* quand vous consultez un tableau de poids moyens. Et il en est de même en matière de besoins périodiques. Toutes les jeunes filles n'ont pas les mêmes exigences. Essayez *les 3* absorptivités de Kotex pour trouver *la vôtre* . . . régulière, junior, super!



Au wagon-restaurant, devez-vous

- ☐ *vous abstenir de parler aux étrangers?*
- ☐ *vous faire de nouveaux amis?*
- ☐ *apporter un livre de lecture?*

Quand vous voyagez seule, l'étiquette vous permet bien d'échanger quelques paroles de politesse avec des étrangers. Vous n'êtes pas tenue au silence . . . mais vous ne devriez pas nouer d'amitiés. Agissez sagement. Si vous avez des doutes, *lisez* en attendant votre repas. C'est le meilleur moyen d'échapper à une conversation importune. A certains jours, vous feriez bien de compter sur Kotex pour plus de sûreté. Kotex vous donne une protection *supérieure* . . . son centre de sûreté exclusif vous protège, en voyage comme chez vous!



★Marque déposée

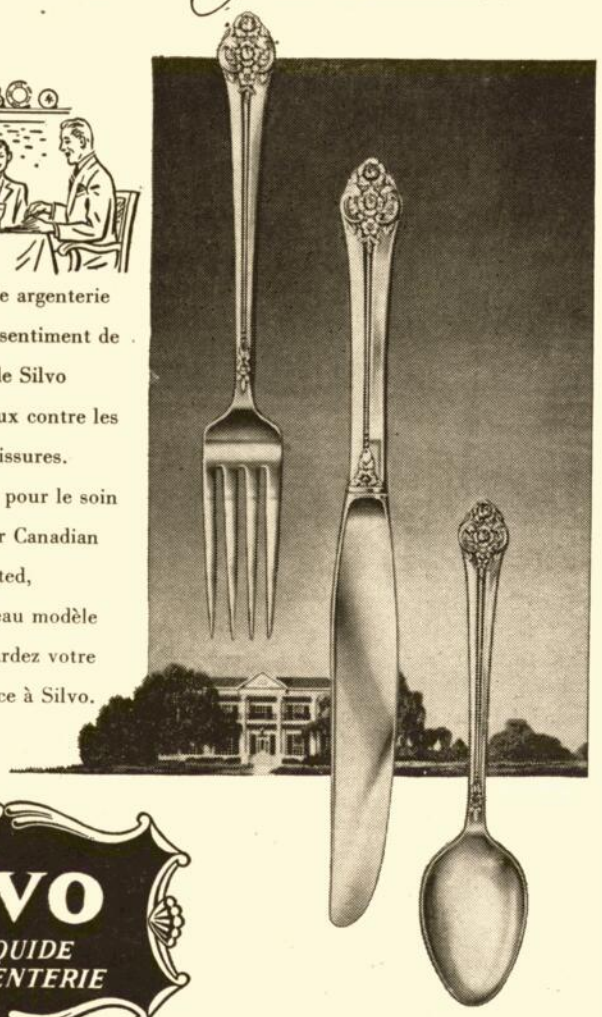
KOTEX* compte plus d'usagères que <u>toutes</u> les autres serviettes périodiques

"Très personnellement vôtre", nouvelle brochure gratuite pour jeunes filles de treize à vingt ans. Dit ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter aux jours difficiles. . . . renseigne sur la tenue, les sports et les relations sociales. Envoyez votre nom et votre adresse à: Canadian Cellucotton Products Co. Ltd., Dept 1208 Niagara Falls, Ontario.

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

Ambiance Charmante





La possession d'une belle argenterie engendre un profond sentiment de fierté. Le poli liquide Silvo protégera ce bien précieux contre les taches et les ternissures.

Silvo est recommandé pour le soin de la coutellerie, par Canadian William A. Rogers, Limited, fabricants de ce nouveau modèle exquis: "Plantation". Gardez votre argenterie superbe grâce à Silvo.

Silvo
POLI LIQUIDE POUR ARGENTERIE

Vous, Mesdames, qui traversez
LA PÉRIODE PÉNIBLE DU RETOUR D'ÂGE

Voici une bonne nouvelle!

Traversez-vous en ce moment la période pénible du retour d'âge? Souffrez-vous de bouffées de chaleur, de sueurs froides, d'excessive nervosité, de faiblesse? Vous sentez-vous continuellement les nerfs à fleur de peau? Alors, essayez *sans plus tarder* le composé végétal Lydia E. Pinkham. Il vous apportera un bienfaisant soulagement!

Des milliers de femmes confient au composé végétal Pinkham le soin de les aider à combattre ces malaises. Le composé Pinkham est un calmant très efficace et le remède par excellence pour l'un des organes les plus importants de la femme.



De plus, cet excellent remède est également recommandé pour les femmes qui souffrent de maux d'estomac. Il leur apporte un merveilleux soulagement!

N.B. Peut-être préféreriez-vous les tablettes LYDIA E. PINKHAM additionnées de fer.

LE COMPOSÉ VÉGÉTAL Lydia E. Pinkham

OFFRE SPÉCIALE : $2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

☐ **IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.**

LA REVUE Populaire

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE 975-985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

Retour à l'école



No 2952 — Voici un joli modèle en tissu tartan et empiècement festonné de couleur unie. Pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10: 3 v. en 35″, 2⅝ v. en 39″, 1⅞ v. en 54″. Prix 25¢

No 2946 — Toute petite fille se sent bien mise avec un jumper à larges poches et court boléro. Pour fillettes. Grandeurs 7 à 14. Métrage pour taille 8: 3½ v. en 35″, 3⅛ v. en 39″ ou 41″. Prix 25¢

No 2947 — Cette jaquette à devants croisés convient tout particulièrement à toute fillette et se complète d'une jupe circulaire. Pour fillettes. Grandeur 7 à 14. Métrage requis pour taille 7: 3½ v. en 35″, 2¼ v. en 54″. Doublure: 1⅝ v. en 39″. Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

EMILE BRUNET, SCULPTEUR

Suite de la page 14

Son succès lui valut des études gratuites à l'Ecole Brymner, de la Galerie des Arts, qui à l'époque, tenait lieu de l'Ecole des Beaux-Arts actuelle.

Son talent commençait à percer. L'artiste Bonar, que le gouvernement avait chargé de la décoration sculpturale du nouveau parlement d'Ottawa, alors en voie de construction, discerna les talents du jeune étudiant et il se l'adjoignit en 1917. Après la mort de Bonar, survenue peu après, Emile Brunet continua seul, pendant près de trois ans, la direction et l'exécution des travaux. Aux gargouilles classiques que le plan initial comportait, il substitua des sujets canadiens, inspirés de la faune du pays. Parmi les motifs distribués dans la pierre du Parlement, on distingue un haut-relief où le sculpteur a groupé deux loups dévorant un lapin. A quelqu'un qui demandait le sens de cette allégorie, il répondit malicieusement: "Ne reconnaissez-vous pas les politiciens?"

Cette première expérience donne à l'artiste conscience de sa valeur et il décide alors d'aller perfectionner ses moyens aux Etats-Unis. On le retrouve en 1920 à l'Art Institute de Chicago où, au bout de quelques mois, on lui octroie une bourse d'études à Paris. Malheureusement, sa qualité de citoyen canadien l'empêche de la toucher. Alors, pendant quelque temps, il enseigne le dessin dans le Wisconsin, puis prend un emploi à la Chicago Decorating Company. Un concours institué par la ville de Longueuil, pour l'érection d'un monument à ses soldats de la Grande Guerre, lui permet enfin de réaliser son rêve d'un séjour à Paris, à ses propres frais. Parmi les maquettes présentées au jury, le président Suzor Côté choisit sans hésiter celle d'Emile Brunet, comme la plus expressive, la plus vivante. L'oeuvre exécutée à Paris et livrée au public en 1923, est une création ardente, mais simple, évocatrice de force jeune et de victoire joyeuse.

Voici ce qu'en dit un professeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Jacques Martin, Prix de Rome en sculpture, qui, à l'époque, écrivait au père de l'artiste en ces termes:

"Le soldat représenté victorieux
"après un dur combat, laisse échap-
"per un immense cri de joie dont l'ex-
"pression est admirablement rendue;
"et c'est vers Dieu qui accorde la Vic-
"toire qu'il élève son arme en un sen-
"timent de reconnaissance. Ainsi
"cette oeuvre belle au point de vue
'esthétique, l'est-elle encore plus au
"point de vue moral, et ceci m'amène
"à vous demander avec insistance de
"faire l'impossible pour permettre à
"votre fils de continuer ses études en-
'core plusieurs années sans qu'il ait
"d'autre souci que celui de se perfec-
"tionner dans son art. L'oeuvre qu'il
"vous a livrée est très belle, mais si
"Dieu veut, dans quelques années
"nous lui verrons produire des chefs-
"d'oeuvre. Le Canada pourra alors
"se glorifier d'avoir donné le jour à
"un grand artiste et je forme le voeu
"bien sincère que vous puissiez jouir
"longtemps de sa gloire."

L'artiste ne perd pas son temps en France. En octobre 1923, il est admis à l'atelier de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, dirigé par Jean Boucher, professeur de sculpture. L'accès à cet atelier est extrêmement difficile, mais Emile Brunet s'est déjà imposé par son talent et il y entre haut la main.

Au printemps de 1924, il prend part au concours d'admission à l'Ecole même des Beaux-Arts. Il y remporte tous les honneurs parmi 202 concurrents venus de France et de l'étranger. Sur un total de 750 points, il en obtient 722, soit 82 de plus que son plus proche concurrent. Pour le modelage, il atteint le maximum, soit 300 sur 300. Il est premier en sculpture et en architecture.

Devant ce résultat extraordinaire, jamais atteint jusque là, les 15 professeurs du jury organisent un dîner spécial en l'honneur d'Emile Brunet et lui décernent solennellement le titre de "Premier élève", ce titre équivalant au Grand Prix de Rome, réservé exclusivement aux artistes de France.

Puis ils le recommandent chaleureusement au gouvernement de la province de Québec qui, en juillet 1924, accorde au brillant artiste, une bourse d'études de trois ans.

C'est à cette époque que le gouvernement canadien institua un concours ouvert à tous les architectes, peintres et sculpteurs du monde, pour l'érection d'un monument à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier. Près de 60 artistes y participèrent, dont dix détenteurs du Grand Prix de Rome. Emile Brunet y envoya deux maquettes. Le jury fit son choix en 1924, et lorsque furent révélés les noms des auteurs demeurés anonymes jusque là, on constata avec surprise qu'Emile Brunet était classé premier avec une maquette, et deuxième avec la seconde. Il obtint donc le contrat et exécuta à Paris le monument qui fut dévoilé à Ottawa en août 1927, par le Prince de Galles (en présence du roi actuel, alors le prince Albert), du Premier Ministre d'Angleterre, Stanley Baldwin, et de nombreuses autres personnalités.

Dans son discours, le Premier Ministre King exprima ainsi son appréciation: "Je vous avouerai librement que ce ne fut pas sans appréhension que le gouvernement confia à un aussi jeune artiste le soin d'exécuter cette oeuvre. Au nom du Gouvernement, je tiens à exprimer publiquement à M. Brunet notre entière satisfaction et notre profonde admiration. Comme Canadien, il nous plaît infiniment de constater que l'honneur d'ériger cette statue échoit à l'un de ceux que Sir Wilfrid lui-même eût choisis. Le sculpteur vient de donner à son pays une nouvelle preuve du génie artistique du peuple de la province de Québec."

Malgré ces éloges, le triomphe de l'artiste restait incomplet à ses yeux, car le monument Laurier n'était pas tel qu'il l'avait conçu. Sous prétexte d'économie, les autorités fédérales avaient décidé de remplacer par un simple socle de granit la base élaborée qui devait recevoir la statue à l'origine. Un autre qu'Emile Brunet eut été profondément déçu de ce changement qui détruisait l'harmonie de sa création. Mais le succès qu'il avait remporté à Paris, quelques mois auparavant, était bien de nature à atténuer son désappointement.

En effet, au printemps de 1927, il avait envoyé deux oeuvres au Salon de la Société des Artistes français: un bronze, "Le Christ en Croix", et un buste de Laurier, taillé dans le marbre. Or, ces deux pièces, classées hors-concours, valurent à l'auteur la médaille d'or du Salon, représentant le 1er prix de sculpture, la plus haute distinction à laquelle un artiste étranger puisse atteindre à Paris. Le buste de Laurier, après avoir été exposé au Parlement de Québec à l'automne de 1927, fut acquis par le sénateur Marcellin Wilson qui l'offrit au Premier Ministre, Mackenzie King.

Le "Christ en Croix" orne, aujourd'hui, le terrain de la famille Légaré au cimetière de Québec.

A cause de la valeur artistique de ces oeuvres magistrales, on demanda à l'artiste d'en faire des répliques qui, pendant plusieurs années, gardèrent la place d'honneur dans le rond-point du



S'il était à la maison maître rôtisseur et chef pâtissier—il *exigerait* un poêle électrique McClary!

Parce que *la commande thermique du four* perfectionné McClary aide infailliblement à obtenir des résultats parfaits —qu'il s'agisse d'un rôti ou d'une pâtisserie. Le "gril sans fumée" et l'enveloppe isolante moderne, en *Fiberglas*, sont deux autres avantages du four McClary (où la chaleur est répartie uniformément).

Parce que *ses plaques de chauffe*, efficaces et ultra-rapides, abrègent votre travail à la cuisine. Vous pouvez choisir entre le type scellé *Red-Hed* ou le type tubulaire McClary.

Parce que *son faîte monopièce* et son four sans coutures s'harmonisent admirablement avec la beauté durable d'un finissage émaillé, façon porcelaine et impossible à tacher, et se nettoient facilement et en vitesse.

Parce que *la qualité supérieure* que symbolise la marque McClary, démontrée et constamment améliorée depuis 102 ans, signifie que ce poêle est pour ainsi dire indéréglable et qu'il durera indéfiniment. Voyez sans tarder les nouveaux poêles à gaz ou électriques McClary de 1949 chez notre plus proche agent . . . et n'oubliez pas de demander à Papa de vous accompagner!

McCLARY
POÊLES ÉLECTRIQUES ET À GAZ
depuis 1847
GSW QUALITY

FABRICANTS: GENERAL STEEL WARES LIMITED

Une triple garantie pour la peau de bébé

...LE TRAITEMENT 1-2-3 DE

Baby's Own



1 Le savon Baby's Own

Sa mousse si douce et légère comme des flocons de neige débarrasse de *toute* saleté *toutes* les pores de la peau de bébé. Il rend son épiderme radieux et parfaitement propre.

2 L'huile Baby's Own



Appliquez-en sur la tête de bébé et, au moyen d'un morceau de coton, partout sur son corps où il y a irritation. Vous le soulagerez ainsi de l'échauffaison.

3 La poudre Baby's Own

Elle forme un voile protecteur. La poudre Baby's Own arrête l'irritation et empêche la peau de bébé d'être rugueuse.

Baby's Own

SAVON • HUILE • POUDRE

FAITS TOUT PARTICULIÈREMENT POUR BÉBÉ

Grand Palais, où la Société des artistes tient ses salons annuels, à Paris.

L'histoire de ce Christ mérite d'être racontée. Emile Brunet, en quête d'un modèle, rencontra un jour, sur les quais de la Seine, un pauvre diable dont les traits répondaient admirablement à l'idéal qu'il s'était fait de Jésus mourant sur la Croix. Celui-ci consentit à se laisser attacher par des cordes, à une croix de bois dressée dans l'atelier. L'artiste réussit ainsi à capter avec une réalité saisissante l'expression de souffrance et d'épuisement que dégageaient les traits du crucifié.

Ces séances s'espaçaient en des intervalles assez prolongés, car Emile Brunet était incapable de voir ni de faire souffrir.

Après chaque pose, il descendait le modèle de la croix, le réconfortait et l'envoyait se reposer à la campagne. L'homme laissé à lui-même retombait bientôt dans sa misère. Il venait alors reprendre la pose. C'est ainsi qu'après de nombreuses séances, le sculpteur put parachever son chef-d'oeuvre.

A ce moment, le talent d'Emile Brunet est en pleine maturité et sa réputation est solidement établie. Au cours des dix années qui suivent, les commandes affluent à son atelier de la rue Claude-Bernard. Il exécute pour le gouvernement provincial le fronton et les magnifiques hauts-reliefs qui décorent l'extérieur du Musée de Québec.

Il crée pour le cimetière de la Côte des Neiges les monuments des familles Lallemand, Légaré, Timmins, Valiquette, et la stèle d'Armand Lavergne, à Arthabaska.

De toutes ces oeuvres d'une beauté et d'une harmonie sans égales, c'est la Madone et l'enfant, du monument Timmins, qui me plaît davantage. Un admirateur d'Emile Brunet écrivait récemment: "Ici, c'est un ensemble absolument personnel, c'est de l'art complet par un artiste d'une science extrême et d'une sensibilité inouïe."

1937 voit la consécration définitive du talent d'Emile Brunet. Le gouvernement canadien avait décidé de prendre part à l'Exposition internationale des arts techniques de Paris. Il avait même confié l'érection du Pavillon du Canada à un architecte de Londres. Emile Brunet présenta cependant au Premier ministre, les esquisses d'un projet qu'il avait conçu pour ce pavillon qui devra dire au monde entier ce qu'est le Canada. Mackenzie King consulte ses collègues et le cabinet accepte le projet avec enthousiasme. Il ordonne d'arrêter les travaux déjà commencés et délègue à Paris le sous-ministre des travaux publics pour faire exécuter les ordres de l'artiste, qui fut l'architecte, le décorateur et le sculpteur du Pavillon.

Je ne vous imposerai pas la description de cet édifice dont les journaux du temps ont donné les détails et souligné l'originalité. Qu'il me suffise de dire, à la gloire de l'auteur, qu'il reçut le Grand Prix de l'Exposition pour les hauts-reliefs qui décoraient l'extérieur du Pavillon, et une médaille d'honneur pour l'ensemble architectural de son oeuvre.

Heureux de ces nouveaux lauriers, mais sans autrement en tirer vanité, l'artiste poursuit sa carrière féconde. En 1938, il exécute un monument de la Vérendrye pour la Société historique de St-Boniface, au Manitoba. Ce monument, d'une puissance et d'une vérité remarquables, rappelle ce que l'Amérique doit aux explorateurs de chez-nous.

Puis, vient la guerre de 1939. Devant l'avance allemande, on évacue Paris. Emile Brunet attend à la toute dernière minute et il quitte à la hâte son atelier de la rue Claude-Bernard, sans pouvoir rien apporter des oeuvres, des ébauches, du matériel qu'il avait amassés depuis plus de quinze ans.

De retour à Montréal, il organise un atelier de fortune dans l'établissement de son oncle. Privé de l'ambiance familière si propice aux chefs-d'oeuvre, son activité débordante supplée aux moyens qui lui manquent.

Durant ces années de guerre passées au Canada, toute une série d'oeuvres admirables sortent de ses mains habiles.

Ce sont les armoiries monumentales sculptées dans la façade du manège militaire à Montréal.

C'est encore sa Marie de l'Incarnation, chez les Ursulines de Québec, dont la figure d'une sérénité si calme mais si ferme, rappelle la finesse et l'énergie de la mère de l'artiste, décédée peu après, et qui fut toujours pour lui sa meilleure inspiratrice.

Ce sont enfin les mausolées des familles Cyphiot, Bourbonnière, Redmond, Dossin, etc., au cimetière de la Côte des Neiges, et celui des morts de la guerre, à Joliette.

L'été dernier, on inaugurait à la Baie St-Paul, à l'occasion du 3ème Centenaire de la paroisse, un monument de grande allure. Taillé dans le granit et le bronze, à flanc de montagne, l'artiste y évoque de façon saisissante, les labeurs des pionniers de la région, les Tremblay et les Simard.

En septembre 1948, Emile Brunet retourne enfin à Paris pour exécuter des travaux importants qu'on lui a confiés avant son départ.

Parmi ceux-ci, permettez-moi de signaler la série des chapiteaux qui décorent l'intérieur de la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré, et dont les motifs sont les phases de l'histoire sainte.

Il y a aussi un autre monument de Sir Wilfrid Laurier qui sera élevé bientôt à Montréal, inspiré de la deuxième maquette primée au concours international de 1927.

Enfin, Emile Brunet doit sculpter le buste en médaillon de Madame Jos. Simard, de Sorel, décédée il y a un an.

Une pensée profonde se dégage de l'oeuvre d'Emile Brunet. C'est que la sculpture chez Emile Brunet est l'expression d'un patriotisme ardent. On a pu dire de lui avec raison "qu'à travers les poussées agiles de son inspiration, il est essentiellement sculpteur d'histoire du Canada".

Et je puis ajouter qu'il est l'un des maîtres actuels de la sculpture canadienne. Je ne me pose pas en critique: mes connaissances en art ne me le permettent pas. J'appuie mon affirmation sur les faits et les attestations des connaisseurs les plus autorisés.

Je ne saurais mieux finir cet exposé qu'en vous citant l'appréciation de M. Emile Venne, directeur de la section d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, et qui situe l'artiste dans son cadre véritable:

"Le style d'Emile Brunet est un style "personnel qui démontre une compré-"hension sincère de l'art classique, de la "liberté de l'art du Moyen-Age, de l'a-"mabilité de l'art de la Renaissance, et "de toutes les possibilités des meilleu-"res tendances de l'art moderne.

"De certaines de ses oeuvres on pour-"rait dire: "Ceci est plus classique", de "certaines autres: "Ceci est plus moder-'ne". Et ce serait vrai, mais superficiel-"lement, car chacune se moule plutôt "sur la pensée de l'oeuvre à réaliser, et "ces rencontres comparatives sont pu-"rement accidentelles."

"On reconnaît facilement qu'Emile 'Brunet, voulant s'amuser à du moder-"nisme outrancier, le ferait comme un "jeu, et la nouveauté comme nouveauté "serait complète. Comme il n'est escla-"ve d'aucune période ni d'aucune for-"mule, ayant en lui la possibilité, la 'force et l'audace d'oeuvres à sa guise, "il a choisi la qualité, le style de la "sculpture qui demeure, parce qu'elle "est de valeur éternelle."

CHARLOTTE D. NANTEL.

NE GLISSENT PAS

CAT'S PAW

Les Meilleurs TALONS ET SEMELLES DE CAOUTCHOUC

Pour l'école DES SANDWICHES DÉLICIEUX

Lisse et facile à étendre, cette pâte à la viande est faite des meilleurs ingrédients— savoureuse, nourrissante— les enfants en redemanderont.

A B C

PARIS-PATÉ

PARIS BRAND MEAT PATTY

FAIBLESSE

Les maladies les plus graves commencent par la faiblesse

N'attendez pas un épuisement complet, prenez ce puissant tonique.

Idéal pour hommes, femmes et enfants.

Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal E

Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins. POUDRES

Oh, ma Tête!

LAMBLY

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Crème Orientale

GOURAUD

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan

Si vous avez aux alentours de Montréal...

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

LE SUPREME RENDEZ-VOUS

Suite de la page 13

m'avait invitée dans une boîte chic, il m'avait demandée en mariage, mais j'avais eu peur de l'avenir... Je m'enfuis. Jérôme était alors un pauvre et obscur journaliste. Cependant, je l'aimais, j'en suis sûre.

« Elle s'interrompit un instant pour essuyer furtivement une larme. J'en profitai pour poser une question.

« — Pourquoi, alors, ne l'avez-vous pas épousé. Par opposition de votre famille?

« — Non, pas cela... J'aurais passé outre sans hésiter. J'ai eu peur, vous dis-je... peur d'avoir à supporter le poids d'un amour exclusif, écrasant, immense. Il est parti à l'étranger pour plusieurs années. Il a beaucoup travaillé et il en a rapporté ses premiers livres, qui l'ont immédiatement lancé.

« — J'ai eu moi-même l'occasion de voir une fois Jérôme Lancel... Je me souviens très bien de lui. L'expression mélancolique de son visage m'avait frappé...

« — Ah! docteur, j'aurais tant aimé, si cela avait été possible...

« Un sanglot l'empêcha d'en dire plus. Je compris sa pensée sur-le-champ et, me levant:

« Je vais, déclarai-je, me mettre en rapport par téléphone avec le médecin qui le soigne et même, si cela est utile, je partirai en voiture aussitôt pour tenter de le sauver. Mais, je vous en supplie, gardez votre sang-froid, quoi qu'il advienne.

« Elle m'adressa un sourire de gratitude et ferma les yeux.

« J'appris que Jérôme Lancel était dans une clinique où, par un bien grand hasard, le médecin chef se trouvait être de mes amis. Je ne perdis pas une seconde. Très rapidement, j'eus le Dr Marval à l'appareil, et la conversation suivante s'engagea:

« — Cher confrère, je vous saurais gré de me dire la vérité en ce qui concerne l'état de santé de votre malade Jérôme Lancel...

« — Je ne vous cacherai rien. Son état est extrêmement grave. Médicalement parlant, il doit être considéré comme perdu.

« Je vous fais grâce du reste de la conversation. Qu'il vous suffise de savoir que, bien à contre-coeur, je dus me rendre à l'évidence. Mon devoir me commandait d'avertir aussitôt ma cliente du malheur inéluctable.

« J'entrai de nouveau dans sa chambre. L'infirmière se retira.

« — Alors, docteur? de dit aussitôt Aline.

« — Eh bien!... j'ai correspondu avec le médecin traitant...

« Elle me regardait sans m'interrompre.

« — Son état est très grave. Je dois dire qu'il n'a plus sa connaissance et...

« — Je vous en prie, docteur, ne vous donnez pas tant de peine. Il est irrémédiablement perdu, n'est-ce pas?

« — Oui. Il n'y a aucun espoir de le sauver...

« Un long silence tomba entre nous.

J'avais pris l'une de ses mains, tandis qu'elle pleurait silencieusement. Nos regards se rencontrèrent. Alors elle répéta, plus pour elle que pour moi :

— Il est perdu!... Oh! Jérôme! Jérôme!... Plus jamais!...

« Il fallait qu'à aucun prix elle s'abîmât dans sa douleur. Je me levai et gagnai le couloir où je savais que l'infirmière m'attendait. Elle me suivit en silence jusqu'à mon bureau et, là seulement, elle me dit:

« — La température a encore monté de deux dixièmes, docteur. Que dois-je faire?

« — Ecoutez, dis-je, il faut à tout prix qu'elle dorme. Donnez-lui ceci. Ensuite, vous lui ferez une piqûre et vous la veillerez jusqu'à onze heures. Je vous remplacerai à ce moment-là.

« Je m'étendis tout habillé sur un divan, assez inquiet. Les heures passèdent sans que j'aie pu un seul instant distraire ma pensée de ce cas qui me préoccupait.

« Evidemment, pensais-je, une fièvre cérébrale peut se déclarer, cela s'est déjà vu, à la suite d'un choc. C'est ce journal qui en est la cause... Quant à moi, pouvais-je lui cacher la vérité? Allons, je sais bien que je la sauverais si elle était en danger... et elle ne l'est pas, Dieu merci... Il faut qu'elle dorme, c'est tout. Demain matin, l'émotion psysiologique sera passée. »

« A dix heures et demie, réellement nerveux, je décidai d'avancer mon tour de garde.

« — Eh bien! demandai-je à Mlle Bertin, en pénétrant dans la chambre.

« — Elle a eu beaucoup de peine à s'endormir. Elle est brûlante, voyez par vous-même, docteur...

« C'était presque incroyable... Sous ma main, on eût dit un véritable foyer...

« — Combien faisait-elle, au moment de la piqûre?

« — 38,8, docteur.

« — Elle a certainement 39 passés... Prenez sa température immédiatement.

« Les secondes me parurent des heures et, quand l'infirmière m'annonça le résultat, je bondis:

« Mais non, ce n'est pas possible, vous vous trompez...

« — Cependant, docteur...

« Je dus me rendre à la tragique évidence: 39,9.

« — Faites-lui une autre piqûre, du double d'unités, déclarai-je.

« La malade se réveilla immédiatement après la piqûre, ce qui m'étonna fort. Depuis quelques instants, j'observais sa respiration plus rapide et le frémissement de ses narines. Entre temps, j'avais dit à Mlle Bertin d'aller se reposer. Il était alors minuit moins le quart.

« — Comment vous sentez-vous? dis-je à Aline, en posant une main sur son front brûlant.

« A ma grande surprise, elle me répondit:

« — Je suis heureuse... maintenant que je sais!

« Heureuse? Maintemant qu'elle savait?... Je ne pouvais évidemment pas comprendre le sens de ces paroles. Je rapprochai ma chaise et la regardai mieux. Ses yeux étaient fixes, dirigés vers la porte. Je renouvelai ma question:

« — Vous êtes bien? Vous ne souffrez pas?

« — Je suis si contente... murmura-t-elle. Je sais qu'il va venir...

« C'est le délire! pensai-je aussitôt. Je vais bien voir.

« — Qui doit venir? demandai-je.

« — Jérôme... Jérôme Lancel!

« — Naturellement... fis-je au comble de l'étonnement et réalisant soudain que toute la pensée de cette femme était dirigée vers un seul but: l'homme qu'elle aimait et qu'elle savait mourant. Mais, en même temps, je fus saisi d'une angoisse...

« — Naturellement, répétai-je... Il va venir vous voir...

« — Non, dit-elle faiblement, il va venir pour me chercher...

« Ainsi elle s'imaginait que Jérôme Lancel allait apparaître pour l'emmener avec lui, au delà des frontièrse de la vie... et elle allait se laisser mourir doucement...

« — C'est entendu, fis-je. Maintenant, chère amie, il faut dormir bien sagement. Je vous préviendrai de son arri-



Modèle A

Saurel Scott
HOLLYWOOD

présente le support

LIFTEX

Pour raffermir les chairs et éliminer les rides

Modèle A — Pour le cou et le menton
Modèle B — mentonnière seulement
Modèle C — pour le front seulement

Représentantes demandées dans chaque comté des provinces de Québec et Ontario comme démonstratrices locales pour la ligne complète des Produits de Beauté Saurel Scott.

Ecrivez à

COSMETICS BUREAU ENREGISTRÉE

1843 AVE DE LASALLE **MONTREAL**

Rayonnez de Santé et Beauté



Etes-vous déprimée ! Sans énergie ! Nerveuse !

Délaissée? La vie n'a-t-elle pour vous que des désagréments? Souffrez-vous de maigreur? de vertiges? de migraines? et votre teint a-t-il perdu sa fraîcheur? C'est alors que vous avez le sang trop lourd, chargé de toxines, et le travail de ce sang non purifié cause de pénibles désordres dans votre organisme.

Faites alors votre cure de désintoxication naturelle. Les éléments concentrés qui constituent le merveilleux

Traitement SANO "A"

élimineront tous ces poisons. De jour en jour vos chairs se développeront et redeviendront fermes, votre teint s'éclaircira, vous serez plus attrayante avec tout le charme de la jeunesse. Envoyez cinq sous pour échantillon de notre merveilleux produit SANO "A".

Correspondance strictement confidentielle.

LES PRODUITS SANO Enrg., **(POUR LE CANADA SEULEMENT)**
Mme CLAIRE LUCE,
Case Postale 2134 (Place d'Armes), Montréal, P.Q.

Ecrivez lisiblement ci-dessous :

Votre nom .....

Votre adresse .....

.....

Des laisses en guise de ceinture et de collier



puisque...

c'est le dernier caprice de madame la mode. Deux véritables laisses à votre taille et une sous votre col montant, de couleurs contrastantes ou les trois de même ton. Ceci est nouveau et gai!

Modess puisque...

Partout, la femme élégante préfère sa protection idéale! Modess est *toujours* si souple, si confortable, si sûr! Et Modess existe en deux formats: junior et régulier.

CRÈME DÉPILATOIRE QUI ENLÈVE POILS DISGRACIEUX VITE ET SÛREMENT



Agit mieux qu'un Rasoir Sans Couper ou Ecorcher les Jambes

Le moyen moderne d'enlever les vilains poils de vos jambes, est la Crème Dépilatoire *Neet*. Elle est mieux qu'un rasoir car elle agit sous la peau. Elle évite aussi les coupures et écorchures du rasoir. Neet laisse la peau plus douce et plus lisse, que ne le ferait un rasoir. Etalez Neet comme n'importe quelle autre crème, puis rincez, et les poils disparaissent comme par magie.

MOUTON DE PERSE de haute qualité

MEILLEURE VALEUR EN VILLE

Découpez cette annonce elle vous vaudra $10. de déduction sur le prix donné sur n'importe quel manteau de fourrure

Chez

BEL-FUR CO.
E. BELAIR, prop.
3686, St-Laurent BElair 4539

vée. Allons, fermez les yeux et ne vous agitez pas.

« Elle parut comprendre le sens de mes dernières paroles, car elle ferma les yeux après m'avoir répondu:

« — Merci. Il ne tardera plus maintenant...

« Je cherchai son pouls, hâtivement. Son état s'aggravait de façon incompréhensible. La température devait dépasser 104, et j'étais impuissant à combattre un mal, en apparence inexistant. Je songeai à essayer le sommeil hypnotique puisque les médicaments se révélaient inefficaces. Cette femme avait décidé de mourir, et moi je ne voulais pas qu'elle mourût...

« C'est alors que j'entendis sonner minuit et qu'il arriva une chose inouïe sur laquelle j'attire spécialement toute votre attention en vous demandant de croire de toutes vos forces que je n'étais, cette nuit-là, ni ivre, ni drogué, ni hypnotisé.

« Aline venait de rouvrir les yeux. Un sourire indéfinissable éclairait ses traits. Elle fit des efforts pour s'asseoir; je l'y aidai aussitôt, sachant qu'il me fallait lui éviter le moindre effort. Elle me regarda fixement, puis elle me dit:

« — Priez-le d'entrer, docteur...

« Avais-je bien compris? Je me levai, hésitant, et me dirigeai vers la porte, décidé à me prêter à cette mise en scène extravagante et à entrer dans le jeu de la malade.

« Bien qu'habitué depuis longtemps à certains délires de malades, je sentis nettement que, cette fois, quelque chose d'insolite allait arriver. Ma main se posa mécaniquement sur le bouton de la porte et je la tirai à moi, certainement à mon insu, comme possédé par une force extraordinaire...

« C'est alors que je vis devant moi un homme de moyenne stature, brun et grisonnant aux tempes. Je reconnus immédiatement Jérôme Lancel. Il avait son chapeau à la main. Quant à son visage...

« Son visage était d'une pâleur que je ne pus qualifier. Plus tard, quand je fus amené à reconsidérer cette scène, je trouvai le terme approximatif: « Pâleur transparente et immatérielle. »

« Machinalement, je m'étais effacé. Alors, il s'avança.

« Et je compris soudain que cet homme ne me voyait pas!

« Muet de stupeur et la gorge sèche, je refermai la porte derrière lui, puis, passant ma main devant mes yeux, je restai deux secondes dans un état voisin de la folie. Avec hypocrisie, soulevant mes paupières, je glissai un regard furtif entre mes doigts...

« La vision persistait.

« Je me mordis les lèvres jusqu'à ce que les larmes jaillissent.

« Non, je ne rêvais pas: l'homme était toujours là, dans la chambre. Il s'était affalé à genoux, près du lit de la malade, et il avait saisi l'une de ses mains entre les siennes. Je me rappelle qu'il la couvrit de baisers, en murmurant d'une voix telle que je n'en ai jamais entendu:

« — Ma bien-aimée... La route était si longue pour venir jusqu'à vous! Pendant vingt ans, je vous ai cherchée, attendue... Enfin, vous voici...

« Aline s'était légèrement penchée en dehors du lit. Je la vis passer sa main libre dans la chevelure argentée de son ami, nullement étonnée qu'il fût auprès d'elle, alors que moi...

« Moi, je savais que cet homme était à l'agonie à deux cent trente kilomètres. Incapable de faire un seul mouvement, j'entendis ma malade lui répondre doucement:

« — Jérôme... Enfin, c'est vous! Je voulais tant vous voir... J'ai tant à vous dire... Mon aimé, me pardonnerez-vous de vous avoir fait attendre si longtemps? Maintenant, je suis libre, Jérôme. Maintenant, je puis devenir votre femme...

« — Ma chérie... reprit l'étrange apparition, bientôt nous serons réunis à jamais!

« C'est à ce moment que je fis un violent effort et parvins à franchir la porte, non sans avoir remarqué que, des deux acteurs de ce drame incompréhensible, aucun n'accordait la moindre attention à ma personne.

« Je me ruai dans le couloir et j'arrivai dans mon bureau dans un état de transpiration inimaginable. Je bondis sur le téléphone et je demandai le numéro de la clinique parisienne. Après quelques minutes (une éternité!), j'eus le docteur Marval à l'appareil.

« Docteur... docteur.. dis-je d'une voix tremblante, répondez-moi tout de suite... Est-ce que M. Jérôme Lancel est toujours dans votre établissement?

« — Comment? répondit mon confrère... Je vous comprends mal... Vous voulez sans doute me demander s'il est toujours en vie?

« — Oui, oui, Marval... C'est bien cela...

« — Eh bien! oui... mais je pense que c'est une question de minutes...

« — Merci... Attendez! A-t-il... a-t-il, dans son délire, prononcé quelques paroles?

« — Oui. Il a prononcé à plusieurs reprises un prénom... Attendez donc... Aline, je crois.

J'ai dû raccrocher mécaniquement. J'étais si abasourdi par ce que je venais de découvrir que je mis plusieurs minutes avant de pouvoir recouvrir ma raison en totalité. Je me dirigeai à nouveau vers la chambre d'Aline et voici ce qui arriva:

« Au moment même où j'allais ouvrir la porte, j'entendis nettement sa voix à elle, qui disait:

« — Adieu, mon aimé... Ne tardez pas...

« Et lui, le fantôme impossible, je l'entendis déclarer sur un ton passionné:

« A tout de suite, mon amour... Nous fuirons ensemble...

« Il passa, raide, près de moi. Pour le suivre des yeux, je dus me tourner de l'autre côté du corridor. Je faillis pousser un cri en m'enfonçant cruellement les ongles dans la chair: il avait disparu!

« La seconde suivante, j'étais au chevet d'Aline. Elle souriait avec béatitude. Je négligeai de prendre sa main et j'appliquai mon oreille contre sa poitrine, délaissant le stéthoscope. Avec un sentiment inconnu jusqu'alors, j'écoutai... j'écoutai de toutes les forces de ma volonté ébranlée...

« Et j'etntendis son coeur battre de moins en moins vite, jusqu'à ce qu'il ne battit plus.

•

Le professeur Dampierre s'arrêta net de parler. Nous respectâmes son douloureux silence. Il regardait sans les voir son verre vide, son cigare éteint... Enfin, il se leva, haussa légèrement les épaules et déclara:

— Toute ma science fut vaine... Toutes les inventions des hommes sont vaines devant le destin. Aline était morte sans que je parvinsse à trouver la raison de la subite aggravation de son état, si satisfaisant quelques heures auparavant...

Je risquai une question:

— Le romancier? Jérôme Lancel?

Le professeur Dampierre nous regarda à tour de rôle, avant de répondre:

— Il est mort à la même minute que sa bien-aimée. Je l'ai su le lendemain. Oui, à la même minute, à la même seconde...



Et le Soulagement est DURABLE

Personne ne connaît la cause des rhumatismes, mais nous savons qu'il y a *une* chose qui en soulage les douleurs . . . c'est INSTANTINE.

Et, quand vous prenez INSTANTINE, le soulagement est prolongé parce que INSTANTINE ne contient pas seulement un, mais trois ingrédients médicinaux éprouvés. Ces trois ingrédients agissent ensemble pour vous procurer non seulement un soulagement rapide mais un soulagement prolongé.

Prenez INSTANTINE aussi pour le soulagement rapide du mal de tête . . . des douleurs névralgiques ou névritiques et des douleurs qui accompagnent souvent le rhume.

Procurez-vous Instantine aujourd'hui et ayez-en toujours sous la main



Instantine

Boite de 12 comprimés 25¢
Flacon économique de 48 comprimés 69¢



Qui résiste à l'ébullition! . . . au froid!



Ces biberons sont ce qu'il y a de mieux pour la maman . . . la stérilisation est facile, sûre . . . ils ne se brisent ni au froid ni au chaud.

Ces biberons PYREX sont ce qu'il y a de mieux pour Bébé, ils ne roulent pas et sont façonnés pour que le bébé puisse les tenir lui-même.

BIBERONS PYREX

Remplacement garanti en cas de bris dû au changement de température dans les 2 ans de la date d'achat. 1F-9

Pyrex est la marque déposée de Corning Glass Works of Canada Ltd.

ROSAMONDE AU COEUR FIER

Suite de la page 58

temps cette partie prébéienne de son nom...

— C'était le nom de sa mère, interrompit Hélène.

— Parfaitement... Mme de Scorailles était une «Giroux d'Abzac», de très bonne noblesse provinciale. Un Giifoux fut jadis, dit-on, argentier du roi. Mais passons...

« Donc, mon ami de Scorailles, pour une raison que j'ignore, a quitté Notre-Dame-aux-Bois il y a près de deux ans... Quelque temps après, il m'annonçait son départ pour le Congo...

La jeune femme ne sourcilla pas.

— Vous le saviez ? demanda Georges, étonné de la trouver si calme.

— Oui.. J'ai reçu, à cette époque, une lettre de lui...

— Ah !...

« Eh bien ! madame, il faut qu'il revienne ! s'exclama le notaire...

Hélène le regarda avec étonnement.

— Mais, objecta-t-elle, il paraît qu'il a, là-bas, une situation d'avenir...

« Pourquoi voudriez-vous empêcher M. de Scorailles de refaire sa fortune aux colonies ?

— Parce qu'il a mieux à faire ici, articula Georges avec force... parce que... pendant qu'il reste au loin, poussé par je ne sais quelle lubie, d'autres profitent de son absence pour le léser, lui voler ses idées, ses travaux, lui prendre, sournoisement, une place qui lui revient de droit, tant à cause de ses recherches premières que de sa naissance...

Hélène avait baissé les yeux... Elle murmura, d'un accent surpris:

— Je ne comprends pas...

L'autre la considéra, perplexe.

— Alain ne vous a donc pas parlé de ses... travaux, quand vous l'avez revu chez les Cartier? demanda-t-il.

«Vous ne saviez pas quelle raison impérieuse lui avait fait accepter ce poste au château?

— Oui, dit-elle négligemment, il m'avait parlé de vagues recherches pour reconstituer les vitraux anciens... Il m'avait même, un soir, montré les anciens fours qui sont dans les sous-sols de la chapelle... Mais je suppose qu'il a abandonné son idée, puisqu'il est parti en cédant la chapelle aux Cartier ?

— Parce que c'est un fou, madame! s'écria Georges, exaspéré.

«En tout cas, reprit-il un peu confus de s'être laissé aller à son irritation, il a commis là, poussé par un motif que j'ignore, une faute énorme.

«Ah! je connais mon ami, allez!... un impulsif, un tendre et un sentimental sous des dehors froids, qui manque absolument de sens pratique et qui est capable des pires bêtises quand le démon de l'orgueil est en lui...

Il s'arrêta en voyant les prunelles d'Hélène embrumées de mélancolie.

Oui, évidemment, elle le connaissait aussi, cet «impulsif», ce «tendre». Elle se disait qu'elle était un peu la cause de tout le mal... et chaque fois qu'elle pensait à lui, elle regrettait de ne pas l'avoir assez apprécié jadis.

— Bref, madame, reprit Georges, il faut que vous sachiez que quelqu'un est venu, après le départ d'Alain, quelqu'un qui a découvert l'existence des fours et qui, sans doute, par les papiers et les notes laissés dans la bibliothèque, a été mis au courant du but que poursuit mon ami...

«Le secret des Scorailles dormait là, enfoui entre les pages jaunies des manuscrits entassés...

«A force d'études patientes, d'expériences, de déductions, Alain avait réussi à retrouver la composition presque exacte des couleurs qu'employèrent les verriers d'autrefois pour produire leurs magnifiques oeuvres d'art... Il lui manquait une formule.

«Eh bien! cette formule, un autre l'a trouvée; et, plus acharné qu'Alain à tirer argent, immédiatement, de sa découverte, il est sur le point de l'industrialiser...

«En définitive, c'est à lui que reviendront l'honneur et la gloire d'avoir rénové l'art du vitrail ! éclata Georges Roy, indigné par cette pensée.

•

Un silence passa... On entendit les doigts du jeune notaire battre le rappel sur le bois du fauteuil.

Hélène dit enfin:

— Et... vous connaissez la personne qui usurperait ainsi...

— Non, coupa Georges, mais je m'en doute...

— Ah ! fit vivement la jeune femme. Qui ?...

— Le bibliothécaire.

— Le bibliothécaire ?

— Oui, je veux parler de ce secrétaire qui remplaça Alain Giroux après sa fugue et que les Cartier ont laissé au château en manière d'intendant, lorsqu'ils sont repartis.

— Tiens ! dit Hélène, d'un ton singulier... ce vieux bonhomme à lunettes... Il m'avait paru bien inoffensif.

— Sait-on jamais ? grommela Georges... Ce sont toujours ceux-là... Un rat de bibliothèque qui passe son temps à fouiller les vieilles paperasses...

— Que voulez-vous qu'il fasse dans sa solitude de Notre-Dame-aux-Bois ?

— Evidemment, il aura eu le vertige en entrevoyant tout le parti qu'il pouvait tirer des découvertes de mon ami... Il se sera adressé à des gens capables de l'aider, les aura intéressés à son affaire. Bref, il a maintenant tous les atouts en mains pour arriver.

— Qu'est-ce qui vous fait soupçonner cet homme ?... interrogea Hélène.

— Voyons, madame, c'est enfantin.

« Pour poursuivre les recherches que M. de Scorailles avait entreprises, il fallait d'abord avoir à sa disposition la bibliothèque du château, la chapelle et ses fours ; ensuite, avoir assez potassé le latin et le vieux français pour déchiffrer les grimoires...

— Naturellement... J'avoue que c'est assez troublant, acquiesça Hélène.

— De plus, une autre circonstance arrive à l'appui de mes soupçons et les confirme absolument.

« J'ai su ce qui se tramait à Notre-Dame-aux-Bois par une lettre reçue mardi dernier et que voici.

Il la tendit à la jeune femme.

— Ah ! fit-elle, c'est de M. Cartier....

•

L'Américain disait en substance, à son notaire, qu'il avait reçu des offres pour la partie du domaine comprenant la chapelle et les terrains y attenant, en dehors du parc... qu'il serait assez disposé à traiter si l'affaire était bonne, d'autant qu'il n'était pas bien certain de garder le château... et que Georges Roy eût à conclure la vente au mieux de ses intérêts.

« Naturellement, ajoutait-il, il serait alloué à M. de Scorailles sa part sur cette vente, bien qu'il m'ait cédé bénévolement la chapelle. »

— Vous jugez de ma surprise au reçu de cette lettre, déclara Georges. Qui pouvait bien avoir intérêt à acheter justement cette partie de Notre-Dame-aux-Bois ?...

« J'ai donc attendu, avec un peu d'impatience, que le mystérieux acheteur se présentât.

« Or, ce matin, j'ai reçu la visite du secrétaire de M. Cartier en personne, lequel m'a annoncé, d'un air assez bizarre, qu'il était chargé de conclure l'affaire pour le compte d'une société...

« Il n'a mis aucune difficulté à me dire que ladite société voulait construire une usine sur les terrains convoités...

« Aussitôt, je me suis ému... La combinaison m'apparaissait évidente... Enfin, mon singulier client parti, voici ce que je lisais dans le journal de ce jour.

Il mit sous les yeux d'Hélène un article intitulé : « La renaissance du vitrail », qui était ainsi conçu :

« Une indiscrétion nous a permis d'apprendre une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser tous les amateurs d'art et, particulièrement, ceux qui s'intéressent aux vestiges de notre passé artistique.

« On sait, en effet, que la chimie moderne n'a jamais pu reproduire certaines couleurs qui font des vitraux anciens — ornement de nos cathédrales — de pures merveilles admirées par le monde entier.

« Or, dans le château d'une très vieille famille, descendante de gentilhommes verriers, un chercheur aurait découvert la formule qui permettra de reproduire les magnifiques enluminures, soeurs de celles qui s'épanouissent dans les ogives et les rosaces de Notre-Dame de Paris, des églies de Rouen et de Chartres, et de tant d'autres qui constituent une des plus belles parties de notre patrimoine national.

« Verrons-nous enfin, dans les cathédrales mutilées de Reims et de Belgique, refleurir les vitraux lumineux joyaux inestimables enchâssés dans leur écrin de pierre ?

« Nous en caressons l'espérance et adressons nos félicitations chaleureuses à celui qui, patiemment, arracha leur secret aux parchemins enfouis, depuis tant d'années, au fond des bibliothèques closes... »

— Hein ! éclata Georges Roy, repris par sa colère outrée, que dites-vous de cela ? Est-ce assez clair ?... Mon ami est roulé, volé, pillé, et un autre va profiter de son stupide désintéressement !...

« Vous comprenez, madame, que je veuille à tout prix empêcher cela... Il faut que vous m'y aidiez...

— Mais, que puis-je faire ? s'enquit Hélène.

— Je voudrais, reprit-il, que vous vous employiez auprès de M. Cartier... Vous étiez très bien, je crois, avec miss Cartier. Elle seule pourrait obtenir de son père qu'il ne vende pas les terrains et qu'il confonde ce... secrétaire-intendant...

Hélène paraissait gênée... De ses prunelles pâles, elle fixait obstinément le décor d'hiver qui, dans le cadre de la fenêtre, dessinait sa grâce sèche et nue...

— Mon Dieu, fit-elle, après un temps, je ne vois pas qu'une telle démarche de ma part ait quelque chance de réussite... M. Cartier est loin, il ne saurait accorder à mes récriminations qu'une attention assez distraite...

« Non, vraiment, je ne crois pas que mon intervention puisse être utile en quoi que ce soit à M. de Scorailles, conclut-elle en ramenant son regard vers le notaire.

Dépité, ayant conscience qu'il avait risqué une fausse manoeuvre, celui-ci se leva.

— Je regrette, madame, déclara-t-il, un peu vexé, de vous avoir... vainement dérangée.

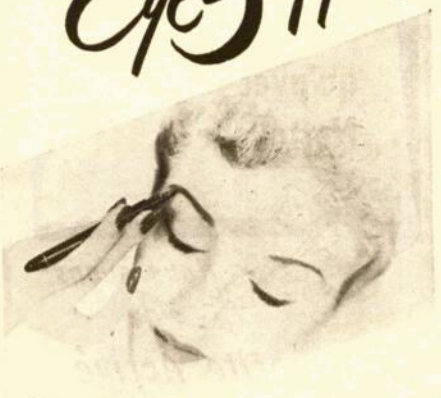
« Peut-être avez-vous raison... Mais veuillez considérer que j'ai été guidé par le seul désir de rendre service à un ami très cher...

Elle sourit.

— Le mieux que vous ayez à faire, cher monsieur, est d'écrire à M. de Scorailles... et même, tenez, de lui envoyer cet entrefilet de journal qui le concerne, en somme...

« J'ai idée que son amour-propre va s'émouvoir de ce qu'un autre recueille

Elizabeth Arden
présente
Eye-Stopper



l'unique
crayon pour les yeux,
à pointe
sans fin!





ELIZABETH ARDEN — en tout perfectionniste — vous offre aujourd'hui le parfait crayon à maquiller les yeux... le EYE-STOPPER !

Attrayant . . . durable comme un bijou précieux, avec son étui à bagues dorées.

Une pointe toujours acérée . . . véritable secret d'un parfait maquillage des yeux.

Sans entretien . . . car Eye-Stopper s'aiguise de lui-même, grâce à un petit mécanisme savamment dissimulé.

Le résultat : Vous pouvez, pour la première fois, donner à vos sourcils la ligne voulue, sans appuyer, et souligner vos cils presque imperceptiblement.

Ce crayon se présente en noir, brun foncé, brun clair et dans un beau ton de bleu.

EYE-STOPPER, y compris 2 cartouches $3.50

Elizabeth Arden

Dans tous les chic magasins

Pour vous aider à faire un

Nettoyage Plus Rapide, Plus Facile

qu'avec tout autre Nettoyeur—

Nous avons du

Seismotite Activé

dans le

NETTOYEUR OLD DUTCH

Dissout la Graisse au Contact . . .

Grâce à un nouvel ingrédient surprenant !

Très Mousseux—

Enlève la Saleté et les Taches

plus vite que vous ne l'auriez imaginé!

Blanc comme Neige—

Se Rince Complètement

sans laisser de dépôt abrasif! Il est sûr! N'abîme pas les mains!



MÊME BOÎTE FAMILIÈRE

Le SEUL Nettoyeur CONTENANT DU Seismotite Activé

*Des Essais Prouvent que le Nouveau NETTOYEUR OLD DUTCH Très Mousseux nettoie plus vite, plus facilement que tout autre nettoyeur de marque connue

FABRICATION CANADIENNE

DETECTIVES. Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE, Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

Si vous avez aux alentours de Montréal . . .

PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre

Adressez-vous à

ROMEO AUGER

CR. 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

injustement les... fleurs qui devraient lui être destinées...

«Et puis, vous aviez raison, s'il se monte à Notre-Dame-aux-Bois une usine de ce genre, la place d'un Scorailles est à la tête... Faites-lui comprendre cela...

— Mais, objecta le notaire, la vente est imminente.

— Eh! qu'importe la vente!... Personne ne peut empêcher Jonathan Cartier de céder des terrains qui lui appartiennent, et quiconque de les acheter...

— Cependant, on va commencer à construire...

— Et après?... L'usine construite n'empêchera point M. de Scorailles de revendiquer ses droits... et de confondre le voleur...

«Le pire qui puisse arriver est, qu'en définitive, il fasse un arrangement avec lui... Car enfin, cet homme a tout de même une part dans la découverte. Il a dû chercher, lui aussi, travailler, — en s'aidant des notes de M. Giroux, c'est entendu, — mais, tout de même, il a fallu qu'il apporte à sa tâche une singulière obstination ainsi que les éléments dont il disposait personnellement.

«Au surplus, que pourrait-on lui reprocher, puisque M. de Scorailles a disparu sans laisser de traces?... Et qui vous dit qu'il n'est pas disposé à traiter avec lui?

— Evidemment, fit Georges, songeur.

«Enfin, conclut-il, je vais écrire à mon ami. Je ne veux pas qu'une telle injustice s'accomplisse sans qu'il en soit averti.

— C'est ça, écrivez, appuya Hélène. Quelque chose me dit qu'il viendra défendre ses intérêts et que tout se terminera au mieux pour lui.

Et, comme elle prononçait cette phrase, il y avait, dans ses prunelles, une sorte d'éclat joyeux.

CHAPITRE XVII

Toi !... Enfin !

— En personne, mon vieux Georges !

Dans le cabinet sévère du jeune notaire, Georges Roy et Alain s'étreignaient avec cette joie profonde et grave qui marque les retrouvailles entre deux fidèles affections.

Dégagé des bras robustes qui l'enserraient, Alain sourit au visage qui lui faisait face.

— Ah ! mon cher, je ne savais pas que cela fût si bon de retrouver des traits familiers après tous ces mois de brousse ! s'exclama-t-il, en tapant, avec cordialité, sur l'épaule de son camarade. Corbleu ! il me semble qu'il y a toute une vie qu'on ne s'était vu !

Georges, dont les yeux se sont embués derrière les verres, réplique gaiement:

— Hein!... On part sans regarder en arrière, crânement, en secouant sur la passerelle qui vous relie au port la poussière de s sesemelles, et on ne se doute point qu'il y a quelque chose de meilleur que l'enivrement du départ...

— La douceur du retour!... Parfaitement. Ah!... tu as raison, tiens, soupire-t-il. Les passé est un vêtement qui nous colle trop étroitement au corps pour qu'on puisse s'en dégager jamais tout à fait.

Il semble regarder en dedans, dans sa mémoire, des empreintes trop burinées...

Le regard aigu du notaire le scrute ardemment.

Cependant, Georges retient les paroles qui lui brûlent les lèvres et s'enquiert:

— Alors, ce voyage ?... Comment te trouves-tu ?

— Comme quelqu'un qui a eu le mal de mer pendant trois semaines.

— Bon ! Il n'y paraît rien, remarque Georges Roy, admiratif... Mâtin ! la colonie n'a pas endommagé ton esthétique...

Alain hausse les épaules.

— Mais oui, mais oui, insista le jeune notaire, ce hâle qui a patiné tes traits et cette robustesse que t'a donnée la vie au grand air ne te vont pas mal du tout...

« Et cet... organe-là... ajoute-t-il en touchant la poitrine d'Alain, a-t-il retrouvé son équilibre, sous le ciel africain ?

Une contraction brusque crispa les traits du colonial... Mais ce fut à peine perceptible, et il répliqua :

— Le coeur ?... Bah ! Il y a longtemps que rien ne l'émeut plus assez pour influer sur son rythme.

— Hum ! fit l'autre, sans insister.

« Alors, tu rentres en France définitivement ?

Entre les sourcils rapprochés d'Alain, un pli se creusa.

— Je ne sais pas encore, fit-il, embarrassé.

•

Le notaire ne voulut pas rompre le premier le silence qui s'était établi soudain... Chacun attendait que l'autre parlât, car ils savaient tous deux qu'ils avaient quelque chose à dire : sujet délicat que ni l'un ni l'autre n'osait aborder.

Alain était allé à la fenêtre. Il souleva le rideau qui masquait la vue de la petite place provinciale, déserte et nue, avec ses tilleuls maigres que le printemps nouveau hérissait de tendres bourgeons.

Soudain, il parut vivement intéressé.

Appuyant davantage son front contre la vitre, il examina avec attention ce qui se passait au dehors.

Un bruit de moteur parvint jusqu'au bureau silencieux.

Le colonial se retourna brusquement.

— Qu'est-ce que c'est que cette auto, avec tous ces hommes ? interrogea-t-il, la voix brève.

Georges s'était rapproché.

Par-dessus l'épaule d'Alain, il jeta un regard curieux et vit un immense car, arrêté au milieu de la place, déverser ses occupants : des ouvriers en tenue de travail, le sac à outils sur le dos, qui s'égaillèrent aussitôt vers les rues adjacentes.

— Ça, fit lentement Georges, eh bien ! mais... c'est le car de l'usine.

Alain fronça le sourcil.

— Le car de l'usine ?

— Bien sûr, de la verrerie, si tu préfères. Tout Miliane travaille là maintenant.

— Par exemple ! je...

— Mais tu sais bien, voyons, fit le notaire. Tu as l'air de tomber de la lune. Je t'ai pourtant écrit pour te donner tous les détails...

— Alors, éclata Alain, qui, depuis un instant, semblait contenir une colère grandissant, elle marche déjà, cette usine ?

— Mais oui, il y a une centaine d'ouvriers engagés... sans compter ceux des villages voisins qui se font inscrire et qu'on embauchera incessamment...

Il remarqua, allumant tranquillement sa cigarette :

— Oh ! ce sera une source énorme de richesses pour le pays !...

•

Alain avait quitté son poste d'observation, et il arpentait maintenant le bureau de long e nlarge, en proie à une nervosité grandissante.

— Si tu voyais quelle magnifique construction ils ont bâtie! continua Georges, une nuance d'admiration dans la voix.

«C'est le modèle du genre, avec ses laboratoires, ses ateliers d'art et ses fours électriques, qui sont installés, paraît-il, selon les toutes dernières méthodes... Oh! cette affaire est sûrement appelée à un grand essor.

Alain s'arrêta devant lui.

— Ainsi, s'écria-t-il, tremblant de dépit, tu as laissé s'accomplir ça, toi...



NÉGLIGÉE

Bachelière, jolie situation, charmante, — 25 ans à peine et cependant le plus *négligée* des femmes.

Si *vous* ne connaissez pas la joie de vivre, consultez donc votre miroir. Vous y trouverez peut-être l'explication.

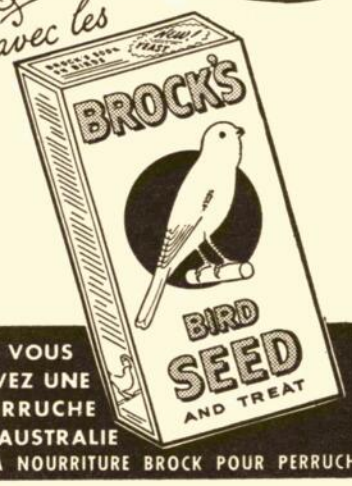
Dites-vous bien qu'une peau sèche et rude peut vous vieillir de plusieurs années et que la moindre ride prématurée vous trahisse. Recourez donc simplement au Cold Cream Noxzema. Cette précieuse crème à triple action *nettoie à fond* . . . renouvellant la texture de la peau. Elle *adoucit* la rugosité et *estompe* les petites rides de la peau. Elle *stimule* — en donnant au teint défraîchi un éclat nouveau.

Essayez le Cold Cream Noxzema pendant 10 jours ! Vous verrez vite votre teint devenir plus frais, et plus jeune. Aux pharmacies et rayons de cosmétiques, 21¢, 39¢, 63¢.



Durant toute l'année . . . le canari répand du soleil dans toute la maison. Son chant heureux est la source d'un plaisir constant. Un canari demande très peu de soins. Il suffit d'une diète de Graines pour Oiseaux Brock . . . le mélange parfait de graines propres, fraîches et soigneusement balancées . . . pour qu'il soit heureux et en bonne santé. Donnez-lui aussi du *Gravier Brock* . . . pour garder ses pattes propres . . . et faciliter sa digestion.

Gardez-les en voix avec les



SI VOUS AVEZ UNE PERRUCHE D'AUSTRALIE

LA NOURRITURE BROCK POUR PERRUCHES



L'ensemble "Petite Princesse" ravit les jeunes mamans

Cette petite veste seyante en Laine P. K. Princess, a l'empiècement orné de nids d'abeille. Ajoutez-y le bonnet, les mitaines, les chaussons et la couverture pour la voiture de bébé, le tout assorti — et vous aurez une layette que vous serez fière de posséder ou d'offrir.

Vous trouverez les données pour tricoter cet ensemble — et beaucoup d'autres — dans le nouveau Livre de Tricot P. K. pour Bébés, en vente dans tous les magasins où l'on vend la Laine P. K. à l'Epreuve des Mites. Ou envoyez ce coupon aujourd'hui.

LP-8

MAITLAND SPINNING MILLS, LTD.
Hamilton, Canada

Veuillez trouver ci-joint un mandat de 25¢ pour un exemplaire du nouveau Livre de Tricot P. K. pour Bébés.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

P.K. MOTHPROOF YARNS



Les Mites jeûnent avec P. K.

UN PRODUIT MERCURY



Pour adoucir la PEAU SÈCHE

Gardez aussi de la gelée de pétrole "Vaseline" sous la main pour le traitement des coupures, meurtrissures, brûlures (et 100 autres usages!)

EXIGEZ LA VÉRITABLE

Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE

GELÉE DE PÉTROLE

LA REVUE **POPULAIRE**

coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	$1.50	1 an	$2.00
2 ans.....	2.50	2 ans.....	3.50

☐ *Important:*—Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

quand tu sais que ces bandits m'ont pris mon oeuvre ?...

— Mais, mon bon ami, rétorqua Georges, que voulais-tu que je fisse ? Tu es parti sans crier gare, tu n'as rien voulu entendre...

« Un autre a continué les travaux que tu avais délibérément abandonnés. Avoue que tu es mal venu à récriminer.

— Tu devais l'empêcher ! fit Alain, violent.

— L'empêcher ! L'empêcher de quoi?... Tu en as de bonnes !...

« Je ne pouvais vraiment pas interdire à Jonathan Cartier de vendre des terrains qui lui appartenaient et aux amateurs de les acheter ?...

« Pouvais-je davantage défendre aux capitalistes de construire une usine sur les terrains qu'ils avaient acquis ?

— Mais tu sais que la découverte qu'ils vont exploiter, ils l'ont obtenue indûment, en...

— En fouillant dans la bibliothèque du château de M. Cartier. Cela ne me regarde point.

— Et en s'emparant des manuscrits que j'avais oubliés, dans ma hâte de fuir Notre-Dame-aux-Bois !

Le notaire hocha la tête.

— Cela, tu auras du mal à en faire la preuve.

— Je la ferai, la preuve! cria Alain en frappant lourdement sur la table de son poing fermé.

— Bon... bon... si tu crois réussir...

— Parce que je ne veux pas, continua son ami sans répondre, en marchant à travers la pièce, les mains dans les poches et le pas saccadé, je ne veux pas, entends-tu, que des voleurs se servent de mes travaux comme ils se sont servis des découvertes de ma famille, afin de s'en faire un tremplin.

«Ça, non!... Ce serait trop bête!

— Mais, encore une fois que veux-tu que te réponde un tribunal lorsque tu viendras proclamer devant les juges : « J'ai été lésé... On m'a volé ce que je ne voulais plus et que je laissais derrière moi comme quantité négligeable... »

« Si tu pensais que tes papiers avaient quelque valeur, d'où vient que tu ne les revendiques seulement aujourd'hui que l'usine est construite et prête à exploiter ?...

— *Mon* idée, acheva la voix coupante d'Alain.

— ...Ton idée, si tu veux... mais une idée à laquelle tu ne croyais plus toi-même...

« Car enfin, je t'ai écrit à Anvers pour te supplier de ne point t'embarquer pour le Congo alors que tu avais mieux à faire ici...

« Ensuite, je t'ai averti, lorsque M. Cartier m'a donné l'ordre de vendre les terrains.

« A ce moment-là, il était temps encore de tout arrêter. Tu n'as pas daigné donner signe de vie... Ma foi... j'aurais eu mauvaise grâce à défendre des intérêts auxquels tu paraissais toi-même attacher si peu de prix...

— Eh ! j'étais dans la brousse... Ta lettre m'est arrivée avec un retard considérable Et puis... toutes les questions de gloriole, qui prennent ici tant d'importance, on les voit, là-bas, d'une âme plus sereine.

« Mais il suffit de retomber en pleine civilisation pour retrouver l'âpreté et le mercantilisme de la bête humaine...

« Après tout, vanité ou non, qu'importe ! Je ne considère qu'une chose : c'est qu'on m'a frustré matériellement et moralement... On profite non seulement de mes efforts, mais encore du renom que s'étaient acquis les miens par une oeuvre patiente de plusieurs siècles...

— Puisque tu ne pouvais pas..

— Eh ! qui te dit, coupa Alain, que je n'aurais pas fait, moi aussi, ce qu'*ils* font aujourd'hui, en essayant de me passer sur le corps ? Je dispose, actuellement, de la puissance qui m'avait manqué jadis.. non que la colonie m'ait rendu millionnaire en vingt-quatre mois, mais parce que je peux tabler sur le concours de certains capitaux...

— D'accord ! Mais comment prouveras-tu tes affirmations ? Tu n'as même plus les manuscrits...

Alain dit nettement :

— Je les ai.

Georges Roy fit un mouvement... Il jeta à son interlocuteur un coup d'oeil.

— Tu as pu les ravoir ? Par quel miracle ?

Alain haussa les épaules.

— Il n'y a pas de miracle là-dedans, dit-il. *On* me les a envoyés...

— Oh !...

— Oui.. quelqu'un qui tient à moi, apparemment, pour être indigné de me voir ainsi pillé... Cette... personne avait probablement des intelligences dans la place... Elle a pu récupérer les manuscrits qui font ma force actuellement.

Il ajouta :

— Tu m'excuseras de ne pas te dire le nom de cet allié de la dernière heure...

Georges le regardait d'un air singulier. Mais il n'insista point et proféra :

— Alors, c'est différent... Tu peux engager la lutte... Mais je dois t'avertir que tu auras affaire à forte partie..

« Ne vaudrait-il pas mieux essayer un arrangement à l'amiable ?...

— Il n'y a pas d'arrangement possible. Ce sont les Scorailles qui, autrefois, ont créé les verreries célèbres de Notre-Dame-aux-Bois... C'est à un Scorailles qu'il appartient de les restaurer...

«J'en fais une question d'honneur... et de revanche, ajouta-t-il entre ses dents.

— Voyons, tu es injuste...

— Pourquoi? Ces gens m'ont volé. Qu'ils me cèdent la place, sinon je les poursuis impitoyablement.

Le notaire paraissait troublé.

— Tu sais que l'usine vaut plusieurs millions ? objecta-t-il.

— Je les trouverai, dit énergiquement Alain.

— Peste ! Quelle flamme ! Dirait-on jamais que tu es le même homme qui abandonna, il y a trois ans, son oeuvre prête à éclore avec une insouciance incroyable ?

— Ne parlons pas de mes sottises anciennes...

« Qui est à la tête de l'usine ?

— Là, tu m'en demandes trop... Jusqu'ici, je ne me suis trouvé en présence que du chargé d'affaires des propriétaires, lequel n'est autre que l'ancien secrétaire de Jonathan Cartier...

— Ah ! celui-là, si je le tenais ! bougonna Alain en serrant les poings.

« Mais, à quel nom achète-t-il ?... Quelle est la raison sociale de la firme ?

Le jeune homme baissa la tête.

— X... *Les Verreries de Notre-Dame-aux-Bois.* Société anonyme au capital de plusieurs millions de francs.

Alain sursauta :

— Comment ! ils ont osé garder cette enseigne, la même qui servit aux Scorailles et qui est gravée sur le fronton des portes de la chapelle ?...

— Mon Dieu !... C'était tout indiqué...

— Ah ! tu trouves ?... Eh bien ! tu vas avoir l'obligeance d'aller trouver ces gens-là... Ce sont tes clients, tu ne refuses pas à servir d'intermédiaire ?

— Nullement...

— Bon... Tu diras à ces écumeurs d'épave... Pourquoi ris-tu?... N'est-ce pas le nom qui leur convient le mieux?...

— Non, fit Georges Roy, éteignant son sourire et l'éclair de gaieté qui allumait sa prunelle, c'est la passion que tu apportes à cette affaire qui m'amuse...

— Il n'y a pas de quoi, je t'assure.

«Explique à tes clients que je veux avoir le droit, et «moi seul», d'exploiter une industrie qui fut l'apanage des miens pendant des siècles et qui a été rénovée grâce à mes patientes recherches.

Je n'ai pas le temps



de m'embarrasser

d'épingles, ceintures, et serviettes externes!

Aimeriez-vous aussi vous habiller "ces jours-là" sans porter de ceinture, épingles et serviette externe? Des milliers d'autres femmes le font et—ce qui est encore plus important—elles sont libérées des soucis inhérents au port de ces articles .... Vous pouvez vous joindre à ce groupe de femmes heureuses en adoptant Tampax comme protection menstruelle. Une fois en place, Tampax est *invisible* et vous en *oubliez* la présence.

Tampax se porte intérieurement. Inventé par un médecin, Tampax est fait de ouate surfine comprimée en de minces applicateurs qui en facilitent l'emploi. Pas de bourrelet externe ou de plissements révélateurs. Pas d'irritation ni d'odeur. Peut se porter dans la baignoire. Facile à en disposer (son format n'est que le 1/15 des serviettes ordinaires).

Essayez Tampax ce mois-ci. Il rétablit certainement l'assurance d'une femme à cette époque. En vente aux pharmacies et comptoirs de produits sanitaires en 3 degrés d'absorption — Régulier, Super, Junior—pour répondre à tous les besoins. Une provision d'environ un mois se dissimule dans votre sac à main. La boîte économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom.....
(écrire bien lisiblement)

Adresse.....

..... Prov..... TXS-1F





« De mon côté, dit-il je vais écrire à Bung pour m'assurer définitivement le concours financier qu'il m'a promis en cette occurrence.

— Le plus tôt sera le mieux, décida Georges.

«Aussitôt après déjeuner, ma voiture nous conduira là-bas... car tu m'accompagnes, n'est-ce pas?... Tu m'attendras dans le parc, de sorte que je pourrais t'appeler si ta présence devenait nécessaire.

Alain eut un geste de dénégation.

— Non?... Tu ne veux pas venir avec moi?

— Je ne veux pas retourner à Notre-Dame-aux-Bois, fit le jeune homme en se détournant.

Georges regarda son camarade... mais il n'ajouta rien.

CHAPITRE XVIII

Les jours passèrent, augmentant l'impatience d'Alain.

Georges Roy était revenu sans apporter aucune précision. Il avait été reçu par le père Mordax, ancien secrétaire de Jonathan Cartier, qui faisait fonction de sous-directeur et de chargé d'affaires pour le compte des nouveaux propriétaires.

M.Mordax avait reçu le notaire dans un imposant bureau et accueilli sans sourciller ses revendications.

Puis, il lui avait dit :

— Je n'ai pas qualité pour décider, sans en référer à mon directeur. Veuillez prier votre ami d'attendre que j'aie donné communication à qui de droit de ses exigences.

« Dès que je saurai quelque chose, je vous préviendrai.

Georges avait alors insisté pour voir le directeur lui-même, ou, tout au moins, pour obtenir une entrevue prochaine.

— Je ne peux rien vous promettre, avait déclaré Mordax, le directeur ne veut pas paraître pour l'instant, et c'est moi qui sers d'intermédiaire pour toutes les transactions avec les tiers.

— Mais enfin ! s'était écrié Alain, lorsque son ami lui avait rapporté les détails de son entretien avec Mordax, qu'est-ce que c'est que ce mystérieux personnage qui s'obstine à ne pas vouloir montrer le bout de l'oreille ?... Tu ne le connais pas... Personne ne sait son nom...

Et Georges de rétorquer :

— A quoi bon s'impatienter, puisqu'il n'est pas en notre pouvoir d'avancer les choses ?... Pour le moment, nous sommes soumis à l'entier bon vouloir de notre adversaire, je dis *notre*, car, en l'occurrence, je fais passer l'ami avant le client et tous mes voeux vont au premier...

« Tu ne peux recommencer aucune autre procédure avant d'avoir obtenu du directeur des « Verreries de Notre-Dame-aux-Bois » l'entrevue que tu as sollicitée !...

— Que j'ai sollicitée ? bondit Alain... Que j'exige, tu veux dire !...

— Mon Dieu ! comme te voilà susceptible !... Que tu exiges, si tu préfères... le mot ne fait rien à l'affaire...

« Tu n'imagines pas que ce monsieur — qui doit être un assez gros personnage, si j'en juge par l'affaire qu'il a montée et qui est organisée de main de maître — va accourir, toutes choses cessantes, sur l'injonction d'un inconnu fraîchement débarqué de son lointain Congo et qui émet d'exorbitantes prétentions.

« Tu as bien attendu plus de trois ans... Tu peux bien patienter quelques jours...

Force fut à Alain de se rendre à ce raisonnement. Mais il contenait mal l'irritation grandissante qui le possédait.

•

Pour tromper son énervement, il alla rendre visite à Hélène, à qui il devait les précieux manuscrits qui devaient lui servir d'arme d'attaque.

— Comment vous remercier jamais de l'immense service que vous m'avez rendu ?... lui dit-il, très ému.

Elle sourit mélancoliquement.

— Il me suffit de voir que vous avez repris goût à la lutte... Alain... c'est tout ce que désirait mon amitié.

— Mais... comment avez-vous obtenu ces manuscrits ?

— Ah ! voilà !... C'est mon secret...

Et elle avait ajouté, avec un éclair de malice dans les prunelles :

— Rien ne pouvait vous arracher à votre désert africain... Il fallait bien que je trouve le moyen de vous ramener...

« Or, je vous connais... Vous êtes comme ces chevaux de sang qui sentent s'éveiller en eux toute leur ardeur belliqueuse dès qu'on leur donne à sentir le caveçon. Je vous ai poussé à ruer...

Hélène répondit :

— Je ne peux rien vous dire... Ce que l'on m'a affirmé, par exemple, c'est que l'affaire est montée d'une façon splendide...

« Avez-vous vu les bâtiments ?

Un peu contraint, Alain avoua qu'il n'était pas encore allé à Notre-Dame-aux-Bois. Il ne voulait point révéler à Hélène que, ce qu'il avait peur de retrouver, sous les ombrages bien connus, c'était, non pas le passé lointain de sa prime jeunesse, mais un passé plus proche qui lui tenait encore au coeur par des fibres trop vivantes...

•

Enfin, un matin que Georges Roy s'était rendu aux verreries pour presser le père Mordax, il revint plus agité que de coutume.

— Eh bien ? s'enquit Alain aussitôt, quoi de nouveau ?

— Viens dans mon bureau, j'ai à te parler.

Et, sans même se donner le temps de rentrer sa voiture au garage, — signe très évident chez lui d'une grande préoccupation, — le notaire avait entraîné Alain.

— Le directeur a donné sa réponse.

— Tu l'as vu ? s'écria Alain, un peu ému sans qu'il y paraisse.

— Il t'attendra cet après-midi, vers quatre heures.

— Il m'attendra ?... Où ça ?... Je t'ai dit que je refusais de me rendre à Notre-Dame-aux-Bois...

Le notaire se fâcha tout rouge.

— Ah ! mon vieux, tu ne vas pas mettre des bâtons dans les roues, maintenant, avec tes idées entêtées et inexplicables !

« C'est déjà joli que nous obtenions, sans coup férir, un résultat que j'étais loin d'escompter, qui me renverse, à vrai dire...

— Qu'y a-t-il ?

— Ecoute et réjouis-toi... En dépit de tout ce que nous pouvions prévoir, le directeur fait droit à ta demande. Il admet parfaitement que tu es la cause initiale de la réussite, que c'est toi qui as fourni les premiers éléments et qu'il est juste que tu réclames la première place dans l'affaire.

« Il s'engage donc — écoute bien ceci — à passer un contrat avec toi, contrat qui te met à la tête des « Verreries de Notre-Dame-aux-Bois », te laissant toute latitude pour agir comme il te conviendra, les actionnaires ne t'apportant que les capitaux, sans vouloir intervenir, en quoi que ce soit, dans la direction de l'usine...

« Eh bien ! j'espère que voilà une victoire ?... conclut-il, triomphant.

— Tu l'as vu, ce directeur ? s'enquiert Alain.

— Non, j'ai toujours eu affaire à son secrétaire... Mais nous le verrons ce soir.

— Il a cédé bien vite... fit le jeune homme, méfiant.

— Ah ! vous êtes tous les mêmes ! s'écria jovialement le notaire... Vous voulez tout casser ; vous parlez de procédure, de bataille à coups de papier timbré ; il semble que l'odeur de la poudre vous monte par avance aux narines, et, quand on vous donne satisfaction, vous êtes tout déçu d'avoir à renoncer aux hostilités.

« Enfin, oui ou non, acceptes-tu ?

— En principes, je ne refuse pas d'envisager...

— Eh bien ! nous serons à quatre heures à Notre-Dame-aux-Bois pour discuter le contrat et le signer, j'espère...

•

L'auto filait sur la route claire entre la double haie de platanes aux branches feuillues, à travers lesquelles le soleil d'été faisait pleuvoir ses illusoires sequins d'or...

Georges contourna le château, perdu dans les frondaisons immobiles du parc, et prit, à droite, un chemin de traverse.

Le souvenir de Rosamonde aigu comme une lame, traversa le souvenir d'Alain.

Et, comme si un téléphone invisible avait relié sa mémoire à son coeur, il sentit grelotter en lui le regret poignant d'un passé trop proche.

Quel bizarre composé d'éléments contradictoires est le « moi » intime de l'homme... et qu'il entre peu de logique dans l'organisation de sa vie sentimentale !

Autrefois, alors qu'il promenait chez Jonathan Cartier son indifférence de commande, c'était l'ombre invisible d'Hélène qui escortait partout son ombre... et de la superbe fille qui parait le vieux château de sa beauté fière et originale, il ne s'inquiétait point.

Maintenant, il n'éprouve plus, à l'endroit d'Hélène, qu'une amitié un peu contrainte, d'où la curiosité même est partie. Et c'est la silhouette de Rosy qui le hante.

Voici le chemin où elle est revenue avec lui certain jour que, privée de monture, elle avait dû accepter son escorte...

...Il la revoit, figure altière de Walkyrie, batailleuse sous sa chevelure fauve de dryade, avec son beau regard clair, si rarement tendre... Certes, la conquête d'une telle créature n'est-elle pas plus flatteuse, parce que plus difficile, que celle d'une petite fille veule qui dit « oui » comme elle dirait « non », sans savoir à quoi elle s'engage ?

Et quand elle dit « oui », cette Rosy, de son timbre volontaire, peut-on craindre une défaillance de sa part ?... Ne sait-on pas que c'est bien pour toujours ?

Mais pourquoi Rosy était-elle trop riche, et pourquoi ont-ils mis leur orgueil, tous deux, à se taire leurs sentiments ?... Car elle l'aimait, il en est sûr...

Il l'a lu, le cher aveu, dans ses yeux adoucis et sur sa face bouleversée, le soir où, dans le jardin nocturne, elle l'a surpris trop près d'Hélène...

•

— Voilà les bâtiments, annonce, d'une voix claironnante, Georges Roy à son ami.

Alain lève les yeux.

Il a une exclamation de surprise.

Au détour du chemin, brusquement, l'usine est apparue, avec ses dépendances, et il semble au jeune homme, qui se souvient du vaste terrain inculte qui s'étendait à cette place trois ans plus tôt, qu'elle a surgi du sol par le miracle d'un enchantement.

— Mâtin! Ils ont fait du beau travail, ne peut-il s'empêcher de s'exclamer avec un sifflement admiratif.

C'est unet transformation incroyable. Dans ce désert, on dirait qu'une fée bienfaisante a soudain fait jaillir la vie, avec cette immense construction où travaillent encore une nuée d'ouvriers.

Georges a regagné la route, maintenant. A mesure que l'auto approche, Alain distingue un eanimation extraordinaire. On sent bouillir le travail fertile qui annonce les résultats féconds.

Des cheminées, dressées vers le ciel comme des clochers, des fumées s'échappent, cuivrées par le couchant comme des écharpes féeriques.

— C'est très joli, ce soir, bougonne Alain, amer, parce que l'heure pare les choses d'une beauté irréelle... Mais quand l'usine sera en pleine action, cela abîmera tout de même le paysage...

— Ah! mon cher, rétorque Georges, tu en demandes trop... On ne fait pas d'omelette sans casser les oeufs... et l'industrie n'a jamais cadré avec l'esthétique...

«Mais, vas donc demander à tous ces braves gens, qui ont trouvé là à s'occuper à des prix qu'ils n'avaient jamais connus jusqu'ici, s'ils regrettent la garrigue désolée qui s'étendait à cette place...

Ils sont arrivés dans la cour de l'usine par une porte ogivale curieusement travaillée. Le bâtiment a été construit avec le souci de ne pas déparer les aîtres, et on a imité, dans l'architecture de la façade, le style de la chapelle.

Alain regarde le clocher ajouré qui jaillit vers l'espace, hors du dôme de feuillage, comme une fleur d'autres temps à la tige effilée.

— Encore heureux qu'ils n'aient pas touché à ma chapelle! murmure-t-il.

— Tu remarqueras, fait observer Georges, tandis qu'ils descendent de l'auto, qu'on ne peut pas voir les bâtisses depuis le château... Elles ne masquent point la vue...

— Que veux-tu que cela me fasse? rétorque vertement Alain. Si Jonathan Cartier n'est pas content, tant pis pour lui... Il n'avait qu'à ne pas vendre les terrains...

— Plains-toi ! dit Georges en riant... C'est toi qui en profites... Au surplus, Jonathan Cartier ne tardera pas à se défaire du château...

— Ah!...

Mais Alain n'a pas le temps d'exprimer plus longuement son étonnement à cette nouvelle.

Un portier très administratif vient leur ouvrir la porte d'entrée.

— Nous sommes attendus par M. le directeur, dit le notaire.

— Bien, monsieur, je vais téléphoner...

Il introduit les visiteurs dans un immense hall en forme de nef, dont les ogives ont été garnies de vitres dépolies en attendant que les vitraux de la maison viennent les remplacer.

Moins d'une minute après, il revient.

— Je suis chargé de montrer l'usine à ces messieurs, en attendant de les introduire... Il y a l'architecte, là-haut, explique-t-il.

Force est à Alain, malgré son impatience, de suivre son cicerone.

CHAPITRE XIX

De cette visite, Alain et Georges revinrent enthousiasmés.

Le portier les fit monter par un ascenseur dernier cri jusqu'à l'étage où se trouvaient les bureaux du directeur.

Dans la première salle où on l'introduisit, Alain se trouva en présence d'un petit monsieur à lunettes rondes que Georges lui présenta aussitôt :

— M. Mordax, sous-directeur des « Verreries de Notre-Dame-aux-Bois»...

Le jeune homme le regarda sans bienveillance.

— Ah !... c'est vous, mon... collaborateur inconnu ? dit-il, ironique.

Le petit homme protesta, gêné :

— Oh ! mon rôle a été si mince !...

— Pas autant que vous voulez le dire... Il a fallu pas mal de fouilles dans mes paperasses et dans les manuscrits avant que vous trouviez les formules définitives...

Mordax montra la porte voisine qui donnait dans le bureau directorial.

— On m'a aidé ! dit-il.

Puis, brusquement :

— Je ne vous retiens pas... Vous êtes attendus.

Il ouvrit et s'effaça devant les visiteurs.

Alain passa le premier d'un pas assuré.

Il n'avait pas franchi le seuil qu'une voix féminine l'immobilisait, galvanisé :

— Entrez, messieurs, soyez les bienvenus...

Au milieu de l'immense pièce en rotonde, où de larges verrières s'incendiaient de la lumière rose du couchant, derrière le bureau encombré de papiers et de livres, se tenait une jeune femme que le visiteur considérait, effaré.

Elle avait, sous des cheveux roux que le jeune homme connaissait bien, un front pur de Diane farouche et de larges yeux de lumière, d'une lumière insaisissable et changeante où dansaient des paillettes.

Mais, pour la première fois, Alain lui voyait ce visage grave, ce profil studieux penché par l'étude.

C'était elle, et elle se ressemblait à peine, comme ces soeurs jumelles qui, sous les mêmes traits, cachent une âme différente.

Tout, jusqu'à son tailleur sombre et strict, qui la vêtait d'une grâce simple, déroutait Alain, encore sous l'emprise de l'autre souvenir.

Et, soudain, elle vint à lui avec un sourire...

Alors, seulement, il la reconnut tout à fait et murmura :

— Rosamonde...

— Mais oui, c'est moi... dit-elle tranquillement.

Et, d'une voix enjouée :

— Eh bien ! monsieur le colonial, il faut la croix et la bannière, pour vous faire rentrer au bercail... et les efforts coalisés de tous vos amis... Allons-nous tuer le veau gras en votre honneur ?...

Alain tenait la petite main qui s'était offerte, et tel était son désarroi qu'il la gardait précieusement serrée dans les siennes. Il ne s'aperçut point que Georges, beaucoup moins lent à comprendre, parce que moins ému, s'éclipsait en catimini.

Le bruit de la porte refermée le tira de son saisissement.

Il se reprit, le sourcil froncé :

— Rosamonde... qu'est-ce que tout cela veut dire ?... Il faut m'expliquer...

Elle répondit souriante :

— Je ne demande que cela.

Il regarda, d'un oeil ahuri, le décor qui les entourait.

— Que faites-vous ici ? articula-t-il, le ton un peu dur... Je vous croyais en Amérique.

Elle eut un geste qui s'envolait, reculant dans une autre planète son Kentucky natal.

— Oh ! l'Amérique... J'avais mieux à faire ici.

Enfin, Alain comprenait !

— Vous voulez dire que...

— Que je suis la directrice de l'usine. Parfaitement, Alain... mais par intérim... Je suis prête à vous céder la place qui vous est due et que je n'ai conquise que pour vous.

— C'est vous qui avez organisé tout ça, — il montrait les bâtiments épars, — vous seule ?

— Moi seule, Alain... J'ai peiné deux ans dans la solitude de Notre-Dame-aux-Bois, enfermée là comme en une forteresse, aidée seulement par ce fameux latiniste qu'est Mordax et dont les lumières m'ont été joliment utiles, je dois en convenir.

« Enfin, nous avons trouvé !... Ah ! notre joie, Alain, et mon émotion orgueilleuse, quand est sorti, de notre four, le premier vitrail, si semblable aux fragments des ogives de la chapelle !

« Une seule chose m'attristait, c'est que vous, qui aviez été à la peine, vous n'entendiez pas claironner la victoire...

« Mais je savais que je finirais bien à vous ramener à nous, dit-elle doucement.

Il la regardait, les prunelles élargies de stupeur.

— Mais, dit-il, la voix tremblante d'une émotion qu'il ne songeait plus à cacher, pourquoi avez-vous fait cela, Rosy ?

Elle se rapprocha de lui, et, grave :

— Est-il besoin que je vous le dise ?

Ainsi, elle avait abandonné toute sa vie ancienne, tout ce qui avait été jusque-là ses plaisirs et ses joies, pour se pencher, pendant des mois et des mois, sur une étude aride, ingrate, dont elle ne savait même pas si cela lui donnerait le résultat qu'elle escomptait.

— Rosamonde... balbutia-t-il, la voix coupée.

Et, soudain, une pensée lui traversa l'esprit, qui le dressa, révolté d'avance :

— Mais alors, Rosy... vous m'apportez tout... la découverte... les capitaux... car l'usine, n'est-ce pas, c'est votre père qui l'a mise debout... Vous...

Elle lui mit sa petite main sur la bouche.

— Chut !... Ne vous insurgez pas, ô mon trop ombrageux ami... Je connais votre humeur orgueilleuse... Je vous apporte, Alain, mon amour, et cela seulement. Mais vous savez bien que l'amour fait parfois des miracles...

« C'est lui qui m'a soutenue, qui m'a accompagnée dans mes démarches, qui m'a donné la force de vaincre.

« Mon père a très légalement vendu les terrains de Notre-Dame-aux-Bois à la société qui est à la tête des Verreries. Cette société s'est constituée, sur mes instances, avec des capitalistes que je ne connaissais pas plus que vous, il y a un an, mais à qui j'ai expliqué, preuves en mains, tout l'intérêt que présentait l'affaire.

« Ils m'ont fait confiance... Je suis comme vous, Alain... Je n'apporte ici que ma bonne volonté et les quelques connaissances que j'ai pu acquérir par un travail patient...

« Vous, vous apportez toute votre énergie, votre savoir, votre expérience des hommes et des choses, le goût artistique qu'une lointaine ascendance a mis dans votre sang...

« Alors... vous ne refusez pas de m'accepter comme collaboratrice ?...

•

Alain était si ému qu'il ne put que l'attirer à lui, d'une étreinte folle, et refermer des bras frémissants sur la proie qui se livrait...

— Rosy... je n'ose pas y croire... Il me semble que je vis un conte merveilleux...

« Est-ce bien vous... qui êtes là, vivante, ou n'êtes-vous qu'une hallucination si pareille à celles qu'enfantait ma fièvre, là-bas, dans la solitude brûlante du bled ?

Elle dit joyeusement :

— Si vous ne croyez pas à ma réalité... venez donc lire votre contrat, cher incrédule... le papier timbré vous rendra à la raison...

Elle l'entraîna vers le bureau, lui mit de force la feuille sous les yeux.

— Lisez, monsieur le directeur...

Il lut... puis désigna du doigt un mot qui l'avait frappé.

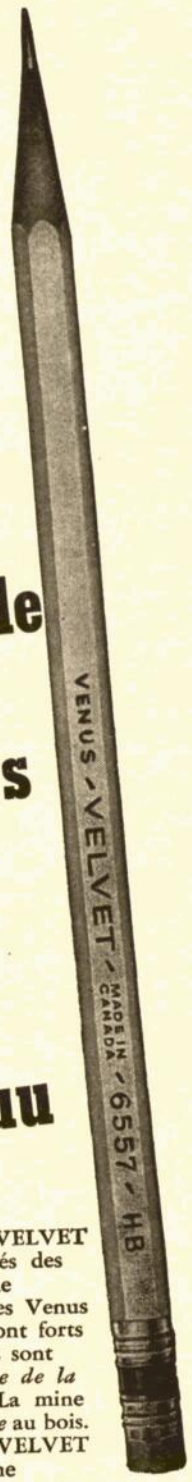
— Alors... le directeur reste Giroux, comme devant ?... Cela ne vous tente donc plus d'être Mme de Scorailles ?

Elle haussa insoucieusement les épaules.

— C'est Alain Giroux que j'ai aimé, dit-elle. N'est-ce pas lui qui a lutté, peiné, fait oeuvre d'homme ?... Ah ! Alain. j'ai compris en quoi consiste la véritable valeur... la seule qui vaille quelque chose... C'est d'Alain Giroux que je suis fière...

« Votre titre, mes millions... Comme cela doit compter peu, quand on arrive au bout du voyage !... Et comme il

Vous ne pouvez acheter de meilleurs crayons de bureau





Les Venus VELVET sont préférés des employés de bureaux. Les Venus VELVET sont forts parce qu'ils sont *"à l'épreuve de la pression"*. La mine est *assujettie* au bois. Les Venus VELVET donnent une écriture *douce* et *nette*. Essayez-les . . . vous les achèterez.

Gomme de vrai caoutchouc

POUR LA MAISON AUSSI!

CRAYONS VENUS VELVET

701F

Venus Pencil Company, Ltd., Toronto, Ont.
—fabricants des célèbres stylos Venus.

NAUSÉE due aux hautes altitudes, vitesses et changements soudains, soulagée par le

...aide à contrôler le sens de l'équilibre et à calmer les nerfs.

MOTHERSILL'S AIRSICK REMEDY

PAR TOUT LE MONDE

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT



Ajoutez de la **couleur**
Votre **charme** *en sera avivé!*

Un soupçon de couleur dans vos cheveux vous rendra irrésistible si vous employez une des exquises teintes naturelles de Marchand. Que vous soyez blonde, châtaine, brune ou rousse, il y a un Rinse Marchand à votre intention.

Les radieux reflets qu'ajoute un Rinse Marchand *lui* plairont!

Après chaque shampooing, employez le "Make-Up" Rinse pour accentuer la couleur et le lustre de vos cheveux, enlever toute trace de ternissure par le savon et dissimuler les cheveux gris. Inoffensif, d'un usage facile, son effet disparaîtra au prochain shampooing.

Marchand's

"MAKE-UP"
HAIR RINSE
2 rinçages 10¢ • 6 rinçages 25¢
plus taxe
★ *Fabricants de Marchand's Golden Hair Wash*



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

doit être meilleur de se retrouver la main dans la main, ayant collaboré à la même oeuvre féconde, ayant réussi par soi-même... Quel orgueil est plus beau que celui-là ?...

Il la regarda, attendri.

— Que vous avez changé, Rosy !...

— Vous ne regrettez pas la petite sauvage du *Leviathan* ?... Elle renaîtra quelquefois, peut-être... Car elle ne s'est transformée que pour vous plaire...

— Elle me plaira toujours, car j'ai appris, lorsque j'étais loin d'elle, que j'aimais jusqu'à ses défauts...

« Mais, Rosy, fit-il avec un reproche, quand je pense que vous avez reculé jusqu'à ce jour la merveilleuse surprise que vous me réserviez... Pourquoi « le directeur » a-t-il été si long à donner audience à ce colonial qui réclamait impérieusement une entrevue ?

— Et ma revanche ! dit-elle. Ne m'aviez vous pas assez intriguée, avec ce mystérieux Scorailles qui ne voulait jamais céder ?

•

Elle l'entraîna vers la baie que l'heure obscurcissait déjà...

Toute la tendresse du soir planait sur la campagne calme où le travail avait fait trêve...

— Voyez... dit-elle d'un ton enthousiaste, les reflets pâles que laisse le soleil dans le ciel qui s'éteint... Quelles belles teintes opalines ! Quelle belle couleur de songe !... Je rêve de créer des vitraux qui leur ressemblent...

— Rosamonde, vous devenez artiste...

— Grâce à vous, souffla-t-elle... O Alain, vous m'avez donné les seules richesses qui ne s'achètent pas...

Il attira contre lui le visage fervent et les yeux magnifiques qui offraient, reconnaissants, toute leur lumière... et il comprit qu'il l'avait aimée depuis le premier jour, depuis le moment où, sur le pont du bateau, il avait voulu la blesser, par rage inconsciente de ne pouvoir la conquérir.

Mais le destin avait joué sa partie dans leur joute et, par des routes enchevêtrées, les avait amenés là où il avait marqué leur rencontre...

Leurs coeurs altiers s'étaient rejoints sur le tendre chemin de l'amour...

MAGALI

CAUSONS LANGUE FRANÇAISE

Par PAUL LEFRANC

AU FIL DE LA PLUME. Que pensez-vous de ce paysage ? demandai-je un jour à un jeune homme — Ça ne *regarde* pas trop pire, me répondit-il.

Il y a deux fautes de français dans cette courte réponse. *Pire* est un comparatif qui n'a pas sa place ici, vu qu'il n'y a pas de comparaison. De plus, "regarder" n'a pas le sens de paraître que comporte le verbe anglais "to look". On ne peut donc pas dire "ça regarde bien", ça *regarde* mal, mais cela paraît bien, cela paraît mal ; cela a bonne mine, cela a mauvaise mine.

"Prendre ça aisé" n'est pas du français ; c'est une servile traduction de "to take it easy". Disons donc : ne pas s'en faire, être calme.

A cause des expressions anglaises "my boy friend", "my girl friend", il y en a qui disent : "mon ami de garçon", "mon amie de fille", alors qu'on devrait dire tout simplement : mon compagnon, ma compagne. Ami (masculin) et amie (féminin) se prononçant de la même manière, il y a confusion dans le langage parlé. Autant que possible employer un autre mot que "ami, amie", qu'and il n'y a rien autre chose pour en indiquer le genre.

Deux enfants on dit qu'ils "ont fait ami" ensemble (they made friend together). Disons donc : ils sont devenus une paire d'amis, de bons amis.

Les annonceurs de la radio nous parlent parfois d'un produit merveilleux dont les détails se trouvent dans un "pamphlet" que le public peut se procurer facilement. Un pamphlet, c'est un écrit satirique et mordant, écrit dans le but de blesser quelqu'un ou de redresser des torts. Parmi les plus célèbres pamphlétaires, on remarque Paul-Louis Courier, et Henri Rochefort, ce dernier plus brutal, plus grossier, plus passionné et plus injuste. Le speaker, le bonimenteur donne à tort au mot français "pamphlet" le sens du mot anglais "pamphlet" : opuscule, brochure, brochurette, livret, plaquette.

Qui n'a entendu parler d'une "place" d'eau, de "place de vacances", de place de touristes, de belles *places* situées le long du Richelieu ? — de la place natale de celui-ci, de celui-là ? Ce sont là autant d'acceptations non françaises du mot anglais "place".

En français, le mot place ne s'applique qu'aux villes fortifiées, si l'on veut donnner à ce mot le sens de localité. Il faut donc dire ; une ville d'eau ; un endroit de vacances, de tourisme ; les belles localités situées le long du Richelieu ; la paroisse natale, la ville natale, le patelin de celui-ci ou de celui-là. On sait que dans le langage familier village natal se dit ordinairement patelin : mon patelin, le patelin de mes pères.

Il y a aussi une grande différence entre le mot français site et le mot anglais "site". Un site est un paysage considéré au point de vue de ses qualités pittoresques : site agréable, site magnifique, réjouissant, etc. ; un "site" (sens anglais) est un emplacement, un lieu, un terrain. Que d'anglicismes les journalistes nous font en parlant du site de telle ou telle construction, de tel ou de tel immeuble, du site d'un nouveau marché ou d'une nouvelle gare, d'une grande salle de concert ou d'une nouvelle église dont on commence la construction. On peut dire que l'université de Montréal est dans un beau site, mais non qu'elle est "sur un site rocailleux". Un site n'est pas un terrain, un lopin de terre, mais un ensemble de paysage agréable, ou désagréable : un site joyeux, réconfortant; un site morose, déprimant.

Quand un orateur, un combattant, un lutteur, un adversaire quelconque a le dessus sur son rival, ses partisans l'encouragent en lui criant: "Give it to him ! Give it to him" ! C'est ce que les Canadiens traduisent par : "Donnes-y ! Donnes-y !" Pourquoi ne diraient-ils pas plutôt : Hardi ! — Bravo ! — Vas-y — Très bien ! — Tape fort !

Dans son véritable sens français, "être cassé", c'est être vieux, infirme : un vieillard tout cassé. C'est un anglicisme, très fréquent que l'emploi du mot "cassé" (broke) dans le sens de décavé, de ruiné, de fauché, de vanné, d'être dans la gêne, dans la purée (argot) : — J'aurais besoin d'une paire de chaussures, mais je ne puis l'acheter aujourd'hui : je suis *cassé*. Quand on veut insister sur le mot *cassé*, on dit : — Je suis cassé comme un clou.

"Broken french", "broken english" ont porté les nôtres à dire du français cassé, de l'anglais cassé, au lieu de dire du français, de l'anglais corrompu, baragouiné, bredouillé.

PAUL LEFRANC

FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6880, rue Bordeaux
Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillons du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure. (Pour le Canada seulement).

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....



il a chaud avec une Dormeuse Dr. Denton

Peu importe si votre enfant transpire ou repousse ses couvertures avec ses pieds, il aura chaud toute la nuit avec une Dormeuse Dr. Denton.

Les Dormeuses Dr. Denton sont faites en tissu laine et coton pur, doux, *non blanchi*, qui n'absorbe pas l'humidité — elles conservent la chaleur du corps et ne laissent pas bébé avoir froid ou être humide.

Les Dormeuses Dr. Denton sont de couleur naturelle — ni décolorant ni teinture qui puisse irriter la peau délicate. Coutures et boutonnières renforcées. Double épaisseur aux endroits qui s'usent le plus.

OBTENEZ UNE MEILLEURE VALEUR AVEC LES DR. DENTON

Les Dormeuses Dr. Denton résistent au rétrécissage, restent douces et chaudes après d'innombrables lavages. Se font aussi en deux pièces — les culottes supplémentaires épargnent lavage et usure. Demandez les Dormeuses Dr. Denton au rayon d'articles pour bébés.

DORMEUSES

Dr. Denton

fabrication canadienne exclusive par MERCURY MILLS, LTD., HAMILTON, CANADA

AVIS IMPORTANT

A nos Lecteurs et Dépositaires

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont les suivants:

LE SAMEDI

LA REVUE POPULAIRE

LE FILM

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

Poirier, Bessette & Cie, Ltée
975-985 rue de Bullion
Montréal 18, P.Q.

L'ÉVEIL

Suite de la page 7

d'approuver l'idée de cette école, idée qui a éclos en elle devant l'intérêt que des bébés de trois à quatre ans, ses nièces, prenaient à son travail.

Pourquoi, dès que s'éveille l'intelligence de l'enfant, ne la mettrions-nous pas en contact avec les beautés de la nature? Il faut voir vu soi-même, dans les yeux des petits enfants que l'on invite à faire le tour de la "maison du monde", le ravissement et l'intérêt qu'ils éprouvent pour comprendre de quoi ils sont capable à cet âge. Au lieu de transformer ces adorables petits curieux qu'ils sont en des machines à répéter toutes sortes de notions abstraites, pourquoi ne pas leur apprendre à regarder, à écouter, à sentir, à goûter, à palper de toute la capacité de leurs cinq sens pour arriver à connaître, admirer, à aimer? Le Frère Marie-Victorin avait bien compris la nécessité de cette leçon de base et l'on devine avec quelle enthousiaste sollicitude il a encouragé le projet soumis, avec quelle joie il a aidé à naître et à vivre cette oeuvre qui lui a été chère entre toutes. Bien plus, il a voulu lui-même lui trouver un nom symbolique: "L'Eveil". Que de promesses dans ce petit vocable tout simple!

Le quinze novembre 1935, à l'hôtel Pennsylvanie, de Montréal, avait lieu le solennel baptême, qui eut le caractère d'une cérémonie universitaire, puisqu'il y avait là de nombreux professeurs de "haut-savoir". On avait reproché au Frère Marie-Victorin d'introduire l'Ecole primaire à l'Université. Par quelle fantaisie ou par quel défi y introduisait-il maintenant des bébés? Non, ce n'était pas par fantaisie, ni par défi, mais par une conviction qui a inspiré toute sa vie d'éducateur.

L'exiguité de ses locaux ne permettait pas à l'Institut Botanique de recevoir ces petits chez-lui. Plus tard, en revanche, les élèves de "L'Eveil" devaient occuper de belles pièces ensoleillées au Jardin Botanique; bien plus, ils auraient en partage tout le Jardin lui-même, puisque les cours se donnent tantôt dans les serres, tantôt dans le jardin floral, le jardin potager, dans la roseraie, mais aussi dans le ravissant coin aménagé spécialement pour eux, avec un superbe mobilier à leur taille et fait avec des bois de nos essences forestières. C'est ainsi que l'on regardera de belles images, que l'on fera des dessins de plantes, d'animaux sur des petites tables de merisier, de cerisier, d'érable, de bouleau, de hêtre, de chêne.

Ces savants cours, qui ont cependant l'apparence d'entretiens familiers, se donnent tous les mercredis et jeudis matins, de dix heures à onze heures. On y fait exclusivement de l'histoire naturelle. Ce n'est pas, comme on a pu le croire, une sorte de maternelle ou de jardin d'enfance, mais une école vraiment spécialisée où l'on se familiarise petit à petit avec les plantes, les animaux, leurs comportements, leurs rapports entre eux et avec l'homme. Des projections lumineuses complètent les cours et les démonstrations, pour l'émerveillement des petits qui ont l'occasion de faire de beaux voyages visuels à travers le monde.

A la fin de l'année scolaire, il y a une belle cérémonie clôturale, une parade à travers le grand Jardin. Le thème de cette parade change tous les ans. En juin dernier, des spectateurs sympathiques et émerveillés ont vu défiler un cortège représentant l'histoire de Bambi, le Frère Marie-Victorin en compagnie de quelques disciples et les différentes carrières personnifiées par de petits bons hommes et de petites bonnes femmes qui, demain, les illustreront peut-être.

Il faut souhaiter que "L'Eveil" soit davantage connu. Si on savait mieux la valeur de cette oeuvre, des mécènes surgiraient sûrement qui l'aideraient à croître et à élargir ses cadres déjà trop étroits. Il y a cent petits enfants qui la fréquentent, mais il faut savoir que cette année trois cents autres qui auraient voulu venir lire aussi dans le "Grand Livre fait de fleurs" ont dû être refusés. C'est une tristesse! Ne devrait-on pas pouvoir répondre à tous les petits enfants quand ils posent cette belle question qui les honore et qui est la devise de "L'Eveil": "Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles?"

MARCELLE LEPAGE-THIBAUDEAU.

N.D.L.R. — Pour entrer à l'Ecole de l'Eveil de Montréal, il faut avoir quatre ans révolus. On nous prie d'annoncer que, malheureusement, les inscriptions pour l'année 1949-1950 sont terminées.

LA GUERRE AUX MITES

La maison Geigy Co., Inc., de Bâle, Suisse a dernièrement mis au point un produit du nom de Mitin, lequel s'apparente au célèbre DDT. Mitin est un produit, incolore et inodore, qu'on applique à la laine pour mettre celle-ci à l'épreuve des mites. Mitin se vend dans tous les pays du monde par l'intermédiaire de Mercury Mills de Hamilton, Ont., et tous les tissus traités avec Mitin portent la mention bien connue: "Mothproofed with Mitin". Ce procédé est encore le plus opérant et le plus efficace qu'ait trouvé la science pour protéger les lainages de toutes sortes contre les ravages des mites. Mitin est d'ores et déjà connu, non seulement au Canada et aux Etats-Unis, mais dans le monde entier.



Les JOURS "PERDUS" peuvent être des JOURS RETROUVÉS

MIDOL

Soulage les
DOULEURS MENSTRUELLES
fonctionnelles

CRAMPES • MAL DE TÊTE • CAFARD



Calmez la douleur des
CORS
vite et aisément!



Les emplâtres Blue-Jay mettront fin à ce supplice. Un tampon élastique, en Dura-feutre, diminue la douleur lancinante que cause une chaussure trop étroite. De la Nupercaïne* insensibilise la surface. Une médication anodine dégage le durillon — quelques jours après, cor et racine peuvent être extirpés. Ne souffrez plus! Recourez aux emplâtres Blue-Jay!

BLUE JAY

*Marque (de la dibucaïne Ciba) déposée au Canada

(BAUER & BLACK)

Division de la Kendall Company (Canada) Limited
Toronto, Ontario

CE DONT ON PARLE

Suite de la page 9

de musique de la province de Québec : il est nommé président honoraire du Conseil canadien des Arts et sa Symphonie Gaspésienne (créée l'hiver dernier par les Concerts symphoniques de Montréal) aura sa première audition européenne à Rome, le mois prochain. Le chef d'orchestre Pizetti en dirigera l'exécution. • • • Mlle Camille Bernard, qui dirige depuis vingt ans le Théâtre des Petits avec un goût et une compétence remarquables, reçut un tribut officiel en mai dernier. Une matinée de gala fut organisée par le Cercle d'Art de Montréal et la société du Bon Parler Français, dont son école est une filiale, lui manifesta sa reconnaissance pour le bien accompli chez la jeunesse • • • Les deux jeunes présidents du Cercle d'Art, MM. Claude Janin et Ollivier Mercier-Gouin annoncent une partie du programme de leur deuxième saison. En septembre : une exposition du peintre Didi Reusch; en octobre, les photographies de Marantow; en novembre, Mme Corinne-D. Maillet (Colin-Martel) présentera d'amusants pastiches des différentes écoles surréalistes, cubistes, etc.; l'exposition de décembre sera celle d'un peintre français, né à Genève, M. Boris Vansier dont les oeuvres sont montrées pour la première fois au Canada. Ollivier Mercier-Gouin s'intéresse naturellement au théâtre, étant le fils de l'auteur dramatique, Mme Yvette Mercier-Gouin. Après avoir suivi le cours de 4 ans du Conservatoire Lassalle, il y reçut son diplôme académique et la médaille de l'Ambassade de France. Ses nombreuses créations de La Librairie Métropole, ont rempli de joie les radiophiles. Il était à la fois M. Gaspard, vieillard de 75 ans, son neveu, Jean-Claude, Carl Christian Nerval, émule de Louis Jouvet et une jeune fille belge, Maddy Crickenboon. Monsieur Gouin, qui a un volume de vers en préparation, en lut quelques-uns au cours de ce programme ainsi qu'un conte paru dans Amérique-Française. Ses vingt ans connaissent déjà une certaine renommée dans les cercles artistiques et ses poèmes dénotent des dons véritables. • • • Petite scène de famille surprise dans les Actualités cinématographiques. La famille royale assiste aux joutes de tennis de Wimbledon. Au moment où la camera fixe la reine-mère, celle-ci lance un oeil furibond à la duchesse de Kent qui mâche de la gomme. • • • Canadian Concerts & Artists présentera "Le Barbier de Séville", dirigé par Wilfrid Pelletier, le 15 septembre prochain. Salvatore Baccaloni, Carmen Torrès, Francesco Valentino et le chœur du Metropolitan Opera sont autant de raisons d'aller entendre cet opéra. • • • La création d'une pièce canadienne est un événement considérable. Celle d'Eloi de Grandmont doit être de qualité si on juge le dramaturge d'après le poète. "Un Fils à tuer" sera créé et mis en scène par Jean-Louis Roux, venu expressément de France pour remplir cette double fonction. • • • Le film qui marque les débuts français de notre compatriote, Suzanne Cloutier, comprend deux autres rôles qui doivent être étonnés de se trouver côte à côte; le père de Florence Luchaire ayant fait assassiner celui de Claude Mandel. Et Duvivier appelle son film, "Au royaume des cieux". • • • Mme Arsène Morin est présidente du comité féminin de l'Orchestre symphonique des Jeunes dont le directeur est M. Fernand Graton. Madame Morin s'intéresse, non seulement, à la musique mais aussi à la littérature et fait partie de la Société d'Etude et de Conférences depuis de nombreuses années. Parmi les oeuvres sociales dont elle s'est occupée activement, citons La Ligue de la Jeunesse féminine. • • • Peu d'artistes ont réussi à avoir la voix de leur personnage aussi bien que Yanina Gascon, celle de Gaby Fontaine dans Métropole. Petite voix d'enfant gâtée. Voix douce et insidieuse qui s'enroule autour de la faible résistance du Dr Fontaine comme le lierre autour de l'arbre qu'il étouffe. Même s'il reste, sous cet accent chantant, l'influence de Ludmilla Pitoeff qui fut son premier maître, Yanina Gascon a une personnalité très forte et bien à elle. Née au Congo belge de parents polonais, elle ne connut jamais sa patrie d'origine. Elle fit ses premières études en Belgique, arriva au Canada à l'âge de dix ans et vécut le reste de son adolescence dans les Cantons de l'Est. Elle a épousé un Canadien, André Gascon, qui partage ses goûts pour le théâtre, la musique et la littérature. • • • Les Américains nous feraient-ils l'honneur d'être jaloux de notre pays ? Une série de faits, un peu trop répétés, nous le ferait croire. Alors que la revue "Life" fit paraître, en résumé, les Mémoires de Winston Churchill, elle trouva bon de couper les deux lignes où Churchill parle des immenses services rendus par M. Pierre Dupuy (maintenant Ambassadeur du Canada aux Pays-Bas) qui représentait plusieurs pays auprès du gouvernement de Vichy. Le livre du Général Eisenhower, "Crusade in Europe" fait à peine mention de l'armée canadienne dont l'effort de guerre fut relativement plus grand et plus longtemps soutenu que celui des Américains. Dans le dernier numéro de Vogue, on vante un petit film qui passe en ce moment, à New-York, "Fiddle-Dee-Dee", sans spécifier qu'il est canadien, ni qu'il fut fait à l'Office national du Film par Norman McLaren. (Une mention de ce film fut fait dans cette chronique, il y a un an.) Voici ce que la presse française écrivait de McLaren, lors de la présentation de "La Poulette grise", une de ses créations antérieures : "Pour la première fois, le dessin animé rompt avec les formes conventionnelles de la représentation graphique". "La Poulette grise" de McLaren est au dessin animé de Disney ce que Matisse est à la peinture classique... fragmentation de l'objet en zones coloriées à plat et synthèse dans une composition décorative..." Cette question du cinéma nous amène à la première du film "Le Grand Bill" que Renaissance Films présentera le 16 septembre prochain au théâtre St-Denis. Le scénario est du peintre et cinéaste, Jean Palardy, qui connaît parfaitement la province et surtout, la région où les extérieurs furent tournés. Il fit avec Marius Barbeau, le tour du Québec et, cependant que ce dernier enrichissait notre folklore, Jean Palardy partait à la recherche des précieuses antiquités dont il est connaisseur. L'Office national du Film vient de lui confier la direction d'un film sur l'architecture française au Canada. Sa maison de La petite rivière St-François, dans Charlevoix, est meublée, (comme l'atelier de sa femme, le peintre Jori Smith) de pièces rares faites par les meilleurs artisans du pays. • • • "Le grand Bill" eut comme metteur-en-scène, René Delacroix, Jean Bachelet, comme cameraman et M. Dubuy, comme ingénieur du son. Le maquilleur, Roger Chanteau, améliore son métier depuis une vingtaine d'années. Toute l'équipe française a travaillé avec des directeurs comme Sacha Guitry, Clouzot et Christian-Jaque. • • • Renaissance Films commencera à tourner, fin septembre, "Sacrifice", documentaire religieux d'un déploiement extraordinaire et qui comptera 400 figurants. Le film sera fait en couleurs ANSCO par des experts. "Le docteur Louise", tourné en France, avec une distribution française et canadienne, vient d'être terminé. • • • Les débuts de Ginette Letondal au cinéma marquent aussi ceux du septième art canadien, puisqu'elle joua dans Le Père Chopin, à l'âge de 14 ans. Entre la petite fille d'alors et la jeune femme d'aujourd'hui, la marge n'est pas bien grande, sa maturité de talent dépasse son âge. Malgré les rares occasions offertes à une comédienne de jouer sur la scène, Ginette Letondal marqua chacune d'elles de sa personnalité. Petite fille ardente dans "Lilliom" ou "Après l'amour", elle se transforme imperceptiblement dans "Jeanne d'Arc", pour arriver à l'amoureuse émouvante de "La maison de Bernarda", présentée par Studio XV l'hiver dernier. Elle est l'héroïne du "Grand Bill" qui sera bientôt montré sur nos écrans canadiens. • • • Les meilleurs publications de l'été : le troisième Cahier des Arts Graphiques, d'une tenue exceptionnelle; le dernier numéro d'Amérique-Française; une nouvelle revue, "Qui" ?, dirigée par M. Romain Gour; et La Semaine, hebdomadaire gratuit qui renseigne le public sur les activités théâtrales à Montréal. • • • Le grand événement littéraire du mois, celui qu'on attend avec impatience, est l'attribution du prix du Cercle du Livre de France, baptisé spontanément par la presse : le Goncourt canadien. L'événement s'entourera des mêmes rites que le Goncourt français, puisqu'il y aura déjeuner au Café Martin de Montréal avec réception de la presse et de la radio pour saluer le vainqueur de ce prix du roman canadien.

LES COLLECTIONS DE NEW-YORK

Suite de la page 10

collections où n'apparaît pas la robe à panneaux, tantôt découpés ou faisant partie indépendante de la robe, tantôt drapés ou tourbillonnants. Les cols et parements des jaquettes, avec ou sans basquine, sont incrustés de velours de même teinte ou de teinte contrastante. Parfois, on pose sur une jupe de fin lainage, une jaquette de velours très ajustée et boutonnée à l'avant. Les robes de lainage, sobres comme il se doit, sont ornées de boutons qui suppléent par leur quantité à leur complète absence de fantaisie. La robe d'après-midi, qui est souvent un deux-pièces, se convertit en un clin d'oeil en une superbe robe cocktail, en lui enlevant son étole drapée ou son boléro. On transforme aussi une simple robe de lainage en élégante robe de dîner en l'enveloppant d'une double jupe à panneaux inégaux de taffetas ou de moiré. Les manteaux sont toujours très amples et à demi-ceinture. Leur col est une longue cravate de fourrure à poil court ou un fichu drapé à la normande. Le manteau certes le plus élégant est en velours de Lyon de couleur bleu marine, à corsage ajusté et jupe ample, s'ouvrant sur une robe de dîner en riche lamé argent. Les petits chapeaux qui complètent ces différents ensembles, sont de feutre ou de velours, enserrant la tête et à bord profilé dégageant bien le visage.

Les robes à danser sont d'une coquetterie bien féminine. S'arrêtant à douze pouces de terre, ce qui fera sûrement le bonheur de vos partenaires, elles sont de tissu léger : tulle, dentelle, chiffon et leurs jupes superposées sur un jupon crinoline, les fait ressembler à de merveilleux papillons. Les robes de grand soir empruntent les mêmes tissus. On dérobe sous les plis souples d'une cape du soir de velours sombre, une robe blanche de dentelle d'Alençon empesée, à triple jupe enroulée et corsage ajusté. Un autre couturier avait délicatement souligné de fil d'or, simulant insertion, le motif de la dentelle d'une robe du soir de couleur champagne, à ceinture de velours de même teinte.

Un mot des fourrures. La taupe offerte par les maîtres-fourreurs d'Ecosse en une gamme de teinte allant du marine au rouge clair, en passant par le beige et le jaune or, est vraiment la vedette de la saison et ne fait aucunement figure de parente pauvre aux côtés du vison, du mouton de Perse et du broadtail russe.

AU PAYS BASQUE

Suite de la page 15

St-Jean de Luz, à Hendaye, à Biarritz à Bayonne. Partout la pelote claque au fronton avec le grand ou le petit chistera, avec le pala, avec la main nue. Champions français et espagnols s'y mesurent avec, pour couronnement, la Grande Semaine de pelote du 28 août au 4 septembre, sur les "places libres" d'Hasparren, de Cambo, d'Ustaritz, d'Itxassou, d'Espelette, capitale de la contrebande.

A ces fêtes villageoises viennent parfois s'adjoindre ces prodigieux athlètes paysans venus d'Espagne; bûcherons, forgerons de Navarre ou du Guipuzcoa; soulevant devant la foule médusée un tonneau de deux mille livres, tordant l'acier, brisant d'un coup de poing les objets les plus durs, ou enfonçant un clou, tranchant à la hache en des temps records les troncs d'arbres les plus épais et terminant leur numéro par les chants les plus mélodieux et les improvisations les plus poétiques.

Ce riche Folklore basque fait la parure et le pittoresque de cette province de France qui sait le prix des traditions et pratique la plus chaleureuse hospitalité.


Il faut
aux pieds
des enfants
la protection
de chaussures
spécialement
créées pour eux.
Savage—marque de confiance
Il y a des chaussures Savage pour toutes les bourses, et elles sont connues sous les noms ci-dessous:
RESEARCH
HURLBUT
SANDY SAVAGE
JACK & JILL
JUMPING JACKS
RED SCHOOL HOUSE
THE Savage Shoe
COMPANY LIMITED • PRESTON, ONTARIO

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT QUE
FSI -R-55061
39601

Northumbria

L'ARGENTERIE STERLING



UN RÊVE RÉALISÉ





NORMANDY ROSE

LAURIER

CELLO

"SON CHOIX ETAIT NORMANDY ROSE"

D'une employée d'usine au rôle d'hôtesse dans son foyer. Lorsqu'elle travaillait, elle a commencé avec un petit Service de Début elle y a ajouté pièce par pièce . . . maintenant, sa plus précieuse possession . . .

Un Service d'Argenterie Sterling

par

Northumbria

Northumbria
STERLING
158 STERLING ROAD
TORONTO, ONT.

L'Argenterie Véritable Que Vous Achetez Chez Vous . . . A Votre Gré.

VENDU SEULEMENT PAR L'ENTREMISE DE DISTRIBUTEURS AUTORISÉS . . . . . CHAQUE ACHAT ENREGISTRÉ